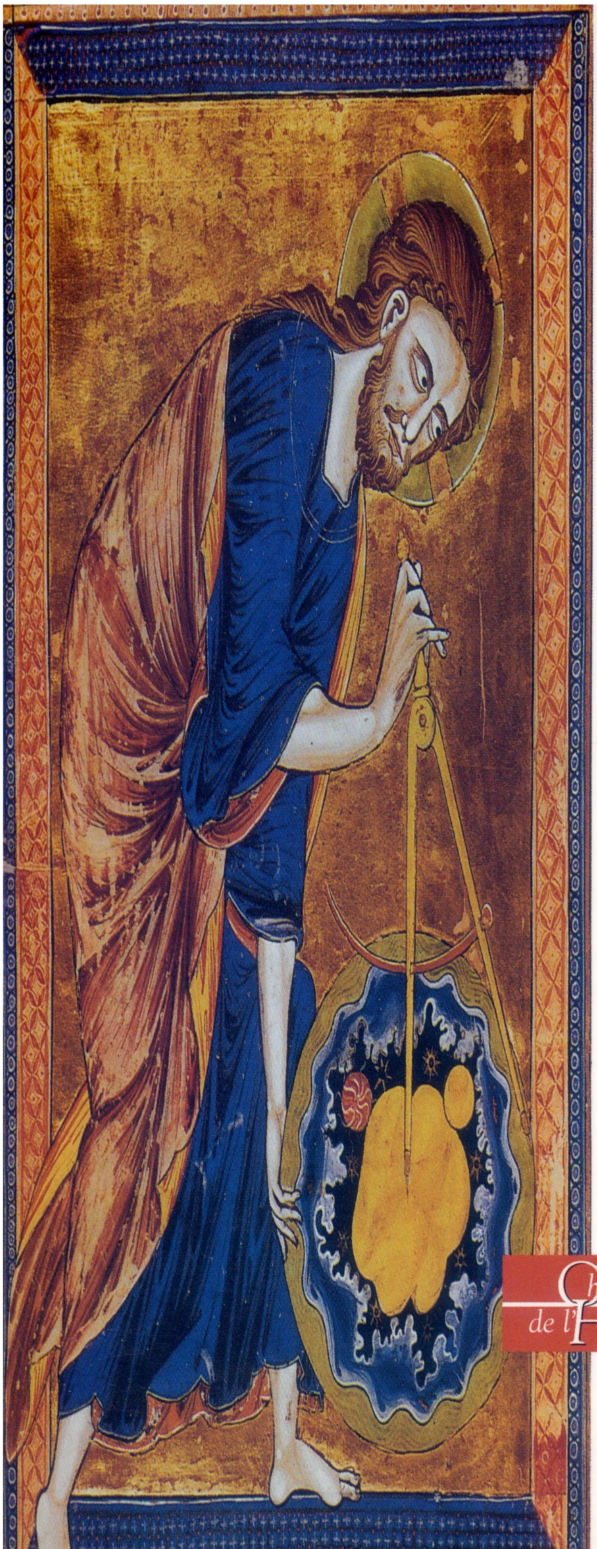


« Dis-moi où tu as mal »

Le Lexique

Plus de
300 pathologies
ou traumatismes
décodés

Chemins de l'Harmonie

Michel
Odoul

« Dis-moi
où tu
as mal »
Le Lexique

Dans la continuité de son précédent livre « Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi », Michel Odoul propose ici un lexique complet dans lequel il décode plus de 300 pathologies ou traumatismes. À travers cette lecture psycho-énergétique si particulière, il nous propose de donner un sens à ce qui nous arrive, afin de sortir de l'idée de fatalité, souvent associé à la maladie ou aux accidents.

Donner un sens permet alors de reprendre les commandes, de devenir responsable de ce qui nous arrive et ainsi de pouvoir décider de le changer si nous le voulons. Près de vingt ans d'expérience, plusieurs milliers de stagiaires et plus de 7 000 consultations individuelles, lui ont permis d'avoir un recul certain par rapport à ce qu'il écrit. Tout ceci n'est pas uniquement le fruit d'une réflexion personnelle mais a été vérifié à l'aune du terrain et de la pratique quotidienne.

Ce livre constitue la suite logique du précédent, qui pose les bases essentielles. Il est destiné à tous ceux qui veulent en savoir plus. Son écriture le rend accessible à tous.
De plus, la qualité de ses informations en fait un excellent outil d'accompagnement de travail pour les thérapeutes, et ce quelle que soit leur approche, énergéticiens, shiatsu thérapeutes, psychothérapeutes, ostéopathes, médecins, personnel soignant, etc.

Photo de couverture.
Bible moralisée : Dieu créant le monde
(Vienne, Österreichische Nationalbibliothek).
Paris, vers 1220.

Chemins
de l'Harmonie

Une collection
des éditions DERVY

9 782850 769979

ISBN 2-85076-997-5 PRIX : 120 F

DIS-MOI OÙ TU AS MAL

Le Lexique

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DERVY

— Cheveu, parle-moi de moi. Le cheveu fil de l'âme.

— Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi.

— L'harmonie des énergies. Guide de la pratique taoïste.

© Éditions Dervy, 1999

ISBN : 2-85076-997-5

MICHEL ODOUL

DIS-MOI OÙ TU AS MAL

Le Lexique

Plus de 300 pathologies décodées

Suite aux éléments de Psycho-Energétique

de « Dis-moi où tu as mal je te dirai pourquoi »

Éditions DERVY

17, rue Campagne Première

75 014 Paris

Remerciements à mon ami Thierry Medynski,

médecin homéopathe et psychosomaticien,

pour sa relecture et ses corrections bienveillantes.

À la vie, pour ce miracle permanent

qui nous échappe mais dont nous sommes.

Introduction

Le succès incontestable rencontré par mon précédent ouvrage *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, m'a conduit à réfléchir sur la force des écrits. Dans un monde apparemment superficiel et principalement intéressé par l'instant et le facile, un tel livre pouvait sembler promis à une certaine confidentialité. Or, ce n'est pas le cas, loin de là.

Au-delà de la satisfaction personnelle logique qui peut découler de cette réussite, j'ai surtout le sentiment d'être rassuré par l'humain. Celui-ci semble en effet bien décidé à ne pas se laisser éblouir par le miroir aux alouettes. Il est bon de constater que des hommes et des femmes cherchent de véritables réponses aux questions fondamentales. Dans toutes les strates de la société, ils ou elles réfléchissent et regardent au-delà de l'écume des vagues. Cette condition sine qua non de la reprise des commandes sur sa propre vie, semble comprise par un nombre de plus en plus important de personnes. Aucun domaine de notre société n'y échappe, aidé par les excès comme le sang contaminé ou la vache folle, la pollution, les corruptions ou les carnages africains. Les consciences collectives et individuelles s'ouvrent au sens profond de la responsabilité.

Je pense que cette ouverture ne concerne pas que « l'autre ». Cette prise de conscience est aussi intérieure. La responsabilité existe de la même manière vis-à-vis de nous-mêmes, de nos actes et de ce qui nous arrive. Ce qui me donne le plus d'espoir, c'est que les personnes qui cherchent, savent que cela a un coût et l'acceptent. Elles ont compris et admis que cette prise de responsabilité, qui libère l'homme, suppose qu'il soit comptable de ses comportements et de ses actes et que la facture de ceux-ci, si elle n'est en aucune façon punitive, n'en est pas moins effective.

Ce nouveau regard sur la vie enrichit celle-ci d'une dimension que le matérialisme avait gravement écornée, qui est celle du « sens » et des relations cause/effet. Le fait que chaque manifestation ait une origine donne du « volume » à une vie qui avait été figée par le regard plat et cristallisant de l'intellect. Bien mieux encore, cet enrichissement dépasse largement la simple « disparition » du hasard et de la fatalité. Il crée en effet l'idée que s'il y a un lien entre la cause et l'effet, ce lien constitue, de fait, une relation certes subtile mais ininterrompue entre eux. Cette continuité du lien implique à son tour que nous pouvons alors accéder à « l'information » à n'importe quel niveau de ce lien. *Cette constatation logique est fondamentale car elle signifie très clairement que nous pouvons à tout moment « lire », comprendre et par conséquent anticiper l'effet à venir mais non encore manifesté. Ainsi que l'écrit Coelho dans l'Alchimiste : « Si le ciel nous donne connaissance de l'avenir, c'est pour que nous puissions le changer. »*

Plus le regard sera sensible et cultivé, c'est-à-dire plus il aura appris et accepté de « voir », plus les informations seront précoces et précises et plus nous pourrons intervenir tôt et facilement. Cette intervention pourra en effet avoir lieu à un niveau de densification (voir précédent *Dis-moi*) faible et par conséquent facilement transformable.

Le constat de cette évolution des consciences, renforcé par les nombreux témoignages et demandes que j'ai reçus, m'ont incité à écrire cette « suite » qui est plutôt un complément à *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*. En tant que lexique, il se présente sous la forme d'un « dictionnaire » de pathologies dans lequel chacune d'entre elles est « lue » à travers le filtre psycho-énergétique. J'insiste cependant à nouveau, *ces décodages ne sont en aucun cas des recettes, des vérités définitives, mais plutôt des incitations à réfléchir*. Leur lecture doit s'accompagner des précautions sur lesquelles j'insistais déjà dans mon précédent livre. C'est pour cette raison que le préambule qui suit reprend les grandes lignes et les principes majeurs exprimés dans cet écrit précédent et que la lecture de celui-ci est incomplète sans celle de *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*. Tous les éléments présentés font partie de notre responsabilité. Alors, bonne lecture et bon « décodage ».

Avertissement

Tous les exemples cités dans ce livre sont réels. Cependant, pour des raisons d'anonymat, les personnes ne sont identifiées que par des prénoms qui ont eux-mêmes été modifiés. Toute ressemblance avec une personne ayant le même prénom et vivant la même situation est donc fortuite.

Préambule

Ainsi que l'écrivit mon ami Thierry Medynski, médecin homéopathe, dans sa préface : *« Pour la médecine occidentale, tel terrain génétique prédispose* à *telle maladie. Cette prédisposition peut être congénitale (terrain HLA)* ou *acquise (mutation chromosomique). Pour l'Orient, la maladie témoigne d'un obstacle* à *la réalisation du Chemin de Vie. La conscience exprime ainsi, par des troubles énergétiques générateurs de maladies, les entraves* à *son plein épanouissement.*

Ces *deux visions ne sont pas forcément incompatibles, surtout lorsque l'on sait que chez la souris, par exemple, des expériences de stress provoqué peuvent engendrer des altérations chromosomiques. C'est pourquoi avec exactement le* même *terrain génétique,* un *individu exprimera la maladie tandis que l'autre restera* en *bonne santé. »*

Il est intéressant de constater que notre époque moderne, qui développe de plus en plus la communication vers l'extérieur, est aussi celle de l'éloignement de soi. Notre science, nos scientifiques et nos politiques qui voudraient tant tout savoir ou maîtriser sont dramatiquement effrayés dès que l'on parle de « l'homme » ou d'humanisme. Ces dimensions que l'on ne peut ni chiffrer ni contrôler font peur, alors on les évite, on les fuit. C'est cette fuite qui en a fait, entre autres, le lit des sectes et de nombreux thérapeutes-gourous, trop heureux de s'engouffrer dans un domaine délaissé et si vaste que tout et n'importe quoi pouvait y être dit ou fait.

Cet état de fait a ensuite généré une psychose aggravante, puisqu'aujourd'hui, tout ce qui parle de ces dimensions devient suspect. Ce n'est pas un rapport fait à la va-vite (quelques heures) par des parlementaires ne pouvant arguer de compétences particulières qui pouvait permettre que cela change, bien au contraire.

Cependant, qu'on le veuille ou non, les dimensions subtiles de l'être humain sont là, existent et s'expriment tous les jours. Pour pouvoir les comprendre et accéder à leur sens profond, il nous faut accepter que le paradigme qui les concerne soit différent de celui du regard mécaniste. Il en est ici comme de la physique et des différences fondamentales qui existent entre les physiques classique et quantique. L'une se préoccupe du pondéral et du macroscopique et l'autre du subtil et du microscopique. Elles ne s'excluent pas, contrairement à ce que certains voudraient. Elles ne se pré-occupent pas des mêmes niveaux tout en étudiant la même chose. Le lien entre elles, comme pour l'humain, est un principe de cohérence. Nous devons l'accepter car c'est lui qui permet d'unifier la connaissance et ses différents paradigmes, non pas antagonistes mais complémentaires.

Accepter cette idée, c'est se donner la possibilité de lire ces liens à travers le langage du corps. C'est ce langage que je vous propose d'approfondir dans cet ouvrage, les bases essentielles de ce regard particulier étant posées dans le précédent. Associé à des pathologies « types », il a pour but de vous aider à mieux accompagner l'autre (ou vous-mêmes) vers l'état de santé, en donnant un sens à ce qui nous arrive. Cela est fondamentalement nécessaire car si, bien souvent, les autres (amis, médecins, psychologues, thérapeutes, guides spirituels) peuvent nous aider et même parfois nous *soigner,* nous sommes en revanche les seuls à pouvoir nous *guérir.*

Je souhaite simplement préciser de nouveau ici quels sont les éléments majeurs de l'expression des maux de l'âme en revenant sur les relations corps/esprit et leurs terrains d'expression que sont les traumatismes, les maladies et les actes manqués.

1 • *Les relations corps/esprit*

Il me semble difficile de comprendre les relations entre le corps et l'esprit et par conséquent la signification des maux du corps par rapport aux bleus de l'âme, si nous n'élargissons pas le regard que nous portons sur l'homme et sur la vie. Si nous restons en effet au stade de l'homme « machine », c'est-à-dire composé de pièces indépendantes et interchangeables en fonction des progrès techniques de la science, les relations que j'ai faites dans mon précédent livre ou que je fais dans celui-ci vont sembler tenir de la magie, de la voyance, de l'imaginaire pur et simple ou du délire.

C'est bien ici que se situe la question, à savoir *« comment et pourquoi relier les manifestations physiques, les symptômes, les maladies* ou *les accidents* avec ce *qui* se *passe,* ce *qui* se *joue* en *nous ».* L'observation mécaniste ne peut pas le faire car son regard est trop « collé » au symptôme, son champ d'observation est trop restreint, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Ceci l'empêche d'aller à la vraie cause qui ne peut alors se justifier que par le hasard (accident) ou par des éléments qui nous sont extérieurs (virus, microbe, nourriture, environnement, etc.).

En élargissant notre regard et en observant l'homme dans sa globalité physique et temporelle, nous allons pouvoir à nouveau relier les différents niveaux qui composent son existence, lui donnant ainsi sa dimension véritable, qui est avant tout spirituelle. Nous pourrons alors peut-être comprendre la raison « d'être » de cet être humain et, par conséquent, aussi les raisons de son « mal-être ».

L'Orient nous propose une image fort intéressante pour représenter ce véhicule particulier qu'est notre corps physique et ce Chemin de Vie sur lequel nous avançons. Je l'ai déjà exposée dans mon précédent *Dis-moi* où *tu* as *mal, je te dirai pourquoi* et je ne vais pas la reprendre ici. Cette image de calèche qui avance sur le chemin de la Vie, tirée par les chevaux de nos émotions et conduite par le cocher de notre mental, illustre parfaitement l'idée de relation entre conducteur et véhicule, entre confort et façon de conduire, la place majeure étant donnée au voyageur caché, ce non-conscient qui connaît l'itinéraire mieux que le cocher.

En tout cas, si nous acceptons cette idée de relation directe entre le corps et l'esprit, il devient alors intéressant de connaître le sens des manifestations physiologiques. Elles deviennent les points d'appui de notre réalisation, ce à travers quoi celle-ci se fait et s'exprime. Elles peuvent être aussi un remarquable moyen de décodage et de compréhension de la partie que nous jouons, de ce qui se passe en nous. Notre corps devient alors un extraordinaire outil de connaissance. Encore faut-il essayer de déchiffrer et comprendre à travers quels processus types ce corps s'exprime. Les bases qui suivent en sont la première trame de lecture.

2 • *Les traductions physiologiques*

Comme toutes les manifestations énergétiques de notre monde, la réalité humaine a besoin de son support manifesté, de son corps physique, pour pouvoir traduire, exprimer ce qui se passe dans ses arcanes les plus profonds. Nous avons tous besoin de gestes, de paroles ou de dessins pour pouvoir exprimer nos idées, nos pensées, nos sentiments. Tous ces phénomènes intangibles n'existeraient pas, dans le sens où ils ne pourraient être perçus, s'ils n'avaient pas cette possibilité de se manifester. De la même manière et en allant un peu plus loin, le plus bel ordinateur du monde ne serait d'aucune utilité s'il ne possédait pas de périphériques (écran, imprimante, scanner, etc.). Il semble donc qu'un esprit humain ait peu de raisons d'être, sans sa projection matérialisée qu'est son corps physique.

Si je reprends l'exemple de l'ordinateur, il ne lui sert à rien d'être formidablement puissant si ses périphériques ne peuvent « suivre », c'est-à-dire exprimer cette puissance. Il ne lui sert à rien non plus d'avoir des périphériques extraordinaires si sa capacité de mémoire ou de calcul n'est pas à la hauteur, par exemple d'avoir une imprimante « couleur » s'il ne peut travailler qu'en noir et blanc. Il en est de même pour l'homme qui doit rechercher cet équilibre entre le corps et l'esprit. L'intérêt essentiel pour l'homme est que par l'expression de ce corps, il va pouvoir, s'il le veut vraiment, décoder ce qui se passe dans son esprit. Lorsque l'ensemble fonctionne d'une façon cohérente, la réalité physique est en accord avec la réalité spirituelle de l'individu. L'existence se déroule « normalement ». Lorsqu'il y a une distorsion entre les deux, entre le Conscient et le Non-Conscient, le scénario initial et celui joué par l'acteur, vont alors apparaître les messages, les signaux d'alerte. L'être humain a principalement 3 types de signaux, 3 manières de vivre dans son corps, avec une intensité différente, ces messages intérieurs de distorsion. Ces trois types de message sont les tensions physiques ou nerveuses, les traumatismes physiques ou psychologiques et les maladies organiques ou psychologiques. Les « actes manqués » qui participent à ces trois niveaux seront évoqués à part.

3 • *Les tensions physiques et psychologiques*

Le premier mode d'expression est celui d'un ressenti de tension, de désagrément, par exemple des tensions dorsales, des difficultés digestives, des cauchemars, malaises ou mal-être psychologique, etc. Nous sommes ici au stade « normal » d'expression de la tension intérieure. Le Non-Conscient utilise un ressenti physiologique ou psychologique pour exprimer ce qui se passe. C'est le Maître ou Guide Intérieur qui cogne au carreau de la Calèche pour faire signe au Cocher et lui dire que quelque chose ne va pas (mauvaise direction, conduite inconfortable ou dangereuse, fatigue, besoin de faire le point, etc.). Si la personne est « ouverte », prête à entendre et accepter le message au niveau de son Conscient, elle impliquera les changements comportementaux nécessaires et les tensions disparaîtront. Nous avons malheureusement beaucoup de difficultés à être réceptifs dès ce niveau. Il y a de nombreuses raisons à cela et en particulier notre tendance naturelle à la facilité et notre culture qui sépare les choses et fait que nous ne savons plus les relier. C'est pour cela que nous développons notre surdité intérieure. Ce premier niveau de messages est pourtant extra-ordinairement riche et il n'est pas le seul.

Pour pouvoir se faire entendre, notre Non-Conscient doit parfois aussi avoir recours aux deux autres types de message, les traumatismes et les maladies. Par souci et besoin d'efficacité, ceux-ci sont clairement plus forts et percutants, si j'ose dire. Ils présentent un deuxième inconvénient non négligeable par rapport aux messages plus directs que sont les tensions. Les traumatismes et les maladies sont toujours décalés dans le temps par rapport à l'origine de la tension. Ce décalage est proportionnel à notre surdité, à notre incapacité à entendre les messages. Ceci peut être dû au fait d'une sensibilité extrême qui les rendrait trop forts, ou tout simplement à notre refus de changer. Le décalage est plus important pour la maladie que pour le traumatisme et est d'autant plus grand que la tension ou plutôt sa signification est « refusée », notamment parce qu'elle touche à des zones de sensibilités très fortes chez l'individu. L'Orient nous dit même que lorsqu'elle concerne des points clés, fondamentaux, de la personne, ses effets se produisent sur des plans de conscience ou des incarnations différentes.

4 • *Les traumatismes du corps et des membres*

Les traumatismes représentent le deuxième mode de communication. Il s'agit là d'un deuxième stade dans la gradation des messages. Ils représentent en effet un stade où l'individu, à travers son Non-Conscient, est en recherche de solution. Le traumatisme est donc une expression active, en ce sens qu'il représente une double tentative de la part de la personne qui le vit. Il est tout d'abord un nouveau message, plus criant que le précédent type, mais malgré tout encore un mode de communication ouvert. Le Maître ou Guide Intérieur frappe beaucoup plus fort au carreau et va même jusqu'à le briser pour faire suffisamment de bruit et obliger ainsi le Cocher à l'écouter. Ce stade peut encore permettre un changement direct de la situation concernée car il apparaît en cours de processus de densification ou de libération d'énergie. Il ne signifie donc pas encore que nous allons devoir passer par une reproduction de schéma, à condition que nous en « accusions réception ». Il est destiné à marquer un temps d'arrêt pour la personne, à l'obliger à stopper momentanément sa dynamique non adaptée pour comprendre et changer.

Mais le traumatisme est aussi une tentative active de stimulation ou de libération des énergies tensionnelles qui se sont emmagasinées du fait de la distorsion intérieure de la personne. C'est pour cette raison qu'il ne se produit jamais au hasard dans le corps. Le choc, la coupure, l'entorse, la fracture, etc. vont se produire à un point bien précis du corps physique, afin de stimuler les énergies qui circulent dans ce point ou d'évacuer le blocage d'énergies de ce point, parfois même les deux simultanément. Il nous fournit ainsi des informations d'une grande précision sur ce qui se passe en nous. Se tordre la cheville droite, se couper le pouce gauche, se déplacer la 3° cervicale ou se cogner à la tête, va signifier à chaque fois ce qui ne va pas, la latéralité donnant une finesse supplémentaire à cette compréhension. Une entorse au poignet a une signification globale, mais le fait qu'il s'agisse du droit ou du gauche va préciser encore plus cette signification.

Les traumatismes sont actifs car ils se manifestent dans le Yang, ils concernent généralement les parties du corps qui sont à l'extérieur, comme les membres, la tête, le buste. Ils agissent ainsi au niveau des énergies défensives qui circulent principalement en surface du corps. Il faut savoir que plus la tension est forte ou plus elle dure depuis longtemps sans avoir été « perçue », plus le traumatisme a des chances d'être important, voire violent. Il n'en demeure pas moins « positif », c'est-à-dire actif, même s'il conduit à l'accident mortel, dans ce sens qu'il représente une tentative, parfois extrême, d'action, d'évacuation, de changement des choses. Il est donc clair qu'il devra être compris et si possible géré ou anticipé dans cette compréhension. Nous risquons sinon de subir une tentative, parfois vitale, de solution, ou bien, en « passant à côté » du message, d'amener à devoir le revivre plus durement.

5 • Les maladies organiques et psychologiques

Le troisième mode d'expression, enfin, est celui qui s'appuie sur les maladies, qu'elles soient organiques ou psychologiques, ou les deux. Nous sommes ici à un stade d'évacuation des tensions, des distorsions internes que l'on peut qualifier de « passif ». Nous sommes dans le Yin, dans les profondeurs du corps ou de l'esprit. L'individu élimine ses tensions mais cette fois-ci d'une façon « fermée ». Le Maître Intérieur met la Calèche en panne pour obliger le Cocher à s'arrêter. Cette évacuation, même si elle comporte une signification, oblige à cet arrêt et ne permet plus de changement direct. Elle apparaît en fin de cycle de densification ou de libération, lorsque ce cycle ne s'est pas déroulé totalement ou correctement et que notre « entêtement » a cristallisé, fixé les choses en nous. Il va donc falloir obligatoirement passer par la reproduction de schéma, le revécu, pour intégrer cette expérience et changer si possible les mémoires de sa Conscience Holographique. Cette reproduction peut cependant se faire en ayant une conscience enrichie. Cela va dépendre de la compréhension que nous aurons eue de l'expérience, de notre capacité à avoir décodé et accepté le message de la maladie. Notre immunité physique et psychologique en sort toujours renforcée lorsque cette maladie a été « acceptée » et gérée par l'individu.

La maladie nous ouvre alors deux possibilités. Elle nous permet tout d'abord de libérer les énergies tensionnelles emmagasinées et en ce sens joue un grand rôle de soupape. Nous pouvons méditer sérieusement sur ce que représente la façon « moderne », c'est-à-dire allopathique (médicaments chimiques), de soigner systématiquement les maladies en les bâillonnant ou même en les « tuant » dans l'œuf ou, lorsqu'elles sont en pleine force, les empêchant ainsi de s'exprimer.

Il ne faut pas cependant non plus être systématique dans le sens inverse. Il est parfois nécessaire de faire taire la maladie car celle-ci peut être mortelle. Mais même dans ce cas, faire taire une maladie dangereuse pour l'intégrité de l'organisme ne signifie pas que nous ne puissions pas réfléchir à son sens, bien au contraire.

La maladie sert aussi de signal d'alerte, d'une précision aussi grande que celle des traumatismes. Elle nous parle très précisément de ce qui se passe à l'intérieur de nous et nous donne des indications intéressantes pour l'avenir.

En tant que message passif, elle est enfin une fuite, un affaiblissement de la personne qui la subit et est même parfois inconsciemment vécue comme une défaite, une chute (d'ailleurs, ne dit-on pas « tomber malade »). Une Calèche qui est tombée en « panne » et a été réparée n'est plus aussi solide qu'une neuve ou bien n'inspire plus autant confiance à son propriétaire. La maladie représente consciemment ou non un constat d'échec ou d'incapacité à comprendre, à admettre, voire même simplement à ressentir la distorsion intérieure. Nous n'avons pas su réagir ou faire autrement pour changer ou pire encore, nous pensons que nous n'avons pas été assez forts pour résister. Nous éliminons ainsi mais en sachant bien, plus ou moins consciemment, qu'il y a mieux à faire. Si nous en tirons la leçon, après récupération, nous développerons notre immunité intérieure, sinon nous nous affaiblirons encore davantage et développerons de plus en plus facilement des maladies. Plus la tension à évacuer sera ancienne ou lourde, plus elle sera puissante et plus la maladie « aura besoin » d'être profonde et grave.

Cette différence entre les caractères « passif » de la maladie et « actif » des traumatismes est fondamentale. Elle apparaît même dans la façon dont le corps physique les « résout ». Dans le cas des traumatismes, le corps répare les dégâts grâce au phénomène miraculeux de la cicatrisation. Celui-ci est actif car ce sont les cellules traumatisées ou du même type qui se reconstituent. C'est le Cocher lui-même qui peut dépanner. Dans le cas de la maladie, le corps répare grâce au système immunitaire. Ce processus est passif dans la mesure où ce sont des cellules, d'un autre type que les cellules malades, qui interviennent. Il faut faire appel à un dépanneur pour réparer la Calèche. L'aide, l'assistance, la solution viennent de l'extérieur, d'éléments étrangers à la partie malade (les globules blancs, par exemple) alors que dans le cas du traumatisme, c'est la partie traumatisée qui s'aide, se répare elle-même avec ses propres cellules.

6 • *Les actes « manqués »*

Avec ce qu'il avait qualifié « d'acte manqué », Freud nous a donné un élément extraordinairement riche de la psychologie individuelle et des interactions corps/esprit. Il disait que par nos lapsus, gestes maladroits et accidentels, nous exprimions, libérions des tensions intérieures que nous n'avions pas pu ou su libérer autrement. Ainsi lorsque nous faisons un lapsus, celui-ci est censé exprimer en fait notre pensée réelle.

Cependant, étant donné que Freud a qualifié ces actes de « manqués », ils sont culturellement perçus, ressentis comme une faute, quelque chose qui n'est pas adapté et qui doit être évité (du moins pour la plupart des individus). Cela vient du fait qu'effectivement, le geste ou la parole, consciemment voulu(e), n'a pas réussi. Mais ce regard est dommageable car il nous conduit à chercher dans la mesure du possible à empêcher qu'ils se produisent, notamment en mettant en place une censure intérieure plus efficace. Je préfère l'appeler un acte « réussi », même si le résultat tangible n'est pas celui attendu par le Conscient de la personne. Cet acte est la manifestation réelle d'une tentative de communication de notre Non-Conscient vers notre Conscient. Il s'agit d'un message, parfois codé, par lequel notre Non-Conscient exprime une tension intérieure. Il signifie à notre Conscient que le vécu n'est pas cohérent avec le fond, que quelque chose ne cadre pas. C'est le Maître ou Guide Intérieur qui vient tirer les rênes que tient le Cocher endormi, en espérant que la secousse produite par le passage dans un trou ou sur une bosse va réveiller ce dernier.

L'acte « réussi » peut prendre, comme les messages dont je parlais précédemment (et dont il fait partie), trois formes. Il peut s'agir d'un lapsus *linguae,* c'est-à-dire d'une « erreur » d'expression verbale (employer un mot à la place d'un autre), d'un geste « maladroit » (renverser une tasse sur quelqu'un ou casser un objet), c'est-à-dire qui ne produit pas le résultat escompté, et enfin d'un accident plus traumatisant comme une coupure, une entorse ou un accident de voiture ou un comportement inconscient qui conduit au déclenchement d'une maladie. Il peut s'agir, par exemple, d'une personne qui reste dans un courant d'air et prend froid.

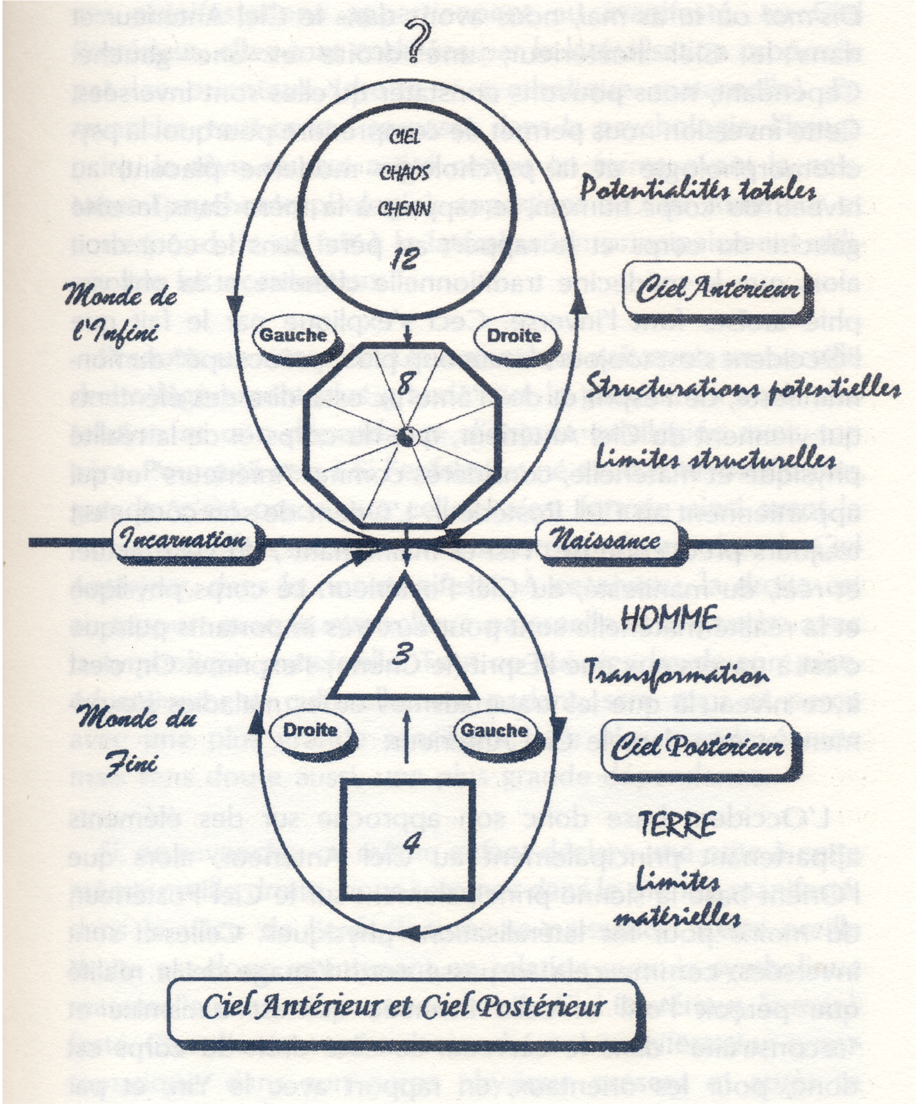
Si la communication intérieure fonctionne, qu'elle n'a pas été coupée par une hypertrophie du Conscient, le message passera par des tensions physiques ou psychologiques, des cauchemars, ou par des actes « manqués » légers (lapsus, bris d'objets significatifs, etc.). Si la communication est de plus mauvaise qualité, voire quasi inexistante, la force du message va devoir augmenter (quand la ligne est mauvaise au téléphone, nous devons parfois hurler pour être entendu par notre correspondant). Nous allons entrer dans la phase accidentelle ou conflictuelle pour provoquer et obtenir les traumatismes dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Nous pouvons aussi faire ce qu'il faut pour tomber... malade (prendre froid, boire ou manger en excès ou en insuffisance, etc.). Si enfin la communication est entièrement coupée, c'est alors la maladie profonde, structurelle (maladies auto-immunes, cancers, etc.).

7 • Les latéralités : la droite et la gauche

La question des latéralités est toujours un sujet « sensible », car je semble être en désaccord avec les positionnements habituellement admis, définissant la droite du corps comme étant en relation avec le « père » et la gauche avec la « mère ».

Ayant moi-même appris ce positionnement, je comprends parfaitement les questions qui ne manquent pas de m'être adressées. J'ai personnellement mis un certain temps avant de commencer à me poser des questions. Mais je constatais au fur et à mesure de ma pratique que ce positionnement « officiel » des latéralités ne correspondait pas toujours, loin de là, à ce que les personnes vivaient et me confiaient lors de consultations individuelles. Des recherches auprès de la tradition orientale la plus ancienne (Su Wen, Nei King) me permirent de comprendre où se situait l'erreur et de faire évoluer bien entendu le sens des latéralités. Ce sens me fut ultérieurement confirmé par les travaux de certains rares auteurs à avoir réfléchi sur la question, comme, par exemple, A. de Souzenelle.

L'Orient fait une grande différence entre le « manifesté » et le « non-manifesté », entre ce qui précède la naissance, qu'il appelle le Ciel Antérieur et ce qui se passe après cette naissance, qu'il qualifie de Ciel Postérieur. Voyons le schéma qui suit.


?
CIEL
CHAOS
CHENN
12
Potentialités totales
Ciel Antérieur
Monde de l'Infini
Gauche
Droite
8
Structurations potentielles
Limites structurelles
Incarnation
Naissance
HOMME
3
Transformation
Monde du Fini
Droite
Gauche
Ciel Postérieur
4
TERRE
Limites matérielles
Ciel Antérieur et Ciel Postérieur

Ainsi que nous pouvons le voir sur ce schéma, extrait de *Dis-moi où tu* as *mal,* nous avons dans le Ciel Antérieur et dans le Ciel Postérieur, une droite et une gauche. Cependant, nous pouvons constater qu'elles sont inversées. Cette inversion nous permet de comprendre pourquoi la psychomorphologie et la psychologie moderne placent, au niveau du corps humain, le rapport à la mère dans le côté gauche du corps et le rapport au père dans le côté droit alors que la médecine traditionnelle chinoise et la philosophie taoïste font l'inverse. Ceci s'explique par le fait que l'Occident s'est toujours beaucoup plus « préoccupé » du non-manifesté, de l'esprit et de « l'âme », c'est-à-dire des éléments qui viennent du Ciel Antérieur, que du corps et de la réalité physique et matérielle, considérés comme « inférieurs » et qui appartiennent au Ciel Postérieur. L'Orient de son côté, s'est toujours préoccupé de « l'ici et maintenant », du vécu actuel et réel, du manifesté, du Ciel Postérieur. Le corps physique et la réalité matérielle sont pour eux très importants puisque c'est à travers eux que l'Esprit (le Chenn) s'exprime. Or, c'est à ce niveau-là que les traumatismes et les maladies s'expriment et non dans le Ciel Antérieur.

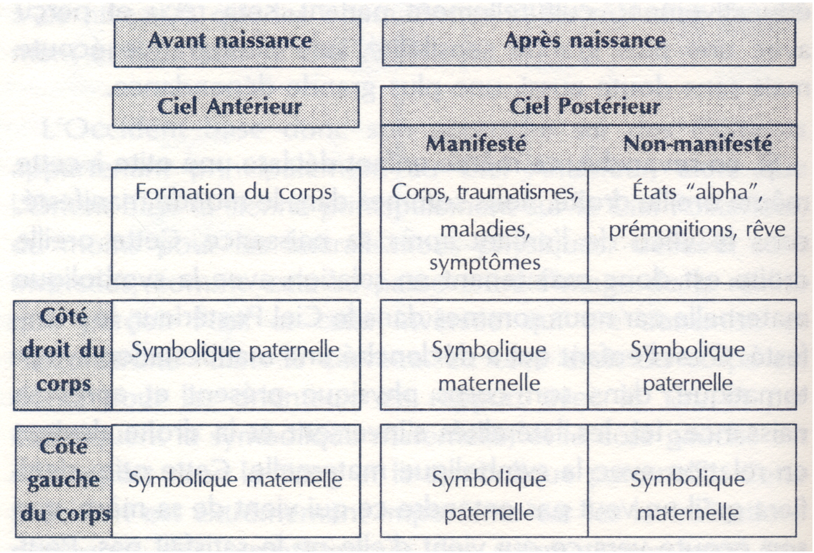
L'Occident base donc son approche sur des éléments appartenant principalement au Ciel Antérieur, alors que l'Orient base la sienne principalement sur le Ciel Postérieur, du moins pour les latéralisations physiques. Celles-ci sont inversées, comme cela se passe entre l'image de la réalité que perçoit l'œil et celle inversée qui est transmise et « reconstruite » dans le cerveau. Le côté droit du corps est donc, pour les orientaux, en rapport avec le Yin, et par conséquent la symbolique maternelle, et le côté gauche est en rapport avec le Yang et la symbolique paternelle. Cette précision est extrêmement importante car les latéralisations physiques des symptômes et des traumatismes vont être pour nous des éléments particulièrement parlants et révélateurs de ce qui se passe au fond de nous. Étant donné que ces manifestations appartiennent au manifesté, au Ciel postérieur, elles sont codifiées par la latéralisation proposée par les orientaux (droite = symbolique maternelle). En revanche, tout ce qui se passe dans la psychologie, l'imaginaire, le rêve ou qui a été conçu en forme avant la naissance (psychomorphologie), appartient au Ciel Antérieur et correspond de ce fait à la latéralisation principalement utilisée par les occidentaux.

Prenons un exemple. Un enfant qui naît avec une oreille droite légèrement plus grande que la gauche va avoir une relation et une dépendance d'écoute privilégiée avec son père. Pourquoi cela ? Si l'enfant est né avec cette oreille plus grande, c'est parce que celle-ci s'est formée ainsi *avant* la naissance, elle s'est structurée sous cette forme dans le Ciel Antérieur, dans le non-manifesté. À ce niveau, la droite est en rapport avec la symbolique paternelle et la gauche avec la symbolique maternelle. Tout ce qui viendra de son père, éducativement, culturellement parlant, sera reçu et perçu avec une plus grande sensibilité, une plus grande écoute mais sans doute aussi, une plus grande dépendance.

Si, en revanche, ce même enfant déclare une otite à cette même oreille droite, nous sommes dans le monde manifesté, dans le vécu de l'enfant *après* sa naissance. Cette oreille droite est donc maintenant en relation avec la symbolique maternelle car nous sommes dans le Ciel Postérieur, le manifesté. C'est l'enfant qui a déclenché une manifestation symptomatique, dans son corps physique présent et *après* sa naissance. Ici, les latéralités s'inversent et la droite devient en relation avec la symbolique maternelle. Cette otite signifiera qu'il ne veut pas entendre ce qui vient de sa mère, que son écoute vers ce qui vient d'elle ne le satisfait pas. Peut-être crie-t-elle trop souvent ou passe-t-elle son temps à lui dire *« fais attention, ne fais pas* ça *tu vas tomber, te faire mal, ne prends pas froid »,* etc. Ceci n'est d'ailleurs pas en contradiction, bien au contraire, avec la forme et la taille de l'oreille qui « signent » que l'enfant « préfère » entendre et écouter ce qui vient du père.

Nous pouvons aussi prendre un deuxième exemple. C'est le cas d'une personne *qui rêve* qu'elle se tord la cheville gauche. Bien que cet incident ait lieu après la naissance, nous sommes malgré tout dans ce cas précis, dans le non-manifesté, le virtuel, puisque cela se passe dans le monde onirique (rêve). Cette entorse sera à mettre en relation avec la symbolique maternelle. En revanche, si cette personne se *tord réellement* la cheville gauche, nous sommes dans le manifesté et cette entorse prend alors une signification symbolique paternelle et peut exprimer, par exemple, un problème de position, d'attitude relationnelle avec un homme.

Nous pouvons synthétiser les symboliques des latéralités dans le tableau suivant.



	Avant naissance	**Après naissance**	
	Ciel Antérieur	**Ciel Postérieur**	
		Manifesté	**Non-manifesté**
	Formation du corps	Corps, traumatismes, maladies, symptômes	États "alpha", prémonitions, rêve
Côté droit du corps	Symbolique paternelle	Symbolique maternelle	Symbolique paternelle
Côté gauche du corps	Symbolique maternelle	Symbolique paternelle	Symbolique maternelle

La dernière précision que je souhaiterai rajouter répond aux objections que je rencontre parfois lors de mes nombreuses conférences. Certains thérapeutes s'appuient en effet sur le fait que le cerveau est latéralisé et que le système nerveux qui en dépend est « croisé », au niveau de la gorge. C'est pourquoi sa partie gauche, rationnelle, commande à la partie droite du corps, alors que sa partie droite, imaginative, sensible, commande au côté gauche. Ils en concluent par conséquent que la partie droite du corps, commandée par le cerveau gauche (masculin) est obligatoirement représentative du « père », alors que la partie gauche de ce même corps, est à l'inverse, représentative de la « mère », étant donné qu'elle est commandée par le cerveau droit (féminin).

Cette affirmation ne tient pas, car elle est basée sur une hypothèse de départ erronée. C'est en effet une erreur de penser que ce qui « agit » dans les traumatismes ou les maladies, c'est le cerveau, par l'intermédiaire de son *système* nerveux *central, moteur.* Or, ce n'est absolument pas ce système nerveux là, géré par le conscient, qui « intervient », mais l'autre système nerveux *dit « autonome »* ou « neurovégétatif » qui est géré par le Non-Conscient.

Comment cela fonctionne-t-il ? Nous avons deux systèmes nerveux bien différenciés qui agissent dans notre organisme, un système nerveux dit « central » ou « moteur » qui est commandé par le cerveau et notre Conscient, et un système nerveux dit « autonome » qui est régi par notre Non-Conscient. Nous avons aussi deux types de fibres musculaires, des fibres musculaires dites « striées », « blanches » ou « claires » régies par le système nerveux moteur et des fibres musculaires dites « lisses », « foncées » ou « rouges » commandées par le système nerveux autonome. Les muscles des jambes ou des bras sont plutôt composés de fibres « blanches », car leur fonctionnement dépend principalement du système nerveux moteur. Un muscle comme le cœur est majoritairement composé de fibres « rouges » ou foncées car son fonctionnement dépend quasi totalement du système nerveux autonome. Il suffit d'aller dans une boucherie pour constater cela *de visu* sur l'étal.

Le système nerveux moteur a la charge de tout ce qui touche au « volontaire » comme, par exemple, prendre un objet, ouvrir une porte, marcher, etc. Il permet ces actions volontaires par son action sur nos fibres musculaires « blanches ». Le système nerveux autonome gère, quant à lui, tout ce qui est involontaire, autonome dans notre organisme. Les battements du cœur, la digestion mais aussi certaines tensions musculaires, les manifestations spasmophiles par exemple, etc.

Or, les processus de manifestation des tensions dans le corps ne sont pas volontaires. C'est le système nerveux autonome qui s'en charge puisque c'est lui qui est en relation avec le Non-Conscient. Seulement, contrairement au système nerveux moteur, il n'est pas « croisé ». Il rayonne à partir d'un axe central uniforme sur lequel se situent des zones de répartition appelées des plexus. Du sommet du crâne à la pointe des pieds, la droite reste donc toujours la droite et la gauche, la gauche. C'est pourquoi l'explication des latéralités croisées ne peut pas s'appliquer ici. Au vu de tout cela, ma conviction est, par conséquent, que dans le décryptage du Langage du Corps, la latéralisation à prendre en compte doit donc être : droite = symbolique maternelle et gauche = symbolique paternelle.

La meilleure façon pour chacun de le vérifier est de se *faire* sa *propre conviction,* à *partir de* sa *propre expérience, en observant simplement et honnêtement* ce *que la vie nous propose. Il est bon pour cela de ne pas s'arc-bouter sur* ses *croyances et de laisser les expériences de la vie nous montrer le chemin.* C'est ce que j'ai fait en laissant de côté les croyances sur les latéralisations que j'avais apprises et en me donnant le droit d'observer. Après plus de 7 000 consultations individuelles, ma conviction est faite. À chacun de se donner la possibilité de se faire la sienne.

Chaque fois que nous serons en présence d'une manifestation latéralisée dans notre corps, nous devrons chercher ce qui se passe à ce moment-là dans la vie de la personne concernée (ou dans un passé plus ou moins proche selon la profondeur de la manifestation), dans l'un des domaines concernés, en procédant par ordre décroissant des degrés suivants :

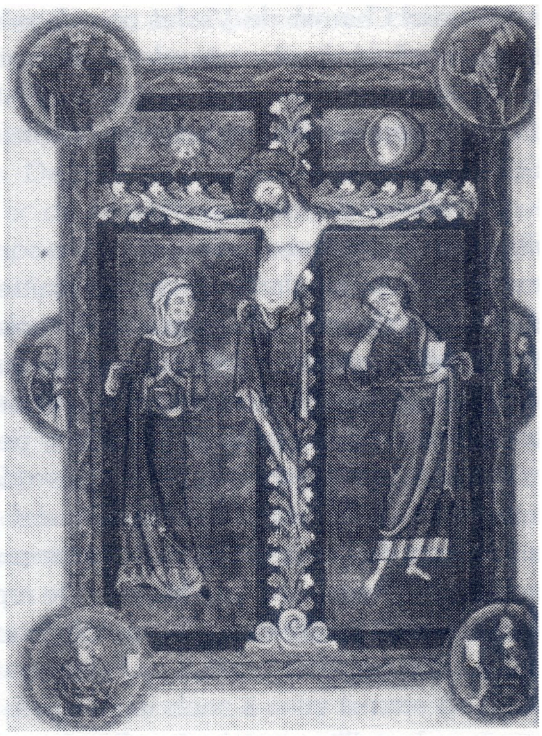
Symbolique du Yin **Côté droit du corps**	**Symbolique du Yang** **Côté gauche du corps**
1^0 Degré : La mère, l'épouse, la fille, la sœur.	**1° Degré** : Le père, l'époux, le fils, le frère
2^0 Degré : La femme en général, la féminité, la structure personnelle ou des choses en général, le cerveau droit, le sentiment.	**2° Degré :** L'homme en général, la masculinité la personnalité individuelle ou des choses en général le cerveau gauche, la force.
Degré social : La famille, l'entreprise (qui représente la mère sociale, celle qui « “"nourrit et protège en son sein"), la société, l'église.	**Degré social :** L'individualisme, la hiérarchie (qui représente le père social, celui qui « "éduque, forme et montre l'exemple"), l'autorité, la police.

Mais cette correspondance des latéralités est aussi valable pour une sorte d'auto-diagnostic de base. Nous avons en effet tous un côté du corps qui domine, tant dans l'aspect général (souplesse, ouverture de la hanche ou du pied, grosseur du sein, etc.) que dans l'aspect spécifique (œil directeur, sensibilité de l'oreille, côté où l'on se cogne, se blesse le plus souvent, etc.). Cette latéralisation nous donne une tendance générale de notre dynamique personnelle de fond et nous dit très clairement si c'est le Yin (représentation maternelle) ou si c'est le Yang (représentation paternelle) qui domine en nous, ou avec lequel nous avons, principalement, quelque chose à « régler ».

Le dernier élément de réflexion que je voudrais apporter sur cette question des latéralités est une illustration. L'enluminure qui suit, tirée d'un très ancien manuscrit, nous montre que l'Occident avait aussi compris le processus d'inversion.

En effet, ainsi que nous pouvons le constater sur cette représentation du Christ en croix, au-dessus de l'axe des bras, qui représente l'horizontalité et le monde manifesté, nous sommes dans le non-manifesté, le Ciel, le non-tangible. Le Soleil qui s'y trouve et qui représente le Yang et le masculin, se situe à droite. La Lune qui représente, quant à elle, le Yin et le féminin, se situe à gauche. Dès que l'on passe en dessous de l'axe des bras, dans l'incarné, le manifesté, la Terre, on peut constater que les positions s'inversent. De ce fait, la femme se trouve placée du côté droit et l'homme du côté gauche.

Je tiens enfin à apporter une précision très importante. L'objet de ce livre est de décoder, trouver un sens aux messages exprimés. Par conséquent, *ces messages n'ont de sens que lorsqu'ils existent, lorsqu'ils s'expriment. Ils* ne *fonctionnent pas systématiquement dans le sens inverse et* ne *signifient pas que tel type de problème, de maux, de souffrance va* se *produire obligatoirement parce que nous vivons mal telle ou telle situation.* Expliquons-nous ! Si quelqu'un crie, cela veut dire qu'il a mal. Par contre, ce n'est pas parce que quelqu'un a mal qu'il va obligatoirement crier.



ENLUMINURE DE CROIX

8 • *Une lecture « ouverte »*

Après ce préambule essentiel à notre compréhension, nous allons maintenant développer notre analyse du corps physique en proposant des clés de lecture. Il est fondamental de toujours replacer cette lecture dans une signification globale pour l'individu, dans son Chemin de Vie et non dans une signification événementielle de l'instant. Nous pourrons ainsi essayer d'aider cet individu à donner un sens à sa souffrance, plutôt que de chercher désespérément le moyen de faire taire ce signal qui cherche à l'avertir.

Les souffrances ou blessures que nous vivons sont des messages de notre Non-Conscient, de notre Maître Intérieur. Comme dans le cas des rêves, les signes qu'ils nous envoient sont toujours symboliques, à un degré plus ou moins fort selon l'importance du problème. De la même manière que personne ne peut vous dire ce que signifient vos rêves, personne ne peut dire ce que signifient vos maux. Je crois que nous ne pouvons que donner des axes de réflexion, des cadres de signification et non des sens précis et valables pour tous et dans lesquels chacun replacera « son histoire ». Je reprendrai ci-après un exemple que je cite dans *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi.*

« Je ne pense pas que l'on puisse dire par exemple (comme *je l'ai lu dans certains ouvrages)* à *une* femme *qui souffre du sein* gauche : *"cela veut dire que vous* ne *vous occupez pas* assez *de vous",* ou *bien "cela veut dire que vous vous* occupez *trop de vos enfants". Ces affirmations sont en partie vraies mais aussi, sans doute, en partie fausses. Car chacun d'entre nous est porteur d'une histoire qui est la sienne, qui lui est propre et qui* ne *ressemble* à aucune *autre. Il n'est donc pas possible de généraliser ainsi. Dans le cas précis de l'exemple précédent, voilà* ce *qui, pour moi, peut être dit* à *cette* femme :

Que représentent les seins ? Ce sont les éléments de la féminité tout d'abord et ensuite ceux qui permettent de nourrir l'enfant, de lui donner à manger, de quoi vivre. Ils symbolisent par conséquent deux choses, **la féminité et la faculté à se préoccuper des autres, à les prendre en charge et en particulier ceux que nous plaçons voire maintenons au niveau de "l'enfant".** *Il peut donc s'agir de n'importe quelle personne que nous prenons en charge comme un enfant ou que nous maternons. De plus, il est clair que pendant la période de l'allaitement et de la petite enfance, la femme "s'oublie" complètement pour être la "mère" au profit de sa progéniture. Elle materne et protège cet enfant qui dépend complètement d'elle, de la même manière que tous ceux que nous "maternons" ou protégeons sont ou deviennent dépendants de nous. Ceci nous permet d'instaurer une relation particulière de pouvoir "caché" vis-à-vis de l'autre, sous prétexte qu'il a besoin de nous, qu'il "ne sait pas" ou "ne peut pas". Nous sommes donc "obligés" de savoir ou de faire pour lui, à sa place ou bien en lui disant comment il doit faire.*

Il s'agit enfin du sein gauche. Rappelons-nous, la latéralité gauche correspond au Yang, c'est-à-dire à la symbolique masculine. Je demanderai donc à cette femme de réfléchir à quel niveau de sa vie, elle se préoccupe d'une façon excessive d'un homme qu'elle considère comme un enfant (son fils, son mari, son frère, son patron, etc.) et pour lequel elle a, peut-être pour ne pas dire sans doute, tendance à s'oublier elle-même. Fuit-elle le rôle de *la femme pour lui préférer celui de la mère ? Je lui demanderai enfin de réfléchir sincèrement à la relation de "pouvoir" plus ou moins déclaré, qu'elle peut avoir avec cet homme. Elle seule pourra trouver, si elle le veut vraiment, la réponse juste en elle. Elle seule pourra faire "coller" cette trame comportementale que je viens de lui donner, avec sa propre vie, pour comprendre et choisir éventuellement de changer d'attitude. La présence de la souffrance physique cherche à lui montrer en tout cas que la situation ne lui convient pas. "Entendre" le message lui permettra d'éviter d'avoir à passer par la maladie pour évacuer la tension intérieure. »*

Je souhaiterai aborder enfin une dernière idée essentielle. Par les messages du corps et les cris de l'âme, nous touchons à la question de la « vérité » et au fait que celle-ci nous est intérieure et non extérieure et définie par des critères absolus. C'est pour cette raison que la signification des messages ne fonctionne que dans un sens et qu'il n'est pas possible de dire à *priori* que tel comportement va entraîner telle maladie ou souffrance du corps. La seule « vérité » qui nous soit transcendante, extérieure et imposée, est celle des lois de la Vie, celle des équilibres énergétiques qui servent de support à la manifestation de la vie. Nous avons choisi une partie de ces lois dans le Ciel Antérieur et leur trame principale peut se « raccourcir » dans : « toute chose ou attitude est mauvaise en excès ». ***C'est pour cette raison que chacun des exemples que je proposerai dans cet ouvrage ne cherchera absolument pas à démontrer ni à prouver quoi que ce soit. Cet exemple servira uniquement d'illustration pour imager, éclairer, à partir d'une situation concrète et réelle, la relation existant entre le vécu d'un individu et ce dont il souffre dans son corps (et peut-être le premier pas vers une solution).***

Afin de rendre ce lexique facile, agréable et « intelligent » à utiliser, les douleurs, pathologies ou traumatismes qui sont analysés, sont classés *par « systèmes »* et par *ordre alphabétique.*

Ils sont classés par « systèmes », car chacun d'entre eux a en soi une trame significative propre. Par conséquent, toute pathologie ou tension qui se manifeste dans l'un d'entre eux, possède un premier sens global en rapport avec le système concerné. Ensuite, l'organe ou la partie directement concernée vient affiner ce sens général.

Les systèmes osseux et musculaire, demandent quant à eux, un décodage supplémentaire de localisation concernant les membres. En effet, arthrose, arthrite, fracture mais aussi contractures, entorses ou inflammation vont prendre, au-delà du système lui-même, un sens qui leur est propre, enrichi du « lieu » où elles se produisent. Une entorse, par exemple, a un sens en soi, mais si celle-ci se situe au pouce gauche ou au genou droit, ce sens va être profondément modifié.

Cette remarque est importante pour tous les médecins, ostéopathes, kinésithérapeutes ou thérapeutes qui utiliseront cet ouvrage. Elle nous permet en effet de constater que, dans la lecture psycho-énergétique telle que je l'enseigne ou l'utilise, le type de manifestation « choisi » (une fracture, par exemple) exprime le type de tension ou de problème vécu, ainsi que la manière de résolution ou la facture de la tension et de son niveau de densification (il y a un besoin ou un ressenti de « cassure » en nous ou dans notre vie), alors que le lieu de manifestation (par ex. cheville) exprime le niveau psychologique ou spirituel concerné par le vécu (cette « cassure » concerne ma relation au monde et ma difficulté à prendre une position adaptée).

Le classement alphabétique permet, quant à lui, à partir de la table des matières, de trouver rapidement n'importe quelle pathologie ou tension. Il n'en demeure pas moins qu'il sera nécessaire d'aller lire en tête de chapitre, le sens global associé au « système » dans lequel le symptôme se manifeste.

9 • *Classement par systèmes*

- *La structure « mécanique »*

— système osseux et articulaire
— système musculo-tendineux

- *La structure « organique »*

— système nerveux
— système génito-urinaire
— système digestif
— système respiratoire et cutané
— système circulatoire
— système lymphatique
— système endocrinien

- *Les affections « hors systèmes »*

— affections des yeux
— affections des oreilles
— affections de la bouche
— affections des cheveux
— affections touchant l'appétit
— affections touchant la voix
— affections diverses ou particulières

10 · *La structure « mécanique »*

Comment le corps de chaque être humain est-il naturellement constitué ? Il est tout d'abord construit autour d'une charpente, d'une structure solide et dure qui est le squelette. Ce squelette, constitué par les os, est rigide mais articulé de façon à autoriser tous les mouvements du corps. Il est lui-même structuré autour de son axe basique qui est la colonne vertébrale. Il s'agit là de notre « tronc magique », d'où partent toutes les « branches » de notre corps.

À l'intérieur de cette structure porteuse, nous avons les différents organes qui trouvent une place parfaitement architecturée pour que leur fonction se déroule dans les meilleures conditions possibles. L'ensemble est mis en mouvement par un système très élaboré de moteurs (muscles) et de câbles (tendons, ligaments) et est protégé par une enveloppe qui le recouvre complètement (la peau).

Prenons maintenant chaque partie de notre « machine corporelle » sur le plan structurel et détaillons-la. Nous pourrons ainsi trouver pour chacune d'elles, les rôles qui vont permettre de déchiffrer ses messages.

A / LE SQUELETTE ET LA COLONNE VERTÉBRALE

La colonne est composée de vertèbres dont chacune possède un rôle bien précis. Elles sont au nombre de 5 pour les vertèbres sacrées (3 + 2), 5 pour les lombaires, 12 pour les dorsales et 7 pour les cervicales. Je ne vais pas revenir ici sur la symbolique de cette construction (voir Dis-moi où tu as mal).

Chaque vertèbre possède un rôle particulier et sert de « palier de distribution » des données vibratoires en provenance du cerveau. Les deux plans, conscient et non-conscient, de tout individu communiquent avec le corps par le support mécanique et chimique de cet ordinateur central qu'est notre cerveau. Celui-ci transmet alors ses « consignes » à la plus petite de nos cellules, notamment par l'intermédiaire de tout le système nerveux cérébro-spinal et du système nerveux autonome ou neurovégétatif (système sympathique + parasympathique). En fonction du type de tension et de l'intensité de celle-ci, il va se produire au niveau de la vertèbre « palier » un processus d'évacuation de l'excès d'énergie.

« Glissement vertébral », contracture musculaire autour de ladite vertèbre, etc. vont entraîner, dans un premier temps, une sensation douloureuse plus ou moins forte, puis, si le déséquilibre persiste ou si nous le faisons taire, le phénomène s'aggrave bien souvent et se transforme en arthrose, en hernie discale ou en dysfonctionnement organique. Il est intéressant de constater que le phénomène se produit, ou plutôt se découvre très souvent un matin, au réveil, c'est-à-dire juste après la nuit. Or, la nuit est la période privilégiée d'activité et d'expression de notre Inconscient. Le Maître Intérieur a besoin du « silence » de la nuit pour s'exprimer car le brouhaha et l'agitation du jour ne le lui permettent pas. Le bruit de la Calèche sur le chemin et le fait que le Passager soit assis à l'intérieur, font que le Cocher et lui ne peuvent converser qu'au moment des haltes, des pauses choisies ou provoquées par un « incident » de parcours ainsi que je l'explique dans *Dis-moi* où tu *as mal.* Ce n'est que dans les cas plus « urgents » ou les plus « forts » que nous avons besoin de faire appel à un acte « manqué » par lequel nous allons faire exactement le geste qui convient pour nous « bloquer » le dos.

Le sens des principaux « glissements vertébraux » est relativement facile à déduire du tableau ci-après. Nous pouvons en effet, **en fonction des liens mécaniques** (je ne parle pas ici de liens énergétiques), qui existent pour chaque palier vertébral, extrapoler un peu les liens qui existent avec les organes concernés. En se reportant alors à cet organe ou partie du corps, à la page qui les concerne, le sens de la manifestation s'enrichit considérablement.

Vertèbres cervicales	Palier de distribution pour	Symptômes courants
1° cervicale	Tête, face, système sympathique	Maux de tête, insomnies, états dépressifs, vertiges.
2° cervicale	Yeux, ouïe, sinus, langue	Vertiges, problèmes oculaires ou auditifs, allergies.
3° cervicale	Face, oreilles, dents	Acné de la face, rougeurs, eczéma, douleurs dentaires.
4° cervicale	Nez, lèvres, bouche	Allergies (rhume des foins, herpès buccal, etc.).
5° cervicale	Cou et gorge	Affections et douleurs de la gorge.
6° cervicale	Muscles du cou, épaules, haut des bras	Torticolis, douleurs des épaules.
7° cervicale	Épaules, coudes, petit doigt et annulaire	Douleurs, fourmis et engourdissement de ces zones.

Vertèbres dorsales	Palier de distribution pour	Symptômes courants
1° dorsale	Avant-bras, mains, poignet, pouce, index, majeur, port de tête	Douleurs, fourmis et engourdissement de ces zones.
2° dorsale	Système cardiaque, plexus cardiaque	Symptômes ou douleurs cardiaques
3° dorsale	Système pulmonaire, seins	Affections pulmonaires, douleurs aux seins.
4° dorsale	Vésicule biliaire	Troubles de la vésicule, du moral certaines migraines « vésiculaires » et affections cutanées.
5° dorsale	Système hépatique, plexus solaire	Troubles du foie et de l'immunité, fragilités affectives.
6° dorsale	Système digestif, estomac, plexus solaire	Troubles de la digestion, acidités gastriques, aérophagie.
7° dorsale	Rate, pancréas	Diabète.
8° dorsale	Diaphragme	Hoquet, douleurs au plexus solaire.

9° dorsale	Glandes surrénales	Agressivité, réactivité, réactions allergiques.
10° dorsale	Reins	Mauvaise élimination, intoxication, fatigabilité.
11° dorsale	Reins	Mauvaise élimination, intoxication, fatigabilité.
12° dorsale	Intestin grêle, système lymphatique	Mauvaise assimilation, douleurs articulaires, gaz.

Vertèbres lombaires	**Palier de distribution pour**	**Symptômes courants**
1° lombaire	Gros intestin	Constipation, colites, diarrhées
2° lombaire	Abdomen, cuisses	Crampes, douleurs abdominales.
3° lombaire	Organes sexuels, genoux	Règles douloureuses, impuissance, cystites, douleurs aux genoux
4° lombaire	Nerf sciatique, muscles lombaires	Sciatiques, lombalgies, problèmes de miction.
5° lombaire	Nerf sciatique, bas des jambes	Crampes, bas des jambes lourd, douloureux, sciatiques.
Sacrum et coccyx	Bassin, fessiers, colonne vertébrale	Problèmes de l'axe vertébral, sacro-iliaque, hémorroïdes.

B / LE SENS DES TENSIONS OU PATHOLOGIES TOUCHANT LA STRUCTURE « MÉCANIQUE »

La structure mécanique (squelette, os) représente nos structures intérieures, nos croyances de vie. La plupart de ces structures sont non-conscientes, ce sont nos archétypes les plus profonds, ce sur quoi nous sommes inconsciemment et en permanence appuyés dans notre quotidien, dans notre relation à la vie. Les grandes croyances des peuples (histoire, culture, coutumes, religions) font partie de ces archétypes, mais aussi celles qui nous sont plus personnelles comme le racisme, l'éthique, le sens de l'honneur, de la justice, les perversions ou les peurs viscérales. Les os sont ce qu'il y a de plus dense et de plus enfoui dans notre corps, ce autour de quoi tout est construit, ce sur quoi tout repose, s'appuie. C'est aussi ce qu'il y a de plus dur, rigide et solide en nous. C'est en eux que s'abrite la (substantifique ?) moelle osseuse, cette « pierre philosophale intérieure » où se produit la plus secrète alchimie humaine. Ils représentent donc ce qu'il y a de plus profond en nous, dans notre psychologie non-consciente, ils sont l'architecture de celle-ci. Ils sont ce sur quoi et autour de quoi est construit et repose notre rapport à la vie.

Lorsque nous sommes profondément perturbés, touchés, bouleversés dans nos croyances de base, profondes, par rapport à la vie, à ce que nous croyons qu'elle est ou qu'elle doit être, notre structure osseuse nous l'exprimera par une souffrance ou un désagrément.

Les atteintes générales à la structure osseuse sont rares et ont plutôt tendance à se localiser à un endroit du corps (jambe, bras, tête, poignet, etc.). À chaque fois, la signification du message est directement en relation avec cet endroit, mais en **sachant que le problème exprimé là est profond, structurel, lié à une croyance fondamentale qui, à tort ou à raison, est perturbée par le vécu de la personne.**

Afin de pouvoir donner un sens plus précis, voyons maintenant la symbolique générale de chacun de nos membres. Ceci nous permettra, en l'associant avec le traumatisme ou la pathologie qui le touche, d'obtenir un décodage plus clair.

C / LES MEMBRES INFÉRIEURS

Ils sont composés de deux parties, la cuisse (cuisse + fémur) et la jambe (mollet + tibia + péroné) et de trois axes importants qui sont leurs articulations principales. Les membres inférieurs sont terminés par une pièce maîtresse, le pied. Les articulations des jambes qui relient, articulent le pied, la jambe, la cuisse et le buste, sont la hanche, le genou et la cheville.

Quel est le rôle premier et physiologique de nos jambes ? Ce sont elles qui nous permettent de nous déplacer, d'aller vers l'avant ou vers l'arrière, d'un endroit à un autre et bien entendu d'aller vers les autres. Ce sont donc nos vecteurs de mobilité, ce qui nous met en relation avec le monde et les autres. La symbolique « sociale » de la jambe est très forte. C'est elle qui permet les rapprochements, les rencontres, les contacts, qui permet d'aller de l'avant. Tout ce qui appartient à la jambe est rattaché au mouvement dans l'espace et notamment l'espace relationnel. Nos jambes sont donc nos vecteurs de relation. Elles sont leur représentation psychologique et leur agent physique potentiel.

Très globalement, lorsque nous avons des tensions ou des douleurs dans les jambes, cela signifie que nous avons des tensions relationnelles avec le monde ou avec quelqu'un. Nous avons de la difficulté à avancer ou à reculer dans l'espace relationnel du moment. Plus la localisation dans la jambe sera précise, plus elle permettra d'affiner le type de tension que nous vivons et sans doute de le comprendre. Nous allons, en détaillant chaque partie de la jambe, identifier les significations particulières de chacune d'entre elles. Il faudra simplement toujours resituer chaque type de signe dans son cadre de base qui est celui des « relations » avec le monde et les autres. Nous allons d'abord étudier les articulations de la jambe, hanche, genou et cheville, puis nous passerons ensuite aux cuisses, mollets et pieds.

> *La hanche*

La hanche représente l'articulation « primaire », basique, « mère », des membres inférieurs. C'est d'elle que partent tous les mouvements potentiels de ce membre. Elle représente aussi l'axe basique de notre monde relationnel. C'est la « porte du Non-Conscient relationnel », le point par lequel les éléments de notre Non-Conscient émergent vers le Conscient. Nos schémas profonds, nos croyances sur ce qu'est la relation à l'autre et avec le monde, et la façon dont nous vivons cette relation, sont somatiquement représentés (pour ce qui est de la structure du corps, bien sûr) par la hanche. Toute perturbation consciente ou non de ces niveaux aura des répercussions au niveau d'une de nos hanches. Avec le bassin et la zone lombaire, les hanches sont le siège de notre puissance profonde, ainsi que celui de notre capacité de mobilité et de souplesse, intérieures et extérieures. C'est à partir d'elles que notre « être » est en relation avec le monde.

Les problèmes de hanches, douleurs, tensions, blocages, arthroses, etc. nous montrent que nous traversons une situation où le « basique » de nos croyances profondes est remis en cause. Le fait que cette articulation, qui est l'appui premier et fondamental de la jambe, lâche, signifie que nos appuis intérieurs de fond, nos croyances les plus enfouies sur le rapport à la vie nous lâchent eux aussi. Nous sommes en plein dans les notions de **trahison** ou **d'abandon,** que celles-ci soient de notre fait ou du fait de l'autre.

S'il s'agit de la hanche gauche, nous sommes dans le cas d'un vécu de trahison ou d'abandon de la symbolique Yang (paternelle). S'il s'agit de la hanche droite, nous sommes dans le cas d'un vécu de trahison ou d'abandon de la symbolique Yin (maternelle). Je donne des illustrations de cas dans le chapitre consacré à la coxarthrose.

> *Le genou*

Le genou est la deuxième articulation de la jambe. Il sert à plier, à se plier, à se mettre à genoux. C'est l'articulation de l'humilité, de la souplesse intérieure, de la force profonde, à l'opposé du pouvoir extérieur qui donne la rigidité. Il est le signe manifesté de l'allégeance, de l'acceptation, voire de la reddition et de la soumission. Le genou représente la « porte de l'acceptation ». Il est le pendant, la continuation de la hanche dont il prolonge la mobilité mais dans le sens inverse. La hanche est une articulation qui ne peut en effet plier que vers l'avant alors que le genou ne peut plier que vers l'arrière. Il signifie donc la capacité à lâcher, à céder, voire à reculer. C'est aussi l'articulation qui fait la bascule entre le Conscient et le Non-Conscient. Il représente ainsi l'acceptation d'une émotion, d'un ressenti, d'une idée qui émerge du Non-Conscient vers le Conscient, si nous sommes dans le processus de densification ou bien à l'inverse qui va vers ce Non-Conscient depuis le Conscient, si nous sommes dans le processus de libération (voir *Dis-moi où tu as mal).* C'est l'articulation majeure de la relation à l'autre et de notre capacité à accepter ce que cette relation implique comme ouverture, voire compromis (je n'ai pas dit « compromission »).

Il est facile de déduire que lorsque nous avons mal à un genou, cela signifie que nous avons de la difficulté à plier, à accepter un vécu particulier. Nous sommes au niveau des jambes, la tension est donc d'ordre relationnel avec le monde extérieur ou intérieur, avec les autres ou avec soi-même. Les douleurs ou problèmes « mécaniques » aux genoux signifient qu'une émotion, un ressenti, une idée ou une mémoire, en rapport avec notre relation au monde n'est pas acceptée, voire est refusée. Il s'agit de quelque chose qui est vécu dans le Conscient et qui bouleverse, chamboule, perturbe nos croyances intérieures et que nous refusons intérieurement. Il peut s'agir inversement d'une émotion, d'un ressenti ou d'une mémoire qui émergent du Non-Conscient (message du Maître Intérieur) et que nous avons de la difficulté à « accepter », à intégrer dans notre quotidien, dans notre Conscient car il y perturbe, bouleverse des « habitudes » ou des croyances reconnues et établies.

S'il s'agit du genou droit, la tension est en relation avec la symbolique Yin (maternelle). Nous pouvons prendre ici l'exemple que je cite ultérieurement (voir ch. « arrachement de ligaments) de cet homme qui s'était blessé à son genou droit au cours d'un match de football, alors qu'il venait de recevoir la lettre de demande de divorce de sa femme, divorce qu'il refusait.

S'il s'agit du genou gauche, la tension est en relation avec la symbolique Yang (paternelle). Je prendrai comme illustration le vécu d'une jeune femme, Françoise, qui était venue me consulter pour des raisons globales de « mal-être ». Lors de notre entretien, il ressortit qu'elle souffrait du genou gauche. À ma question de savoir si elle vivait une tension relationnelle avec un homme, après m'avoir regardé comme si j'étais un sorcier, elle reconnut traverser avec son ami une phase difficile, où elle n'acceptait plus son comportement à son égard. Je lui expliquai alors la relation qui pouvait exister entre son genou et ses tensions relationnelles avec un homme. Après quelques instants de réflexion, elle s'écria « ça alors ! C'est vrai car il y a quelques années, je vivais avec un autre garçon qui m'avait posé le même problème et j'avais eu aussi de fortes douleurs au genou gauche, qui cessèrent peu après que nous nous soyons séparés ». Je lui ai proposé de réfléchir à la raison pour laquelle elle revivait la même expérience et pourquoi son corps tirait la sonnette d'alarme à nouveau. Nous pûmes ainsi faire rapidement le point sur son « mal-être ».

> La cheville

La cheville est la troisième et dernière articulation majeure qui donne la mobilité entre le pied et le reste de la jambe. La cheville est l'articulation de la jambe qui lui donne sa finesse de mobilité, notamment quand le pied est fixe, posé au sol, mais aussi dans le mouvement. C'est grâce à elle que nous pouvons « pousser » sur nos appuis au sol (pieds) pour avancer mieux et plus vite. C'est l'autre extrémité de la jambe. La hanche représente l'articulation basique des repères et structures inconscients de la relation alors que la cheville représente l'articulation finale et extériorisée, c'est-à-dire les repères et appuis conscients de nos relations avec le monde. Elle représente l'articulation de nos positions, de nos croyances reconnues et établies par rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. Elle est la « barrière de nos critères de vie » et symbolise enfin la projection de notre capacité à « décider », à engager les décisions et les changements (de positions, de critères) dans notre vie, à nous impliquer. C'est la « porte de l'implication » dans le sens de la décision. La stabilité et la mobilité de nos appuis sur le sol (qui symbolise la réalité) ainsi que la souplesse et la douceur de ceux-ci, dépendent de nos chevilles. Elles vont de ce fait être la projection fidèle de la stabilité, de la rigidité ou de la souplesse de nos positions et de nos critères de vie conscients.

Les entorses, douleurs et traumatismes aux chevilles vont nous parler de nos difficultés de relations dans le sens où nous manquons de stabilité ou de souplesse par rapport à elles. Elles signifient que nous traversons une phase dans laquelle nos positions, nos critères de vie, la façon dont nous nous « plaçons » officiellement par rapport à l'autre, ne convient plus, ne nous satisfait plus et que nous avons de la difficulté à en changer, à « bouger ». Ces positions manquent de souplesse ou de douceur, de stabilité ou de « réalisme ». Nous nous obligeons alors à l'arrêt, car nous ne pouvons plus continuer, avancer dans cette direction. La position que nous avons ou que nous tenons n'est pas bonne et il nous faut changer de point d'appui, de critère dit « objectif » de référence, c'est-à-dire de croyance « extérieure », consciemment admise et reconnue. Les tensions ou souffrances aux chevilles peuvent signifier aussi que nous avons de la difficulté à décider, à prendre une décision importante dans et pour notre vie, sans doute parce que celle-ci risque de remettre en cause une position actuelle qui nous semble être satisfaisante.

Si la tension se passe au niveau de la cheville droite, elle sera en relation avec la dynamique Yin (maternelle). Je pense ici particulièrement à un client qui s'appelle Joseph. Il était venu me consulter pour des douleurs à la cheville, dans le talon d'Achille droit. Pratiquant assidu de jogging, cela le gênait énormément et l'empêchait même parfois complètement de se livrer à sa détente préférée. Or, son épouse était quelqu'un d'extrêmement anxieux et nerveux et créait, malgré elle et sans mauvaises intentions, de fortes tensions émotionnelles dans toute la famille et notamment avec ses deux filles. Joseph avait de plus en plus de difficulté à accepter cette situation et ne savait plus « sur quel pied danser », quelle position prendre avec sa femme pour qu'elle comprenne et puisse se calmer. Parallèlement à cela, il vivait aussi de fortes tensions dans son entreprise. Des restructurations étaient en cours et il ne savait pas quelle attitude adopter par rapport à des changements structurels qui allaient se mettre en place. Les deux axes les plus importants de la dynamique Yin, la femme et l'entreprise, étaient donc en cause, d'une manière ouverte, consciente, officielle et reconnue.

S'il s'agit de la cheville gauche, la tension sera en relation avec la symbolique Yang (paternelle). C'est ce qui se passa pour Jacques ou Françoise qui s'étaient tordu la cheville gauche, l'un parce que son supérieur hiérarchique, très âgé, n'arrivait pas à « passer le relais » et qu'il ne savait comment le lui dire, et l'autre parce que son fils se droguait, qu'elle avait beaucoup de difficulté à reconnaître cet état de fait et qu'elle ne savait pas quelle attitude adopter, vis-à-vis de lui et du monde extérieur.

> Le pied

Il s'agit de notre point d'appui sur le sol, la partie sur laquelle tout notre corps repose et se repose pour les déplacements, les mouvements. C'est lui qui nous permet de « pousser » vers l'avant et par conséquent d'avancer, mais aussi de bloquer nos appuis et par conséquent de camper sur nos positions. Le pied représente donc le monde des positions, l'extrémité manifestée de notre relation au monde extérieur. Il symbolise nos attitudes, nos positions affirmées et reconnues, le rôle officiel que nous jouons. Ne met-on pas le pied dans la porte pour la bloquer. Il représente nos critères de vie, voire nos idéaux. Il s'agit de la clef symbolique de nos appuis « relationnels », ce qui explique l'importance du rite de lavage des pieds dans toutes les traditions. Cela purifiait notre relation au monde, voire au « divin ». C'est enfin un symbole de liberté, car il permet le mouvement. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si l'on bandait les pieds des petites filles en Chine. Sous couvert d'une signification érotique et esthétique, cela permettait en fait d'enfermer, d'emprisonner la femme dans un mode relationnel de dépendance face à l'homme, en limitant son potentiel de mobilité. Le même phénomène existe d'ailleurs dans nos sociétés occidentales où les femmes « devaient » porter des talons « aiguille » pour correspondre à un certain schéma. Comme par hasard, on a pu constater que, au fur et à mesure de la « libération » de la femme, la hauteur des talons de ses chaussures diminuait. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes ne portent plus que des chaussures à talons plats.

Les maux que nous avons aux pieds expriment, par conséquent, les tensions que nous ressentons par rapport à nos positions face au monde. Ils signifient que nos attitudes habituelles, que les positions que nous prenons ou que nous avons, manquent de fiabilité, de stabilité ou de sécurité. Ne dit-on pas d'ailleurs de quelqu'un qui n'est pas tranquille, qui a peur ou qui n'ose pas affirmer ses opinions ou ses positions, qu'il « est dans ses petits souliers », ou plus trivialement de quelqu'un qui se retient ou qui est mal dans ses positions du moment, qu'il « se sent à l'étroit dans ses pompes ». Ne dit-on pas enfin de quelqu'un qui ne sait quelle attitude prendre par rapport à une situation (relationnelle) qu'il « ne sait sur quel pied danser » ?

Lorsque la tension se manifeste dans le pied droit, elle est en relation avec le Yin (mère) et lorsqu'elle a lieu dans le pied gauche, elle est en relation avec le Yang (père). Je renvoie ici à l'exemple de Judith que je cite au chapitre sur l'algodystrophie qui illustre très clairement cette signification relative au pied et à la latéralité gauche.

> Les orteils

Les orteils sont les doigts des pieds et ils représentent les terminaisons « fines » de ces points d'appui. Ils sont les « détails », les « finitions » de ceux-ci et par conséquent les terminaisons de nos positions, les détails de nos croyances ou les ponctuations de nos attitudes relationnelles. Chaque orteil représente à son tour un détail particulier, un mode ou une phase spécifique que l'on décode grâce au méridien énergétique qui se termine ou qui débute dans l'orteil concerné. En tant qu'élément périphérique et de finition de la relation, il permet facilement à l'individu de se servir de lui comme moyen de « feed-back », de « retour sur action ». Grâce à chacun de ses orteils et aux points énergétiques qui sont à leur extrémité, l'individu peut stimuler ou évacuer inconsciemment mais efficacement les éventuelles tensions qui s'y trouvent. Les orteils sont de ce fait, comme les doigts des mains, à la fois les lieux et les moyens privilégiés de multiples petits « actes manques » quotidiens qui nous semblent hasardeux et sans signification. Mais ce n'est en fait jamais par hasard que nous nous brûlons, écrasons ou tordons tel ou tel orteil. Il s'agit à chaque fois d'un processus « léger », mais net d'une recherche d'expression ou/et d'évacuation d'une tension relationnelle. Ce processus peut exister car le point énergétique qui est à l'extrémité de chacun des orteils s'appelle le « point-source » ou « point du printemps ». C'est le point de la renaissance potentielle de l'énergie, grâce à laquelle une nouvelle dynamique peut apparaître ou par laquelle l'ancienne peut se « ressourcer » et changer de polarité.

Je propose ici la signification globale de chacun des orteils et des souffrances qui vont s'y exprimer. Pour comprendre plus en détail toute la dynamique qui se situe derrière cela, il est bon de se reporter dans le précédent *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi* à la partie qui concerne le méridien énergétique précis qui arrive dans l'orteil concerné et auquel il implique sa dynamique générale. Si la tension se manifeste dans un orteil du pied droit, elle est en relation avec la symbolique Yin (maternelle) et si elle manifeste dans un orteil du pied gauche, avec la symbolique Yang (paternelle).

> Le gros orteil (le "pouce" du pied)

C'est le seul orteil du pied dans lequel débutent deux méridiens énergétiques, ceux de la Rate Pancréas et du Foie. C'est l'orteil de base de notre appui relationnel, de ce que nous sommes. C'est pour cette raison que lors de la ménopause (perte de la fécondité, donc de la valeur féminine) se développe fréquemment une déformation de cet orteil qui s'appelle *hallux valgus*. Les traumatismes ou tensions sur cet orteil signifient que nous ressentons une tension équivalente dans notre relation au monde, que ce soit sur le plan matériel (côté interne du pied) ou affectif (côté externe du pied).

> Le deuxième orteil ("l'index" du pied)

C'est l'orteil dans lequel arrive le méridien de l'estomac, c'est-à-dire celui qui gère notre rapport à la matière, notre digestion de cette matière. Les ampoules, durillons, maux ou traumatismes à ce doigt de pied vont nous parler de notre difficulté à gérer ou digérer certaines situations matérielles ou professionnelles.

> Le troisième orteil (le "majeur" du pied)

Il n'y a pas de méridien organique dans cet orteil mais il est en relation « indirecte » avec le Triple Foyer. C'est donc l'orteil central, celui de l'équilibre et de la cohérence de nos attitudes relationnelles. Les maux que nous avons à cet orteil signifient donc que nous avons la difficulté à équilibrer nos relations et ce en particulier en terme d'avenir. La peur d'aller plus en avant et d'une façon juste peut s'exprimer par cet orteil.

> *Le quatrième orteil ("l'annulaire" du pied)*

C'est l'orteil dans lequel arrive le méridien de la Vésicule biliaire. Il représente les détails de nos relations avec le monde, dans le sens de la justesse et de l'injuste, de la recherche de la perfection. Lorsque nous avons des tensions, des crampes ou des souffrances dans cet orteil, cela signifie que nous vivons une situation relationnelle difficile en termes de justesse ou d'injustice. Il s'agit d'une relation qui ne nous satisfait pas au niveau des conditions et de la qualité de ces conditions.

> *Le petit orteil (le petit doigt de pied)*

Le petit doigt de pied est l'orteil dans lequel se termine le méridien de la Vessie. C'est le méridien de l'évacuation des liquides organiques et des « vieilles mémoires ». Lorsque nous nous cognons sur cet orteil, ce qui est extrêmement douloureux, nous cherchons à éliminer des vieilles mémoires ou d'anciens schémas relationnels. Nous essayons de changer sans doute des habitudes anciennes, des modes de relation au monde et à l'autre qui ne nous satisfont plus. Par le traumatisme ou la souffrance (corps, blessure, entorse, etc.), nous stimulons nos énergies pour faciliter cette évacuation des anciens modes afin de pouvoir les remplacer par d'autres.

> *Les cuisses, les fémurs*

La cuisse se situe entre la hanche et le genou. Nous avons vu précédemment plus en détail ce que représentent ces deux articulations. Rappelons simplement ici que la hanche et le bassin sont la représentation de l'inconscient relationnel. Ils représentent la « porte du Non-Conscient relationnel », le point d'émergence, la résurgence de notre non-conscient dans son rapport relationnel au monde et aux êtres (dont nous-mêmes). Le genou est, quant à lui, la « porte, la barrière de l'acceptation ». La cuisse, bâtie autour du fémur, représente ce qui est entre les deux et les relie. Il peut s'agir de la projection de la phase de passage des mémoires, des peurs ou des désirs, du non-conscient vers le conscient. Nous sommes alors dans le processus de « densification », au moment qui précède l'acceptation consciente de ceux-ci. Mais il peut s'agir aussi du passage du conscient vers le non-conscient. Nous sommes alors dans le processus de « libération », au moment qui suit leur acceptation consciente et qui précède la non-consciente.

Les mémoires ou blessures inconscientes profondes d'un individu qui remontent à la surface et que celui-ci refuse d'accepter, vont se manifester par des tensions dans les cuisses (points douloureux, crampes, points de sciatiques localisés, etc.) voire même des fractures du fémur, lorsque le souvenir, la mémoire qui apparaît à la surface est trop forte ou bouleverse la structure (os) des croyances personnelles ou des choix de vie de la personne.

Dans le sens inverse, il peut s'agir de vécus et d'expériences que l'individu a acceptés dans son conscient, dans son mental, mais qu'il ne peut pas ou n'est pas encore prêt à accepter au fond de lui-même. Cela peut être le cas de quelqu'un qui a dû céder sur quelque chose qu'il considérait comme important pour lui (promotion sociale, travail, maison, pays, par exemple) et qu'il a compris et accepté dans son mental. Cependant, au plus profond d'elle-même, cette personne ne l'accepte pas. Malgré toutes les raisons logiques qui lui ont permis de comprendre les choses, elle refuse de les intégrer au fond d'elle-même. Si la douleur ou le traumatisme se situent dans le fémur, cela signifie que la tension est liée à la structure profonde, aux croyances et valeurs inconscientes de la personne. Si, en revanche, cela se manifeste dans la cuisse, les muscles, nous sommes en présence d'une manifestation moins « grave », car moins ancrée dans la structure.

Si la tension, la douleur ou la fracture se passent dans la cuisse droite, il va s'agir de quelque chose en relation avec le Yin, la symbolique maternelle et toutes ses représentations. Je pense, par exemple, au cas précis d'un ami qui devait absolument pour des raisons économiques vendre sa maison. Il le savait, savait que c'était absolument nécessaire, voire obligatoire. Cette nécessité était claire dans sa tête et il en avait accepté mentalement toutes les raisons, dont il convenait à loisir lorsque nous en parlions. Le seul problème était que, depuis plusieurs années, il hébergeait sa mère dans une partie de cette maison et qu'il lui était absolument inconcevable d'accepter ne serait-ce que l'idée de lui dire qu'il allait, lui, devoir vendre et elle partir. Il expulsait sa tension (plutôt que sa mère !!!) par des douleurs répétées et parfois violentes qui voyageaient entre sa fesse droite, sa cuisse droite et son genou droit, selon son état psychologique et son degré d'acceptation intérieure.

Si en revanche la tension, la douleur ou la fracture se passent dans la cuisse gauche, elle sera en relation avec le Yang, la symbolique paternelle et toutes ses représentations. Ce fut le cas d'Arthur. Enfant, il se fractura le fémur gauche à l'âge de 16 mois. Les circonstances de l'époque n'étant pas suffisamment claires dans les mémoires, il est difficile de déterminer ce qu'il y eut derrière cette fracture, très rare à cet âge-là. Il perdit son père plusieurs années après, dans un accident de la circulation. Il refusa alors de « voir » les choses et eut un grave problème à l'œil gauche qui disparut pratiquement du jour au lendemain, lorsqu'il fut décidé, devant lui, par les médecins de l'opérer pour « voir ce qu'il y avait », car les examens ne montraient aucune pathologie ou lésion. Son rapport à toute la symbolique « paternelle », à savoir la hiérarchie, l'autorité et son propre positionnement en tant qu'homme, se trouvèrent inconsciemment affectés de cette disparition. Quelques années plus tard, alors qu'il vivait une situation difficile d'échec affectif dans sa vie d'homme, il se fracturait à nouveau le fémur gauche, dans un accident de la circulation qu'il eut tout seul. Cet accident « amena » sa famille à découvrir la profondeur de sa détresse qu'il ne pouvait ni exprimer, ni reconnaître, ni admettre lui-même. La mémoire émotionnelle qui émergeait était trop forte pour être « reconnue », d'où la fracture du fémur. Vivant au jour le jour, il laissait sa vie dériver progressivement, semblant obéir à une programmation intérieure suicidaire déjà bien engagée. Arrivé au « bout du chemin », il finit par accepter d'aller dans un centre de repos afin d'arrêter cette dynamique et pouvoir tenter de se reconstruire. Tout bascula dans sa vie ce jour-là. Il rencontra en effet celle qui allait devenir sa femme et lui redonner son image d'homme. Il avait trente-quatre ans et demi, exactement l'âge auquel son père disparut...

> *Les mollets, les tibias*

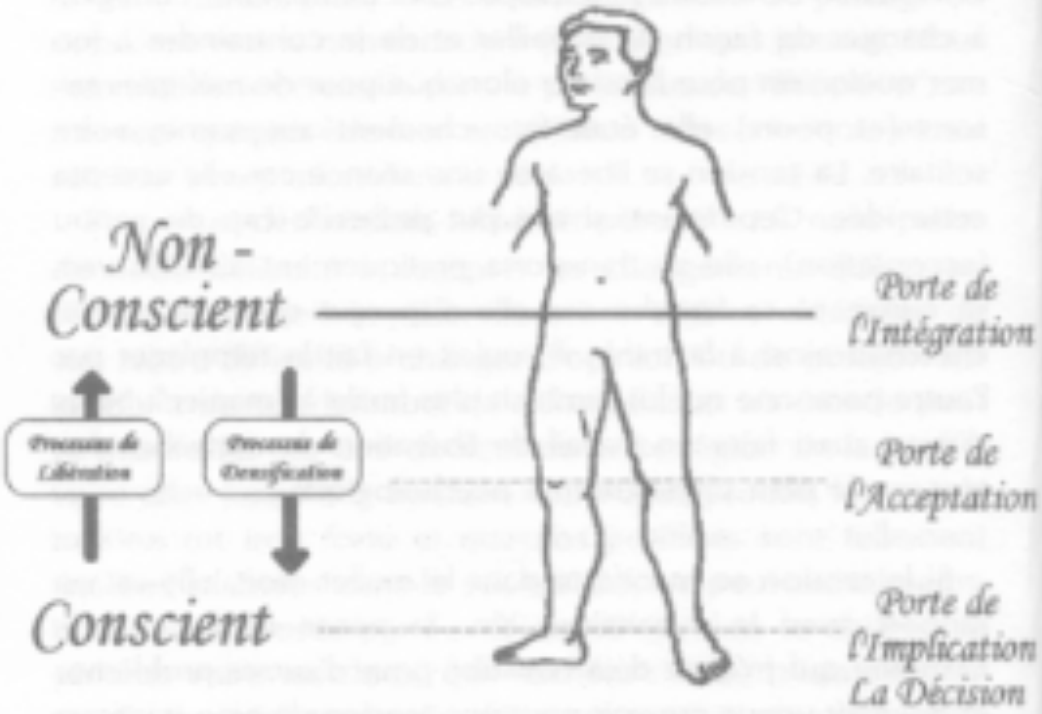
Le mollet, le tibia et le péroné se situent entre le genou et la cheville. Nous avons vu que le genou représente la « barrière de l'acceptation ». La cheville est, quant à elle, la « barrière de la décision », c'est-à-dire le point de passage dans le monde des positions et du réel acquis. Lorsque nous avons une nouvelle idée qui vient du fond de nos mémoires (non-conscient) et que nous l'avons acceptée (genou), nous devons l'intégrer dans nos concepts conscients de relation au monde, dans nos critères de vie ou dans notre idéal de vie. Si cette intégration est difficile, nous allons avoir des tensions, des souffrances, des crampes dans nos mollets, voire des fractures du tibia ou du péroné, voire des deux. Nous sommes dans l'endroit du corps qui précède ou suit le pied, selon le sens de circulation des énergies que nous choisissons (densification ou libération). Ce peut être la phase de passage des mémoires, peurs, désirs ou vécus, du non-conscient vers le conscient (sens genou vers pied). Nous sommes alors dans le processus de « densification », au moment qui suit l'acceptation consciente de ceux-ci et précède leur intégration dans le réel (cheville, pied). Mais il peut s'agir aussi du passage du conscient vers le non-conscient (sens pied vers genou). Nous sommes dans ce cas-là, dans le processus de « libération », au moment qui précède leur acceptation non-consciente et qui suit leur acceptation dans le réel.

Les maux des mollets, tibias et péroné vont nous parler de notre difficulté à accepter les changements que notre vécu peut parfois imposer dans nos critères extérieurs de vie. Notre difficulté à changer d'opinion ou de position sur un point de vue habituel de notre relation au monde peut se manifester par une douleur de cette région de la jambe, voire aller jusqu'à la fracture. Celle-ci se produit lorsque la tension est trop forte et que nos positions sont tellement ancrées, plantées dans le sol, qu'elles ne peuvent admettre la torsion imposée par l'extérieur. C'est alors le tibia ou le péroné, voire les deux, qui « lâchent ». Mais la simple « raideur » des mollets signifie déjà que nous avons de la difficulté à « bouger », à donner à la cheville et au pied, la possibilité de jouer leur rôle de mobilité, de potentiel de changement de point d'appui dans la vie. C'est de cette difficulté, par exemple, dont nous parlent les points de sciatiques qui se manifestent dans cette partie de la jambe. Il s'agit bien entendu toujours là d'une sciatique, avec toute sa signification de base, mais avec, en plus, la finesse de l'expression par le mollet.

Si la tension se manifeste dans le mollet gauche, elle est en relation avec la dynamique Yang (père). Je pense ici à Clotilde. Cette personne qui suivait certains de mes stages de développement personnel, était venue me consulter pour un problème de sciatique dans la jambe gauche, douloureusement ressentie en particulier dans son mollet gauche. Ayant déjà travaillé avec moi, il lui fut « facile » d'arriver rapidement à la « torsion » qu'elle n'acceptait pas dans sa vie et qui cherchait à se libérer ainsi. Son patron, chef d'une P.M.E. et véritable caricature paternaliste était en train de « l'obliger » à changer de façon de travailler et de la contraindre à former quelqu'un pour l'assister alors que pour de multiples raisons (et peurs) elle était farouchement autonome, voire solitaire. La tension se libéra en une séance car elle accepta cette idée. Cependant, si elle put passer le cap du genou (acceptation), elle se transporta pratiquement aussitôt vers sa cuisse et sa hanche car elle s'aperçut que son patron cherchait ainsi à la trahir, il voulait en fait la remplacer par l'autre personne qui lui semblait plus facile à « manier ». Nous dûmes aussi faire un travail de libération de cette hanche, tant sur le plan physique que psychologique.

Si la tension se manifeste dans le mollet droit, elle est en rapport avec la dynamique Yin. Je pense ici au cas de Claudine qui m'avait déjà consulté pour d'autres problèmes et qui était venue me voir pour une tension de type sciatique dans la jambe droite et en particulier sur un trajet en dessous du genou. Je lui expliquai, tout en travaillant sur son corps et ses énergies, la signification potentielle de cette douleur. Elle se mit tout à coup à pleurer doucement et m'expliqua qu'elle vivait effectivement une situation difficile à son travail. Elle devait prendre une décision importante pour sa carrière, avec des pressions non négligeables de son entreprise (mère). Cette décision lui était cependant très difficile à accepter et par conséquent à prendre car elle allait devoir abandonner, du fait de cette décision, quelqu'un qu'elle « protégeait » et qui risquait de beaucoup « souffrir » de son « départ ».

Tout ce qui concerne la partie « basse » de notre corps nos jambes, peut être imagé dans le schéma qui suit. Il nous permet de visualiser d'une façon simple ce qui s'y passe et comment.


Non - Conscient
Processus de Libération
Processus de Densification
Conscient
Porte de l'Intégration
Porte de l'Acceptation
Porte de l'Implication
La Décision

LES MEMBRES INFÉRIEURS

Non-Conscient

🡅

[Processus de Libération] [Processus de Densification]

🡇

Conscient

Chaque fois que nous vivons des tensions dans cette partie inférieure du corps, celles-ci sont le signe que, dans notre rapport à la relation à l'autre (désir, volonté, impossibilité, incapacité, peur, etc.) ou à nous-mêmes, nous vivons une tension équivalente, liée soit à notre incapacité supposée, soit à une in capacitation venant de l'extérieur. Nous sommes en face d'une attitude, d'un rôle ou d'une position dans laquelle nous ne pouvons, ne savons ou n'arrivons pas à *être*.

Nous allons maintenant passer à la partie haute du corps qui comprend les bras et les épaules, mais aussi la nuque.

D / LES MEMBRES SUPÉRIEURS

Attachés au buste au niveau des épaules, ils nous permettent de toucher, de saisir, de prendre. Ils nous servent aussi à rejeter, entourer, serrer, étouffer ou emprisonner. Ils nous permettent finalement d'agir, ce sont les vecteurs de l'action. Qui dit action, dit maîtrise, puissance et pouvoir. Les bras sont de ce fait ce qui nous donne la possibilité d'agir sur les autres ou les événements, voire même de les juger (bras séculier) ou de trancher, donc, par extension, de choisir. On peut, enfin, grâce à eux, protéger, défendre et se défendre. En tant que vecteur de l'action et du choix, ce sont eux qui permettent de passer du conceptuel au réel, au ***« faire ».*** Par leur intermédiaire, ***« l'être »*** peut s'exprimer par le ***« faire »,*** le conceptuel peut passer dans le réel, le Yang peut se manifester dans le Yin. Comme les jambes, les bras comportent deux parties, le bras (biceps et humérus) et l'avant-bras (radius et cubitus), séparées par trois articulations principales, l'épaule, le coude et le poignet. Ils sont enfin terminés par une pièce maîtresse, la main.

Les douleurs, blessures ou tensions que nous avons dans les bras sont le signe que nous vivons des tensions dans notre volonté d'action sur le monde extérieur ou intérieur. Elles nous parlent de notre difficulté à agir sur un événement ou sur quelqu'un, à faire ou à choisir quelque chose. Un désir d'agir, de maîtriser ou de contrôler qui ne pourra pas se réaliser s'exprimera par ces tensions qui peuvent, comme pour les jambes, aller jusqu'à la rupture, c'est-à-dire la fracture. Ces maux des bras peuvent aussi signifier que nous avons de la difficulté à faire passer dans le réel, après avoir choisi bien entendu, des idées, des projets ou des concepts qui nous tiennent à cœur. Selon le point précis du bras, épaule, avant-bras, poignet, etc. où se manifestera la tension, nous aurons une information plus précise sur ce qui nous « empêche », selon nous, d'agir. Nos bras peuvent enfin « nous parler » de notre rapport au pouvoir et à la possession et par conséquent, de notre capacité à « lâcher » ou non.

Nous allons comme pour les jambes, étudier d'abord les axes articulaires puis ensuite le bras, l'avant-bras et la main, en laissant une place un peu particulière à la nuque.

> *L'épaule*

L'épaule est, pour le bras, l'équivalent de la hanche pour la jambe. C'est l'articulation basique, le point d'ancrage, l'axe premier du bras. Elle représente les axes conceptuels profonds de notre capacité et de notre volonté d'action et de maîtrise. Nos épaules portent la trame inconsciente de notre rapport à cette action et à cette volonté de maîtrise sur le monde. La capacité à agir, la « volonté volontaire », les préjugés, les intentions appartiennent à la symbolique de l'épaule. Tout ce qui touche à nos désirs profonds d'agir sur quelque chose ou quelqu'un aura donc une relation somatique directe avec celle-ci. Comme la hanche, l'épaule est la « porte de l'intégration », la « porte du Non-Conscient », mais ici dans le rapport à l'action, alors que pour la hanche il s'agit du rapport à la relation. C'est à ce niveau que les désirs et volontés d'agir, émergent, sortent, pour s'exprimer dans le réel.

Cette image de « porte » est ici amusante car l'os qui relie la pointe de l'épaule à la poitrine (sternum) s'appelle la « clavicule », ce qui signifie « petite clé » en latin. Or, le point d'attache de la clavicule au sternum se situe juste sous le Chakra de la gorge, qui est celui de l'expression de soi. Cette remarque prend encore plus d'intérêt lorsque l'on réfléchit au fait que le seul moyen d'expression de l'homme dans son incarnation est justement le *faire,* l'action, dont les épaules sont la « porte ».

Les tensions que nous ressentons dans les épaules (pointe de l'épaule, trapèzes, clavicules, omoplates, etc.) vont nous parler de notre difficulté à agir. Elles signifient que nous rencontrons ou ressentons des freins à nos désirs d'actions, notamment en terme de moyens. C'est-à-dire que nous nous sentons « empêchés », non pas par manque de capacité mais par manque d'assistance ou par opposition extérieures. Nous pensons que le monde extérieur (ou notre propre censure) nous empêche, ne nous permet pas, ne nous donne pas les moyens ou bien ne nous autorise pas à agir. Les énergies ne peuvent donc pas passer dans les bras et se bloquent dans nos épaules. Ce ne sont pas tous les « cérébraux », qui pensent beaucoup et agissent peu, qui me contrediront car ils ont pour la plupart les trapèzes très tendus, voire douloureux.

S'il s'agit de l'épaule gauche, la tension est en relation avec la symbolique Yang (paternelle) et s'il s'agit de l'épaule droite, elle est en relation avec la dynamique Yin (maternelle), je pense ici particulièrement à Marilyne qui était venue me consulter pour des problèmes de douleurs très importantes à l'épaule droite. Notre entretien permit de faire apparaître qu'elle traversait une période très difficile à cause de sa fille. Celle-ci, assez insouciante dirons-nous, avait créé une salle de gymnastique et de danse pour laquelle elle avait demandé le soutien et la caution financière de sa mère. Malheureusement, insouciance + crise économique ont vite amené la salle à connaître de sérieuses difficultés. Marilyne, qui voulait récupérer ou du moins protéger ses fonds, souhaitait depuis plusieurs mois que sa fille arrête cette activité. Mais elle ne pouvait légalement rien faire, n'étant pas la gérante. Elle n'arrivait pas non plus à « agir » sur sa fille, c'est-à-dire à l'obliger à cesser ses activités. Elle se sentait donc « bloquée » et ne pouvait rien faire car le monde extérieur (législation, contrats, sa fille) l'en empêchait, ne lui permettait pas de le faire. Entreprise, lois, contrats et fille (dynamique Yin) + impossibilité, empêchement d'agir (épaule), tout était bien réuni pour que l'épaule droite se bloque et fasse souffrir Marilyne. Elle déclencha une périarthrite à l'épaule droite qui exprimait « clairement » le message et lui permettait dans le même temps d'évacuer la tension vécue, sous forme de douleur.

> *Le coude*

Deuxième articulation reliée à l'épaule par le bras, le coude représente l'équivalent du genou. Il s'agit aussi de l'articulation qui plie, qui lâche, qui cède. Il donne au bras la possibilité d'une mobilité multidirectionnelle en élargissant celle-ci vers tous les axes de l'horizontalité et de la verticalité, sauf vers l'arrière à l'inverse du genou qui lui ne plie que vers l'arrière. La difficulté de lâcher face à une volonté d'action trop rigide se ressentira sur cette articulation. Le coude représente la « porte de l'acceptation » par rapport à l'action. Il s'agit aussi de l'articulation qui fait la bascule entre le conscient et le non-conscient, soit dans le sens de la densification (du non-conscient vers le conscient) soit dans le sens de la libération (du conscient vers le non-conscient). C'est à ce niveau que se font les bascules de nos ressentis, émotions ou idées d'actions, à la condition de leur acceptation. Lorsque nous avons mal à un coude, cela signifie que nous avons de la difficulté à accepter un vécu, une situation. Étant au niveau des bras, cette tension est nécessairement en rapport avec l'action, le *faire*. Il se passe donc un événement ou quelqu'un a une façon d'agir que nous refusons, que nous avons de la difficulté à admettre ou que nous n'acceptons que contraint et forcé. Ce peut être aussi quelque chose que nous devons faire, malgré nous, ou que nous aurions préféré faire autrement ou ne pas avoir à faire. Les tensions au coude nous disent aussi que la façon de faire, la nôtre ou celle des autres, ne nous convient pas, perturbe nos habitudes d'actions, nos croyances ou nos certitudes par rapport à elles.

Si la douleur, le traumatisme, se manifestent dans le coude droit, ils sont en relation avec la symbolique Yin (maternelle) et s'ils se développent dans le coude gauche, ils sont liés à la symbolique Yang (paternelle). L'exemple qui me vient ici à l'esprit est celui de Christian qui était venu me consulter pour des problèmes de douleurs aux épaules et aux biceps. Il s'avérait en fait que pratiquement tout le côté gauche de son corps était douloureux, tendu. Opéré des glandes salivaires gauches peu après son arrivée en France, il avait toujours tendance à se cogner ou à se blesser du côté gauche depuis cette période qui date de plus de vingt ans. Au moment de sa visite, il souffrait particulièrement de ses épaules, puis me dit-il, « maintenant c'est descendu » dans les deux coudes avec une légère dominante à gauche. Or, la vie de Christian a basculé au moment des événements de l'indépendance d'Algérie. À cette époque, son père avait été enlevé et avait mystérieusement disparu. Il n'a, depuis, plus jamais eu de nouvelles de lui et ne peut que supposer sa mort. Quelques mois plus tard, ses glandes salivaires gauches commençaient à se scléroser. Malgré de nombreux traitements, il en arriva au point où il fallut l'opérer. L'opération « réussit » parfaitement. Seulement, il n'avait pas « avalé » ce qui s'était passé et le côté gauche de son corps continuait à tirer la sonnette et à essayer de lui communiquer sa souffrance. Mais l'homme doit être fort, alors il n'exprime pas celle-ci. Toujours est-il que Christian n'avait toujours pas accepté ce qui s'était passé, ce qui avait été fait et qu'il en restait fragilisé. Il s'avère qu'il était en plus confronté, à l'époque, à des problèmes et des contraintes d'action dans son environnement professionnel, qu'il a eu également de la difficulté à accepter. Ses épaules, ses biceps puis ses coudes se manifestèrent très douloureusement, lui indiquant ainsi son ressenti de blocage par rapport à l'action, avec une dominante du côté gauche qui lui montrait que sa blessure « paternelle » n'était sans doute pas cicatrisée, « l'absence du père » non réglée, entraînant une difficulté relationnelle à « l'autorité » en général.

> Le poignet

Le poignet est l'articulation de la mobilité complète. Il est relié au coude par l'avant-bras et permet à la main, vecteur final de l'action de se mouvoir dans tous les axes de l'espace. C'est à son niveau que la main s'attache au bras, lui donnant toute sa mobilité potentielle. C'est lui qui fait le lien entre ce qui transmet l'action (bras) et ce qui la réalise (main). Il représente la « porte du choix », la « porte de l'implication », comme la cheville, mais cette fois-ci dans le monde de l'action. Dans l'exécution d'une action, le bras est le vecteur premier et de transmission, alors que la main est le vecteur final et de réalisation. Le poignet permet la liaison entre les deux en donnant à la main une mobilité totale, une souplesse et une précision directionnelle qu'elle ne pourrait pas avoir. Il est donc celui qui permet la mobilité, la souplesse, la « rondeur » de nos actions et de nos opinions et il est la projection de ces mêmes qualités par rapport à notre volonté et à notre recherche de pouvoir sur le monde et les êtres. C'est l'articulation consciente de nos repères à l'action et à la maîtrise, de l'expression manifestée de notre volonté, alors que l'épaule représente l'articulation inconsciente de ces mêmes repères.

Les entorses, douleurs ou traumatismes des poignets nous parlent de nos tensions, de notre manque de souplesse ou de sécurité dans nos actes, nos désirs d'agir ou nos opinions. Elles signifient que notre rapport à l'action, que ce que nous faisons, manque de sécurité, de solidité. Nous durcissons alors nos poignets dans le but de les « rendre plus solides ». Les tensions aux poignets nous parlent aussi de notre rigidité dans l'action, c'est-à-dire de notre recherche de pouvoir sur le monde extérieur (les objets, la matière ou les êtres) et sur nous-mêmes. Lorsque nous nous empêchons de *faire,* que nous ne nous en donnons pas la possibilité, nos poignets (et nos mains) vont se tendre et souffrir. C'est aux poignets que l'on enchaîne les prisonniers que l'on veut empêcher d'agir (alors que c'est aux pieds quand on veut les empêcher de fuir). Mais de la même manière lorsque nous voulons trop faire, lorsque nous sommes volontaristes ou excessivement directifs et que l'action ne passe que par la volonté et en force, nos poignets vont manifester leur opposition et calmer cette volonté excessive et cet emploi de la force en étant douloureux. Notre Maître Intérieur nous oblige ainsi à nous calmer !

Si la douleur, le traumatisme ou la tension se manifeste dans le poignet droit, elle est en relation avec le Yin (symbolique maternelle) et dans le poignet gauche avec le Yang (symbolique paternelle). C'est ce qui m'est arrivé il y a plusieurs années, alors que je pratiquais l'aïkido depuis trois ans. D'un caractère très volontariste, j'avais une tendance certaine dans ma pratique à vouloir passer en force, à reproduire dans le physique, le type de rapport mental que j'avais avec la vie. Or, il était clair que la pratique régulière et assidue que j'avais de l'aïkido me donnait et allait me donner progressivement de plus en plus de puissance personnelle sur le monde extérieur. Le risque se profilait à l'horizon que cette puissance associée à mon type de volonté allait produire un cocktail d'autant plus dangereux qu'il n'était pas intentionnel, celui d'une puissance non maîtrisée. Mon Maître Intérieur devait veiller car au cours d'un stage d'aïkido dans l'Aveyron, mes poignets devinrent chaque jour de plus en plus douloureux, au point de ne plus pouvoir tenir ou « serrer » le partenaire dans les exercices. Je n'eus plus le choix et je dus « lâcher » ou plutôt relâcher ma saisie, ma façon de tenir le monde, et, dans ce cas précis, mes partenaires. Je ne compris pas le message tout de suite et fus très peiné par ce handicap injuste contre lequel je me révoltais. Pendant deux ans, je dus me bander les poignets avant les cours, et dans ma pratique professionnelle, je dus travailler en tenant compte de la douleur. Celle-ci m'obligea, de force, à changer d'attitude et de façon de travailler. Au bout de ces deux ans, je compris un jour combien ma relation au monde avait été mentalisée et volontariste. À partir de ce jour-là, je n'eus plus jamais mal aux poignets, bien que ceux-ci travaillent toute la journée et parfois même de façon intensive (séminaires, stages, consultations, massages, etc.).

> *La main*

La main est, comme le pied pour la jambe, la pièce « maîtresse » du bras. C'est l'extrémité de ce bras sur laquelle repose toute l'action dont la réalisation finale ne serait pas possible sans elle. Elle représente le stade final par lequel les actes se réalisent ainsi que leur finition et leur finesse. Le mot « main » a d'ailleurs la même origine que les mots « manifestation, manifesté ». La main représente à un tel point le passage du conceptuel dans le réel, de l'idée à la réalité, qu'elle sert aussi à « parler », à communiquer. C'est non seulement vrai pour les muets, mais aussi dans de nombreuses cultures de par le monde. La gestuelle des mains est d'ailleurs bien souvent plus puissante et marquante que les paroles. De nombreuses études ont pu démontrer son importance dans la communication. Ce que l'on qualifie, dans ce domaine, de « communication non verbale », semble même avoir beaucoup plus d'importance que les mots (voir les travaux par exemple du professeur A. Méharabian). Ce type de communication est le premier que nous connaissions et expérimentions dans notre vie. En effet, la relation entre la mère et l'enfant, les échanges et les signes de reconnaissance et d'affect se font par le toucher et par la main. Elle est donc un vecteur de transmission et de communication. Elle sert à donner et à recevoir. Elle peut aussi toucher et sentir et même aller jusqu'à remplacer l'œil. C'est donc aussi un vecteur de perception. C'est par les mains que l'on perçoit ou transmet les énergies. L'imposition des mains est religieuse, thérapeutique, pacifiante. La paume et chacun des doigts sont les émetteurs et les capteurs de nos énergies. Dans chacun d'eux, commence ou finit d'ailleurs un méridien d'acupuncture (voir *Dis-moi où tu as mal).* Celui-ci détermine, par le type d'énergie qu'il véhicule, le rôle du doigt auquel il est attaché. Nous le verrons plus loin avec chaque doigt.

Mais en tant que support final de l'action, elle est aussi le vecteur du pouvoir et un symbole de puissance. Dans de nombreuses cultures, elle représente le pouvoir royal et même divin (être dans la main de Dieu). La main permet en effet de saisir, de tenir, de serrer, d'emprisonner ou d'écraser. La façon de serrer la main est d'ailleurs très significative de la façon dont les personnes envisagent la relation avec celui qu'ils saluent. Les personnes qui abandonnent leur volonté de pouvoir sur l'autre se donnent la main. Nous retrouvons donc pour la main la plupart des rôles, symboliques ou non, qui correspondent au bras. La différence réside dans le fait que la main agit au stade final alors que le bras transmet. Nous pouvons comparer symboliquement le bras entier à une flèche. La main est la pointe de cette flèche alors que le bras est le tube de cette flèche. Le mouvement de la flèche est transmis par le tube (le bras) mais c'est la pointe (la main) qui assure la pénétration de celle-ci dans la cible.

Les maux des mains nous parlent de notre rapport à l'action manifestée sur le monde extérieur. Tensions, douleurs, souffrances des mains signifient que notre rapport à ce monde extérieur est un rapport de maîtrise, de pouvoir, de possession ou d'avidité. Nous voulons trop tenir, serrer, maîtriser le monde ou les individus, que ce soit par volonté de domination ou par peur. La main qui se ferme est celle qui retient, qui a peur que les choses lui échappent, qui se défend ou attaque et veut frapper (poing fermé).

Pourtant, ainsi que je l'explique parfois à certains de mes patients, la vie et tout ce qui s'y passe, peut être symbolisée par une poignée de sable. Si nous voulons l'avoir et la conserver, il nous faut garder la main ouverte, car si nous refermons celle-ci, pour serrer ce sable, pour le tenir, le garder, il s'échappe alors par tous les interstices de la main. La main pacifique ou qui accueille est toujours ouverte, alors que la main qui lutte, qui crie vengeance ou qui menace est toujours fermée. Mains et poignets sont très liés et leurs souffrances souvent conjointes sont significatives d'une difficulté majeure à lâcher prise sur le monde, sur la volonté, la maîtrise, la possession ou le pouvoir sur ce monde.

Le cas de Dominique que je cite en exemple dans le chapitre sur la polyarthrite, image tout à fait cette dynamique et la souffrance qu'elle engendre.

> Les doigts

Les doigts représentent les terminaisons « fines » des mains. Ils sont les « détails » de celles-ci et par conséquent les terminaisons de nos actes, les détails de nos actions ou de nos façons d'agir. Chacun représente à son tour un détail particulier, un mode ou une phase spécifique que l'on décode grâce au méridien énergétique qui se termine ou qui débute dans le doigt concerné. En tant qu'élément périphérique et de finition de l'action, il permet facilement à l'individu de se servir de lui comme moyen de « feed-back », de retour sur action. Grâce à chacun des doigts et aux points énergétiques qui sont à leur extrémité, nous pouvons stimuler ou évacuer inconsciemment mais efficacement les éventuelles tensions qui s'y trouvent. Ils sont de ce fait à la fois les lieux et les moyens privilégiés de multiples petits « actes manques » quotidiens qui nous semblent hasardeux et sans signification. Mais ce n'est en fait jamais par hasard que nous nous coupons, coinçons, brûlons, écrasons ou tordons tel ou tel doigt de la main. Il s'agit à chaque fois d'un processus « léger », mais net d'une recherche d'expression ou/et d'évacuation d'une tension. Ce processus peut fonctionner car le point énergétique qui est à l'extrémité de chacun des doigts est ici aussi un « point-source » ou « point du printemps ». C'est le point de la renaissance potentielle de l'énergie, grâce à laquelle une nouvelle dynamique peut apparaître ou par laquelle l'ancienne peut se « ressourcer » et changer de polarité.

Je propose ici simplement, comme je l'ai fait pour les orteils, la signification globale de chacun des doigts et des souffrances qui vont s'y exprimer. Pour comprendre plus en détail toute la dynamique qui se situe derrière cela, il suffit, là aussi, de se reporter dans le précédent *Dis-moi,* à la partie qui concerne le méridien énergétique précis qui arrive dans le doigt concerné, auquel il implique sa dynamique générale. Si la tension se manifeste dans un doigt de la main droite, elle est en relation avec la symbolique Yin (maternelle) et si elle manifeste dans un doigt de la main gauche, avec la symbolique Yang (paternelle).

> Le pouce

Le pouce est le doigt dans lequel se termine le méridien du Poumon. C'est le doigt de la protection, de la défense et de la réactivité par rapport au monde extérieur. Les enfants le savent d'ailleurs très bien quand ils disent, dans tous les pays du monde « pouce, j'arrête » ou bien « pouce, je ne joue plus », ou bien quand ils se mettent à sucer leur pouce dès qu'ils ont besoin d'être « rassurés ». Le fait que de nos jours de plus en plus d'enfants ne sucent plus ce pouce mais fréquemment le majeur et l'annulaire est très significatif du manque de repères et du besoin profond de sécurité qu'ils ont. Le pouce représente la sécurité extérieure, la protection de défense alors que le majeur et l'annulaire représentent la recherche de sécurité, non pas par la défense mais par l'unité. Ce besoin d'unité, intérieure et extérieure (soi-même et la famille) est associé à une recherche de pouvoir, d'action sur le monde extérieur.

Le pouce peut être aussi dans un second temps le doigt qui représente la tristesse ou la défaite. Dans tous les cas, les traumatismes (blessures, coupures, entorses, brûlures, etc.) ou les pathologies du pouce (rhumatismes, arthroses, etc.) sont en relation avec ces notions de besoin de protection, de défense par rapport à une agression du monde, imaginaire ou réelle, ou bien avec un vécu de défaite ou de tristesse.

> L'index

L'index est le doigt dans lequel commence le méridien du Gros Intestin. C'est le doigt de la protection mais dans le sens de l'évacuation des ressentis, voire de leur expulsion vers l'extérieur. Cela le conduit à être le doigt de la demande, de l'autorité, de l'accusation, voire de la menace. C'est le doigt qui ordonne, dirige et indique la direction, qui menace. Les tensions et souffrances qui s'y manifestent sont en rapport avec un besoin d'évacuer, dans le sens de ne pas garder en soi. Le vécu est ressenti comme « non acceptable », comme devant être éliminé, en allant éventuellement jusqu'au sens le plus large du mot « éliminer » (menace). Il s'agit donc la plupart du temps d'évacuer simplement un vécu qui ne nous a pas convenu. Les maux de l'index peuvent cependant exprimer aussi une tendance excessive à la directivité ou à l'autoritarisme, qui a besoin de s'évacuer du fait de son excès.

> Le majeur

Le majeur est le doigt dans lequel se termine le méridien du Maître-Cœur. C'est le doigt de la structuration intérieure, du gouvernement intérieur des choses et aussi celui de la sexualité (" pouvoir » sur les autres qui apporte du plaisir, don du plaisir à soi-même). C'est donc le doigt qui représente la satisfaction du vécu et de l'action que nous avons sur le monde et dont le résultat nous apporte des satisfactions. Les tensions qui s'y manifestent nous parlent alors de l'insatisfaction que nous avons par rapport à la façon dont les évènements se passent, de la difficulté à y ressentir du plaisir ou dont nous n'arrivons pas à les gérer dans notre vie.

> L'annulaire

L'annulaire est le doigt dans lequel commence le méridien du Triple Foyer. C'est le doigt de l'union, de leur cohésion en nous et de leur assimilation. L'anneau du mariage ou de l'union quelle que soit sa forme, se met à ce doigt-là. Les traumatismes ou pathologies de ce doigt nous parlent de notre difficulté à « unir », unifier en nous ou autour de nous. Ils nous disent combien nous pouvons avoir de la difficulté à créer une cohérence entre toutes les parties de nous-mêmes et de notre vie afin de donner un sens à celle-ci.

> Le petit doigt

Le petit doigt est le seul doigt où deux méridiens se côtoient. Ces deux méridiens sont ceux du Cœur (qui y finit) et de l'Intestin grêle (qui y débute). C'est le doigt de la finesse, de l'élaboré mais aussi celui de l'émotionnel et du superficiel, de l'apparence, voire de la prétention. C'est d'ailleurs ce petit doigt que l'on lève lorsque l'on souhaite par exemple boire le thé d'une façon mondaine et donner de l'élégance au geste. Les tensions ressenties sur ce doigt manifestent un besoin d'extérioriser, soit une tension d'ordre émotionnel, soit une tendance à la superficialité ou à la subjectivité. Elles signifient que nous sommes trop dans le rôle que nous jouons ou le paraître et insuffisamment dans le naturel, dans l'être. C'est enfin le doigt de l'émotionnel.

> Les bras (biceps et humérus)

Le bras se situe entre l'épaule et le coude. Nous avons vu précédemment plus en détail ce que représentent ces deux articulations. Rappelons simplement ici que l'épaule et l'omoplate sont la représentation du rapport non-conscient à l'action. Ils représentent la « porte du Non-Conscient », le point d'émergence, la résurgence de notre non-conscient dans son rapport à l'action sur le monde et les êtres (dont nous-mêmes). Le coude est, quant à lui, la « porte, la barrière » de l'acceptation. Le bras, bâti autour de l'humérus, représente ce qui est entre les deux et qui les relie. Il représente par conséquent, la projection de la phase de passage des volontés ou désirs d'action, du non-conscient vers le conscient. Nous sommes alors dans le processus de « densification », au moment qui précède l'acceptation consciente de ceux-ci. Mais il peut s'agir aussi du passage du conscient vers le non-conscient. Nous sommes alors dans le processus de « libération », au moment qui suit l'acceptation consciente de ceux-ci et qui précède la non-consciente.

Les tensions ressenties dans les bras (points douloureux, crampes, névralgies brachiales, etc.) sont la manifestation de la difficulté à agir que la personne ressent. Les mémoires ou blessures inconscientes profondes d'un individu par rapport à sa capacité d'action qui remontent à la surface et que celui-ci refuse d'accepter, vont se manifester par des souffrances dans les bras, voire même des fractures de l'humérus, lorsque le souvenir, la mémoire qui apparaît à la surface sont trop forts ou bouleversent trop la structure (os) des croyances personnelles ou des choix de vie de la personne. Échec personnel, impossibilité de réaliser quelque chose professionnellement ou familialement, peurs par rapport à l'action ou à ses conséquences vont choisir, si besoin est, de s'exprimer par des douleurs ou des traumatismes dans les bras.

Il peut s'agir de vécus et d'expériences d'actions que l'individu a acceptés dans son conscient, dans son mental, mais qu'il ne peut pas ou n'est pas encore prêt à accepter au fond de lui-même. Cela peut être le cas de quelqu'un qui a dû céder sur quelque chose qu'il considérait comme important pour lui (projet, réalisation technique, promotion, etc.) et qu'il a compris et accepté dans son mental. Cependant au plus profond d'elle-même, cette personne ne l'accepte pas. Malgré toutes les raisons logiques qui lui ont permis de comprendre, elle refuse d'intégrer le fait au fond d'elle-même. Si la douleur ou le traumatisme se situent dans l'humérus, cela signifie que la tension est liée à la structure profonde, aux croyances et valeurs inconscientes de la personne par rapport à ses actes. Si en revanche cela se manifeste dans le bras, les muscles, nous sommes en présence d'une manifestation moins « grave », car moins ancrée dans la structure.

Lorsque la tension, la douleur ou la fracture se manifeste dans le bras droit, elle est en relation avec le Yin, la symbolique maternelle et toutes ses représentations. Si en revanche la tension, la douleur ou la fracture s'exprime dans le bras gauche, elle est en relation avec le Yang, la symbolique paternelle et toutes ses représentations. Je reprendrai ici l'exemple de Christian que je citai précédemment dans le paragraphe consacré au coude. La tension professionnelle qu'il vivait, s'exprimait clairement dans ses bras, épaules et coudes. Manifestement, il pensait qu'il ne pouvait agir ou que les choses ne se passaient pas comme il le voulait, à cause du monde extérieur (épaules). Il savait et comprenait inconsciemment les raisons de cela (bras) mais avait de la difficulté à les accepter ou les admettre, voire même simplement à les reconnaître (coudes), sans doute parce qu'il trouvait la situation injuste ou injustifiable à son égard. Elle ne pouvait donc pas être consciemment admise et l'énergie restait bloquée en deçà des coudes...

> Les avant-bras (avant-bras, cubitus et radius)

Les avant-bras, cubitus et radius se situent entre le coude et le poignet. Nous avons vu que le coude représente la « barrière de l'acceptation » et que le poignet est, quant à lui, la « barrière de l'implication », dans le sens du choix (et non de la décision comme pour la cheville). L'avant-bras est la première étape de passage des volontés d'action dans le monde des réalisations. Lorsque nous voulons faire (ou qu'il se passe) quelque chose qui touche nos mémoires profondes (non-conscient) et que nous l'acceptons (coude), nous devons alors choisir et faire ce qui va nous permettre de le réaliser. Si cette réalisation est difficile parce que nous avons, par exemple, de la difficulté à choisir les moyens, nous allons développer des tensions, des souffrances, des crampes dans nos avant-bras, voire, en général près des poignets, des fractures du cubitus ou du radius, voire des deux. Nous sommes dans l'endroit du corps qui précède ou suit la main et le poignet, selon le sens de circulation des énergies que nous choisissons (densification ou libération). Il peut donc s'agir de la phase de passage, du non-conscient vers le conscient (sens coude vers main). Nous sommes alors dans le processus de « densification », au moment qui suit l'acceptation consciente et précède le passage dans le réel (poignet, main) par le *faire*. Mais il peut s'agir aussi du passage du conscient vers le non-conscient (sens main vers coude). Nous sommes dans ce cas-là, dans le processus de « libération », au moment qui précède l'acceptation non-consciente et qui suit le passage dans le réel.

Les maux des avant-bras, cubitus ou radius vont nous parler de notre difficulté à accepter les actions, les agissements que notre vécu peut nous amener à rencontrer ou à réaliser dans notre vie. Notre difficulté à choisir ou à nous donner des moyens d'agir, nouveaux, différents de l'habitude ou de nos croyances peut se manifester par une douleur de cette région du bras, voire aller jusqu'à la fracture (voir le cas de Clara au chapitre « fracture »). Celle-ci se produit lorsque la tension est trop forte et que nos blocages par rapport à l'action ou au choix sont tellement ancrés, rigidifiés pour ne pas dire fossilisés, qu'ils ne peuvent admettre la « torsion » (obligation de changement) imposée par l'extérieur. C'est alors le cubitus ou le radius, voire les deux qui « lâchent ». Mais la simple « raideur » des avant-bras signifie déjà que nous avons de la difficulté à « bouger », à donner au poignet et à la main, la possibilité de jouer leur rôle de mobilité, de potentiel de changement de mode ou de type d'action dans la vie.

Si la tension se manifeste dans l'avant-bras gauche, elle est en relation avec la dynamique Yang (père) et lorsqu'elle se manifeste dans l'avant-bras droit, elle est en rapport avec la dynamique Yin (maternelle).

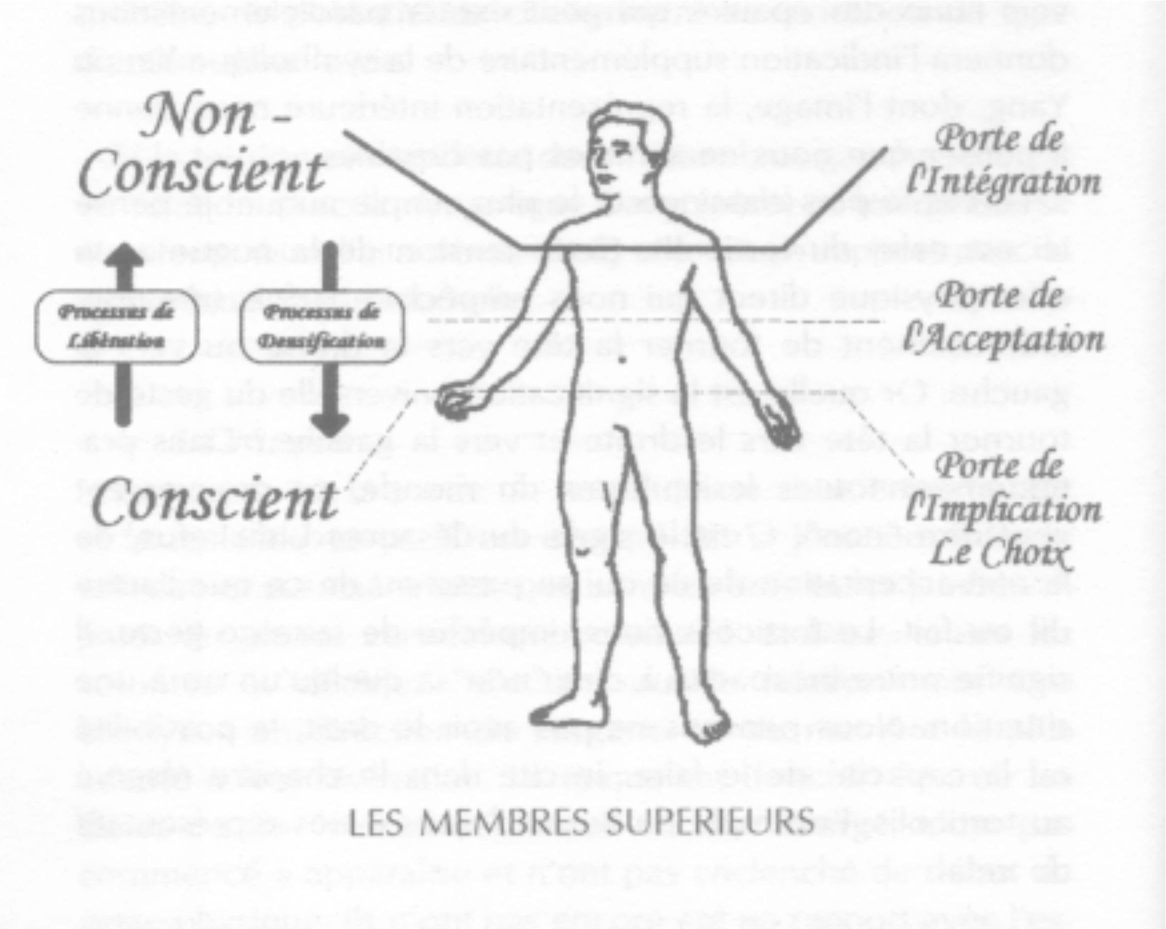
> La nuque

La nuque est la partie du corps qui se situe entre la tête et le reste du corps. C'est elle qui fait la jonction entre le cerveau et ses exécutants que sont les bras et les jambes. À partir du plexus cervical qui se situe à sa base, toutes les volontés et décisions d'action ou de relation vont être envoyées en direction de l'organe ou du membre le plus adapté à leur réalisation. La nuque est donc un lieu où les désirs ou les volontés n'ont pas encore émergé, n'ont pas commencé à apparaître et n'ont pas enclenché de début de geste physique. Ils n'ont pas encore été en rapport avec l'extérieur. La nuque représente de ce fait le point de passage du conceptuel (cerveau, idées, concepts, désirs, volontés, vouloir, etc.) vers le réel (action, réalisation, relation, expression, etc.).

Les tensions, souffrances ou blocage de la nuque expriment notre difficulté ou notre incapacité à faire passer dans le réel des envies, des idées, des concepts, des volontés, etc. Cependant, à la différence de la tension des épaules qui a sensiblement la même signification, nous en sommes, avec la nuque, au stade où les idées ne sont pas arrivées « à la porte » du passage à l'acte. Cela signifie que nous ne pouvons pas faire passer les choses dans le réel, parce *que nous pensons ne pas en être capables*. L'incapacité est de notre fait, alors que pour le blocage dans les épaules, elle est censée venir des autres, du monde extérieur. L'irradiation vers l'une des épaules qui peut exister parallèlement nous donnera l'indication supplémentaire de la symbolique Yin ou Yang, dont l'image, la représentation intérieure nous donne à penser que nous ne sommes pas capables.

Le cas le plus classique et le plus simple auquel je pense ici est celui du torticolis. Cette tension de la nuque a un effet physique direct qui nous empêche, parfois très douloureusement de tourner la tête vers la droite ou vers la gauche. Or quelle est la signification universelle du geste de tourner la tête vers la droite et vers la gauche ? Dans pratiquement toutes les cultures du monde, ce mouvement veut dire « non ». C'est le signe du désaccord, du refus, de la non-acceptation de ce qui se passe ou de ce que l'autre dit ou fait. Le torticolis nous empêche de faire ce geste. Il signifie notre incapacité à dire « non » à quelqu'un ou à une situation. Nous pensons ne pas avoir le droit, la possibilité ou la capacité de le faire. Je cite dans le chapitre réservé au torticolis, l'exemple de Bernard qui est très représentatif de cela.

Nous pouvons imager et résumer les grands axes de la partie « haute » de notre corps, nos bras, nos épaules et notre nuque, dans le schéma qui suit. Il nous permet de visualiser simplement ce qui s'y passe et comment.


Non - Conscient
Processus de Libération
Processus de Densification
Conscient
Porte de l'Intégration
Porte de l'Acceptation
Porte de l'Implication Le Choix

LES MEMBRES SUPERIEURS

Non-Conscient

↑

[Processus de Libération] [Processus de Densification]

↓

Conscient

Chaque fois que nous vivons des tensions dans cette partie supérieure de notre corps, celles-ci sont le signe que, dans notre rapport à l'action (désir, volonté, impossibilité, incapacité, peur, etc.) ou au pouvoir sur le monde et les êtres, nous vivons une tension équivalente, liée soit à notre incapacité supposée (nuque), soit à une in capacitation venant de l'extérieur (épaule). Nous sommes en face de quelque chose que nous ne pouvons, ne savons ou n'arrivons pas à *faire*.

E / LES ATTEINTES DU SYSTÈME OSSEUX ET ARTICULAIRE

> *Algodystrophie*

L'algodystrophie, appelée aussi neuro-algodystrophie, est un syndrome de type rhumatologique dont le mécanisme est en fait assez mal connu médicalement. Le phénomène principalement identifié est celui de la douleur. Celle-ci peut-être d'ordre circulatoire, cutané, musculaire, articulaire ou osseux. Quel que soit le cas, elle s'accompagne sur le temps d'une dégradation de la sphère physique touchée par l'algodystrophie. Dans certains cas, la douleur peut être telle qu'elle conduise des personnes au suicide. Une des rares réponses que la médecine classique propose est celle des « tranquillisants » et des injections de calcitonine. Ceci signe très clairement la relation directe entre l'algodystrophie et l'état « nerveux » de la personne.

La plupart du temps l'algodystrophie apparaît après un traumatisme physique ou psychologique. C'est ici qu'elle prend tout son sens. Elle nous parle en effet d'un choc, d'une blessure douloureuse pour nous mais difficile à exprimer. Le lieu où elle se manifeste nous précise le sens de cette blessure, signant par la latéralité et la partie du corps touchées, quel niveau de notre vie est concerné.

Un exemple permet particulièrement d'imager cela. Il s'agit de celui d'une enfant âgée de neuf ans qui me fut amenée en consultation par sa mère car elle souffrait d'une algodystrophie de la cheville et du pied gauche. Les médecins consultés n'avaient pu donner de réponse et lui avait malheureusement en plus prédit qu'elle « finirait dans un fauteuil roulant ». Et manifestement elle semblait bien en prendre le chemin. Sa mère avait décidé, en désespoir de cause de venir me voir. La petite Judith arriva, marchant avec deux béquilles et dans l'incapacité totale de poser son pied sur le sol.

Que se passait-il pour Judith ? Elle venait de perdre son père, décédé brutalement. Depuis déjà quelque temps, ce père, pourtant si important pour elle, détruisait son image aux yeux de Judith car il « cherchait à régler » certains problèmes dans l'alcool. Il était très difficile, voire impossible, à Judith de reconnaître cela et d'en admettre la souffrance. Elle commença alors, quinze jours avant la mort de son père, à ressentir des douleurs dans sa cheville gauche.

Son père finit par choisir de « partir » complètement et Judith ne sut plus où elle en était ni sur quoi s'appuyer. Plus de père sur qui se « reposer », plus de représentation de la force, d'autant plus que l'image de celle-ci avait commencé à se dégrader, voire se désagréger. Sa douleur était immense mais Judith ne pouvait pas l'exprimer. Elle se servit alors de sa cheville et de son pied gauche qui commencèrent à se déminéraliser (se désagréger eux aussi) et à lui faire atrocement mal. Nous fîmes un travail d'identification et de dédramatisation de la mémoire émotionnelle puis de reconstruction de celle-ci, ainsi qu'un travail important de rééquilibrage de ses énergies. Je me fis aider par un médecin homéopathe pour l'aider à se reminéraliser. Après deux séances (quinze jours), Judith avait posé ses béquilles et retournait à l'école en marchant sur ses deux pieds. La surprise du médecin de contrôle de l'école fut telle qu'il eut la « psychologie » de l'accuser de simulation, *car il était impossible sinon qu'elle puisse remarcher !* Il fallut deux nouvelles séances pour stopper la récidive qui avait commencé dès le lendemain de cette attitude « négative » venant à nouveau d'une personne censée représenter « l'autorité » (symbolique paternelle).

> Goutte

> Inflammation articulaire

Le message ici est double. Nous sommes tout d'abord dans une pathologie de type inflammatoire. Il y a par conséquent présence de colère rentrée, d'émotions négatives non exprimées. Ensuite, cette **inflammation articulaire** se situe, comme son nom l'indique, au niveau des articulations. À quoi servent les articulations ? Elles servent aux mouvements. Elles permettent la mobilité des différentes parties rigides de notre organisme que sont les os. L'inflammation de ces articulations rend le mouvement difficile, voire parfois impossible, puisqu'elle peut aller jusqu'à déformer les cartilages.

Par conséquent, les **inflammations articulaires** nous parlent en général de notre difficulté à bouger, à changer, à lâcher. Cette difficulté semble liée à des colères intérieures non exprimées ou non admises, soit contre le monde extérieur, soit contre soi-même. En tout cas, nous sommes en présence d'une incapacité due à un état émotionnel négatif, dont le bénéfice caché est de pouvoir justifier l'impossibilité ou la difficulté au mouvement. L'état émotionnel de fond, du fait de sa structure colérique, sert à reporter la responsabilité sur l'extérieur.

La **goutte** est une inflammation aiguë qui se situe principalement au niveau des articulations et en particulier le gros orteil. Il arrive aussi que cet excès d'acide urique, notamment lorsqu'il n'est pas traité, se manifeste dans les reins sous la forme de calculs ou au niveau des oreilles, sur le bord du pavillon (tophus).

Dans le cas de la **goutte,** nous pouvons affiner la signification de deux manières. Tout d'abord, par la localisation préférentielle au niveau des gros orteils (voir à « gros orteil »). Globalement ceux-ci nous parlent de notre rapport à la matière et au monde matériel mais aussi au passé. Ce rapport au passé est renforcé par l'origine parfois « héréditaire » de cette inflammation. La deuxième précision vient de l'origine fréquente de cette goutte, souvent liée aux habitudes alimentaires, très chargées en protéines et acides aminés. Or, cette alimentation est celle qui est la plus porteuse d'énergie « matérielle », lourde en principe « animal », lié aux origines de l'humanité.

De ce fait, nous pouvons comprendre que la **goutte,** au-delà du sens général d'être une inflammation articulaire, nous précise que notre difficulté à « bouger » est associée à des peurs matérielles et structurelles. L'environnement ou la matière nous empêchent, et cela nous insupporte, consciemment ou non. Mais nous sommes incapables de bouger car nous sommes vraiment là dans le structurel au point que cela peut toucher les reins ou l'oreille. Or, les os, les reins et l'oreille sont tous gérés par le principe énergétique de l'Eau (voir *Dis-moi où tu as mal),* qui est le principe qui a la charge des structures profondes (croyances, éducations, peurs, archétypes, etc.).

> *Arthrite*

L'arthrite est une inflammation aiguë ou chronique d'une articulation. Cette inflammation est la plupart du temps de type réactif allergique et auto-immune. La dégradation articulaire et osseuse signe le caractère autodestructeur de cette forme de rhumatisme. L'inflammation, quant à elle, parle du feu des colères rentrées ou de l'incendie des colères multiples qui deviennent le mode de communication habituel. Lorsqu'elle dégénère, elle devient parfois une polyarthrite évolutive. Cette forme grave, de type auto-immune, marque avec force, le sens profond de la maladie. Nous pouvons découvrir ce sens au chapitre ci-après, consacré à la polyarthrite évolutive.

> *Polyarthrite rhumatoïde*
> *Polyarthrite chronique évolutive*

La **polyarthrite rhumatoïde ou chronique évolutive** est un type particulièrement grave **d'arthrite.** Dans ce cas particulier, ce sont en général les mains qui sont touchées en premier. Que nous disent ces mains lorsqu'elles font mal ?

Les maux des mains nous parlent, ainsi que je l'explique dans le chapitre sur les mains, de notre rapport à l'action manifestée sur le monde extérieur.

Or, rappelons le caractère à la fois inflammatoire de **l'arthrite,** et celui, autodestructeur, des **maladies auto-immunes.**

Ce sont des maladies de défense dans lesquelles l'organisme ne reconnaît plus ses propres cellules et se met à les combattre et les détruire comme des agents étrangers et dangereux. Cette maladie est dégénérative dans le sens où elle ne respecte plus les lois naturelles de reconnaissance organique.

La **polyarthrite** nous parle de notre incapacité à nous reconnaître, à nous voir ou nous accepter tels que nous sommes. Cette difficulté à reconnaître ce que nous sommes est souvent aggravée par la recherche de « responsabilités extérieures ». Nous sommes en lutte avec le monde qui ne nous comprend pas, ne nous reconnaît pas, ne nous aime pas, alors qu'il s'agit là, en fait, de notre propre problème. Nous ne raisonnons la vie que de façon manichéenne et tout est bien ou mal, et les situations ne se vivent qu'en termes de tort ou de raison. Cette permanente stratégie conflictuelle et de défense compulsive, qui n'est pas mise en œuvre pour nuire, nous amène à nous détruire nous-mêmes en croyant détruire le monde pour nous défendre.

Je crois que l'on peut parfaitement imager tout ceci avec le cas de Dominique. Cette femme d'une quarantaine d'années était atteinte de polyarthrite évolutive. Généreuse et passionnée, cette femme avait un rapport au monde qui était un rapport de pouvoir inconscient très développé. En lutte permanente avec la vie et les personnes, elle régentait et dirigeait sans s'en rendre compte tout ce qui existait autour d'elle. Sa générosité naturelle facilitait cela et faisait que ceux qui l'entouraient, s'accommodaient, chacun à leur manière, de cette attitude caractérielle. Elle s'était choisi un mari qui convenait, fort extérieurement et musculairement mais fragile dans le rapport à l'action et à la volonté. Elle se trouvait donc « obligée » d'agir, de faire, de diriger et d'être volontaire pour lui puisque, pensait-elle, « *Il n'en est pas capable* ». Cette relation au pouvoir n'était cependant pas bien vécue au fond d'elle-même et l'amenait à se déclencher ce rhumatisme particulier aux deux poignets puis aux deux mains. Je dis que ce rhumatisme est particulier car il est tout d'abord « évolutif », qu'on ne sait pas l'arrêter *{sur lui, on ne peut pas avoir de pouvoir)*. Il l'est aussi car comme je l'indiquais plus haut, il s'agit d'une affection dite « auto-immune », c'est-à-dire d'une affection dans laquelle l'organisme se détruit lui-même car il ne reconnaît plus certaines de ses cellules propres, qu'il perçoit alors comme des cellules « ennemies »... Pourquoi l'organisme de Dominique croyait-il que les cellules de ses poignets et de ses mains étaient des ennemies ? Leur usage perverti vers le pouvoir en faisait-il des parties du corps devenues nuisibles en ce sens qu'elles permettaient à cette femme des comportements eux aussi nuisibles pour sa vie, sa stabilité, son bonheur et la réalisation de son Chemin de Vie ? Cet usage était-il nuisible à la réalisation de sa Légende Personnelle ? Depuis, Dominique a fait un peu la paix et l'amour a trouvé une place dans sa vie. Le « hasard » fait qu'elle vit actuellement une phase de rémission depuis plusieurs mois (deux ans environ).

Il semble en tout cas qu'un certain lâcher prise par rapport à l'absolue maîtrise de tout et une gestion différente des colères, rentrées ou exprimées permettent de faire baisser la pression, l'inflammation et les conséquences destructrices qu'elles engendrent. La première chose dont un arthritique ou polyarthritique ait besoin, c'est de paix, de pacification intérieure et de comprendre qu'il ne nuit qu'à lui-même. Il est ici fort intéressant pour ne pas dire troublant de savoir que les rémissions spontanées qui se produisent parfois dans cette pathologie grave, se produisent chez des femmes pendant une grossesse. Le fait d'être enceinte aurait-il une action pacifiante ? Obligerait-il à lâcher, à nous relâcher ? S'agirait-il de quelque chose qui se fasse sans besoin de maîtrise, naturellement ?

> Arthrose

L'arthrose est une atteinte articulaire qui se caractérise par une dégradation des cartilages et par une usure consécutive à cette dégradation. On constate aussi parallèlement souvent une densification osseuse au niveau proche des articulations touchées. Cette affection, parfois douloureuse, est souvent liée au vieillissement.

L'arthrose est à nouveau la démonstration de cette capacité de notre corps à nous informer sur ce qui ne va pas. Voyons ensemble.

L'arthrose touche les articulations, c'est-à-dire ce qui permet le mouvement, les changements de direction. Lorsqu'elle est présente dans une partie du corps, elle rend la mobilité libre de cette partie plus difficile, voire douloureuse. Elle se manifeste par la dégradation et l'usure des cartilages, c'est-à-dire ces « coussinets » à la fois souples et rigides dont la surface glissante autorise des frottements parfois très importants selon l'articulation. Les structures osseuses proches, enfin, ont tendance à se densifier.

Au vu de tout cela, nous pouvons facilement déduire que **l'arthrose** nous parle de notre difficulté face au mouvement, au changement. Notre peur de ces mouvements, du changement, nous fige, nous fait perdre notre souplesse et notre capacité à laisser glisser (cartilages). Nous nous arc-boutons sur nos certitudes et nos croyances profondes (os), les rendant ainsi plus denses, plus lourdes et moins mobiles. De ce fait, la vie peut moins bien circuler en nous (alors qu'elle est mobilité). Or, c'est toujours au niveau des robinets (là où l'eau ne circule plus), que le calcaire se dépose.

On peut comprendre aussi pourquoi **l'arthrose** augmente plus facilement avec l'âge car la plupart d'entre nous se figent, se durcissent en vieillissant et sont de moins en moins aptes au changement et au mouvement.

Bien entendu, la partie du corps où cette **arthrose** se manifeste, précise très clairement de quel type de changement ou de mouvement nous avons peur. Il suffit alors pour décoder le sens plus précis de se reporter dans ce lexique à l'articulation concernée. Prenons un exemple. Celui de Jean-Pierre me semble parlant. Cet homme, âgé de quarante-huit ans était venu me voir pour un problème **d'arthrose** à la nuque avec irradiation douloureuse dans l'épaule gauche. Son rhumatologue avait diagnostiqué une arthrose cervicale qui générait ces douleurs dans l'épaule gauche, handicapant certains mouvements du bras. Les traitements anti-douleur du rhumatologue ne purent pas aider Jean-Pierre qui vint me consulter sur les conseils d'un ami.

Que se passait-il dans la vie de Jean-Pierre ? De quoi parlait donc cette arthrose ? Ainsi que nous venons de le voir plus haut, il s'agissait d'une peur au mouvement, au changement. Cela se passait dans la nuque (voir nuque) et créait des douleurs dans l'épaule gauche (voir épaule). La lecture de la souffrance de Jean-Pierre permettait de dire qu'il s'agissait de quelque chose qu'il avait de la difficulté à accepter ou à refuser (nuque). Ce qui se passait était vécu comme une contrainte ou un empêchement à agir dus à une source extérieure (épaule), qui était vraisemblablement un homme ou une autorité, une hiérarchie (côté gauche).

Ce décodage fut fulgurant pour Jean-Pierre. Il comprit que sa douleur et son arthrose venaient d'une situation professionnelle qu'il vivait mal depuis plusieurs mois. Il fut surpris de se rappeler qu'effectivement son arthrose apparut peu de temps après le début de sa tension professionnelle. Depuis quelques mois, la société dans laquelle travaillait Jean-Pierre, vivait des restructurations, qui ne se passaient pas de la meilleure façon et Jean-Pierre vivait mal cette situation. Il le vivait d'autant plus mal qu'il devait appliquer des décisions qui n'étaient pas les siennes mais celles de sa hiérarchie et qui lui avaient été imposées. Au-delà de cela, il devait à son tour les imposer à ceux qui dépendaient de lui hiérarchiquement, avec la culpabilité que cela suppose. Seulement disait-il : « à *quarante-huit ans, on est mal placé pour "discuter"* ». Cette peur finale ajoutait une tension telle que Jean-Pierre se figeait, s'ossifiait physiquement et souffrait beaucoup, à tous points de vue de la situation. Le fait d'avoir fait le point et d'avoir découvert la source de sa souffrance physique et morale, lui permirent de faire des choix et de prendre des décisions plus conformes à sa nature tout en prenant en compte la difficulté du contexte. Dans les jours qui suivirent nos deux séances de travail, sur le corps, bien sûr, mais aussi sur l'esprit, la douleur avait complètement disparu.

> Coxarthrose
> Douleurs de hanche

La **coxarthrose** est une arthrose de la tête du fémur et de son logement dans la hanche. La hanche représente l'articulation « primaire », basique, « mère », des membres inférieurs. C'est d'elle que partent tous les mouvements potentiels de ce membre. Elle représente aussi l'axe basique de notre monde relationnel. C'est la

« porte du Non-Conscient relationnel », le point par lequel les éléments de notre Non-Conscient émergent vers le Conscient. Nos schémas profonds, nos croyances sur ce qu'est la relation à l'autre et avec le monde, et la façon dont nous la vivons, sont somatiquement représentés (pour ce qui est de la structure du corps bien sûr) par la hanche. Toute perturbation consciente ou non de ces niveaux aura des répercussions au niveau d'une de nos hanches. Avec le bassin et la zone lombaire, les hanches sont le siège de notre puissance profonde, ainsi que celui de notre capacité de mobilité et de souplesse, intérieures et extérieures. C'est à partir d'elles que notre « être » est en relation avec le monde.

Les problèmes de hanches, **douleurs,** tensions, blocages, **arthroses,** etc. nous montrent que nous traversons une situation où le « basique » de nos croyances profondes est remis en cause. Le fait que cette articulation, qui est l'appui premier et fondamental de la jambe, lâche, signifie que nos appuis intérieurs de fond, nos croyances les plus enfouies sur le rapport à la vie nous lâchent, eux aussi. Nous sommes en plein dans les notions de trahison ou d'abandon, que celles-ci soient de notre fait ou du fait de l'autre.

S'il s'agit de la hanche gauche, nous sommes dans le cas d'un vécu de trahison ou d'abandon lié à la symbolique Yang (paternelle). Je pense ici en particulier à une personne qui s'appelle Sylvie qui était venue me consulter pour un problème **d'arthrose** de la hanche gauche, peu avant de se faire opérer. Après l'avoir laissée parler de sa souffrance « mécanique », je l'amenai à me parler un peu plus de sa vie en lui demandant « quel homme vous a trahi ou abandonné dans les derniers mois ? » Malgré sa surprise, elle me confia qu'elle avait perdu son mari trois ans auparavant, mais qu'elle ne voyait pas de relation entre les deux faits. Je lui expliquai progressivement le processus inconscient qui avait mis tout ce temps avant de se libérer ainsi. Elle reconnut alors qu'elle avait effectivement vécu la disparition de son mari comme un abandon, associé à un ressenti d'injustice. Après deux séances de massage Shiatsu et de travail sur cette mémoire, sa hanche se libéra au point que pendant la deuxième semaine, elle put rester deux journées entières sans ressentir la moindre souffrance. Ses peurs, ses « obligations » professionnelles lui firent cependant prendre malgré tout la décision de se faire opérer, je la laissai bien entendu libre de son choix. L'opération « réussit parfaitement » et fît taire la douleur.

Un an et demi plus tard, elle revint me voir pour le même problème mais cette fois-ci à la hanche droite. Il était clair qu'elle n'avait en rien évacué la tension intérieure. La plaie de l'âme n'était pas cicatrisée du tout et cherchait un autre point du corps pour s'exprimer. Je la poussai alors plus loin dans l'expression de son vécu et elle finit par « avouer » qu'en plus, après la disparition de son mari, elle avait eu des doutes très importants au sujet de sa fidélité au point qu'elle pensait qu'il l'avait trompée. Elle se sentait trahie dans sa position d'épouse. Il n'était donc pas étonnant que le Non-Conscient ait besoin d'expulser dans une hanche cette blessure qui était encore loin d'être refermée car entretenue par le doute. Ce fut la droite parce que la féminité était en cause certes, mais surtout parce que la gauche ne pouvait plus « parler ».

S'il s'agit de la hanche droite, nous sommes dans le cas d'un vécu de trahison ou d'abandon de la symbolique Yin (maternelle). Je pense ici, en dehors de l'exemple précédent, à mon propre père. Il travaillait dans un Office public où de plus en plus de choses et de comportements lui devenaient difficilement tolérables car ils

« trahissaient » l'idée qu'il se faisait du service public. Mais comment sortir de cette situation ? Il fit un jour une chute lors de laquelle il se fit très mal à la hanche droite. Petit à petit, la douleur grandit au point qu'il lui devint physiquement difficile de pouvoir faire correctement son travail. D'origine paysanne et ayant un grand sens du devoir et du respect des engagements, il fut encore plus « contrarié » lorsqu'on lui conseilla de « se faire porter malade ». *« Je ne peux pas accepter cela car ça voudrait dire que les autres devront faire le travail* à *ma place »,* disait-il à l'époque. Cela aurait été une trahison supplémentaire, cette fois-ci de sa part.

Il décida alors de prendre une retraite anticipée, alors qu'en faisant ce choix il perdait beaucoup financièrement, n'étant plus très loin de sa retraite complète. Il ne pouvait cependant pas comprendre toute la signification inconsciente de ce qui se passait. Il partit alors aider une personne, de ses connaissances, à créer un élevage de truites. Les débuts furent prometteurs mais l'expérience de la trahison se renouvela. La personne se mit en effet à « lui » faire chaque jour de nouvelles catastrophes qui réduisaient à chaque fois le travail que lui-même effectuait. Jusqu'au jour où une goutte d'eau plus grosse que les autres (destruction accidentelle) fit déborder le vase. La douleur à la hanche droite, qui avait pris la forme d'une **coxarthrose** s'amplifia et peu de temps après avoir quitté cet employeur en qui sa confiance avait été mal placée, il dut se faire opérer.

Peut-être que, si j'avais « su » à l'époque (il y a plus de trente ans), nous aurions pu évoquer la nécessité qu'il avait d'expérimenter « la trahison ou l'abandon » symboliques. Il avait d'ailleurs déjà vécu plus jeune cette trahison, lorsqu'en revenant de captivité après la guerre, il constata que son père avait abandonné une belle ferme dans laquelle ils vivaient avant-guerre. Pourtant, il l'avait expressément exhorté de ne pas le faire. Constatant que son père avait vendu cette ferme pour en acheter une autre ailleurs, il décida alors de quitter la famille pour aller travailler en usine. Je dis « peut-être », car nous ne sommes pas toujours prêts à « entendre » certaines choses et parce que personne ne peut vivre ou changer la Légende Personnelle d'un autre.

> *Cruralgie*

La **cruralgie** est, comme la sciatique, un pincement qui « bloque » le nerf crural, parfois complètement, et nous empêche ainsi de marcher, de nous déplacer voire même de tenir debout (voir chapitre sur les jambes). Il est fort intéressant alors de nous interroger. Selon le côté touché, que se passe-t-il dans notre vie relationnelle ? Quelle est la personne vers laquelle nous ne voulons plus aller, avec qui nous ne voulons plus de relations telles quelles existent aujourd'hui, ou plus simplement plus de relations du tout ? Vers quoi avons-nous de la difficulté à aller ? Quel est le changement matériel qui nous fait peur ? Quel bien ou quel être que nous pensions « posséder », nous échappe ?

La **cruralgie** est, à ce titre, fort intéressante car ce pincement du nerf crural se manifeste, entre autres, chez les hommes par des douleurs parfois très gênantes dans l'un des deux testicules, provoquant même parfois un gonflement de celui qui est du côté du nerf crural touché. Est-il nécessaire alors que je pose la question en relation avec ce gonflement ? En tout cas, ces questions peuvent donner des réponses particulièrement « parlantes » même si elles ne sont pas obligatoirement bien venues ou acceptées, notamment dans la relation de couple.

> *Fracture*

Donner un sens à une **fracture** me semble évident. Le traumatisme dit en effet par lui-même qu'il s'agit d'une cassure. Cette cassure se produit sur ce qui est structurel et dur dans notre corps, à savoir le squelette, les os. Les **fractures** sont donc des atteintes à nos structures profondes qui cassent pour libérer et exprimer la tension rencontrée sur le chemin. Il devient alors important de s'interroger sur ce qui est soumis à de fortes tensions dans notre vie, sur ce qui résiste et risque de casser par manque de souplesse. Quelles sont nos habitudes de pensée, nos croyances profondes et structurelles qui sont perturbées par le vécu du moment ? À quel changement de comportement, de croyance ou de direction sommes-nous en train de résister ? La fable du chêne et du roseau peut nous aider à réfléchir à cela.

Le lieu de la **fracture** vient affiner le sens global et nous permettre de préciser dans quel domaine de notre vie la tension existe. Est-ce dans nos relations aux autres ou au monde (jambes), dans nos actes, dans nos façons d'agir ou de subir l'action des autres (bras) ? Ai-je des difficultés relationnelles avec une femme ou une entreprise, vis-à-vis de qui je ne sais plus sur quel pied danser ou à qui j'oppose une résistance à avancer, aller plus loin qu'actuellement, par exemple (s'il s'agit des jambes et plus précisément de la cheville droite). Il sera bon de se reporter par conséquent au chapitre qui concerne chacune des parties du corps ayant subi la fracture pour affiner son sens.

Je pense ici au cas de Clara. Cette jeune adolescente (douze ans) vivait une situation momentanément difficile au niveau familial. Pour un certain nombre de raisons, son père générait une tension importante et conflictuelle dans la famille. Il en arrivait même parfois, du fait de son désarroi et de son attitude réactionnelle, à provoquer des crises lors desquelles la menace de son départ devenait l'argument massue et définitif. Or, ce père représentait tout pour Clara. Elle le plaçait depuis toujours sur un piédestal. Son image était sacrée et il ne fallait surtout pas que quelqu'un s'avise de le critiquer.

Cependant, l'attitude de son père devenant excessive, cette image commençait à se lézarder. Pendant quelques semaines, le premier signe d'impact des événements fut que les notes de Clara, à l'école, devinrent moins bonnes, alors qu'elle avait toujours fait partie des meilleures. Puis un jour, au cours d'une séance de sport, « par hasard », un garçon (!!!) lui tomba sur le poignet gauche et le lui fractura.

Il était clair que Clara vivait une cassure dans sa vie. L'image de cet « homme fort » se brisait. Il lui fallait « casser » quelque chose en elle pour transformer ce qu'elle vivait. Dans le même temps, et bien entendu « par hasard » aussi, son père se calma. Tout le temps où Clara porta son plâtre, peu de choses changèrent apparemment. Mais en revanche ses notes redevinrent bonnes dès les jours qui suivirent le retrait du plâtre. Le plus intéressant est qu'elle commence aussi à critiquer et à juger dans de nombreux domaines celui qui était « intouchable » !

> Myélome
> Maladie de Kahler

Le **myélome** est une tumeur de la moelle osseuse qui, lorsqu'elle devient multiple, prend le nom de **maladie de Kahler.**

Nous sommes en présence d'une affection de type cancéreux et par conséquent nous pouvons pour plus de détails nous reporter au chapitre qui concerne le cancer.

Au-delà de cela, cette atteinte cancéreuse touche la moelle osseuse, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus profond, subtil et secret dans un corps humain (en dehors des glandes endocrines). C'est pour cette raison que la vie l'a « cachée » à l'intérieur des os. Cette moelle est porteuse de nos codes de vie les plus profonds. C'est pourquoi, seules des greffes de moelle osseuse peuvent sauver des personnes qui ont été irradiées, c'est-à-dire dont la structure vibratoire cellulaire a été perturbée, parasitée, bouleversée, déstructurée par une vibration phénoménale qui est celle de l'atome.

Nous sommes par conséquent ici en présence d'une atteinte qui nous crie cette perte de structure. Un vécu conscient ou non (ou une accumulation de vécus) a bouleversé nos codes intérieurs les plus profonds et secrets. Nous avons perdu nos croyances ou nos repères fondamentaux. Le désordre s'est installé dans notre âme et dans notre corps. Nous sommes sans doute nous-mêmes perdus, égarés et ne trouvons plus de sens aux axes majeurs de notre vie.

> Décalcification
> Déminéralisation
> Douleurs osseuses
> Ostéoporose

Le squelette et les os représentent notre structure, notre architecture intérieure. Chaque fois que nous souffrons des os, cela signifie que nous souffrons dans nos structures intérieures, dans nos croyances de vie. La plupart de ces structures sont non-conscientes, ce sont nos archétypes les plus profonds, ce sur quoi nous sommes inconsciemment et en permanence appuyés dans notre quotidien, dans notre relation à la vie. Les os sont ce qu'il y a de plus profond dans notre corps, ce autour de quoi tout est construit, ce sur quoi tout repose, s'appuie. C'est aussi ce qu'il y a de plus dur, rigide et solide en nous. Ils représentent par conséquent ce qu'il y a de plus profond en nous, dans notre psychologie non-consciente, ils sont l'architecture de celle-ci. Ils sont ce sur quoi et autour de quoi est construit et repose notre rapport à la vie.

Lorsque nous sommes profondément perturbés, touchés, bouleversés dans nos croyances profondes, de base, par rapport à la vie, à ce que nous croyons qu'elle est ou qu'elle doit être, notre structure osseuse nous l'exprimera par une souffrance ou un désagrément. Les **douleurs osseuses** expriment la souffrance parfois inconsciente, ressentie du fait de ces perturbations. Lorsqu'il s'agit de **décalcification** ou de **déminéralisation,** l'idée de fragilisation, de perte de solidité voire de désagrégation des repères, vient s'ajouter au sens global. Le phénomène de **l'ostéoporose** qui se développe particulièrement chez certaines femmes, mais pas toutes, après la ménopause, en est un exemple clair. Cette déminéralisation osseuse se développe d'autant plus que la femme vit sa ménopause comme une perte d'identité ou plutôt d'utilité féminine. Car l'image archétypale profonde de la femme est encore d'être celle qui procrée. Cela a même d'ailleurs été pendant longtemps son seul « rôle » social. Les femmes stériles ou ménopausées étaient ou sont d'ailleurs parfois encore considérées comme inutiles, improductives pour la collectivité ou la famille, au point qu'elles étaient (ou sont encore parfois), répudiées par leur mari.

> *Périostite*

La **périostite** est une inflammation du périoste, c'est-à-dire du tissu conjonctif qui entoure les os. Comme toute inflammation, la **périostite** nous parle d'un état de feu intérieur, de colère. Étant donné qu'elle touche le périoste, elle concerne les os c'est-à-dire le structurel en nous, à travers le tissu qui les enveloppe et les nourrit.

Nous sommes là en présence d'un message douloureux qui nous parle de notre difficulté, du fait d'émotions non adaptées, à nourrir notre structure intérieure. Nous avons de la difficulté à accepter d'intégrer de nouvelles idées ou croyances qui pourraient venir enrichir notre rapport à la vie. Celles-ci peuvent nous avoir choqués ou heurtés **(périostite post-traumatique).** L'inflammation du tissu qui enveloppe le structurel existant (les os), sert à protéger, à rejeter ce qui vient de l'extérieur, par réaction, voire violence. La localisation de la **périostite** affine bien entendu le sens global de difficulté à laisser entrer en soi de nouvelles données. Il est bon alors de se reporter à la partie du corps concernée.

Je repense par exemple ici au cas de Gilbert qui était venu me consulter pour une **périostite** à la jambe droite, à proximité de la cheville. Après décodage de cette douleur, il fut facile pour Gilbert de comprendre ce qui se passait. Il était en effet en train de vivre dans l'entreprise où il travaillait (côté droit), une réorganisation structurelle à laquelle il ne croyait pas. Il se braquait contre cela, refusant d'admettre la nécessité ou d'entendre les explications qu'on essayait de lui donner tout en s'interdisant d'exprimer quoi que ce soit. *« On lui changeait tout »,* disait-il alors. La colère et le refus montaient en lui mais il ne savait pas « sur quel pied danser ». Il se cogna alors un jour, « par hasard », à son bureau, un peu au-dessus de la cheville droite et la **périostite** démarra. Après réflexion et une aide pour transformer l'événement mal vécu en l'acceptant, cette **périostite** disparut totalement.

> *Rachialgie*

La **rachialgie** est comme son nom l'indique, une douleur du rachis qui est le nom médical de la colonne vertébrale. Rachis vient du grec *rhakhis* qui veut dire *axe*. Notre colonne vertébrale est cet axe central qui est, en nous, le tronc porteur autour duquel s'organise toute notre structure et duquel partent toutes les consignes « nerveuses » qui émanent de notre système nerveux moteur ou réflexe (moelle épinière). Cet arbre intérieur est, par conséquent, un référentiel majeur de notre organisme tant dans sa capacité motrice que porteuse. Il s'agit de notre armature et en même temps de notre articulation profonde. Il suffit pour s'en persuader de constater à quel point un problème vertébral peut handicaper, voire supprimer, toute possibilité de mouvement de n'importe quelle partie du corps (même éloignée de la colonne).

Les **rachialgies** signifient par conséquent que « nous avons mal » à notre axe. Nos repères, nos référentiels intérieurs symboliques ou réels, spatiaux ou d'actions nous sont difficiles, douloureux, voire supprimés ou inexistants. L'excès de mouvance extérieure, la perturbation des repères fondamentaux, l'instabilité de ces mêmes repères ou leur fiabilité sujette à caution, génèrent en nous des tensions et des douleurs dorsales, souvent situées sur la colonne vertébrale elle-même. J'en voudrais pour preuve ce mal de dos qui est le « mal du siècle », ce siècle étant lui-même celui de l'instabilité et de l'explosion des anciens repères (morale, éthique, respect, traditions, etc.).

Les **rachialgies** signent donc notre crispation (justifiée ou non) face à ces changements ou ces disparitions de références et à notre difficulté à nous adapter au côté mouvant de ces phases de changement. Elles nous invitent à « relâcher », à anticiper, voire accepter, le mouvement pour nous en protéger, que celui-ci se produise dans notre environnement personnel, professionnel ou de société.

Parmi les **rachialgies,** le lumbago fait partie des plus connues.

> Les lumbagos

Les **lumbagos** sont des douleurs ou tensions ressenties dans le bas du dos, au niveau des vertèbres lombaires. Ces lombaires sont au nombre de 5 et correspondent aux 5 Principes énergétiques essentiels et aux 5 plans basiques de la vie de tout individu, à savoir :

o le couple (affects)
o la famille (structure des affects)
o le travail (matière)
o la maison (structure de la matière)
o le pays (la région) (espace, mobilité et place)

Lorsque nous traversons une période de notre vie où nous avons de la difficulté à accepter ou à intégrer les changements qui s'y produisent, nos vertèbres lombaires et nos **lumbagos** expriment notre crainte non-consciente ou notre refus de ces changements. Cela est souvent dû au fait que ceux-ci bouleversent nos habitudes ou nos repères et que cela est parfois difficile à accepter sans « crispation », même si ces changements ont été choisis ou nous conviennent. Ils peuvent quand même inconsciemment faire peur.

Les **lumbagos** peuvent aussi nous parler de notre difficulté à accepter les remises en cause, en particulier dans les milieux familiaux et professionnels, déménagements, séparation, etc.). Nous avons de la difficulté à changer de position, d'attitude relationnelle, car les vertèbres lombaires sont les paliers majeurs, même si ce ne sont pas les seuls, de notre mobilité relationnelle puisqu'ils commandent aux jambes.

> Rhumatisme

Le terme **« rhumatisme »** est un terme générique qui qualifie tous les états douloureux touchant des articulations. Les **rhumatismes** peuvent, par conséquent, être de plusieurs ordres, inflammatoires comme l'arthrite ou infectieux comme la polyarthrite, dégénératifs comme l'arthrose ou métaboliques comme la goutte. Il est bon par conséquent de se reporter à chaque type particulier traité dans cet ouvrage.

Il sera cependant bon de conserver en mémoire le sens global que le rhumatisme indique, à savoir une difficulté à bouger, à mouvoir ou à mettre en mouvement. La douleur associée à la mobilité articulaire, entraînant une diminution voire une suppression de celle-ci, nous parle de nos blocages (peurs ou refus) conscients ou non, par rapport aux changements symboliques ou réels de directions ou d'états.

La justesse de l'analyse sera complétée enfin par l'association du sens du lieu atteint par le **rhumatisme.** Il sera bon alors de se reporter à la partie du corps concernée. Je pense par exemple ici à Anne-Marie. Cette femme très active et pleine de vie était aussi une mère très jalouse et possessive vis-à-vis de ses enfants. Le temps et la vie ont fait qu'ils ont grandi et qu'ils sont un jour partis. Ils se sont mariés et deux de ses garçons ont même des enfants. Officiellement et consciemment, Anne-Marie se disait ravie de tout cela et ne croyait pas vouloir les « garder ». Or, elle vint me voir pour des **rhumatismes** importants aux deux mains. Ces douleurs qui touchaient aussi parfois ses coudes (acceptation), la gênaient beaucoup et même parfois l'empêchaient de dormir.

Lorsque je lui demandais ce que la douleur l'empêchait principalement de faire ou l'obligeait à faire, elle me répondait, tout en faisant le geste avec ses mains, *de tenir, de serrer, je suis par conséquent obligée de lâcher* ce *que j'essaye de tenir*. Qu'est-ce ou qui n'arrivez-vous pas à lâcher lui ai-je alors demandé ? Elle pâlit et comprit qu'il s'agissait de ses enfants. Il ressortit de notre entretien qu'elle avait peur qu'ils l'abandonnent. Elle avait pris l'habitude et avait aussi habitué ses enfants à lui téléphoner très régulièrement (pour certains même tous les jours) et avait su se rendre indispensable pour de nombreuses choses. Ils étaient ainsi obligés de faire appel à elle. Cependant, les belles-filles ou les raisons professionnelles diverses l'obligeaient à devoir les lâcher. Inconsciemment, Anne-Marie se crispait, serrait les mains sans s'en rendre compte et générait l'état rhumatismal qui la faisait souffrir. Elle connaît aujourd'hui la réponse à donner à sa souffrance. Pourra-t-elle le faire ?

> *Spondylarthrite ankylosante*

La **spondylarthrite ankylosante** est un rhumatisme particulier qui touche surtout les hommes. Cet état inflammatoire douloureux atteint principalement les lombaires et les sacro-iliaques (bassin). Ce rhumatisme évolue vers une ankylose progressive, douloureuse et par crises, lorsqu'il n'est pas traité correctement ou que la personne ne modifie pas certains comportements ou certaines façons de vivre ce qu'elle rencontre.

Nous sommes ici dans une dynamique très proche du lumbago. Le sens global est aussi celui d'une difficulté majeure à trouver la stabilité dans sa vie. Il vient s'y rajouter le fait que les hanches sont concernées. Mon expérience personnelle tend à me faire penser qu'il s'agit en général surtout de tension qui a à voir avec les deux fondamentaux que sont le couple (droite) et le travail (gauche). La présence d'un état inflammatoire signe une émotion négative rentrée, de type colère ou rancœur, accompagnée d'un sentiment d'injustice ou de trahison. Cette trahison, ce manque de fiabilité, de confiance ou d'appui possible sont clairement marqués lorsque les iliaques (hanches) sont touchées. La **spondylarthrite ankylosante** signe alors très clairement la souffrance face à l'absence de stabilité des repères de vie, à laquelle la personne aspire pourtant, mais parfois peut-être sans vraiment s'en donner les moyens.

Je me souviens particulièrement ici de Jacques, cet inspecteur de police qui était venu me voir pour une spondylarthrite. Il traversait alors une phase de sa vie dans laquelle, à la fois son couple et son travail, le déstabilisaient, le faisaient souffrir. Son épouse, psychologiquement très fragile, avait régulièrement des délires mythomaniaques, aggravés par un mysticisme entretenu par des thérapeutes douteux. Son travail était lui aussi difficile à gérer, car il pouvait être appelé à tout moment et avait comme la plupart de ses collègues des moyens limités pour mener à bien ses missions, la délinquance urbaine moderne lui semblant ingérable dans le cadre législatif existant. La peur des états instables de son épouse, la peur de devoir s'en séparer alors qu'ils avaient un enfant, le manque de soutien dans son travail ainsi que l'instabilité des horaires, tout ceci concourait à produire en lui une grande tension, un désespoir et une crispation intérieure majeure qui déclenchèrent tout doucement sa **spondylarthrite ankylosante.** Son seul bénéfice caché et inconscient était de devoir, lors des crises, rester à la maison, il pouvait ainsi surveiller son épouse tout en n'ayant pas besoin d'aller au travail. Ce fut très difficile de l'amener à prendre conscience de cela et à lâcher.

> *Sciatique*
> Sciatique paralysante

La sciatique est un pincement du nerf sciatique à sa sortie de la colonne vertébrale, au niveau lombaire. Elle a une signification équivalente à celle du lumbago avec cependant une « précision » supplémentaire. Le lumbago est une douleur de « zone » qui parle d'un ressenti global alors que la sciatique est une douleur de trajet qui peut même être ambulatoire, de la colonne vertébrale jusqu'au petit orteil ou au gros orteil. La **sciatique** est un ressenti plus précis qui nous exprime en plus notre difficulté à évacuer, abandonner, lors de ces changements, certains de nos anciens schémas. Les **sciatiques** suivent le trajet du méridien énergétique de la vessie qui gère, sur le plan énergétique, l'évacuation des vieilles mémoires. Il s'agit par conséquent de tensions liées à l'acceptation de changements sur l'un des cinq plans de vie précités, causées par notre difficulté à abandonner d'anciennes croyances ou habitudes, d'anciens schémas ou modes de pensées, de lieux où nous avions trouvé un certain équilibre et des habitudes de vie, matérielles ou psychologiques, dont le confort pouvait nous sembler suffisant. Toutes ces notions sont, bien entendu, plutôt en rapport avec notre monde relationnel, puisque nous sommes au niveau des jambes.

Un des cas typiques est celui de la **sciatique paralysante** qui « bloque » le nerf sciatique complètement et nous empêche ainsi de marcher, de nous déplacer, voire même de tenir debout (voir chapitre sur les jambes). Selon le côté touché, que se passe-t-il dans notre vie relationnelle ? Quelle est la personne vers laquelle nous ne voulons plus aller, avec qui nous ne voulons plus de relations telles quelles existent aujourd'hui, ou plus simplement plus de relations du tout ? Vers quoi avons-nous peur d'aller ? Quel changement nous pose problème ou quelle culpabilité avons-nous par rapport à lui ? Quelle difficulté avons-nous à nous l'autoriser ?

Il y a une grande similitude de questionnement avec la cruralgie. Celle-ci est logique, car elle existe même physiquement. La différence majeure entre ces deux tensions tient dans le trajet qu'elles suivent. La cruralgie, suivant plutôt le méridien de l'estomac et de la Rate Pancréas, précise, pour toutes ces interrogations, une « peur de perdre », alors que le trajet sciatique (méridien de la vessie) parle plutôt d'une « peur du changement ».

> La scoliose

Cette déformation de la colonne vertébrale, qui peut prendre des formes graves, a des caractéristiques très particulières. Elle touche les enfants pendant leur croissance et s'arrête toujours après la puberté. Détaillons cela à partir de constats simples et évidents déjà précisés dans mon précédent livre. La phase de croissance d'un enfant, *c'est quand il grandit,* c'est-à-dire quand il se dirige vers le monde adulte (du moins dans la forme) en quittant celui de l'enfance. Sa croissance physique se fait notamment par celle de sa colonne vertébrale qui se développe entre deux axes bien définis qui sont le bassin et les épaules.

Le phénomène de la scoliose est celui d'une colonne qui grandit entre ces deux pôles alors que ceux-ci restent à une égale distance l'un de l'autre, le repère « haut » restant à la même distance du sol. Que représentent-ils pour l'enfant et que signifie cette croissance qui ne se voit pas à l'extérieur ? Les épaules qui sont l'axe Yang du corps et celui de l'action (voir le chapitre sur les épaules et les bras) sont la représentation du père alors que les hanches, qui sont l'axe Yin du corps et celui de la relation (voir chapitre hanches), sont la représentation de la mère. Ce sont les deux repères spatiaux inconscients que l'enfant a de sa « place » et de celle de ses « parents », réels ou symboliques (enseignants, surveillants, etc.). Si le monde des adultes ne satisfait pas l'enfant, son désir de faire bouger ses propres repères pour rejoindre les leurs va disparaître et l'enfant va refuser ce monde peu attirant. Il va alors choisir inconsciemment de rester dans celui de l'enfance qui le satisfait mieux. Il va figer les repères extérieurs de sa croissance, ceux qu'il « voit » et peut mesurer. Les lignes des épaules et du bassin vont donc rester à la même hauteur, avec le même différentiel. Cependant, la colonne vertébrale, qui représente l'axe, le référentiel intérieur, en pâtit. Comme elle continue à grandir, elle est « obligée » de s'inscrire entre ces deux points fixes, ce qu'elle ne peut faire qu'en se tordant. Lorsque la crise est « grave » et dans un temps court, on dit alors que la **scoliose** « flambe ».

La seconde caractéristique de la **scoliose** est qu'elle s'arrête toujours à la fin de la puberté. Or, la puberté représente la période où l'enfant étalonne ses affects par rapport au monde extérieur, où il vérifie sa capacité à trouver sa place, à se faire aimer et reconnaître par ce monde extérieur. Lorsqu'il a trouvé cette place, il n'a plus besoin de figer ses repères et peut les laisser à nouveau bouger.

Je pense tout particulièrement ici à Sylvaine. Cette jeune fille, âgée de quatorze ans, avait un problème de scoliose « flambante » pour lequel les spécialistes avaient conseillé de porter d'urgence, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, un corset rigide enfermant tout le torse de l'enfant, et ce pour une durée minimale de plusieurs mois, voire années. Son père qui venait en consultation pour des problèmes de sciatique me parla de Sylvaine. Après lui avoir conseillé de prendre plusieurs avis médicaux avant de faire quoi que ce soit, je lui expliquai ce qu'il y avait « derrière » la scoliose de sa fille et lui proposai d'aider celle-ci à comprendre ce qui se passait et comment elle allait pouvoir changer ce « mauvais programme » qui ne la rendait pas heureuse. Parallèlement à ce travail que nous faisions ensemble, je lui conseillai de se faire assister par un médecin homéopathe. Dans le mois qui suivit, Sylvaine stoppa net l'évolution de sa scoliose (qui a même perdu un à deux degrés) et s'est remise à grandir (3 à 4 cm), ce qu'elle ne faisait plus depuis un an.

Que se passait-il dans la vie de Sylvaine ? Dans l'année qui avait précédé sa visite, Sylvaine avait perdu tous ses repères, du fait de choix et de décisions d'adultes. Déménagement, changement d'école et activité professionnelle très prenante d'un père qui lui semblait trop absent, lui ont fait perdre confiance dans le monde des adultes. Sylvaine avait cependant un « soleil » dans son cœur, la présence et la complicité profonde d'une amie d'école qui lui était très chère. Elle fut à nouveau trahie par des adultes, car les parents de cette amie décidèrent de déménager et la mère de l'amie refusa qu'elles continuent à se voir épisodiquement ou à entretenir une correspondance. À dater de ce jour, Sylvaine arrêta de grandir et décida de garder ses repères de l'enfance. Je sus qu'elle avait gagné la partie quand, après notre troisième séance, elle me raconta avoir fait dans la nuit qui suivit un cauchemar dans lequel un « meurtrier tuait un enfant »... Son Maître Intérieur, son non-conscient lui envoyait le message symbolique très clair, imageant qu'elle avait décidé de grandir par le fait que « quelqu'un tuait l'enfant » en elle.

F / LES ATTEINTES DU SYSTÈME MUSCULO-TENDINEUX

> Arrachement de ligaments
> Déchirure de ligaments

Les ligaments sont des fibres serrées qui unissent entre eux les os au niveau des articulations. Leur rôle de maintien est associé à un rôle d'élasticité fondamental pour permettre le mouvement. **L'arrachement de ces ligaments** signifie par conséquent à la fois la perte momentanée de ce potentiel ainsi que celle du maintien de l'articulation.

Ce fait traumatique nous parle d'une rupture d'attache ou de liens en nous, dans notre vie. Cette rupture d'attache réelle ou symbolique est à mettre en relation avec l'articulation concernée, qui va affiner le sens de cette rupture.

Je pense plus particulièrement ici au cas de Bernard. Un jour, lors de l'un de mes séminaires, j'exposais cette idée de rupture et donnais des exemples de tout ceci. À un moment donné, je parlais des problèmes de genoux et expliquais que ceux-ci signifiaient des problèmes de tension relationnelles avec les autres et en particulier des difficultés à lâcher, à plier, à accepter quelque chose lié à cette relation avec l'autre. J'obtins un gigantesque éclat de rire comme réponse. Je m'adressai alors à la personne qui venait de m'exprimer ainsi son désaccord et lui demandai en quoi ce que je venais de dire était si drôle. Cet homme me répondit alors qu'il s'était fait une entorse avec

arrachement des ligaments croisés internes à un genou il y a deux ans, simplement parce qu'il disputait un match intense de football et qu'il avait shooté dans le ballon en se retournant. Il n'y avait là rien à comprendre si ce n'est que dans le sport entre autres, on peut se blesser « par hasard ». Je lui demandai alors simplement à quel genou il s'était blessé. *« Le droit »* me répondit-il. Je lui proposai alors de réfléchir si à l'époque, il ne vivait pas de tension relationnelle conflictuelle avec une femme ou quelque chose de féminin, face à laquelle il se refusait à lâcher, à accepter un vécu. Je lui demandai également s'il vivait un arrachement, une déchirure à ce sujet. Puis ne désirant pas déborder sur le sujet, je passai simplement à la suite de mon exposé, sans lui demander de réponse. Dans la demi-heure qui suivit, je vis qu'il réfléchissait, cherchait, puis tout à coup son visage se mit à pâlir brutalement. Je m'interrompai alors pour lui demander ce qui se passait. Il partagea alors devant tout le groupe ce dont il venait de se souvenir. La veille du match, il avait reçu la lettre officielle de demande de divorce de son épouse, avec laquelle il était en conflit depuis plusieurs mois, divorce qu'il refusait d'accepter, car c'était effectivement une déchirure pour lui.

> *Claquage*
> *Déchirure musculaire*

La structure musculaire d'un corps a la charge du mouvement, qu'il soit volontaire (muscles striés) ou involontaire (muscles lisses) et des réactions réflexes de protection. Les fibres musculaires agissent en se contractant et en se relâchant. Les **claquages** et les **déchirures musculaires** sont des traumatismes qui, du fait de la déchirure de certaines fibres musculaires, rendent le mouvement permis par ces fibres douloureux, voire dangereux (aggravation de la déchirure).

Nous sommes, par conséquent, dans une situation d'empêchement du mouvement, d'obligation, de contrainte à la non-action. **Claquages** et **déchirures musculaires** nous demandent sans doute de nous arrêter un peu. Ils nous obligent même. Nous devons certainement arrêter de courir, au propre comme au figuré. Ne serions-nous pas dans une dynamique de vie où nous « tirons trop sur la corde » où nous faisons trop de choses ou bien trop en force ? Le signal est clair, puisqu'il nous dit même que si nous insistons, le risque est de ne plus pouvoir « courir » du tout. Les sportifs qui n'ont pas respecté les temps de cicatrisation d'u **claquage,** en savent quelque chose. La récidive ou l'aggravation sont encore plus dommageables que la première blessure. Ils savent aussi que l'on peut « courir tout en étant relâché ». Alors quel est le pan de notre vie dans lequel nous agissons en tension, en force, avec excès ? Notre façon d'avancer est-elle trop crispée, avons-nous tendance à démarrer trop vite et à froid, sans avoir pris le temps de nous préparer ?

La partie du corps où le **claquage** ou la **déchirure** se produisent va nous renseigner à ce sujet. Il est clair qu'une **déchirure** au biceps (action) prendra un sens différent d'ure **déchirure** au mollet (relation) et que le côté concerné nous indiquera si cela est en rapport avec la symbolique maternelle ou paternelle. Il sera bon pour cela de se reporter *au* chapitre concernant la partie du corps lésée.

> Contracture
> Crampe
> Dystonie
> Tension musculaire
> Torticolis

Une **contracture** musculaire est, comme son nom l'indique, la contraction d'un muscle qui, tout en étant involontaire, dure un certain temps et est douloureuse. Une **crampe** est une **contracture** plus ou moins brève et douloureuse. Une **dystonie** est une **contracture** musculaire qui bloque la personne sur une partie du corps et parfois dans une position inhabituelle (torticolis). Cette sorte de **crampe,** qui dure, est bien entendu involontaire et peut se produire soit sur le système musculaire moteur (fibres striées), soit sur le système musculaire involontaire (fibres lisses).

Le **torticolis** est le cas le plus classique et le plus simple de dystonie. Localisé à la nuque, il en reprend bien sûr la symbolique. Cette tension de la nuque a un effet physique direct qui nous empêche, parfois très douloureusement de tourner la tête vers la droite ou vers la gauche, c'est-à-dire de dire « non ». C'est le signe du désaccord, du refus, de la non-acceptation de ce qui se passe ou de ce que l'autre dit ou fait. Le **torticolis** nous empêche de faire ce geste. Il signifie notre incapacité à dire « non » à quelqu'un ou à une situation. Nous pensons ne pas avoir le droit, la possibilité ou la capacité de le faire.

Cet exemple me rappelle celui de Bernard, cadre supérieur dans une très grande entreprise française de distribution, qui assistait à l'un de mes séminaires d'entreprise sur la Dynamique des Relations. Ce cadre avait un torticolis très handicapant depuis trois jours. Je lui demandai alors s'il était en train de vivre une situation à laquelle il voulait dire « non », mais il s'empêchait de le faire, soit parce qu'il pensait ne pas pouvoir, soit qu'il pensait ne pas en avoir le droit. Tout d'abord déconcerté, il réfléchit cependant quelques instants puis reconnut à sa propre stupéfaction qu'il vivait effectivement une situation professionnelle de ce type. Le P.D.G. de son groupe dont il était un des principaux représentants régionaux, avait la manie, qui lui tenait très à cœur, d'organiser des réunions de prestige pour ses cadres, que Bernard qualifiait de « grande messe ». Ces réunions qui duraient d’une à trois journées n'apportaient à son avis pas grand-chose, hormis de lui faire perdre du temps alors qu'il avait beaucoup à faire « sur le terrain ». Il lui était cependant impossible de refuser, disait-il, sinon à prendre risque de « déplaire », le refus risquant d'être mal perçu. Or, il venait d'apprendre, trois jours avant le séminaire qu'une nouvelle « grande messe » devait avoir lieu le mois suivant, période où il était normalement dans les magasins provinciaux dont il avait la charge. Il apprit la nouvelle le lundi soir et le mardi matin, il se réveillait avec un torticolis qui le bloquait encore le jeudi pendant le séminaire. Il décida alors de réfléchir à la façon d'exprimer son désaccord à sa hiérarchie ou bien de vivre différemment ces « grandes messes ».

Contractures, crampes, dystonies, tension musculaire ou **torticolis** nous parlent, par conséquent, comme les déchirures, d'un empêchement au mouvement, volontaire ou non. Nous sommes dans la même dynamique de message que pour les déchirures ou claquages, sauf que l'empêchement n'est pas aussi total, le risque d'aggravation n'étant pas aussi immédiat (a priori). L'avertissement ou les messages n'en sont pas moins clairs et demandent une réflexion sur les raisons de cet empêchement et sur le fait de savoir s'il est dû à l'extérieur (les autres) ou à l'intérieur (soi-même). Ils disent enfin combien le fait de se crisper, de se tendre par rapport à ure situation qui nous déplaît, ne fait mal qu'à nous-même. Lorsque cela touche la musculature volontaire, il s'agit plus d'empêchements dus à l'extérieur et lorsqu'il s'agit de la musculature involontaire, dus à l'intérieur. Bien entendu, ici aussi la localisation de la tension affinera le sens du message.

> Élongation
> Entorse
> Foulure

Une **entorse** ou **foulure** est un traumatisme concernant une articulation dont la distorsion brutale a provoqué un étirement, une **élongation,** voire une déchirure des ligaments qui la maintiennent. Ce traumatisme peut aller jusqu'à l'arrachement de ligaments étudié plus haut.

Nous sommes dans tous les cas en face d'un traumatisme, c'est-à-dire dans une phase active. Le Maître Intérieur propose de comprendre et de changer. Les **entorses** concernent d'ailleurs les articulations, c'est-à-dire le potentiel de mouvement et de changement de direction. Or, que produisent **l'entorse** ou **l'élongation ?** Elles rendent l'articulation touchée douloureuse et difficile, voire impossible à bouger. Elles nous parlent par conséquent de notre difficulté et de notre douleur à bouger, changer de direction, d'attitude ou de position dans un domaine de notre vie.

L'articulation touchée quant à elle va nous permettre d'affiner le sens de ce blocage notamment en précisant le domaine concerné. Il suffit d'aller lire les exemples cités en début d'ouvrage, dans le chapitre qui traite des articulations (genou, cheville, poignet, etc.) pour illustrer cela et voir à quel point le lieu du corps touché, précise d'une façon étonnante le sens de cette blessure.

Je pense ici à un cas personnel fort significatif de ce qui précède. Il y a quelques années, je pratiquais assidûment l'aïkido avec mon professeur de l'époque. Avec quelques amis nous avions construit à Paris, un magnifique dojo, pour lequel « nous avions sué sang et eau ». Certains avaient même mis en péril leurs structures familiales et sociales, car cette construction passait avant tout le reste et nous rendait « indisponibles » pour beaucoup d'autres choses. Peu de temps après la fin de cette réalisation, dont nous étions particulièrement fiers, les relations avec la structure que représentait l'association se dégradèrent. Mais au fond de moi, je ne pouvais accepter les messages qui me venaient en permanence et me montraient que ma route avec elle était terminée. Il m'était trop difficile d'accepter cette idée, après tout ce que j'avais investi en elle, malgré le vécu de trahison qui s'associait au reste.

Ce fut mon genou droit qui « lâcha » et m'obligea à arrêter tout, les cours que je donnais mais aussi ceux que je recevais. Une double **entorse** se fit d'une façon quasiment anodine au cours d'un échauffement d'aïkido, alors que ce genou me faisait déjà souffrir depuis plusieurs semaines. Je ne pouvais pas « entendre » que ma relation avec l'association et sa dynamique « familiale » arrivait à sa fin. Cette tension, ajoutée à celles produites dans le milieu familial pendant la construction du dojo, m'ont amené jusqu'à **l'entorse,** tout en ayant dans le même temps, un décalage de ma hanche droite (vécu de trahison). Je m'étais « obligé » ainsi à quitter cette association, cette représentation maternelle. Après une remise en question difficile, je finis par comprendre le message. Malgré la « gravité médicale », je pus reprendre rapidement ma pratique ailleurs. Mon genou droit s'est parfaitement remis et me permet à nouveau de faire de l'aïkido, même si mon emploi du temps actuel ne m'en donne pas toujours la possibilité.

> Épicondylite
> Tennis Elbow

L'épicondylite est une inflammation des tendons du coude. Cette inflammation douloureuse, bien connue des tennismen **(tennis elbow),** rend certains mouvements du bras difficiles. Parmi eux, le fait de tendre le bras ou de tourner la paume de la main vers le haut, sont très désagréables et provoquent une souffrance parfois importante.

Nous avons là tous les ingrédients du sens. L'état inflammatoire signe une colère rentrée, retenue ou une émotion refoulée. Le geste rendu difficile est celui de tendre le bras et la main, ou de tourner celle-ci vers le haut. L'articulation douloureuse enfin est celle du coude, c'est-à-dire celle de l'acceptation. Nous sommes au niveau du bras, du rapport à l'action. **L'épicondylite** nous parle, par conséquent, de notre difficulté à accepter une action, une façon d'agir (de notre part ou de quelqu'un d'extérieur à nous). La retenue émotionnelle associée à cette non-acceptation est à la base de l'inflammation, aggravée par notre difficulté à « tendre la main » (pardonner, accepter, faire la paix) et à prendre de la hauteur ou du recul (tourner la main vers le haut).

Il est intéressant de rajouter à cela que **l'épicondylite** se traite de façon efficace, non pas en travaillant sur l'articulation du coude elle-même, mais au niveau cervical (colonne et plexus cervical), où se situent la véritable « origine » mécanique du problème. Nous voyons bien là à quel point il s'agit de quelque chose que nous avons de la peine à « avaler », à intégrer ou à exprimer. Cette localisation « cachée » au niveau cervical, précise l'idée que la tension vient bien de nous. Elle est la signature d'une incapacité inconsciente, réelle ou imaginaire, à gérer une situation ayant à voir avec un comportement ou une façon d'agir, venant principalement de nous et qui nous insatisfait. Seulement, le caractère inconscient de tout cela fait que nous ne comprenons pas, que nous insistons, que nous forçons, que nous nous entêtons dans notre façon de fonctionner.

> Hyperlaxité ligamentaire

L'hyperlaxité ligamentaire est, comme son nom l'indique, une laxité excessive des ligaments. Ceux-ci ayant pour fonction de tenir les articulations en place, leur souplesse excessive ne permet pas une tenue ferme de celles-ci et peut provoquer des entorses ou des luxations à répétition. Cette **hyperlaxité** peut être générale ou localisée sur une articulation précise, suite par exemple à des entorses répétées qui ont distendu ces ligaments.

La « tenue » du mouvement est, de toute façon, fragile. Celui-ci manque de rigueur ou de précision. Nous sommes là en présence de personnes dont la stabilité, la tenue générale sont fragiles. Cette fragilité s'illustre avec une vérité étonnante par exemple lorsque l'on serre la main à une personne ayant cette **hyperlaxité.** On a vraiment l'impression que si l'on serre trop fort ou que l'on secoue la personne, celle-ci va s'écrouler comme un château de cartes. Il est intéressant de constater qu'en homéopathie, **l'hyperlaxité** se traite avec des apports comme *calcarea fluorica* et *silicea,* c'est-à-dire des apports « minéraux » qui sont aussi utiles à la structure osseuse, faisant partie des douze sels biochimiques de base, mis en évidence par Schùssler.

Nous voyons bien là que nous sommes en présence d'une fragilité structurelle de la personne. D'ailleurs, bien souvent les personnes ayant de **l'hyperlaxité ligamentaire,** sont des personnes de type « fluorique », c'est-à-dire minces pour ne pas dire maigres. L'individu a par conséquent sans doute besoin de s'étoffer à tous points de vue. Tout son rapport à la vie doit prendre de la « teneur » et de la tenue. Il ne faut pas avoir peur de s'engager, d'être plus « présent » dans les choses, plus dense, plus incisif. Il serait sans doute bon d'avoir dans son rapport au mouvement (au propre comme au figuré) plus d'agressivité au sens noble du terme, plus de pénétration, plus de yang, tant sur le plan de la présence physique que de celle des opinions.

> Tendinite

La **tendinite** est une inflammation d'un tendon. Le tendon est lui-même la partie finale et renforcée d'un muscle, son extrémité, à l'endroit où ce muscle s'attache à l'os. Il s'agit par conséquent du point d'ancrage de ce muscle, qui permet la traction sur la structure osseuse, donnant ainsi le mouvement.

L'inflammation ou **tendinite** signe la présence de feu, d'émotion rentrée, de colère. Cette présence émotionnelle forte rend l'action et le mouvement d'une partie de notre corps, difficile et douloureuse. La localisation précise, bien entendu, à la fois le type de tension (relationnelle, action) et son sens. Est-ce que je peine à avancer, dois-je lâcher, ne plus serrer ou tenir, ne plus forcer ? En tout cas, il est clair que le mouvement me fait mal. Sans doute dois-je faire une pause ou bien agir ou me comporter avec plus de douceur, en étant plus à l'écoute. L'articulation concernée me dira plus clairement dans quel domaine je dois modérer ou changer ma façon d'agir, de bouger, de me comporter.

G / LES ATTEINTES DU SYSTÈME NERVEUX

Le système nerveux peut être considéré comme le « tertiaire » de notre corps. C'est le centre de commande et de gestion des informations. Il centralise, stocke, restitue et fait circuler les données innées ou acquises par l'individu, permettant à celui-ci d'exister et d'évoluer dans son environnement. Il est clair pour chacun de nous que le rôle du système nerveux est essentiel et qu'il participe à la moindre activité de notre organisme. Il se divise en deux sous-systèmes qui sont le système nerveux central ou moteur et le système nerveux autonome, appelé aussi système neurovégétatif. Au niveau organique, il est composé du cerveau, de la moelle épinière et des nerfs (périphériques, sympathiques et parasympathiques).

> Le système nerveux central

Le système nerveux central est celui qui gère la pensée, les mouvements conscients et toutes les sensations. Il est composé de l'encéphale, de la moelle épinière et des nerfs périphériques. Toute pensée consciente, toute décision et toute action volontaire passent par le système nerveux central.

Les déséquilibres du système nerveux central sont par conséquent, très globalement, le signe de nos difficultés à gérer consciemment, volontairement et intellectuellement notre vie et les émotions que nous y rencontrons. Dureté, excès de travail, tendance à tout vivre et à résoudre les choses par la pensée, et non par les sentiments, vont se manifester par des déséquilibres, maladies ou tensions du système nerveux central.

Ceux-ci peuvent toucher chacune des parties composant ce système nerveux central. Pour chacune d'entre elles, je vous propose de vous référer à *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi,* dans lequel je détaille leurs fonctions propres, par exemple que les « découpages » cérébraux connus.

Les problèmes cérébraux sont le signe de notre difficulté à gérer, par la pensée, les situations de notre vie. La conscience « consciente » domine et veut tout régler ou comprendre mais n'y arrive pas. Notre rapport à la vie est construit sur la raison, la logique rationnelle et le raisonnement. Les tensions ou pathologies cérébrales expriment cette volonté de tout régler par la pensée, dure et sans émotion. On ne fait pas de sentiment ou on ne s'embarrasse pas d'états d'âme liés à d'éventuelles émotions qui ne peuvent qu'être parasites, soit parce que nous en avons peur, soit parce qu'elles ne nous satisfont pas et nous semblent inutiles. Seule l'efficacité directe et apparente compte, souvent comprise et matérialisée par le côté rationnel, gestionnaire ou « financier » de la vie, oubliant ainsi qu'elle est, bien au contraire, tout sauf rationnelle.

Le fait de raisonner toutes choses en termes de rationalité binaire, de rentabilité aux dépens du côté humain, si caractéristique de nombreux « scientifiques » ou « managers » actuels, se traduit souvent par des problèmes cérébraux. Partant de la simple **migraine** en passant par les **vertiges, troubles de la concentration** et de la **mémoire,** puis **problèmes circulatoires** au cerveau, ils finissent parfois par des **tumeurs** ou un disjonctage total dû au surmenage. Cela s'appelle **« burn out »** en Amérique du Nord, ou **« karochi »** au Japon où il fait des ravages en tuant des milliers de personnes et commence à apparaître chez nous. Le terme **« burn out »** qui veut dire « carbonisé » est intéressant quand on le rapproche du fait que nous sommes ici dans le Principe du Feu,

Ces manifestations du déséquilibre de notre rapport à la vie apparaissent la plupart du temps chez des citadins ayant une activité professionnelle de bureau ou intellectuelle. Elles sont plus rares chez ceux qui ont une activité manuelle ou physique qui les oblige à rester « connectés » avec la vie réelle, le Principe de la Terre.

Les déséquilibres cérébraux nous parlent enfin de notre difficulté à laisser de la place au plaisir et aux joies simples dans notre vie. Nous trouvons là l'une des relations intimes qui existent entre le cerveau et le Cœur qui le gère au niveau énergétique. La prédominance de la raison implique le besoin « d'avoir raison » et de fuir l'erreur qui n'est vécue que comme un signe de faiblesse. On refuse ainsi la composante humaine de l'erreur, sa nécessité et sa dimension expérimentale et évolutive, pour ne plus en retenir que la notion de faute et, par conséquent, de culpabilité. Ce blocage des idées s'accompagne d'une grande difficulté à changer d'idées et de modes de pensée et peut se traduire par des **tensions cérébrales,** des **migraines** ou des **maux de tête.**

En revanche, lorsque les tensions se manifestent au niveau de la moelle épinière, elles nous montrent notre difficulté à traduire nos idées ou nos pensées dans la réalité. Elles expriment notre difficulté à agir et même à réagir, c'est-à-dire à agir sans réflexion par rapport à un contexte donné. Elles nous parlent enfin de notre refus de laisser la vie et la joie de vivre s'exprimer dans nos actes et nos réactions. **Paralysies, myélites, méningites cérébro-spinales,** nous empêchent d'agir ou de réagir, de faire, et par conséquent de nous tromper, de faire des erreurs.

Les maux des nerfs expriment eux aussi, notre difficulté à faire passer les pensées, désirs ou envies dans le réel. Mais nous sommes ici au niveau « mécanique » et non structurel. C'est la transmission qui « lâche » et les commandes ne fonctionnent plus. La volonté de passer à l'acte est là mais la « machine » répond mal. La difficulté ne vient plus du profond, du Yin, de la structure, de la peur du manque de capacité ou de l'interdit inconscient comme c'est le cas pour les tensions qui touchent le cerveau et la moelle épinière. Qu'est-ce que je ne veux pas, ou bien ai peur de faire ? Qu'est-ce qui me paralyse ? Ce sont autant de questions exprimées par les souffrances ou blocages du système nerveux. Les **fourmillements** sont souvent des signes avant-coureurs de ces futures tensions, si nous ne changeons rien. Les **myélites, scléroses en plaques** sont les formes les plus profondes de cette inhibition à l'action, en dehors des **paralysies** (voir plus loin aux chapitres concernés).

La localisation du nerf touché nous renseigne enfin précisément sur le motif de « l'in capacitation » recherchée. Il nous suffit alors de nous reporter à la partie du corps concernée pour pouvoir faire la liaison entre les deux. Les sciatiques, cruralgies, névralgies cervico-brachiales, prendront alors un sens plus clair pour nous.

> *Le système nerveux autonome*

Le système nerveux autonome ou système neurovégétatif quant à lui, a la charge de toute l'activité non-consciente de l'individu. Les fonctions organiques (circulation sanguine, digestion, respiration, etc.) mais aussi psychologiques, émotives et de défense (chair de poule, vomissement, rougeur au visage, instinct de fuite ou d'agressivité, etc.) dépendent de lui. Alors que le système nerveux central est en relation avec les muscles striés, il commande, quant à lui, les muscles lisses. Il comprend le système parasympathique et le système sympathique. Le système parasympathique a la charge de tout ce qui touche à l'activité de routine de l'organisme, comme les fonctions organiques alors que le système sympathique a la charge des activités d'excitation, de défense et d'urgence comme l'agressivité, la fuite. Le fonctionnement du système neurovégétatif est interagi par l'hormone du stress, le Cortisol, produite par l'hypothalamus.

Les déséquilibres du système neurovégétatif expriment notre difficulté à relier en nous le conscient et le non-conscient. Ils nous disent que notre non-conscient a de la difficulté à gérer les sollicitations qui viennent du monde extérieur et notamment les émotions. Il se passe alors un phénomène de saturation du système central conscient qui ne peut plus diriger notre activité physique car le système neurovégétatif prend les commandes. Il nous « oblige » à faire ou ne pas pouvoir faire un certain nombre de gestes, d'actes ou nous empêche d'avoir accès à certains niveaux de conscience ou de mémoire. Toutes les manifestations de la « fameuse » **spasmophilie** comme les **tremblements, tics** dits « nerveux », **nausées, migraines, crampes,** crises de **tétanie** sont les expressions de cette difficulté intérieure à maîtriser et à répondre correctement aux sollicitations du monde extérieur.

Souvenons-nous enfin que c'est sur le système nerveux neurovégétatif que le Maître Intérieur s'appuie pour nous envoyer des messages (ainsi que sur le système endocrinien qui lui est associé). C'est pour cette raison que ce *système nerveux là n'est physiquement jamais malade !*

> Alzheimer (maladie de)

La **maladie d'Alzheimer** est une dégénérescence progressive et générale du cerveau. Dans la connaissance actuelle de notre « science », sa fréquence augmente avec l'âge. Mais rappelons-nous, nos scientifiques disaient déjà la même chose en ce qui concerne le cancer, par exemple, il y a une trentaine d'années. Cette dégénérescence se traduit par un affaiblissement, voire une disparition des facultés mentales de la personne. En tout cas, la connaissance que nous en avons, nous permet de savoir qu'elle touche aux facultés conscientes de l'individu. Pour ce qui concerne ses facultés inconscientes, nous n'en savons rien. Les travaux de C.G.Jung sur les archétypes semblent montrer qu'en dehors de la conscience de veille, l'inconscient, l'ombre, existe par elle-même. Elle sent et comprend. Elle s'enrichit des pensées qui lui sont extérieures. Elle intègre les données environnementales. Le désordre qui émerge dans les manifestations conscientes n'est peut-être pas un désordre de structure mais sans doute un désordre d'expression du malade ou une méconnaissance du code pour ceux qui sont en relation avec le malade.

Cette terrible maladie possède, selon moi, deux volets bien distincts. Le premier de ces volets concerne la personne touchée et le second, ses proches. En ce qui concerne la personne elle-même, le sens associable à cette pathologie est très globalement un sens de mort consciente. Petit à petit, la conscience se débraye. La perception consciente du réel se trouve, pour des laps de temps plus ou moins grands, dégradée, voire coupée. Nous trouvons là l'effet commun à beaucoup de pathologies mentales, dont l'un des buts est la déconnexion avec le réel. Cependant, à la différence majeure de la folie, qui fait délirer et parfois être violent, la **maladie d'Alzheimer** est toujours calme et les plus ou moins rares retours à la conscience, ne sont « habillés » que de « bons » souvenirs.

La personne touchée par **« Alzheimer »** est sans doute quelqu'un qui ne peut plus gérer l'extérieur. Elle coupe sa relation au monde comme un dépressif cherche à le faire en prenant des médicaments chimiques destinés à lui éviter de percevoir un monde qui lui est trop difficile. L'accumulation de difficultés, une pression psychologique excessive de l'entourage, un conjoint trop directif, présent ou dictatorial, un épuisement après une vie active « sur active » au cours de laquelle la personne a tout géré, dirigé, décidé,... voilà autant de sources potentielles pour une recherche de protection voire de fuite dans une pathologie comme la **maladie d'Alzheimer.** Le fait que cette maladie débraye le conscient, montre en plus que la recherche de solution est définitive puisqu'ainsi, les « autres » n'ont plus aucune prise sur le malade. Ses moments de conscience ne portent pas la mémoire des « parenthèses » d'inconscience ou de motricité défaillante. L'intérêt médicamenteux n'est aujourd'hui réel que pour les proches, en leur permettant de mieux gérer ce que la maladie engendre et représente pour eux.

C'est ici que nous touchons au deuxième volet **« d'Alzheimer ».** En effet, comme de nombreuses maladies mentales, elle parle aussi, et sans doute surtout, à ceux qui entourent le malade. Quelle souffrance effectivement de voir ainsi au jour le jour, un proche se dégrader et perdre jusqu'au sens de soi. La leçon est dure. Sans doute nous enseigne-t-elle le non-attachement, sans doute nous incite-t-elle à réfléchir au côté vain de la volonté et de la recherche absolue de maîtrise du monde matériel et manifesté. La souffrance est la même que dans le cas d'un handicap, avec le poids supplémentaire d'avoir connu « l'autre » sain. Quelle dure école d'amour inconditionnel, de détachement et d'acceptation ! Le malade le sent-il ? Nous observe-t-il, en dehors de son conscient ? Sent-il notre souffrance, notre désespoir ou notre rancœur à son égard ? Soyons clairs avec nous-mêmes et avec lui, car nous ne le savons pas. Nombreuses sont les personnes, revenues de comas dépassés, par exemple, qui ont pu rapporter ce que les gens qui les entouraient ont dit ou ressenti autour d'eux.

> Amnésie
> Concentration (troubles de la)
> Mémoire (troubles de la)

Les **troubles de la mémoire** et les **amnésies** sont des pertes de mémoire plus ou moins importantes qui surviennent dans des situations bien précises. Les **troubles de la concentration** fonctionnent selon un processus équivalent à celui des troubles de la mémoire.

Les classiques **troubles de la mémoire** sont des difficultés qui proviennent dans le processus d'évocation des souvenirs. Que ceux-ci soient importants ou anodins, la personne se trouve confrontée à une sorte de « blanc », d'absence, qui fait qu'elle ne peut se souvenir de quelque chose de très récent, voire de l'instant qui précède ou, au contraire, de très ancien. Des troubles fréquents de la concentration se produisent alors, empêchant ainsi de se « fixer » sur les idées. Dans le cas de **l'amnésie,** partielle ou totale, ces blancs, ces absences, surviennent après un traumatisme important, qu'il ait été physique ou moral.

Nous sommes là en présence d'une recherche de protection de la part de notre Non-Conscient. En effet ces **troubles de mémoire** apparaissent la plupart du temps lorsque nous traversons des périodes lourdes, chargées. Nous sommes contrariés, surmenés, surchargés de soucis ou d'inquiétude, nous traversons une phase dépressive, etc. autant de périodes difficiles où l'esprit et le conscient sont sollicités à l'extrême et de toutes parts. Cette foule de choses à gérer, ces sollicitations incessantes et multiples, rendent la gestion du monde extérieur, difficile voire même dangereuse pour notre conscient. Le cocher est trop sollicité de toutes parts, les carrefours sur le chemin deviennent trop compliqués et sans indication de direction majeure. Toutes les routes se valent, alors, il ne sait plus laquelle choisir. Il risque de ce fait l'accident. Le conscient risque « d'exploser ». Alors le Maître Intérieur « débraye », coupe, diminue le nombre d'éléments auxquels le conscient peut simultanément avoir accès, un peu comme cela se passe dans le processus dit « automatique » que l'on rencontre chez les épileptiques. Il protège ainsi le conscient en lui évitant la surcharge, la saturation qui le ferait « sauter » comme un système informatique. Les éléments alors accessibles ne sont plus que des éléments basiques, de l'instant immédiat afin de ne plus nourrir l'agitation intérieure. Le « ménage » quant à lui continue de se faire en profondeur, au niveau inconscient. Ceci nous permet de comprendre pourquoi de tout temps les meilleures solutions ont été celles du repos, de la détente, de la relaxation. Comme par hasard, la mémoire revient alors. D'ailleurs il semble bien que même dans notre médecine moderne, le remède souverain des **amnésies** et autres **troubles de la mémoire** plus ou moins graves, soient le calme, le repos et un certain isolement face à l'agitation du monde. Le conscient peut ainsi petit à petit réapprendre à gérer les informations ou à accepter celles-ci dans le cas d'un traumatisme moral.

Dans le cas **d'amnésie partielle,** celle-ci peut concerner une période précise de la vie de la personne. Proche ou lointaine, cette période est, la plupart du temps, un moment douloureux ou traumatisant que la personne a traversé et qu'elle occulte inconsciemment pour se protéger de la souffrance associée au souvenir. Période de l'enfance, deuil, violence subie ou donnée, sont « gommées » de notre mémoire mais continuent parfois d'agir en souterrain. Un travail d'évacuation de ces mémoires émotionnelles peut alors parfois être nécessaire, en utilisant des techniques appropriées.

Mais la plupart d'entre nous sont plutôt confrontés à des troubles légers de cette mémoire qui sont le signal très précis d'un début de saturation de notre conscient. Sans doute sommes-nous préoccupés, contrariés, surmenés, surchargés d'idées, de doutes ou de peurs. En tout cas notre Maître Intérieur nous envoie très clairement un message nous demandant de « débrayer », de baisser la pression, d'aller à l'essentiel. Sinon, il s'en chargera de toute façon lui-même. Nous aurons plus difficilement accès à notre mémoire et en même temps plus de difficultés à nous **concentrer.** En effet, les **troubles de la concentration** sont toujours associés à ceux de la mémoire, leur but étant aussi de nous éviter de nous fixer trop sur nos idées.

> Épilepsie

L'épilepsie, lorsqu'elle n'a pas une origine organique directe (tumeur), est une forme grave de débrayage du conscient et de prise en main de la situation par le système nerveux autonome. Ses moments dits « de processus automatique » représentent bien cette déconnexion de ce système nerveux central au profit du système autonome. Il est fort intéressant de constater que **l'épilepsie** est « produite », mécaniquement parlant, par des décharges électriques intenses dans des groupes de neurones précis localisés dans certaines régions du cerveau et plus précisément du cortex cérébral.

Nous sommes là vraiment dans les dimensions élevées de l'individu. L'émotionnel profond, le besoin d'élévation, de subtil, de finesse, sont très certainement importants pour la personne. Seulement ces besoins, bien que forts, sont inconscients. Au niveau conscient, l'individu se comporte ou mène un style de vie, la plupart du temps radicalement différent de celui de ses attentes profondes (réelles, idéalisées, fantasmées ou non). La distorsion est alors trop forte et le Maître Intérieur procède à des disjonctages, des électrochocs, violents, intenses, comme le sont les décharges électriques à la base du phénomène mécanique de **l'épilepsie.**

Ce qu'il est encore plus intéressant de constater c'est que **l'épilepsie** est aggravée notamment par l'alcool et calmée par les camisoles chimiques qui coupent la relation à l'inconscient. L'action de l'alcool, dans l'instant, est l'inverse de celle de ces médicaments. Elle débraye la censure mise en place par un conscient éduqué. L'autre action de l'alcool, sur le temps, est de détruire le foie. Cette action prend tout son sens lorsque l'on sait que la « question philosophique » associable à l'énergie du foie est *« qui suis-je ? »*. **L'épileptique** est, en effet, bien fréquemment une personne déçue d'elle-même, de son incapacité à agir, à décider des choses, même si elle n'en a pas conscience. Cette velléité est mal vécue et produit un orage intérieur, qui explose parfois dans la violence intérieure (crise **d'épilepsie)** ou extérieure (physique exprimée).

> Hémiplégie

L'hémiplégie est une paralysie partielle ou totale d'un côté du corps. Elle est consécutive à une atteinte, réversible ou non, d'une région du cerveau qui commande les fonctions volontaires associées au côté du corps touché. La latéralité cérébrale lésée est généralement opposée à celle du corps qui est paralysée car nous sommes ici au niveau du système nerveux moteur, dont j'ai déjà parlé et dont le « câblage » est croisé (au niveau de la gorge). Dans certains cas, notamment lors d'un accident vasculaire, cette **hémiplégie** peut être réversible.

Nous sommes là en présence d'un message d'inhibition de l'action en rapport avec le côté paralysé. Cet arrêt de la capacité d'agir, définitif ou momentané, signe une saturation, une fatigue, une usure. L'accident vasculaire souvent à la base du mécanisme enrichit le sens d'une notion de vie qui circule mal, qui nourrit, irrigue mal ce cerveau avec lequel nous avons tant agi ou fait. Il est temps d'arrêter mais le pouvons-nous, sommes-nous capables d'en accepter ou d'en assumer l'idée ? Sommes-nous encore utiles si nous ne sommes « plus bons à rien » ? N'en avons-nous pas trop fait, au point de ne plus être capables de nous arrêter ? Il est clair que dans le cadre d'une hémiplégie réversible, il sera bon, surtout pour ceux qui entourent la personne, de la rassurer sur sa place et sur le fait qu'elle n'est pas reconnue ou aimée uniquement pour ce qu'elle fait mais aussi pour elle-même. Il en est bien entendu de même pour ceux chez qui cette **hémiplégie** n'est pas réversible, en y ajoutant l'idée qu'en plus, elle n'est pas devenue une charge.

> Mal des transports

> Les vertiges

Le **mal des transports** et les **vertiges** sont les signes de notre difficulté à gérer les repères spatiaux mouvants ou absents. Le **mal des transports** concerne plus précisément cette difficulté dans le mouvement de la personne elle-même ou dans celui des repères extérieurs alors que les **vertiges** sont des sensations de manque d'équilibre, de peur de manquer de point d'appui, de sécurité, d'avoir la terre qui se dérobe sous ses pieds ou de voir les repères visuels autour de soi qui « bougent », même sans bouger soi-même.

Ils nous expriment notre besoin de maîtrise de l'espace environnant et la recherche de points de repères ou d'appuis précis, définis et stables. C'est pour cette raison qu'ils concernent principalement les personnes anxieuses ou faussement « détachées ». Un des outils essentiels de l'équilibre dans le corps est l'oreille, notamment avec cette « sorte de sable » qui est à l'intérieur de l'oreille interne dont la position et les mouvements participent grandement à notre stabilité physique. Or, l'oreille qui appartient au Principe de l'Eau, représente justement nos repères fondamentaux.

La peur de ne pas maîtriser ce qui peut se passer, de ne pas maîtriser l'espace environnemental se traduit par des **vertiges** plus ou moins prononcés, qu'ils soient directs **(vertige** dans les endroits élevés) ou indirects (situations particulières qui provoquent ces **vertiges).** C'est le cas classique des **vertiges** ressentis dans les jeux de fêtes foraines ou lors de la pratique de sports dans lesquels nos repères spatiaux sont perturbés.

> Myélite
> Névrite
> Poliomyélite

Les **myélites, névrites** et **poliomyélites** sont des inflammations, parfois lésionnelles, de la moelle épinière ou de nerfs. La **myélite** et la **poliomyélite** touchent la moelle épinière alors que les **névrites** et **polynévrites** touchent les nerfs périphériques (voir chapitre général sur le système nerveux). Dans tous les cas, ces affections concernent le système nerveux moteur. Cela aurait-il un sens ?

Nous sommes là dans le cadre d'une atteinte à l'action ou au mouvement. Douloureuses ou non, ces inflammations perturbent notre relation à l'extérieur, notre capacité à agir ou à aller vers les autres. Notre souffrance réside dans le rapport entre l'extérieur et l'intérieur. Il nous faut donc essayer de libérer cette relation, de la débarrasser des inhibitions, des peurs ou des émotions négatives comme des colères rentrées. Car le feu de l'inflammation peut détruire, léser de façon irréversible, nous empêchant ainsi l'action ou la relation de façon définitive. Le caractère handicapant de la poliomyélite vient rendre cette inhibition encore plus lourde, socialement difficile à porter, tant professionnellement que dans le regard de l'autre.

> Paralysie

La **paralysie** est une atteinte du système nerveux moteur, volontaire. Elle est produite soit par une lésion, une inflammation ou une infection qui touche soit un nerf périphérique, comme, par exemple, la sciatique paralysante, soit le cerveau ou la moelle épinière comme, par exemple, l'hémiplégie ou les accidents vertébraux (paraplégie, tétraplégie).

Quelle que soit la cause mécanique à la base de la **paralysie,** le sens à retenir est bien entendu celui de l'inhibition de l'action et du mouvement. La personne stoppe de façon définitive ou provisoire, sa capacité à agir ou à bouger de façon volontaire. C'est le niveau conscient et voulu des actions ou des relations qui est par conséquent touché, à travers l'inhibition du « câblage » physique.

Au-delà de la souffrance morale que cette perte de capacité peut générer, il est sans doute nécessaire pour la personne touchée, de s'interroger sur ce qu'elle veut arrêter dans sa vie. En fait-elle trop ? Ce qu'elle fait ou le rôle qu'elle joue lui sont-ils, réellement ou de façon imaginaire, imposés par l'extérieur ou l'entourage ? Il est bien entendu nécessaire, afin de pouvoir affiner ce sens global, de « lire » la partie du corps concernée. Il est en effet clair que si c'est une jambe qui est paralysée (mouvement, relations et pouvoir de la relation) le sens pris sera différent de celui d'un bras par exemple (action, maîtrise, pouvoir de l'action). À titre d'exemple, on peut se reporter au chapitre sur la sciatique (paralysante).

Mais il me semble aussi que dans certains cas, comme ici la **paralysie,** le sens à trouver ne concerne pas seulement la personne mais aussi son entourage. En effet, toutes les pathologies invalidantes, « obligent » à une prise en charge partielle ou totale de la personne par les proches ou par un personnel spécialisé. Cette prise en charge signe-t-elle un besoin de ne plus faire soi-même, par fatigue, usure, perte d'envie ou constat d'échec dans sa propre façon d'agir ? Nous retrouvons beaucoup d'éléments proches, voire similaires, à ceux proposés pour l'hémiplégie.

Sans doute la « cause » mécanique de la **paralysie** peut-elle nous aider à enrichir le sens. S'il s'agit d'un accident cérébral, l'atteinte est portée à « l'ordinateur central » et parle sans doute de la façon générale de comprendre la vie. S'il s'agit d'une atteinte à la colonne cervicale (voir « à nuque »), nous sommes en présence d'un sentiment profond d'incapacité ou d'interdit inconscient posé par la personne elle-même. Nous voyons bien à nouveau ici combien le lieu touché vient affiner profondément le sens propre à la tension ou à la pathologie elle-même.

> Parkinson (maladie de)

La **maladie de Parkinson** est une atteinte neurologique cérébrale. Elle touche certains neurones et perturbe les gestes et les mouvements de la personne atteinte, et ce, avec une plus grande acuité lors des phases d'inaction. Tremblements, troubles du tonus, faciès figé, difficulté à l'écriture, sont autant de manifestations de cette pathologie. Il est intéressant de se pencher sur les cellules nerveuses concernées par cette atteinte. Il s'agit en effet de neurones dits « dopaminergiques », c'est-à-dire qui agissent, fonctionnent, grâce à une substance qui s'appelle la dopamine. Cette dopamine est ce que l'on appelle « un neurotransmetteur ». Elle est aussi ce que l'on appelle un « précurseur » de deux hormones particulières qui sont l'adrénaline et la noradrénaline. À quoi ces hormones servent-elles ? L'adrénaline accélère le rythme cardiaque, augmente la pression artérielle, dilate les bronches et les pupilles et élève le taux de sucre dans le sang. La noradrénaline a, quant à elle, un rôle de répartition dans le corps et de gestion des effets de l'adrénaline. Les effets de l'adrénaline sont bien connus à travers le processus de fuite par exemple ou d'agressivité. L'un des effets moins connus est celui de faire dresser les poils de la peau, phénomène mieux identifié chez l'animal que chez l'homme. Il est intéressant de se rappeler que les poils qui se dressent signifient la colère.

L'atteinte des cellules dopaminergiques qui est à la base de la **maladie de Parkinson,** nous dit par conséquent très clairement que nous sommes en présence d'une inhibition du processus de réactivité ou d'expression de la colère chez l'individu. La difficulté « au démarrage » des malades le montre bien aussi. Le second effet de cette atteinte est bien entendu la maladresse due aux tremblements et la difficulté à faire. La **maladie de Parkinson** atteint principalement les hommes.

Au vu de tout cela, le sens que nous pouvons donner est le suivant : il s'agit sans doute de personnes à qui, toute leur vie, « on » a dit ce qu'il fallait faire, comment et quand. Elles ont subi cela sans jamais se révolter (adrénaline), en rentrant leur colère, en étouffant leurs sentiments de révolte et leur envie de tout envoyer balader. Ce sont souvent des hommes et qui ont malheureusement bien souvent vécu cela dans leur couple. Cela n'est pas systématique, mais bien souvent la femme du « couple » (mère, épouse, sœur) est une femme forte, voire dominatrice ou étouffante. Il peut arriver que cette contrainte ressentie vienne du monde du travail ou d'une structure fortement contraignante, mais c'est plus rare. La responsabilité est partagée, entre la femme « forte » et l'homme qui accepte de subir. Le prix à payer peut sembler lourd mais il est toujours le signe d'une grande souffrance.

Ici aussi, il est intéressant de constater que la pathologie « choisie » retourne la contrainte contre celui ou celle qui l'a fait subir. La femme forte devra subir à son tour le mari faible. Elle ne peut plus lui dire de faire, elle devient obligée de faire elle-même et pour lui. Nous allons voir comment l'inverse de tout ceci s'exprime dans la sclérose en plaques.

> Sclérose en plaques

La **sclérose en plaques** est une destruction, en plaques, de la myéline qui est l'enveloppe de protection de tout le système nerveux central ou moteur. Son rôle est notamment d'accélérer la conductivité nerveuse. Sa destruction rend, par conséquent, la conduction des messages nerveux moteurs, partiellement, voire totalement, déficiente. Elle agit aussi sur les capacités sensorielles, ce qui fait que la personne, non seulement peut moins « faire », mais aussi moins « ressentir ». Ce niveau du ressenti n'est pas neutre dans le sens à donner à la **sclérose en plaques,** car il concerne l'aspect féminin, sensible, de la personne.

Il est ici intéressant d'évoquer la cause vaccinale qui est fortement suspectée pour la sclérose en plaques. Y aurait-il un lien entre le système nerveux et le système immunitaire ? Y aurait-il un lien entre le ressenti, c'est-à-dire la façon de percevoir l'extérieur et notre capacité à nous en protéger et défendre ? Ce discours considéré comme sectaire en France, semble pourtant bien être à la base des extraordinaires travaux effectués par la neuro-bio-immunologie aux U.S.A.

Nous sommes ici dans un processus inverse à celui de la maladie de Parkinson, même s'il existe une donnée commune qui est l'incapacité au geste. Dans la **sclérose en plaques,** il n'y a pas tremblements, c'est-à-dire mouvement incontrôlé et gênant qui s'améliore avec le geste. Dans « Parkinson », il n'y a pas d'atteinte du sensoriel et la personne continue à ressentir au toucher. La **sclérose en plaques** possède un effet d'incapacitation « passif ». Les muscles ne répondent plus par manque de conductivité nerveuse. Les ordres « n'arrivent » plus, mais dans le même temps, la personne « ne ressent plus » (notamment la douleur).

Nous sommes ici en présence d'un sens d'inhibition du potentiel d'action et de ressenti. La personne est victime, elle subit et ne peut plus agir ou bouger. Elle ne ressent plus cet extérieur qui a dû la faire souffrir. Elle cherche sans doute là une protection face à ce monde extérieur, face auquel elle se sent démunie et qui l'a fait souffrir. La coupure face à ce monde, quel que soit le sens de la relation (de l'extérieur vers l'intérieur = ressenti, ou de l'intérieur vers l'extérieur = action), lui donne l'impression inconsciente de se protéger (tiens ! revoilà le système immunitaire ?). Il est particulièrement intéressant de se rappeler ici, la « question psychologique » associée à l'énergie du Foie, qui est : *« qui suis-je ? »* Or, la conscience de soi est essentielle dans le processus immunitaire. Il est encore plus troublant de savoir que le vaccin suspecté dans la **sclérose en plaques,** est celui de l'hépatite B.

Malheureusement, comme dans le cas de la maladie de Parkinson, du fait de l'état de « victime », la stratégie se retourne contre la personne. Cette pathologie touche plutôt les femmes alors que « Parkinson » atteint plutôt les hommes. Il est intéressant de noter que cette maladie évolue par phases, par crises, qui sont ponctuées de plages de rémission au cours desquelles la conductivité revient. Il peut être d'un enseignement très utile pour la personne de noter sur un calendrier les phases d'aggravation et de rémission. En les mettant en correspondance avec les vécus du moment, elle pourra sans doute s'aider de façon incontestable à mieux comprendre et gérer sa maladie, voire à prolonger les phases de rémission.

Je me rappelle ici le cas de Florence, une jeune femme qui était atteinte de **sclérose en plaques.** Cette jeune femme a compris au cours du travail fait sur elle ce qui était sans doute à la base de son mal. Elle a en effet reconnu qu'il y avait quelques années, alors qu'elle était enceinte, elle avait découvert l'infidélité de son mari. La blessure fut violente et le sentiment de trahison immense. La souffrance ressentie alors fut terrible pour elle, d'autant plus qu'elle n'a pas pu la partager à ce moment-là et qu'en plus elle se sentait dans l'incapacité d'agir de quelque manière que ce soit à cause de l'enfant qu'elle portait en elle et des contraintes socio-familiales qu'elle pensait insurmontables.

Les premiers signes de sa **sclérose** apparurent quelque temps après et progressèrent au rythme de sa difficulté à accepter son vécu. Cela fait quelque temps que je ne l'ai pas revue mais le travail de pardon qui avait été fait, principalement vis-à-vis d'elle-même, avait permis une rémission certaine.

> Spasmes
> Spasmophilie
> Tétanie

Nous sommes ici en présence de manifestations dues au système nerveux autonome. C'est la raison pour laquelle elles se manifestent à travers des parties du corps (organes digestifs, respiratoires, circulatoires, etc.) ou des fonctions régies par ce système nerveux. C'est également une des raisons pour lesquelles une certaine médecine « nie » le caractère « réel de maladie » à la **spasmophilie** et la classe dans la catégorie « poubelle » de la psychosomatique. On voit bien que ceux qui prétendent cela n'en ont pas souffert. Ils ressemblent beaucoup à ceux qui à une époque pas si lointaine, considéraient l'épilepsie comme une maladie mentale, traitée comme la folie ou associée à une hystérie qu'ils ne pensaient que féminine.

Ainsi que nous l'avons déjà vu précédemment, le système nerveux autonome est géré par le non-conscient. C'est lui qui régule son fonctionnement et l'on peut saisir à travers cela l'importance du monde des émotions sur ce système nerveux. Lorsqu'il y a de la difficulté à gérer ce monde, notamment du fait des sollicitations de l'extérieur, lorsque le Cocher ne sait plus conduire la Calèche car les chevaux sont apeurés par des éléments extérieurs (bruits, insectes, lumières, etc.), le Maître Intérieur doit arrêter la Calèche, doit produire un « coup de théâtre » destiné à faire se ressaisir tout le monde et à faire stopper la montée en puissance de la pression inconsciente chez la personne. Le signal **spasmophile** arrive alors et il est sans doute le signe de la difficulté qu'a la personne à gérer l'extérieur.

Toutes les manifestations de la « fameuse » **spasmophilie** comme les **tremblements, tics** dits « nerveux », **nausées, migraines, spasmes, crampes, crises de tétanie** sont les expressions de cette difficulté intérieure à maîtriser et à répondre correctement aux sollicitations du monde extérieur.

H / LES ATTEINTES DU SYSTÈME GÉNITO-URINAIRE

LE SYSTÈME URINAIRE

Le système urinaire est celui qui nous permet de gérer les liquides organiques et d'éliminer les toxines du corps. Il se compose des reins et de la vessie. C'est ce système urinaire qui filtre, stocke et évacue les « eaux usées » de notre organisme, alors que le gros intestin évacue nos matières organiques. L'un élimine le solide alors que l'autre élimine le liquide. Ce rôle est fondamental car l'eau du corps est un vecteur essentiel de la mémoire profonde des individus. Le Principe énergétique de l'Eau est d'ailleurs intimement lié aux « mémoires ancestrales ». Nous sommes là en présence de l'activité la plus occulte et la plus puissante du corps humain, celle de la gestion des « eaux souterraines » et de la fertilité (fécondité). Il est d'ailleurs extrêmement intéressant de réfléchir à ce sujet. Pourquoi est-ce le même système organique qui a, en nous, la charge « de la vie (fécondité) et de la mort (toxines) » ? La réponse n'appartient pas à cet ouvrage, mais peut-être à un prochain.

Les maux du système urinaire signifient que nous vivons des tensions sur nos croyances profondes, celles sur lesquelles nous construisons notre vie et qui représentent nos « fondations ». Ils signifient que nous avons des peurs et des résistances face aux éventuels changements de notre vie, que nous avons peur d'être déstabilisés par des obligations de changer. Ils nous parlent aussi de nos peurs profondes, fondamentales comme la peur de la mort, ou de la vie, de la maladie grave ou de la violence.

Lorsque les tensions se manifestent sur la vessie, c'est-à-dire le Yang, elles sont en rapport avec l'extérieur et le positionnement de la personne vis-à-vis de cet « extérieur ». Lorsqu'en revanche, elles se manifestent sur les reins, c'est-à-dire le Yin, elles signent une difficulté plus intérieure et personnelle.

LA VESSIE

À l'intérieur du système urinaire, la vessie reçoit, stocke et élimine les liquides organiques, chargés en toxines, qui lui ont été confiés par les reins. Cette gestion des urines est loin d'être aussi anodine qu'il semble car si la vessie ne joue pas son rôle, le corps va s'intoxiquer complètement. Elle est au niveau du système urinaire l'équivalent du gros intestin pour le système digestif. Elle est le dernier stade du processus de gestion et d'élimination des liquides organiques et par extension énergétique des « vieilles mémoires ».

> Calculs urinaires
> Dysurie
> Lithiase urinaire (calculs)
> Oligurie
> Rétention d'urine

Les **dysurie, oligurie** ou **rétention d'urine** sont le signe de nos difficultés à évacuer nos « eaux usées », c'est-à-dire nos vieilles mémoires qui ne sont plus satisfaisantes. Croyances anciennes, vieilles habitudes, schémas de pensée, qui ont pu nous être utiles à une époque mais qui sont devenus inadaptés à la situation présente, sont autant de ces « mémoires » qui « intoxiquent » notre esprit, comme les toxines le font pour le corps. Seulement, nous avons parfois peur d'en changer. Ainsi que l'expression populaire le dit, « on sait ce qu'on perd mais on ne sait pas ce que l'on trouvera ». Nous sommes à nouveau ici très clairement dans le jeu ambivalent « vie/mort » qui est l'axe majeur du système génito-urinaire. C'est parce que la mort existe, en tant que potentiel de transformation, que la vie peut émerger.

Lorsque les énergies de la vessie fonctionnent correctement, ces « toxines » sont éliminées sans problème. Les tensions ou douleurs de la vessie nous disent en revanche que cela se passe moins bien. Elles signifient que nous avons peur d'abandonner ou de changer ces habitudes, croyances, schémas ou modes de pensée ou d'action. Un trop grand attachement à des mémoires, satisfaisantes ou non, nous amène parfois à rester figés dans notre vie, à nous cristalliser **(calculs),** au risque d'en souffrir (bien que nous y trouvions fréquemment aussi un certain bénéfice, ne serait-ce que par un confort intérieur plus facile dans l'instant). Ces situations se traduisent par des tensions sur la vessie comme des **dysuries** (difficultés à uriner) et/ou des **calculs (lithiases),** lorsque la personne se cristallise sur ses peurs ou ses croyances.

> Cystite
> Énurésie
> Vessie (inflammation)

Les **cystite, énurésie ou inflammation de la vessie** signifient que nous avons des peurs par rapport aux « ancêtres » que nous n'arrivons pas à dépasser. Les cystites ou autres inflammations de la vessie nous parlent de cela en nous disant en plus qu'il y a en nous une colère ou une révolte face à notre attitude. Les garçons qui ont peur (justifiée ou non) de leurs parents et en particulier du père, ou parfois de leurs représentations (grands-parents, professeurs, etc.) expriment souvent celle-ci par des **énurésies** (pipi au lit). Les filles ont plutôt tendance à exprimer les mêmes craintes par des **cystites** répétitives.

> Colibacillose

Les **colibacilloses** donnent une information très précise. En effet, la **colibacillose** est une infection urinaire provoquée par la présence d'une bactérie très commune dans l'organisme et vivant normalement dans l'intestin. Nous sommes là en présence de l'expression d'une confusion chez la personne. *Un élément naturel inoffensif et participant à l'évacuation des matières organiques vient infecter le système urinaire,* *c'est-à-dire ce qui sert à évacuer les liquides.* La **colibacillose** signe donc que la capacité de l'individu à évacuer ses vieilles croyances ou habitudes profondes est infectée par des éléments venant du monde matériel et de son rapport au matériel en général.

Je pense ici au cas d'Armel, qui vint me voir pour une colibacillose répétitive. Elle prit conscience de ce qui se jouait en fait vraiment. Son père, médecin bien connu dans une grande métropole du Nord, régentait toute la famille. Armel, comme tout le monde, le craignait et subissait sa loi et ses exigences, notamment au niveau de ses études et de sa vie privée. Armel en avait marre mais voilà, dans ces familles-là comme dit la chanson, on ne se rebelle pas. Pourtant elle en avait fortement envie depuis un certain temps. Armel savait déjà tout cela mais ce dont elle n'avait pas du tout conscience et qu'elle comprit alors, c'est que la véritable peur profonde qui l'empêchait de bouger (à vingt-quatre ans) était une peur matérielle car papa payait tout. Son corps lui disait clairement à quel point « le matériel » infectait sa capacité à évacuer le passé. La prise de conscience fut fulgurante. Elle prit sa décision et travaille depuis sur Paris. Elle n'a plus eu de **colibacillose** à ma connaissance.

> Incontinence

Les troubles de **l'incontinence** signent plus globalement la difficulté à « retenir », à gérer l'évacuation. Les choses nous échappent et cela génère un inconfort indéniable. La personne se met inconsciemment en état d'incapacité d'évacuer au moment qui convient. Cela peut arriver n'importe quand et fait que la vie sociale devient difficile et inconfortable. Nous sommes là en présence d'une personne qui a de la difficulté à structurer sa gestion intérieure. Habitudes de penser, croyances, peurs, certitudes doivent vite glisser, s'en aller. La peur d'être imprégné par quelque chose d'autre que soi est grande. La peur d'être contaminé par l'extérieur, signe d'une grande insécurité, fait que l'on élimine la moindre parcelle de « toxine », dès que celle-ci a été filtrée, considérée comme nocive. La difficulté à tenir, retenir pendant un temps les choses à évacuer parle aussi « de la vie qui file ». L'avancée dans l'âge, le vieillissement, font-ils peur ? posent-ils inconsciemment problème ? La personne a-t-elle trop longtemps tenu et retenu les choses ? S'est-elle trop empêchée d'éliminer, de faire des tris et des choix dans sa vie ? Car la capacité à retenir peut faiblir par « usure », par le fait d'avoir trop retenu.

> Prostate (hypertrophie)
> Prostate (troubles de la)

Les **troubles** de la **prostate,** et en particulier son **hypertrophie,** nous parlent de notre rapport au pouvoir et à la maîtrise du monde. Nous sommes au niveau du système urinaire. Il s'agit donc principalement du rapport vie/mort. Cette glande qui sécrète certains composants du sperme, est spécifiquement masculine. Elle participe à l'insémination de la vie. Elle a pour particularité d'entourer l'urètre, ce qui fait que lorsqu'elle grossit, elle gène, voire empêche, les mictions normales.

Nous sommes, par conséquent, en présence d'un problème de peur de ne pas ou plus être à la hauteur, de ne plus avoir suffisamment de puissance, de pouvoir ou de force pour engendrer de la vie ou pouvoir la maîtriser. La **prostate** qui grossit alors montre, en empêchant d'uriner correctement qu'il y a une tentative inconsciente de préserver l'existant, la vie et les structures profondes déjà existantes, en « retenant ». C'est pour cette raison que les **troubles prostatiques** touchent principalement des hommes ayant été très actifs et/ou ayant développé un rapport de maîtrise important face à la vie. Lorsque ces hommes vieillissent et qu'ils deviennent de moins en moins capables de « faire », et qu'ils le constatent par eux-mêmes ou que leur environnement le leur dise, voire les empêche de « faire », leur tension, leur difficulté à vivre cette perte de pouvoir et de puissance peuvent se marquer dans la **prostate.**

> Albumine (excès de l')
> Protéinurie

La **protéinurie** est un excès de protéines, le plus souvent de **l'albumine,** constaté dans les urines. Elle est due en général à une fuite rénale des protéines du sang. Ces protéines sont des composés organiques de plusieurs acides aminés. Leur rôle principal consiste à assurer la construction ou la réparation des tissus. Elles sont principalement d'origine alimentaire, à majorité animale (viande, œuf, poisson, produits laitiers) mais aussi végétale (céréales, légumes).

La présence excessive de ces **protéines,** et notamment **l'albumine,** dans les urines signe symboliquement une perte. Le douanier des toxines qu'est le rein ne gère plus correctement et laisse partir des éléments « non toxiques » et utiles. Nous voyons là qu'il s'agit d'une perte de repère, de sens de ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Cette perte peut être momentanée en cas de « simple » fatigue du rein, ou bien définitive, en cas de lésion. Le rein étant l'organe « porteur » des repères profonds de l'individu, de ses axes structurels, ceux-ci sont manifestement déficients. Il peut être bon de s'interroger sur le niveau de fatigue ou de surcharge de la personne. De plus, ce sont des protéines qui « fuient ». Nous sommes là en présence d'éléments de construction ou de réparation des tissus, c'est-à-dire ce qui protège et enveloppe. Quelles sont les protections, les croyances de la personne qui se délitent, qui s'effilochent ? Sans doute sommes-nous en présence de quelqu'un de désabusé ou de fatigué, au propre ou au figuré, qui a perdu ses illusions ou des espoirs.

> Calculs rénaux
> Colique néphrétique
> Lithiase rénale (calculs)

La **lithiase rénale** est plus connue dans le langage commun sous le nom de **« calculs » rénaux.** Ces cailloux, composés de sels minéraux généralement calciques ou parfois d'origine organique, sont souvent découverts « par hasard » ou sinon au cours d'une crise douloureuse lors de la tentative d'évacuation par les voies naturelles. Nous sommes alors en présence d'une crise de **coliques néphrétiques.** La plupart du temps, les calculs sont indolores tant qu'ils restent dans les reins et d'une taille limitée. Il arrive fréquemment que l'on en élimine sans le savoir. En revanche, lorsque le calcul est un peu volumineux ou présente des aspérités, il peut soit provoquer des saignements (voir au chapitre sur les hématuries), soit se bloquer dans l'uretère. Il provoque alors de violentes douleurs, connues sous le nom de **colique néphrétique.**

Nous sommes là en présence d'une fixation des croyances. Rappelons-nous que le rein est l'organe des structures fondamentales de la personne. Toutes ses peurs, ses croyances et son rapport à la vie dans ce qu'elle a de profond, basique et structurel, appartiennent à l'énergie du rein. C'est la raison pour laquelle il a la charge de la structure osseuse, des dents et des « vieilles mémoires » (archétypes). C'est lui qui gère les sels minéraux et évacue la mort en nous (toxines).

La présence de **calculs** dans les reins signe la cristallisation, la fixation de croyances, de peurs ou de certitudes. Il y a un durcissement, une rigidification plus ou moins consciente. L'individu peut avoir tendance à s'arc-bouter sur des habitudes de vie ou de pensée. Le caractère calcique des **calculs** signe le fait que le durcissement a plutôt à voir avec du structurel (minéral), alors que leur caractère organique montre que cela a à voir avec le rapport au matériel et à l'alimentaire (animal).

Cette **cristallisation** peut rester inconnue, indolore et la personne continue sur le chemin de la vie, avec ses croyances et ses certitudes. La souffrance peut arriver lorsque l'individu est confronté à la nécessité de changer, de passer à d'autres croyances, volontairement ou non. La nécessité d'évacuer les anciennes structures va pousser à éliminer celles qui se sont durcies. Or, du fait de leur durcissement, leur évacuation peut être fort douloureuse. La crise de **coliques néphrétiques** peut d'ailleurs conduire à des souffrances extrêmes voire à des malaises graves et la nécessité opératoire est relativement fréquente.

> *Hématurie*

L'hématurie est la présence de sang dans les urines. Cette présence peut être d'origine multiple, par exemple des calculs rénaux, des problèmes infectieux dans les voies urinaires, une capillarité rénale fragile, etc. Il est bien évident que cette présence de sang demandera, si elle récidive ou dure, des investigations afin de déterminer son origine. Celle-ci permettra d'affiner le sens déjà associable à **l'hématurie** qui est celui de « perte de vie », de vitalité.

L'hématurie est donc la présence de sang dans les urines. Le sens de ce symptôme est particulièrement clair. Il y a de la vie qui part avec la mort. L'individu a, dans son système d'évacuation, des fuites, des déperditions de vie. Y a-t-il une confusion en lui ? Il est sans doute nécessaire et préférable d'identifier d'où vient ce sang, c'est-à-dire d'où la vie s'écoule. Il s'agit fréquemment de petites hémorragies internes aux reins, à la vessie. Il peut s'agir de petits vaisseaux capillaires qui éclatent, signant la fragilité de ce qui est fin en nous ou de la présence de calculs pointus qui blessent les parois du rein ou de la vessie (voir à « calculs »). Cela s'accompagne alors la plupart du temps de douleurs violentes. En tout cas, ces **hématuries** parlent du fait que la personne se dévitalise en éliminant, soit parce qu'elle en fait trop, soit parce que les durcissements qui se sont installés en elle, la blessent à l'intérieur.

Si cette **hématurie** est due à un problème rénal, la personne est sans doute dans une dynamique de dévitalisation, de déstructuration de ses repères de vie. En effet, ces reins qui filtrent la mort en nous sont aussi ceux qui perdent de la vie. La confusion règne sans doute au plus profond de la personne, avec une intensité proportionnelle à l'**hématurie** qui peut être légère, sans gravité ou bien au contraire le signe d'une atteinte plus grave. Si cette **hématurie** est due aux voies urinaires, le message, tout en restant le même, prend une dimension plus conjoncturelle. Ce n'est pas la structure profonde vie/mort qui est touchée mais son moyen de transport. L'atteinte concerne le yang et parle plutôt d'une « perte de vie » liée à un moment de doute, de questionnement, de perte de confiance, de fatigue importante. L'individu doit sans doute se poser un peu, s'arrêter pour se repositionner et changer sans doute quelque chose dans le rapport actuel à sa vie, alors que dans le cas d'une **hématurie** d'origine rénale, la réflexion doit être plus profonde et les changements de rapport à la vie plus radicaux.

> *Néphrite*
> *Urétérite*
> *Urétrite*

La **néphrite** est une inflammation du rein, **l'urétérite** une inflammation de l'uretère et **l'urétrite** celle de l'urètre. Dans les trois cas, il s'agit d'une inflammation, la plupart du temps de type infectieux. Nous sommes dans le système urinaire qui gère et évacue les toxines, les vieilles structures, les mémoires anciennes et profondes, les croyances fondamentales. L'inflammation signe la présence d'émotions négatives, de colères rentrées, étouffées, non réglées.

Nous sommes sans doute là en présence d'une personne qui évacue des tensions ou des peurs profondes. Son rapport à la vie a dû être en soumission apparente et de nombreuses structures de fond, habitudes sociales, modes de pensée, croyances qui lui ont été inculquées, ont dû faire monter de la frustration, de l'insatisfaction, voire de la révolte. Le type infectieux signe, quant à lui, que pour l'individu la cause de ses « malheurs » lui est extérieure. Il n'est pas à même de prendre sa propre responsabilité qui réside dans le fait d'avoir continué à « porter » les schémas que d'autres lui avaient donnés. Or, qu'est-ce qui l'oblige aujourd'hui ?

Selon la zone enflammée, comme dans le cas de l'hématurie par exemple, le sens de cette inflammation prendra une profondeur plus ou moins grande. Il sera cependant bon de traiter l'état inflammatoire (l'homéopathie fonctionne remarquablement bien) et de réfléchir à ses causes, car nous sommes ici dans un système organique qui ne doit pas « garder » une mémoire inflammatoire ou infectieuse, au risque de devenir chronique ou de se généraliser.

> *Rétention d'eau*

La **rétention d'eau** est comme son nom l'indique, le fait de retenir, de « fixer » l'eau dans le corps. Ce déséquilibre, plutôt de type féminin, se manifeste par un gonflement des tissus et une prise, à la fois de volume et de poids.

Cette **rétention** signe très globalement un état plus ou moins conscient d'insécurité, de peurs par rapport à la vie et à ses fondamentaux. La personne est sans doute quelqu'un qui a besoin d'espace, de mise en distance de l'extérieur qui peut lui sembler plus ou moins risqué, dangereux ou hostile. Elle a plutôt tendance à sécuriser beaucoup de choses, à avoir un souci de perfection, d'économie par besoin de préservation. La peur du jugement, notamment des proches, est très présente. Les croyances, mémoires ou habitudes familiales sont certainement fortes, *même si la personne s'en défend.* Peut-être a-t-elle un jour perdu un élément fort, important ayant à voir avec la famille, cette perte ayant généré alors l'état larvé d'insécurité et le besoin de préservation.

Il peut être en tout cas bon pour la personne de se laisser un peu aller et d'accepter de prendre le risque de perdre. En lâchant un peu (pas trop !), elle se donnera le droit d'éliminer et de dédramatiser le « risque relationnel » avec l'extérieur. Il est clair qu'elle pourra s'aider aussi avec des diurétiques naturels.

> Urée
> Urémie

L'urémie signe la présence excessive d'urée dans le sang. L'urée est une substance éliminée par les reins. Sa présence « anormale » dans le sang indique par conséquent un dysfonctionnement rénal. Cette insuffisance rénale, qui se manifeste par une difficulté, voire une incapacité de filtrage des toxines par les reins, nous parle sans doute de notre propre difficulté à « faire le tri » en nous. La fatigue, l'usure, l'âge font que parfois que nous ne savons plus vraiment où nous en sommes, ce qui est bon ou non pour nous. Cette atteinte est profonde car elle touche au structurel comme toutes celles qui concernent le système urinaire. Il nous faut sans doute, si nous le pouvons, nous ressaisir et reprendre confiance dans la vie et dans notre capacité à la gérer et à nous réaliser.

LE SYSTÈME GÉNITAL

Le système génital est le système physique permettant la reproduction et la sexualité. Il est composé des organes sexuels, des glandes sexuelles (testicules, ovaires) et de l'utérus chez les femmes. À travers ce système extrêmement élaboré, la descendance humaine se perpétue par la rencontre entre un homme, de nature Yang et pénétrante, et une femme de nature Yin et réceptrice.

Nous pouvons bien entendu « élargir » le propos et faire la même chose en nous pour pouvoir évoluer. Il semblerait en effet qu'il nous faille aller à la rencontre de l'autre aspect de nous-mêmes, de notre partie « Yin, féminine » si nous sommes un homme et de notre partie « Yang, masculine » si nous sommes une femme, pour évoluer, « grandir ». Il ne s'agit pas ici de sexualité, bien sûr, mais de ce que C.G. Jung appelait « l'Anima » (féminin) et « l'Animus » (masculin). Il s'agit de notre côté doux, tendre, passif, artistique, esthétique, accueillant, non-conscient, profond (féminin), et de notre côté ferme, fort, actif, guerrier, défensif, pénétrant, conscient, superficiel (masculin). Il nous est alors possible de grandir, d'évoluer et d'arriver progressivement à faire ce que j'appelle, dans le précédent *Dis-moi* « la paix des inverses » (que Jung qualifiait de « réconciliation des opposés »), l'Unité en nous, créant, enfantant ainsi un autre nous-mêmes.

Il est aussi fort intéressant de noter que cette (pro) création a tout à fait la possibilité de se réaliser dans le plaisir et la joie (jouissance, orgasme) ainsi que la vie l'a prévu. Cette idée peut faire réfléchir ceux dont la démarche de développement personnel se fait dans la volonté, la force, la contrainte ou l'urgence.

Mais le système génital est bien entendu tout d'abord celui qui nous permet de procréer, de donner la vie physiquement. À travers lui et par extension, il s'agit aussi de notre capacité générale à créer, à enfanter (projets, idées, etc.) dans le monde matériel.

Il est enfin le système de la sexualité, c'est-à-dire de notre capacité à créer dans la jouissance. Il représente notre action sur l'autre, notre pouvoir sur lui car celui-ci s'abandonne à nous, comme nous à lui, dans cette relation particulière. Ce pouvoir doit donc être réciproque et respectueux et il est encore plus grand lorsqu'il est appuyé sur l'amour. Il a enfin, comme je le signalais tout à l'heure, la particularité de procurer du plaisir, de pouvoir (si j'ose dire) se vivre dans la jouissance puisqu'il se ponctue, normalement par l'orgasme. Celui-ci représente la jouissance suprême de la création, de l'action créatrice et fécondatrice, faite avec l'autre.

Les maux du système génital nous parlent par conséquent de notre difficulté à vivre ou à accepter cette « paix des inverses » à l'intérieur de nous. Ils peuvent se manifester de différentes manières mais signifient toujours une tension par rapport à l'autre, qu'il soit notre conjoint, notre enfant ou leurs représentations en nous ou à l'extérieur de nous. ***C'est particulièrement le cas des problèmes à l'utérus qui représente le couple, le foyer, le nid*** et qui signifient souvent des tensions ou souffrances par rapport au conjoint (absence, frustration, décès, conflit, etc.) ou par rapport à la place de chacun dans le foyer.

Ils expriment aussi notre peur, notre crainte à enfanter, que ce soit réellement (enfant) ou symboliquement (projets, idées, etc.), par manque de confiance, par culpabilité ou angoisse. Ceci peut aller jusqu'à l'incapacité réelle à travers la frigidité, l'impuissance, voire la stérilité.

> *Aménorrhée*

L'aménorrhée est l'absence de règles. Elle se produit de façon naturelle lors d'une grossesse ou après la ménopause. Elle a existé aussi dans l'enfance jusqu'à la puberté, moment où la petite fille devient « femme » et « mère potentielle ». Nous sommes là au cœur du sujet. Les règles sont en effet le signe de la féminité dans son acception « maternelle ». Elles sont le signe marquant du cycle menstruel qui se renouvelle tous les vingt-huit jours et qui a pour but de perpétuer la fertilité féminine.

L'aménorrhée parle par conséquent de la perte de la « fertilité » féminine. Que se passe-t-il dans la vie de la femme concernée ? La fertilité féminine a une forte image sociale inconsciente « d'utilité » (voir « ménopause »). Elle est aussi le signe de notre capacité à (pro) créer, à engendrer. Sommes-nous dans une phase de doute par rapport à cette capacité ? Avons-nous été empêchés de le faire ? De nombreuses **aménorrhées** se produisent après un deuil ou une séparation difficile avec un conjoint. Il peut aussi s'agir d'un refus de la dépendance et de la contrainte que les cycles supposent et imposent. La conquête cachée d'une liberté totale peut représenter le sens caché d'une **aménorrhée.**

> Dysménorrhée
> Règles douloureuses

La **dysménorrhée** est un syndrome douloureux qui apparaît lors des règles ou parfois juste avant. Le sens global associé au cycle féminin, trouve ici aussi sa place, cependant, à la différence de l'aménorrhée, les règles existent, mais de façon douloureuse. Que se passe-t-il dans la vie de la femme concernée ? Son rapport à la féminité et à la mère est-il douloureux ? Ces images sont-elles difficiles ? En quoi les « règles » sont-elles douloureuses, c'est-à-dire comment la femme vit-elles les contraintes ?

En effet, les femmes souffrant de **dysménorrhée** ou de **règles douloureuses,** sont souvent des femmes exigeantes qui se veulent libres ou indépendantes. Leur exigence par rapport à la vie, est qualitative et elles attendent beaucoup de rigueur de la part des autres dans leurs engagements. Le non-respect de ceux-ci ou des échéances leur est insupportable et est mal vécu. Mais cette même rigueur est très mal acceptée lorsqu'elle concerne des règles injustifiées ou sans valeur. La contrainte « inutile » ou apparemment improductive est mal vécue et se traduit par des révoltes, des tensions et des contractions, des résistances. Sans doute serait-il mieux de lâcher un peu... et d'accepter l'imperfection du monde et de ses « règles ».

> Hypoménorrhée
> Menstruation (troubles de la)
> Règles (trouble des)
> Règles irrégulières
> Règles trop abondantes

Les **troubles des règles ou de la menstruation,** quelles que soient leur forme, **hyperménorrhée, hypoménorrhée, règles douloureuses, irrégulières,** signent un déséquilibre du système hormonal et en particulier de celui qui a la charge de la fécondité. En effet, les règles sont l'évacuation périodique de sang et d'éléments de la muqueuse utérine lorsqu'il n'y a pas eu de fécondation pendant le cycle. Cette notion est très importante car c'est elle qui nous donne l'idée générale.

Nous sommes en effet sans doute en présence d'une femme qui a besoin de se sentir utile ou de l'être réellement. Au plus profond d'elle, la notion de productivité (capacité effective à produire) est importante. Mais il existe aussi au fond une difficulté par rapport à la contrainte. Sens du devoir et besoin d'autonomie et de liberté s'entrechoquent à l'intérieur. La régularité du cycle et les contraintes physiques, qu'il impose, gênent. La contrainte potentielle de la grossesse et le besoin d'être « utile » se heurtent aussi. Être « mère » empêche d'être « femme » et oblige à « s'oublier ».

Il est alors intéressant de constater que c'est fréquemment avec des contraceptifs que l'on « règle » ces problèmes. Ceux-ci rendent le cycle « non dangereux ». Ils permettent de « contrôler » totalement. Ils libèrent la femme dans sa sexualité.

Il arrive parfois que l'image de la mère de la femme concernée soit mauvaise. Comme dans le cas de l'endométriose, celle-ci est mal vécue. Je ne compte pas le nombre de jeunes filles ayant eu des problèmes menstruels qui ont vu ceux-ci disparaître totalement après avoir fait la paix en elles, avec l'image de la mère.

> Endométriose

L'endométriose est la présence et le développement anormal de la muqueuse utérine, que l'on retrouve dans des parties du corps où celle-ci ne devrait pas être. Ce développement est problématique car ce tissu est capable de se transformer comme l'endomètre lui-même, et par conséquent de générer des saignements, voire des hémorragies, au moment des règles.

Nous sommes là pleinement dans une symbolique de relation émotionnelle difficile et déplacée à la mère. En effet, l'utérus est ce foyer profond dans lequel la mère porte l'enfant. Ce lieu de la mère est celui qui a la particularité de « saigner » tous les vingt-huit jours, selon ce cycle lunaire qui est aussi celui des émotions et du féminin. Cette relation difficile fait que la femme a tendance à se durcir, physiquement parlant, à avoir une attitude masculine dans la vie. Le rapport de force, un côté bourru et une tendance à foncer et à la suractivité viennent compléter le tableau.

Les personnes souffrant **d'endométriose** sont, par conséquent, souvent des femmes ayant, ou ayant eu des relations difficiles, douloureuses, voire violentes, avec leur mère. Cependant, la contamination émotionnelle est telle qu'elle ne peut couper avec cette relation qui s'entretient par des crises et un vécu symbiotique. On perd alors sa vie et son énergie (saignements) dans une relation bourreau/victime, destructrice et qui entretient une confusion émotionnelle qui se marque dans le corps par la « confusion » du tissu de l'endomètre. Celui-ci, comme l'image de la mère, envahit des parties de l'être dans lesquelles il n'a rien à faire. Peut-être la femme concernée devrait-elle « laisser » sa mère à sa place et ne pas lui laisser envahir sa vie, la coloniser, la mettant ainsi en péril.

Je me souviens ici du cas de Muriel. Cette jeune femme, kiné hospitalière, avait une **endométriose** importante pour laquelle elle avait subi des interventions chirurgicales et elle suivait un traitement hormonal strict. Or, Muriel avait une mère avec laquelle les relations étaient on ne peut plus tendues. Elle parlait de cette mère comme d'un véritable bourreau moral, dénué d'affection et uniquement tourné vers la critique et le dénigrement. Seulement, Muriel était incapable de « lâcher » cette mère qui était omniprésente dans sa vie, puisque même lorsqu'elle était absente, elle était là à chaque instant dans ses pensées et ses paroles, tout étant prétexte à la critiquer ou à lui projeter la responsabilité de tout.

Cette invasion, cette contamination de Muriel par l'image de cette mère, la rendait nerveuse, tendue presque caractérielle. Elle durcissait son physique, que les traitements hormonaux avaient déjà tendance à masculiniser. Il fut très difficile d'amener Muriel à changer de dynamique. Le décès de sa mère l'aida un peu. Le temps permit un peu à l'oubli de diminuer l'état de contamination. Comme par un fait du hasard, son **endométriose** se « calma » resta un temps stationnaire. Cela fait quelque temps que je n'ai pas eu de ses nouvelles, mais ne dit-on pas « pas de nouvelles, bonnes nouvelles », je ne suis pas loin de le croire.

> Érection (troubles de l')
> Impuissance
> Frigidité

À travers la **frigidité, l'impuissance** ou les **troubles de l'érection ou de l'orgasme** qui « empêchent » la sexualité, nous exprimons notre difficulté à vivre les plaisirs de la vie et en particulier de l'activité, qu'elle soit professionnelle, sociale ou familiale. Nous ne nous permettons pas d'éprouver du plaisir, de la satisfaction, voire de la jouissance, dans l'exercice de notre pouvoir personnel sur les choses ou les autres. Tout cela nous semble trop sérieux ou bien coupable et nous ne savons plus, comme l'enfant, éprouver la joie simple d'avoir fait quelque chose qui « marche » et dont nous sommes fiers. Nous croyons que ce pouvoir est honteux, négatif ou vain, alors qu'il peut être créatif et fécond. En effet, ce qui lui donne sa coloration positive ou négative, c'est l'usage que nous en faisons et les intentions que nous y mettons, de la même manière que le pouvoir que donnent l'amour et la sexualité peut créer ou détruire, libérer ou aliéner, animer ou éteindre l'autre et soi-même.

Culpabilité, peur de ne pas être à la hauteur, malaise par rapport au plaisir qui peut sembler futile quand « on est quelqu'un de responsable », difficultés à relâcher en général, produisent avec beaucoup d'efficacité, l'inefficacité de la sexualité.

> Herpès génital
> MST (Blennorragie, syphilis)
> Mycoses vaginales

Les « maladies » qui concernent le système génital, qu'elles soient d'origine virale comme **l'herpès,** bactérienne comme la **blennorragie** ou la **syphilis,** ou bien dues à un champignon comme les **mycoses,** ont pour conséquence directe d'empêcher ou de rendre la sexualité, physiquement (douleurs, sensibilité) ou psychologiquement (culpabilité) difficile.

Nous sommes ici très clairement en présence d'une difficulté à vivre la sexualité ou ce qu'elle représente. Le choix de ces maladies permet d'avoir une raison « valable », à nos yeux ou à ceux du partenaire, pour « ne pas pouvoir ». L'excuse est majeure puisque physiquement manifestée. Nous *sommes nous-mêmes gênés par elles.* Ce *n'est pas de la mauvaise volonté, du manque d'envie.* Du moins est-ce ce que nous pensons sincèrement et de façon consciente.

Mais que se passe-t-il en nous ? Quelle est notre insatisfaction dans notre relation à l'autre, à la vie ou au plaisir ? Sommes nous trop préoccupé (e) s, sérieux (es) ? Avons-nous de la difficulté à accepter un rapport agréable et productif à la vie ? Pensons-nous qu'il n'est possible d'enfanter que dans la douleur ? La relation avec l'autre est-elle difficile, désagréable de son fait (état infectieux) ? Voilà autant de questions non exhaustives, qu'il peut être bon de nous poser.

À la différence de l'impuissance ou de la frigidité, qui signent l'incapacité mécanique et l'impossibilité due à la machine (nous sommes impuissants mais victimes), les maladies qui touchent au système génital renforcent l'idée de culpabilité et d'interdit. Elles sont en effet contagieuses et ne sont pas « spontanées ». Elles ont donc été contractées « ailleurs ». Ici, nous ne sommes pas impuissants mais rendus, du fait de notre comportement, contagieux, donc douteux et par conséquent le frein à une sexualité libérée en devient la facture, « aggravée » dans le cas des maladies sexuellement transmissibles. Serions-nous alors dans la recherche du pardon de l'autre ? Ou bien cette facture que nous semblons payer, est-elle en fait, un compte que nous réglons avec cet autre ?

Les **maladies dites « sexuellement transmissibles »** par exemple la **blennorragie** ou la **syphilis** vont un cran plus loin. Du fait même de la façon de les contracter, elles représentent souvent des autopunitions, inconsciemment provoquées par une culpabilité face à une activité sexuelle développée en dehors des normes reconnues par la personne ou son environnement. Cette culpabilité, consciente ou non, l'amène à se punir elle-même par un « acte manqué » si j'ose dire et à rencontrer sexuellement celui ou celle qui va lui transmettre une maladie « honteuse ». La plupart du temps, elles nous ont été transmises « à notre insu ». Une notion profonde de trahison, venant aggraver la culpabilité future, s'inscrit alors. La relation sexuelle devient un moment risqué, dangereux. Le plaisir devient lui aussi un risque pour lequel nous pouvons aller alors jusqu'à l'interdit inconscient. Au moins pour un temps, n'y avons-nous plus droit !

> Insuffisance ovarienne
> Insuffisance testiculaire
> Stérilité

Les **insuffisances ovariennes** ou **testiculaires** et la **stérilité** nous parlent de notre difficulté à (pro) créer. Physiquement parlant, le message est on ne peut plus clair. Psychologiquement, il prend un sens équivalent dont l'intensité et la souffrance associées sont directement en relation avec l'envie consciente de procréer. Si la personne ou le couple n'ont pas d'envie particulière d'avoir d'enfant, ces insuffisances peuvent passer totalement inaperçues. La souffrance apparaît réellement en cas d'envie d'avoir « une descendance ».

Le sens que l'on peut donner à ces **insuffisances** ou **à** la **stérilité** même s'élargit alors au-delà de la simple difficulté à procréer. Que signifie pour la personne ou le couple, le besoin de descendance ? Y a-t-il derrière cela un besoin de laisser une trace ou plutôt la peur de ne pas le pouvoir ? Pourquoi et pour qui « fait-on » un enfant ?

J'ai souvent pu constater que les femmes d'action qui ne l'assument pas et ont un grand besoin de maîtrise du monde, ont parfois des difficultés pour avoir des enfants. Leurs attitudes inconsciemment castratrices les amènent à « choisir » fréquemment des hommes peu fécondants. Fragiles ou doutant d'eux-mêmes, de leurs idées ou de leurs capacités, ils se soumettent de leur côté, laissant à leurs femmes fortes, la responsabilité de « féconder » les choses. Les émotions négatives et notamment les colères, étouffées par ces femmes, que la faiblesse des autres exaspère au dernier degré, génèrent en elles une acidification du terrain et des muqueuses, qui ne favorise pas, bien au contraire, la nidification. La « faiblesse » de l'homme n'arrive pas à contrebalancer par la quantité et la vitalité de ses spermatozoïdes, cette « hostilité » du terrain.

Le manque de confiance dans la vie et dans nos capacités à l'engendrer est souvent à la base de ces **insuffisances** qui sont très souvent réversibles. Je ne compte pas le nombre de couples qui ont pu, après des années de difficultés, avoir un enfant suite à un travail de réconciliation avec la vie et avec eux-mêmes. Cela suppose bien entendu qu'il n'y ait pas de handicap mécanique irréversible. En tout cas, il est certain que ces difficultés fragilisent la vie du couple et que ce n'est qu'ensemble que celui-ci pourra trouver une solution. Ne mettre la « responsabilité » que sur un seul des deux est trop souvent facile et insuffisant. Si physiquement c'est l'homme qui souffre d'une insuffisance, il ne faut pas oublier qu'un spermatozoïde suffit. Si c'est la femme, n'oublions pas non plus qu'un seul ovule suffit. Le reste est ensuite question d'accompagnement, d'accueil (qualité du terrain, acidité de la muqueuse), d'attention.

Lorsque ces **insuffisances** ou **stérilité** sont apparues dès la naissance, il y a sans doute comme dans tout « handicap », à intégrer, quelle qu'en soit la raison subtile, un choix d'incarnation destiné à nous faire dépasser cela et à accepter cette non-fertilité. Est-ce pour mieux « produire » autrement ou ailleurs, est-ce pour mieux comprendre, par l'absence, l'importance du don de la vie ? Je ne sais pas.

> Mastose

La **mastose** est une affection bénigne des seins qui se caractérise par une prolifération plus ou moins importante de kystes. Ceux-ci peuvent être sensibles au toucher.

Que représentent les seins ? Ce sont les éléments de la féminité tout d'abord et ensuite ceux qui permettent de nourrir l'enfant, de lui donner à manger, de quoi vivre. Ils symbolisent par conséquent deux choses, la féminité et la faculté à se préoccuper des autres, à les prendre en charge et en particulier ceux que nous plaçons, voire maintenons, au niveau de l'enfant. Les kystes représentent, quant à eux, des fixations de mémoires, des rancœurs, des colères étouffées. Nous sommes sans doute en présence d'une personne dont la relation à sa féminité ou à sa capacité à materner, à prendre en charge quelqu'un d'autre, est tensionnelle. La **mastose** rend les caresses parfois désagréables, coupant ainsi une partie de l'envie au plaisir. Le sens du devoir prend-il le pas sur celui du droit à la liberté, à l'indépendance ? Cet état de fait nous est à la fois utile mais aussi nous indispose. Les émotions négatives se fixent alors en nous, en ces lieux stratégiques de l'attrait féminin ou maternel.

> Ménopause (troubles de la)

La **ménopause** est ce moment si particulier de la vie d'une femme où elle cesse d'être fertile par arrêt de l'ovulation. Selon les femmes, cette phase est plus ou moins confortable et porteuse de troubles divers. Les deux troubles majeurs sont ceux des « bouffées de chaleur » et de l'ostéoporose. Pour ce dernier trouble, il suffit de se reporter au chapitre qui traite du système osseux.

L'image archétypale profonde de la femme est indissociable de celle de la mère. Un de ses rôles majeurs est encore d'être celle qui procrée. Cela a même d'ailleurs été pendant longtemps son seul « rôle » social. Les femmes stériles ou ménopausées étaient en effet considérées comme inutiles, improductives pour la collectivité ou la famille, au point qu'elles étaient, à certaines époques, et aujourd'hui encore dans certaines cultures, répudiées par leur mari.

Les troubles de la **ménopause** signent la difficulté, consciente ou non, d'accepter cette « perte d'utilité ». Souvent femme de devoir et bien investie dans le rôle de mère, la femme qui souffre de **troubles de la ménopause** a de la difficulté à se trouver un sens, une utilité, par elle-même, pour elle-même. Elle est souvent restée, depuis sa première grossesse, dans le rôle de la mère et n'a pas su ou pu « redevenir » femme, après les premiers mois, voire premières années de son enfant. Cette inscription dans ce rôle se marquait d'ailleurs beaucoup à une certaine époque et chez certaines générations, par le fait que le mari se mettait à appeler, dès son premier enfant, sa femme « maman » !

J'ai aussi souvent pu constater que les femmes qui « vivaient » bien leur **ménopause,** en parlaient comme une libération, une deuxième jeunesse, une possibilité de pouvoir enfin se laisser vivre une sexualité sans risque ou de ne plus être gênée par leurs cycles. Peut-être y a-t-il là une direction de réflexion intéressante pour celles qui souffrent de la leur ?

> Métrorragie
> Pertes rouges
> Fibrome utérin
> Polypes utérins

La **métrorragie,** ou **pertes rouges,** consiste dans la perte de sang en dehors des règles. Cette perte de sang peut être d'origine diverse, banale ou grave, et nécessite de ce fait la consultation d'un gynécologue. Cette **métrorragie** marque la plupart du temps la présence d'un fibrome ou de polypes utérins mais elle peut aussi être le signe d'une tumeur. Dans tous les cas, il s'agit d'un déséquilibre sur la muqueuse utérine.

Nous sommes là en présence d'une perte de vie, de dévitalisation, venant d'une zone du corps symbolique du foyer et de la vie. Que se passe-t-il dans notre vie, dans notre foyer ? Avons-nous l'impression d'être arrivée au bout de quelque chose ? Sommes-nous épuisée d'avoir lutté pour préserver ce foyer ? Avons-nous le sentiment d'un constat d'échec par rapport à lui, soit du fait de l'absence de l'autre, soit du fait de la découverte d'un « étranger » que l'on croyait connaître ?

Il est fondamental de se ressaisir et de ne pas se laisser envahir **(polype, fibrome)** par ces idées et ces angoisses. La fixation de ces idées, sous forme de peurs ou de mémoires, nous fragilise et nous dévitalise.

> Salpingite

La **salpingite** est une inflammation aiguë ou chronique d'une trompe utérine. Cette inflammation touche donc le lieu du corps féminin qui permet à l'ovule de parvenir à l'utérus et de nidifier.

L'état inflammatoire signe la présence d'émotions négatives rentrées comme des colères, des amertumes ou des rancœurs. Le fait que cette inflammation siège à cet endroit là, nous parle sans doute de tensions, de difficultés à laisser « l'enfant » trouver sa place en nous, c'est-à-dire à nous laisser créer, entreprendre. Cette difficulté est due à un état émotionnel non avéré, accepté, reconnu. Selon qu'il s'agit de la trompe gauche ou droite, le corps nous dira si cette difficulté est plutôt d'origine Yang ou Yin, masculine ou féminine. Sommes-nous freinées, empêchées dans notre capacité à créer, produire, et ce d'une façon inconfortable ? Le plaisir de créer est-il réduit, voire supprimé par empêchement de l'acte de plaisir ? Sommes-nous empêchées de devenir nous-mêmes, de naître en nous donnant le droit d'être ? Cet empêchement est dans ce cas principalement dû à notre difficulté à pardonner (laisser les colères, par exemple).

> *Vaginite*
> *Vulvite*
> *Vulvo-vaginite*

Nous sommes ici aussi en présence d'un état inflammatoire qui signe les mêmes émotions « négatives » que la salpingite. La différence majeure se situe dans la localisation de l'inflammation. Le vagin et la vulve sont des parties du corps féminin qui ont un rôle ou plutôt une fonction principalement manifestée et ressentie dans les rapports sexuels.

En tant que lieux de « passage » et « d'excitation », ces deux parties du sexe féminin ont une action importante sur le plaisir et la capacité au plaisir. Or, leur inflammation rend tout cela désagréable, inconfortable, voire impossible. Il y a alors sans doute à s'interroger sur notre rapport à ce plaisir. Nous est-il interdit, par nous-mêmes ou les croyances qui nous ont été inculquées ? Avons-nous un rapport de devoir, de contrainte et de non droit au plaisir dans la vie ? Notre rapport au masculin est-il un rapport de contrainte, d'absence de plaisir, de soumission ou de devoir ? Il est clair qu'il y a derrière ces états inflammatoires, un processus d'empêchement à la jouissance (dans son acception la plus large), très proche pour ne pas dire équivalent à celui qui est socialement recherché par les cultures pratiquant l'excision. À méditer me semble-t-il, tant de la part de la femme (qui se l'inflige elle-même) que de la part de l'homme qui y participe.

I / LES ATTEINTES DU SYSTÈME DIGESTIF

Le système digestif est celui qui nous permet de digérer les aliments solides et liquides que nous consommons. C'est grâce à lui que nous pouvons assimiler la nourriture matérielle que nous offre la terre et que la gastronomie élabore pour notre plaisir. À travers lui, nous allons transformer ces aliments. Grâce à une alchimie extrêmement élaborée qui va les rendre utilisables, acceptables par notre organisme, ceux-ci vont devenir un des éléments essentiels de notre carburant final. Le système digestif est celui qui comporte le plus d'organes. Ceci nous laisse voir à quel point cette alchimie est élaborée et s'explique par le fait que les aliments « solides » sont une forme d'énergie « lourde », dense, complexe à transformer et qui nécessite de ce fait des opérations et des niveaux de transformation multiples. C'est pourquoi, avant de pouvoir « passer » dans le sang, les substances nutritives transitent d'abord dans un certain nombre de réceptacles et reçoivent un certain nombre d'additifs (notre estomac va même jusqu'à produire de l'acide chlorhydrique) qui vont les dissoudre, les ramener à leur plus simple expression. Le système digestif est composé de la bouche, de l'œsophage, de l'estomac, du foie, de la vésicule biliaire, de la rate, du pancréas, de l'intestin grêle et du gros intestin. La bouche ayant un rôle et une signification bien particulière, je reviendrai plus spécifiquement sur elle.

Les problèmes du système digestif vont nous parler de notre difficulté à avaler, digérer, assimiler ce qui se passe dans notre vie. « *Je n'ai pas pu avaler ce qu'il m'a dit* » ou bien « *je n'ai toujours pas digéré ce que tu as fait* » ou encore « *ça m'est resté sur l'estomac* », sont autant d'expressions populaires qui nous disent cela simplement. Selon l'organe digestif concerné plus particulièrement, nous avons une précision sur la tension ressentie ou la difficulté à digérer l'expérience. Nous allons voir cela plus en détail avec chacun d'eux.

L'ESTOMAC

> Aérophagie
> Aérogastrie

L'aérophagie consiste dans le fait qu'une personne avale, d'une façon involontaire, de l'air, soit spontanément, soit en même temps que des aliments. Du fait de la structure stomacale et grâce aussi à la station debout et au mouvement, cet air s'évacue normalement et naturellement de lui-même. Il arrive, lorsque cela se produit au moment des repas qu'un rot permette cette évacuation. Lorsqu'il n'est pas correctement évacué, l'air avalé produit de **l'aérogastrie**, c'est-à-dire un gonflement, un ballonnement de l'estomac, parfois fort désagréable et inconfortable. Cette **aérogastrie** est provoquée par le fait que l'estomac ne relâche plus l'air avalé car le diaphragme et les structures musculaires et nerveuses qui gèrent l'œsophage sont noués, tendus. Or, c'est le système nerveux autonome qui a la charge de ces fonctions.

Nous sommes donc en présence d'une personne tendue, en état de stress. Ce stress est en rapport avec le monde matériel, le monde professionnel ou financier, auquel peut se rajouter un sentiment d'urgence, de contrainte matérielle qui fait que l'individu a de la difficulté à « tout gérer ». C'est pourquoi il avale tout, il ne fait plus le tri entre le solide et l'aérien, entre l'aliment « matériel » qui doit aller vers l'estomac et l'aliment non matériel qui doit aller vers les poumons. L'état de tension de la personne fait donc sans doute que ses problèmes ou inquiétudes matérielles prennent une telle place en elle, qu'elles contaminent même le non-matériel, c'est-à-dire ses pensées ou ses sentiments et troublent ainsi son jugement.

En plus de cela, du fait de sa tension, cette personne retient, ne laisse pas, naturellement, son esprit se dégager, se libérer. La préoccupation ou l'importance qu'elle donne à la problématique matérielle bloquent tout en elle. Cela déforme, gonfle son estomac qui, comme par hasard, « prend de l'importance » (au propre et au figuré) et produit un malaise, un ressenti de saturation, de trop-plein. L'individu ne peut plus rien ingérer, ne peut plus rien entendre. Peut-être serait-il bon alors de relâcher, de prendre un peu de distance pour que certaines de nos parties organiques se distendent un peu et que, du fait de la meilleure vision obtenue par le recul, nous puissions à nouveau « faire le tri ».

> Acidité gastrique
> Aigreurs d'estomac
> Brûlures d'estomac
> Crampes d'estomac
> Dyspepsie
> Gastralgie
> Maux d'estomac
> Rejets, régurgitations
> Vomissements

L'estomac est l'organe qui reçoit, en premier, par l'œsophage, les aliments bruts qui viennent simplement d'être préparés par le masticage de la bouche. Il est donc le premier réceptacle de la nourriture matérielle. C'est celui qui est chargé du gros œuvre et qui joue un peu le rôle de « bétonnière ». Il malaxe, mélange mais aussi dissout, grâce à l'acide chlorhydrique, les aliments ingérés, les préparant ainsi pour le processus de l'assimilation. L'estomac est donc l'organe qui a en charge le côté directement « matériel » de la digestion, qui met réellement la « main à la pâte » et qui doit prendre en charge et maîtriser la matière alimentaire.

Les **maux de l'estomac ou gastralgies** nous parlent par conséquent de notre difficulté ou des tensions que nous rencontrons dans notre maîtrise ou notre gestion du monde matériel. Contrariétés financières ou professionnelles, scolaires ou judiciaires choisiront de s'exprimer ainsi, si elles provoquent chez nous des soucis réels ou imaginaires. Les nombreux étudiants qui ont ressenti des crampes ou des aigreurs à l'estomac avant leurs examens savent combien elles sont le signe de leur inquiétude.

Du fait de son rôle de malaxage des aliments, l'estomac qui nous fait souffrir, peut aussi signifier que nous avons tendance à ruminer, à ressasser les choses et les événements d'une façon excessive. **L'acidité gastrique** peut alors nous dire d'arrêter cette rumination.

Aigreurs, acidité gastrique sont autant de manifestations, dont l'intensité est progressive et qui expriment cette difficulté à digérer ce que nous vivons, les chocs de la vie ou les situations qui ne nous satisfont pas, sur le plan matériel.

À l'intérieur de cette « globalité stomacale », les **rejets, régurgitations ou vomissements** sont le signe supplémentaire du rejet pur et simple, du refus. Nous ne voulons pas garder sur l'estomac ce qui ne nous convient pas. C'est brutal, inconfortable pour l'individu lui-même et pour ceux qui sont autour. Cela présente cependant l'avantage d'être efficace, rapide et salvateur, au moins dans l'instant.

> Nausées
> État nauséeux

Les **nausées** se situent juste avant le stade du vomissement. Ces envies de vomir, cet **état dit nauséeux,** inconfortable et souvent associé à une sorte de malaise général, est associable, en dehors bien entendu du cas de l'absorption d'un aliment indigeste, à un état de type spasmophile. En effet, les **nausées** et leurs effets secondaires sont produits dans l'organisme par le système nerveux autonome.

Nous sommes ici en présence d'une personne qui ne « digère pas » ce qu'elle vit. Sa situation personnelle, son environnement, personnel ou matériel, sont trop lourds à gérer, lui pèsent trop. Sans doute un peu perfectionniste, cette personne veut trop bien faire ou réaliser trop de choses en même temps. Sans doute y a-t-il des confusions en elle. Elle a tendance à tout mélanger sans être capable de faire vraiment la part des choses. Cette « saturation » intérieure, cette surcharge, produit un malaise de surcharge. Les **nausées** en sont la signature.

En dehors des explications « mécaniques », les **nausées** qui par exemple apparaissent lors d'une grossesse, expriment l'incertitude de la future mère face à sa capacité à assumer, gérer, son enfant. Cette incertitude n'est pas consciente la plupart du temps et n'a rien à voir avec le désir et le plaisir d'avoir cet enfant. Cette future mère, sans doute perfectionniste, a peur de ne pas être parfaite. Vous vous rendez compte? Quelle responsabilité ! Vais-je savoir, pouvoir, être capable de tout assumer en même temps ? L'état de mère et celui de femme, m'occuper de mon enfant et continuer à assumer mon travail, être disponible pour mon enfant et mon conjoint, etc. ?

Il est sans doute possible d'aider la personne en lui permettant de moins « se faire de bile », car ce sont principalement des anxieux de nature qui sont sujets à des **nausées** ou des **états nauséeux.**

> *Ulcère gastrique*

L'ulcère à l'estomac est en fait l'aggravation des signaux précédents que sont les aigreurs, brûlures ou acidités gastriques. Lorsque celles-ci ne durent pas, elles signent le caractère « bénin » de la contrariété. En revanche, lorsqu'elles durent, elles signent la profondeur de la tension ou du déséquilibre comportemental. Je citerai ici comme exemple les multiples cas d'**ulcères à l'estomac** qui sont souvent le fait de contrariétés professionnelles et ont été pendant longtemps la « maladie préférée » des hommes d'affaires. Les chiffres ont bien diminué de nos jours car on sait maintenant comment faire taire l'estomac.

> *Gastro-entérite*

La **gastro-entérite** est une inflammation d'origine infectieuse qui touche à la fois l'estomac et l'intestin grêle. Au-delà de la signification générale déjà observée pour les différents problèmes liés à l'estomac, vient s'ajouter le fait qu'il s'agit d'un état inflammatoire et que celui-ci touche aussi l'intestin grêle. Les difficultés à gérer l'environnement matériel et en particulier professionnel (ou scolaire) génèrent des frustrations ou des colères. Nous avons de la peine à accepter ou à assimiler ce qui se passe. Nous n'acceptons pas de le digérer. L'origine infectieuse signe très précisément que nous portons la responsabilité sur l'extérieur qui nous agresse ou nous contraint. Cela se fait de façon « occulte, profonde, souterraine et la réponse que nous donnons se fait au même niveau. Le refus d'assimiler se traduit physiquement par une évacuation difficile à contrôler et parfois violente et douloureuse. Oserai-je aller jusqu'à suggérer de nous demander « qu'est-ce *qui nous fait ... » ?*

LA VÉSICULE BILIAIRE

> *Calculs biliaires*
> *Cholécystite*
> *Dyskinésie biliaire*
> *Inflammation vésiculaire*
> *Lithiases biliaires (calculs)*

La vésicule biliaire travaille en liaison directe avec le foie dont elle recueille et concentre la bile. Elle redistribue celle-ci dans l'intestin grêle, juste à la sortie de l'estomac. La libération de cette bile va permettre au processus de digestion, notamment des aliments gras, de se continuer de façon harmonieuse. En cas de dysfonctionnement, la digestion est perçue comme « mauvaise ».

Participant à la digestion physique des aliments, la vésicule biliaire joue un rôle équivalent dans la digestion psychologique des événements. Comme l'exprime le langage commun, « on se fait de la bile » lorsque l'on a des inquiétudes. Mais ce sont toujours des inquiétudes liées à un être (nous-mêmes ou un autre) qui nous est cher.

Les maux de la vésicule biliaire, calculs biliaires, cholécystite, dyskinésie biliaire, inflammation vésiculaire, lithiases biliaires, nous parlent de notre difficulté à gérer nos sentiments et à *les clarifier*. Nous sommes ici dans la dynamique Yang, c'est-à-dire en rapport avec l'extérieur. « Quelle est ma place ? » « Suis-je reconnu par les autres, m'aime-t-on pour ce que je fais et représente », sont autant d'interrogations dont les tensions vésiculaires nous parlent, ainsi que les colères violentes qui accompagnent les passes difficiles, surtout lorsqu'il existe chez la personne un ressenti d'injustice vis-à-vis d'elle. La justification des actes est ici aussi très présente, d'autant plus que ceux-ci ne sont pas toujours marqués du sceau de la sincérité et de la vérité. Les **insuffisances** ou **dyskinésies biliaires** peuvent en effet signifier que notre sens du vrai et du juste n'est pas très clair ou excessif et que nous avons tendance à contraindre, utiliser, voire manipuler les autres (toujours en nous donnant de bonnes raisons, bien entendu). Le sable des **lithiases biliaires**, les fameux **calculs** « troublent » la bile. Sans doute avons-nous besoin de clarifier des choses en nous.

La particularité de la **cholécystite**, c'est la présence de l'état inflammatoire et infectieux. Cette affection signe le fait que, dans le sens général cité plus haut, vient s'ajouter une notion d'infection, c'est-à-dire d'agression extérieure. Sans doute cela nous pourrit-il la vie parce que nous avons de la difficulté à accepter ou à passer à autre chose. Sans doute avons-nous la vie pourrie par les injustices, réelles ou imaginaires, rencontrées ou générées par les autres.

LE GROS INTESTIN

> Aérocolie
> Ballonnements
> Colique
> Colite
> Constipation
> Flatulence
> Gaz intestinaux

Le gros intestin joue le rôle d'éboueur, d'évacuateur. C'est lui qui transporte et permet d'éliminer les matières organiques que nous avons ingérées et qui n'ont pas été assimilées. Il évite ainsi à l'organisme de s'engorger, de s'encrasser, de se saturer, et par conséquent de « s'étouffer », de s'intoxiquer. Il suffit pour s'en persuader de voir ce qui se passe lorsqu'il y a une grève des éboueurs dans une grande ville. Il contribue donc à la bonne « respiration » du corps. Ceci nous permet de mieux comprendre pourquoi en énergétique le Gros Intestin est le complémentaire du Poumon.

Les tensions et les souffrances du gros intestin signifient que nous retenons les choses, que nous les empêchons de partir. Peur de manquer, de se tromper, retenue excessive (timidité) ou refus d'abandonner, de lâcher sont exprimés par des problèmes au gros intestin (**constipation, douleurs, aérocolie, ballonnements, gaz**, etc.). Les maux du gros intestin nous parlent aussi de notre difficulté à « cicatriser », à oublier les mauvaises expériences, l'acidité venant souvent signer la présence supplémentaire d'une colère rentrée et gardée. Comme il sert à éliminer, à rejeter ce que nous avons ingéré (aliments) et que nous n'avons pas assimilé, le gros intestin sert aussi à évacuer, à rejeter les expériences que nous avons ingérées (vécues) et que nous n'avons pas acceptées.

La **constipation** signe la difficulté à lâcher et la peur de perdre. La personne retient, par peur ou par refus. Elle stoppe alors l'élimination de ce qu'elle est censée éliminer puisqu’elle ne l'a pas intégré, assimilé. Ne vais-je pas par là risquer de perdre quelque chose ? Ne vais-je pas prendre des risques en me « relâchant » ?

> Hémorroïdes

Les **hémorroïdes** sont une dilatation des veines (voir aussi au chapitre sur les problèmes veineux) de la muqueuse anale ou du rectum. Elles sont fréquemment associées à de la constipation. Nous sommes ici en présence d'une difficulté circulatoire localisée à cet endroit précis du corps qui a la charge de l'évacuation des matières organiques. Si nous avons des peurs ou des insécurités, notamment de perdre, de manquer, nous avons tendance, de façon réflexe à « retenir les choses ». Seulement cette attitude psychologique, plus ou moins consciente, n'est pas neutre et génère certaines contractions physiologiques, en particulier des sphincters.

Lorsque ces contractions ou pressions durent dans le temps, elles génèrent petit à petit des difficultés de circulation des énergies. Lorsque ces tensions siègent sur des axes articulaires ou vertébraux, le ralentissement de la circulation énergétique produit des stagnations que l'on nomme « arthrose » (comme le calcaire qui se dépose là où l'eau ne coule plus). Lorsqu'elles se situent au niveau de tissus souples et irrigués, elles génèrent des stagnations circulatoires sanguines ou lymphatiques. Dans le cas des **hémorroïdes,** la contraction réflexe excessive de la zone anale, produit le phénomène de « varice ».

Sans doute pouvons-nous alors nous aider en « relâchant », en cherchant de quelle façon nous sécuriser par rapport à notre vie matérielle.

LE PANCRÉAS

Le pancréas est la glande qui gère, par l'insuline qu'il fabrique, le taux de sucre que nous avons dans le sang et par le suc pancréatique il participe activement à la digestion des aliments préparés par l'estomac. Nous sommes dans le Principe énergétique de la Terre avec des organes « besogneux et travailleurs » principalement mobilisés sur la tâche digestive. Ce sont des exécutants « sérieux et raisonnables ».

Les dysfonctionnements de la rate et du pancréas signifient que nous avons tendance à traverser la vie trop raisonnablement, c'est-à-dire en laissant insuffisamment de place au plaisir, à la joie. Le devoir est important, le professionnel et le matériel étant les choses essentielles. La vie manque alors de cette douceur dont nous avons tous besoin. Les soucis matériels intériorisés et les angoisses obsessionnelles, les peurs de manquer ou de ne pas savoir, de ne pas être à la hauteur, sont les signes exprimés par les problèmes pancréatiques ou de la rate. La tendance à vivre dans le passé, par peur de ne pas gérer le présent ou le fait de cultiver des mémoires de ce passé peut se manifester par des tensions ou des maladies de la rate ou du pancréas. Le besoin de correspondance aux normes, de respect des règles, voire de dépendance par rapport à celles-ci, peut être exprimé par des déséquilibres de la rate et du pancréas. Ceci se retrouve au niveau énergétique en ce sens que c'est l'énergie de la Rate Pancréas qui a, entre autres, la charge du cycle menstruel, que l'on nomme plus simplement « les règles ». Il se retrouve aussi dans le **diabète** dans la mesure où les personnes concernées par ce déséquilibre doivent être très vigilantes sur la « régularité » de leur vie. Les moments des repas et toutes les habitudes de vie doivent être « réglés » parfaitement et respectés le plus scrupuleusement possible, au risque sinon de déclencher un malaise.

> Insuffisance pancréatique

Les déséquilibres pancréatiques peuvent prendre deux formes, **l'hypoglycémie** (manque de sucre dans le sang) et **l'hyperglycémie** ou **diabète** (excès de sucre dans le sang). Que représente le sucre dans notre vie ? Il représente la douceur, la gentillesse et, par extension, devient une preuve d'amour ou de reconnaissance. **Il** est dans toutes les cultures du monde la récompense, le cadeau, la douceur que l'on donne aux enfants lorsqu'ils ont été sages (respecté les règles), lorsqu'ils ont eu de bonnes notes à l'école (répondu aux normes) ou simplement lorsqu'on a envie de leur *faire plaisir*. Ce cadeau est souvent « maternel ».

> Diabète
> Hyperglycémie

Au-delà du sens général déjà précisé au sujet du pancréas, la présence excessive de sucre dans le sang **(hyperglycémie)** nous dit que nous avons de la difficulté à gérer, à vivre ou à obtenir la douceur dans notre vie. Le **diabète** signifie fréquemment que la personne a eu un père excessivement et même parfois injustement autoritaire (excès de règles et de normes, dureté et par conséquent absence de douceur) et qu'elle a trouvé un « refuge » dans la douceur protectrice de la mère. La nourriture (mère) devient alors un palliatif, un exutoire important et le diabète devient la conclusion logique d'une prise de poids progressive mais certaine.

Le **diabète** peut être la conséquence de certains chocs psychologiques forts au cours desquels l'individu est confronté à la destruction brutale de sécurités ou de croyances affectives. Je pense ici particulièrement à une jeune femme qui était venue me consulter car elle souhaitait avoir un enfant mais son **diabète** l'en empêchait. L'analyse de sa situation nous permit de remonter jusqu'à un drame qu'elle avait vécu dans son enfance. Alors qu'elle était âgée de sept ans, elle marchait un jour sur le bord d'une route en compagnie de sa sœur. Une voiture qui venait en sens inverse se déporta sans raison et vint heurter violemment cette petite sœur qu'elle adorait. C'est avec une terreur sans borne qu'elle vit sa sœur mourir sous ses yeux et elle resta pendant plusieurs semaines sans pouvoir parler ni exprimer sa souffrance devant la perte de ce qui lui était le plus cher, de ce qui remplissait sa vie de douceur. Six mois plus tard, les premiers signes de **diabète** apparurent. Après trois séances de travail sur cette mémoire émotionnelle et sur les énergies concernées, son taux de sucre se mit à baisser lentement mais progressivement. Je lui conseillai d'aller consulter parallèlement un ami médecin homéopathe afin d'accompagner notre travail d'une assistance médicale « intelligente », c'est-à-dire destinée à stimuler ses fonctions pancréatiques et non à les remplacer. Mais j'oublie la chose la plus importante. Cette jeune femme a eu, il y a quelques mois, une *petite fille*…

> *Hypoglycémie*

L'hypoglycémie est l'insuffisance de la concentration glycémique (sucre) dans le sang. Elle nous parle d'une souffrance inverse à celle du diabète (hyperglycémie) liée à l'incapacité, la difficulté à recevoir, à accepter, à penser avoir droit à la douceur. C'est le cas fréquent d'enfants non désirés par la mère et/ou dont le père a été « absent ». L'absence de refuge maternel produit un amalgame négatif avec la nourriture, que l'on n'aime pas, voire que l'on n'accepte pas **(anorexie)** ou que l'on assimile uniquement dans la mesure de la nécessité. Mais cela se fait sans plaisir et sans douceur, avec le minimum de « sucre ». La recherche des normes ou des règles, que l'on n'a pas eues, donne un physique anguleux et émacié où les rondeurs (douceur) sont absentes.

> *Pancréatite*

La **pancréatite** est une inflammation du pancréas qui peut être aiguë ou chronique. Elle est fréquemment produite par une obturation des canaux excréteurs par des calculs et souvent associée à des problèmes hépatiques (alcool) ou vésiculaires (lithiases). Sa forme aiguë se traduit par une sorte « d'autodigestion » du pancréas par ses propres enzymes. Son rôle dans la digestion des protéines alimentaires, « dérape » et il ne reconnaît plus ses propres cellules. Ces phases sont souvent très douloureuses et violentes. Il est intéressant de constater que la plupart des **pancréatites aiguës** guérissent spontanément et sans séquelles.

L'état inflammatoire signe la présence d'une colère ou d'émotions « négatives » rentrées (rancœur, amertume). Cette inflammation perturbe la capacité du pancréas à gérer le sucre en nous, c'est-à-dire la douceur et sa transformation en vitalité. Sans doute sommes-nous en présence d'une personne qui perd ou a perdu le sens de la douceur. Cette perte provient certainement d'un vécu qui a amené la personne à douter d'elle-même et de sa capacité au bonheur simple. Ce doute a produit ou au contraire provient d'une insécurité par rapport à l'identité de la personne, ce qui explique l’association fréquente de la **pancréatite** avec des problèmes hépatiques (qui suis-je ?) ou vésiculaires (quelle est ma place ?).

L’INTESTIN GRÊLE

> Diarrhées
> Dysenterie
> Entérite
> Entérocolite
> Maladie de Crohn
> Occlusion intestinale
> Ulcère duodénal

Dans le cadre des **diarrhées, dysenteries** et autres affections touchant l'intestin grêle, nous sommes dans une situation inverse de celle de la constipation. Les choses ne sont plus retenues, bien au contraire. Les rejets ne sont plus denses mais, au contraire, liquides, acides, brûlants. Ce caractère « liquide et fuyant » signe le fait que la personne « n'assimile » pas. Les nutriments ne passent pas la « barrière » de l'intestin grêle et se trouvent renvoyés directement vers le colon, au point que celui-ci est parfois lui aussi enflammé (**entérocolite, infection intestinale**).

Nous sommes là en présence d'une personne qui a de la difficulté à assimiler, à accepter ce qui vient de l'extérieur. Les vécus, les expériences, les situations rencontrées sont perturbantes et les émotions se mélangent de façon confuse aux faits et à la « réalité ». Cet imbroglio intérieur se traduit parfois par un état inflammatoire (**entérite, entérocolite**) qui signe la présence d'irritations, de colères rentrées et du fait de l'état infectieux, d'une responsabilité extérieure. À la différence de la gastro-entérite qui marque une difficulté à digérer, les **entérites** et **entérocolites** marquent une difficulté à assimiler, à accepter, à laisser pénétrer en nous.

Cette difficulté peut être due, soit à une saturation, à un excès d'informations, de données, de vécus, d'émotions, soit à une peur « viscérale » de ce qui peut venir de « l'extérieur », que nous ne connaissons pas et dont nous avons peur que cela pénètre en nous, nous imprègne. À nous de savoir s'il nous faut baisser de rythme, lâcher la pression sur le besoin de savoir ou d'avoir, ou s'il nous faut nous rassurer par rapport à ce qui vient de l'extérieur, nous permettant ainsi de mieux le gérer.

Dans les cas les plus forts, la personne peut aller jusqu'à la **maladie de Crohn**. Cette inflammation de la partie terminale de l'intestin grêle, juste avant le gros intestin, peut avoir une évolution douloureuse et infectieuse importante. Elle est toujours le fait de personnes stressées et en attitude de fuite/protection/maîtrise par rapport au monde extérieur. Il est intéressant de constater qu'en permettant à ces personnes de se détendre, les symptômes se calment d'eux-mêmes. Cette amélioration dure d'autant plus que ces mêmes personnes ne retombent pas dans les pièges du stress et de leur façon de le vivre. Leur acceptation d'un niveau moindre d'exigences par rapport à elles-mêmes et aux autres peut grandement les aider.

Je pense ici au cas de Jacques, un jeune chef d'entreprise en informatique. Ce monsieur était venu me consulter pour un problème de **maladie de Crohn** qui durait depuis quelques mois. Or, que se passait-il dans sa vie ? Ce jeune créateur d'entreprise avait monté, autour d'une idée informatique, une société. Son idée eut un succès indéniable mais un certain nombre de raisons « économiques », le conduisirent à vendre sa société à un groupe américain. Il mit comme condition de rester gérant, ce qui lui fut accordé. Le rythme de travail et la pression, imposés par les Américains, lui devinrent rapidement insupportables. Saturé de consignes et de demandes, ce jeune homme vivait sous pression et ne pouvait plus supporter (assimiler) tout cela, d'autant plus qu'il ressentait de plus en plus le sentiment de se faire déposséder de son idée. Il avait le sentiment qu'il ne pouvait plus profiter, se « nourrir » de son produit, qu'il avait pourtant élaboré, préparé (= le rôle de la digestion stomacale). Très rapidement, il eut des douleurs abdominales et il lui fut diagnostiqué la **maladie de Crohn**. Le travail que nous fîmes, en dehors de techniques énergétiques, passa par « l'acceptation de la perte » pour accepter de se « nourrir » d'autre chose. Il quitta la société pour en fonder une autre. Il semble qu'il aille beaucoup mieux depuis.

En ce qui concerne enfin **l'ulcère au duodénum**, le sens pris rejoint celui de l'ulcération stomacale. Le duodénum est la partie de l'intestin grêle qui se situe juste à la sortie de l'estomac. Il s'agit de la partie du corps qui reçoit, en premier, les aliments digérés, en l'état, avant d'effectuer le « tri » entre les nutriments qui passent ou non dans le sang. Lorsque la macération stomacale s'est faite de façon trop prolongée, trop « ruminée », les acides produits par l'estomac pour procéder à la « déstructuration digestive » sont plus importants que de normale. Cet excès génère progressivement une ulcération, soit stomacale soit au duodénum.

Nous sommes par conséquent ici en présence d'une personne qui, parce qu'elle rumine sans doute trop, du fait de ce ressassage excessif, produit de l'acidité en elle (colères, rancœur, regrets, émotions négatives). Mais, contrairement à l'ulcération gastrique, ce n'est pas l'estomac qui est touché mais l'intestin grêle, c'est-à-dire le point du corps où les nutriments peuvent pénétrer en nous. Cette pathologie ne prend donc pas un simple sens de rumination ou de soucis. Il s'y rajoute une notion qui montre que la personne, du fait de ressassage d'émotions négatives, s'empêche d'intégrer, de profiter des expériences. Cela se fait douloureusement, parfois violemment et cette douleur a quelquefois pour effet de spasmer l'intestin grêle, l'obligeant ainsi soit à évacuer plus vite soit au contraire à empêcher le transit. L'empêchement à vivre ou à profiter des vécus est donc clair. Sans doute l'individu concerné a-t-il plutôt tendance à ne voir, ne retenir ou ne comprendre des situations, en général matérielles ou professionnelles, que ce qui ne va pas, ne lui convient pas, ne le satisfait pas. Il ne se rend pas compte que c'est en grande partie cet état latent d'insatisfaction qui l'empêche de profiter de la vie.

LE FOIE

> Hépatite
> Insuffisance hépatique
> Cirrhose

Le foie est un organe extrêmement élaboré et polyvalent. Il est le plus gros des organes du corps humain. Il joue un rôle fondamental dans la digestion par la sécrétion de la bile, mais il assure aussi une autre activité très importante de filtrage du sang. Il participe ainsi à la composition de ce sang et à sa qualité, tant au niveau nutritif d'ailleurs qu'au niveau immunitaire (défense, cicatrisation, stockage, etc.). Il donne la « texture » du sang, sa composition, son niveau vibratoire, sa « coloration ». Son double rôle est d'ailleurs matérialisé par le fait qu'il reçoit une double alimentation sanguine, une par l'artère hépatique qui le nourrit en oxygène et une par la veine « porte » qui transporte vers lui les nutriments assimilés par l'intestin grêle. Ces deux canaux se rejoignent dans le foie et « s'unissent » dans la veine « cave inférieure ». Partant du foie, celle-ci transporte le sang enrichi des nutriments et autres globules, qui va ensuite être redistribué dans tout le corps grâce au cœur, après s'être enrichi en oxygène grâce aux poumons.

Les problèmes hépatiques sont le signe qu'il nous est difficile de « digérer » quelque chose dans notre vie, mais avec une finesse plus grande que dans le cas de l'estomac. L'émotion principale associée au foie est la colère. Les tensions ou souffrances de cet organe peuvent signifier que notre mode, habituel et excessif, de réaction face aux sollicitations de la vie est la colère. Chaque fois que nous « réglons » nos problèmes avec le monde extérieur en hurlant, en entrant dans de grandes colères, nous mobilisons toute l'énergie du foie dans cette direction, le privant ainsi à chaque fois d'une grande partie de l'énergie nécessaire à son fonctionnement. L'organe va alors se manifester en ne jouant plus correctement son rôle dans la phase digestive. Cependant à l'inverse, des colères trop souvent rentrées ou systématiquement gardées à l'intérieur vont densifier l'énergie dans le foie et risquer de se traduire par des pathologies plus importantes (**hépatites, insuffisance hépatique**) ou des compensations de type alcoolique.

Les maux du foie peuvent nous parler aussi de notre difficulté à vivre ou à accepter nos sentiments, nos affects ou ceux que les autres nous renvoient. L'image que nous avons de nous-mêmes, ou celle que les autres nous renvoient, dépend en grande partie de l'énergie du foie. Le perçu de celle-ci participe à notre joie de vivre, ce que nous retrouvons à travers le rôle de filtration et de

« nourriture » du sang que joue cet organe. Les tensions du foie peuvent donc signifier aussi que notre image est remise en cause par notre vécu et que notre joie de vivre a laissé la place à de l'aigreur et de l'acidité intérieure vis-à-vis de ce monde extérieur qui ne nous reconnaît pas comme nous le souhaiterions. Nous sommes ici en plein dans la culpabilité ou dans la recherche de l'identité. L'interrogation majeure, la question psychologique latente chez le sujet est *« qui suis-je ? »*. Nous sommes en effet dans le Yin, l'intériorité, alors que, comme nous l'avons vu précédemment, la question « associable » à la vésicule biliaire est *« quelle est* ma *place ? »*, car nous sommes dans le Yang, c'est-à-dire l'extériorité. L'interrogation concerne par conséquent le positionnement « social », à l'inverse du foie où elle concerne la conscience de soi.

Cette idée se révèle clairement dans l'alcoolisme et sa conséquence physique qui est la **cirrhose.** La particularité de la **cirrhose** est que, la dégradation des cellules hépatiques qu'elle engendre, est volontairement provoquée par l'attitude comportementale de la personne. D'origine alimentaire et surtout alcoolique, *elle exprime très clairement la négation* de *soi.* Il s'agit là d'une atteinte suicidaire inconsciente mais bien réelle et sans commune mesure avec le tabagisme, par exemple, qui est une recherche compensatoire active (non-état de victime), bien qu'inadéquate.

Cette importance de la notion de conscience de soi se retrouve aussi clairement dans la relation de l'énergie du foie à l'immunité. En effet, le sens de l'immunité passe obligatoirement par un niveau de conscience de soi impératif. *Pour pouvoir* et *savoir défendre quelque chose,* encore *faut-il savoir quoi défendre.* Le foie participe par conséquent profondément au système immunitaire (du fait de cette conscience de soi) et en particulier à l'immunité élaborée, c'est-à-dire enrichie des expériences faites par l'organisme. C'est d'ailleurs aussi en cela qu'il a la charge des affects. Mais l'usage des énergies de défense doit être juste pour ne pas s'épuiser. Or, le sentiment de culpabilité nous « oblige » à nous justifier, c'est-à-dire à nous défendre plus que nécessaire, d'une façon inappropriée et excessive (états allergiques). Il mobilise nos énergies de défense psychologique et de nombreuses colères sont le signe et l'expression d'une peur qui ne trouve pas d'autre moyen de défense. Si cette stratégie est fréquente, elle fragilise l'énergie du foie puis de la vésicule qui souffrent. En tout état de cause, le foie est un organe Yin et il représente des ressentis qui concernent l'être profond.

> Ictère
> Jaunisse

L'ictère ou **jaunisse** est une coloration jaune de la peau et des muqueuses due à la présence anormale de bilirubine qui est un pigment biliaire. Son accumulation dans le corps signe un déséquilibre hépato-biliaire ou pancréatique. Au-delà de tous les sens associés précédemment et concernant le foie, la vésicule biliaire ou le pancréas, **l'ictère** est une manifestation qui touche précisément la peau et les muqueuses.

Il signe par conséquent la présence d'une tension, d'une déception par rapport à l'extérieur. Cette idée de tension vient se rajouter au sens global associé à l'organe à la base de **l'ictère.** S'il s'agit du foie, l'interrogation existentielle est en rapport avec l'extérieur. La personne est sans doute dans une situation personnelle dans laquelle le monde qui l'entoure la fait douter d'elle-même. S'il s'agit d'une **jaunisse** d'origine biliaire, le doute est sans doute lié à la position occupée. Si elle est d'origine pancréatique, le doute peut être associé au besoin de reconnaissance.

Le langage courant exprime très simplement ces idées. Ne dit-on pas de quelqu'un qui vient de vivre un grand dépit « qu'il en a fait une jaunisse ».

J / LES ATTEINTES DU SYSTÈME RESPIRATOIRE ET CUTANÉ

Le système respiratoire est celui qui nous permet de respirer comme son nom l'indique. Grâce à lui, nous pouvons notamment assimiler l'énergie de l'air. Il est cependant beaucoup plus élaboré que nous ne le pensons et ne sert pas seulement à respirer cet air ambiant. Il comprend les poumons, la peau et toutes les cellules du corps. Il existe en effet deux niveaux respiratoires distincts, la respiration dite « externe » et la respiration dite « interne ». La respiration externe est, entre autres, celle que nous connaissons, c'est-à-dire la ventilation pulmonaire. Mais il existe aussi une autre ventilation externe dite « cutanée ». Notre peau joue un grand rôle dans notre respiration. Cette respiration « externe » est celle des échanges gazeux articulés autour de l'oxygène et du gaz carbonique dans l'appareil respiratoire. La respiration « interne » est une respiration qui s'effectue au niveau cellulaire, où les échanges intracellulaires se font directement. Les cellules procèdent elles-mêmes à certains échanges gazeux qui ne sont pas dus à l'apport classique fait par le sang. Le même processus existe au niveau énergétique.

Organe rattaché au système respiratoire, la peau joue aussi un rôle de protection du corps face au monde extérieur. Enveloppe souple mais efficace elle protège celui-ci de la plupart des agressions, qu'elles soient dues à des agents actifs (microbes, virus, insectes, etc.) ou à des agents passifs (poussières, température, pluies, etc.). Capteur essentiel, elle joue un rôle prépondérant dans la gestion protectrice des stimuli et sollicitations externes et dans la cicatrisation des blessures.

Le système respiratoire appartient au Principe du Métal dont l'une des fonctions principales est la protection par rapport au monde extérieur. Cette protection s'exerce à deux titres, par la filtration des poussières et les échanges gazeux (rejet du gaz carbonique) ainsi que par la capacité à répondre, à réagir aux « agressions » environnementales. Une autre de ses fonctions essentielles est celle de la cicatrisation, de la fermeture des plaies.

Les problèmes du système respiratoire nous parlent par conséquent, soit de notre difficulté à accueillir la vie en nous (respiration), par peur, manque d'ambition ou d'envergure, interdits familiaux, etc., soit de notre difficulté à nous défendre, nous protéger face au monde extérieur, à trouver des réactions adaptées face aux agressions éventuelles, réelles ou imaginaires. L'énergie du poumon est en effet celle qui a la charge du système immunitaire « instinctif » (macrophages, lymphocytes T).

Ils peuvent enfin signifier que nous n'arrivons pas ou ne voulons pas refermer certaines plaies de notre vie et nous parlent ainsi de nos éventuelles tristesses, rancunes et rancœurs, de notre difficulté ou refus d'oublier, de pardonner, voire de notre désir de régler des comptes ou pire encore, de souhait de vengeance.

LE SYSTÈME RESPIRATOIRE

> Amygdalite
> Angine
> Enrouements
> Maux de gorge

L'angine est une inflammation aiguë de l'arrière-gorge et en particulier des amygdales **(amygdalite).** Cette inflammation, parfois très douloureuse, a pour effet de rendre deux choses difficiles ; la déglutition (le fait d'avaler) et la parole (le fait de faire sortir). L'origine infectieuse qualifie la cause comme étant extérieure. Nous sommes là en présence d'une difficulté clairement exprimée. Nous avons quelque chose en travers de la gorge, soit que nous avons du mal à avaler, soit que nous avons du mal à exprimer, et parfois les deux. En tout cas, c'est à cause de l'extérieur ! La faute en revient à « l'autre ». Qu'a-t-il fait ou dit que nous avons de la peine à accepter ? Qu'est-ce que nous n'arrivons pas à dire ? La latéralité droite ou gauche de l'amygdale la plus touchée affine ce sens en lui donnant une symbolique plutôt féminine ou masculine. Les complications cardiaques ou rénales éventuelles signent, quant à elles, l'impact violent et profond du ressenti(ment), soit au niveau émotionnel (cœur), soit au niveau structurel profond (reins) par exemple lors d'une perte de croyance, de confiance ou d'illusions. Le fait enfin que les amygdales soient des organes lymphoïdes, ajoute un degré supplémentaire de subtilité et de profondeur au sens initial.

Je pense ici au cas d'Amélie. Cette femme d'une cinquantaine d'années vivait depuis plusieurs années, un divorce difficile. Son conjoint utilisait toutes les manœuvres dilatoires possibles pour faire traîner la procédure. Les rencontres devant le juge étaient d'autant plus difficiles, que l'avocat de son mari jouait totalement le jeu de celui-ci et utilisait des arguments d'une mauvaise foi incroyable pour elle. Lors de la dernière rencontre qu'elle eut avec eux, les arguments furent tels qu'elle fut figée et totalement incapable de dire un mot. Sa gorge s'était brutalement nouée. Elle déclencha une **angine** violente à la sortie de chez le juge. Ayant compris ce qui se passait, après en avoir parlé ensemble, je lui proposai d'exprimer son ressenti aux parties en présence, mais elle avait peur de ne pas pouvoir le faire en face d'eux. Je lui suggérai alors de le faire par écrit, ce qu'elle fit. Elle rédigea un courrier circonstancié qu'elle adressa, en recommandé, au juge et à son mari. Elle y exprima tout son ressenti(ment) tout en argumentant à partir de faits précis, ce qu'elle n'avait pu faire sur le moment. Son **angine** se calma dans les heures qui suivirent la rédaction puis l'expédition de la lettre.

Dans le cas des **maux de gorge** et des **enrouements,** le message est très proche, sans la dimension identifiant la cause comme extérieure. Il peut alors s'agir de choses dites que nous regrettons, que nous ne savons pas comment rattraper. Il peut aussi s'agir de choses que nous avons de la difficulté à exprimer parce que nous n'osons pas, parce que l'autre nous impressionne, parce que l'enjeu est important. Le **mal de gorge** ou **l'enrouement** nous empêchent alors et nous donnent une bonne raison de ne pas pouvoir exprimer.

Je pense ici au cas de Clémentine. Cette personne qui vivait beaucoup dans l'émotionnel, était amie avec quelqu'un qu'elle connaissait depuis de nombreuses années et avec qui elle avait une relation privilégiée. Ils échangeaient beaucoup de confidences, se confiaient mutuellement leurs problèmes et s'hébergeaient l'un l'autre en cas de nécessité. Un jour, Clémentine, dont la sensibilité émotionnelle était grande, rencontra une femme qui devint aussi une amie proche. Cette amitié rapide et un peu fusionnelle, lui fit « rejeter » son « ancien » confident. Cela se fit au cours d'une conversation téléphonique au cours de laquelle, les mots qu'elle lui dit furent forts et manifestement blessants. Elle s'en rendit sans doute compte a posteriori mais c'était dit. Quelques jours plus tard, nous devions dîner avec mon épouse, chez des amis communs, en présence de Clémentine. Sachant que nous connaissions aussi ce monsieur, Clémentine se sentit sans doute « mal à l'aise ». La veille du dîner, elle déclencha un mal de gorge important avec enrouement et quasi-impossibilité à parler. Le monsieur en question s'étant, comme « par hasard » décommandé à la dernière minute, la gorge de Clémentine se libéra au fur et à mesure du repas... et ce fut elle qui parla le plus.

> *Grippe*

Les fragilités ou maladies pulmonaires expriment notre difficulté à gérer les situations avec le monde extérieur et notre besoin d'évacuer les tensions emmagasinées. L'exemple le plus simple est celui de la baisse des températures au début de l'hiver. Les personnes qui ne réagissent pas en rééquilibrant leur système thermique interne vont « attraper froid », c'est-à-dire que le système pulmonaire va être fragilisé et va ouvrir la porte à une **grippe,** par exemple. En dehors des manifestations associées à l'état grippal (rhume, fièvre, etc.) que nous étudions séparément, il est très intéressant de se pencher sur les manifestations et les ressentis de l'état grippal.

En effet, l'état grippal génère trois types de ressentis physiques de base : de la fièvre, des courbatures et de la fatigue. Si nous réfléchissons un peu, nous ferons le lien avec un autre moment de notre vie qui produit des signes équivalents. C'est le moment pendant lequel nous faisons du sport ou effectuons un travail physique plus intense que d'habitude. Nous ressentons alors une élévation de la température du corps (= fièvre), des courbatures et de la fatigue ! Nous sommes lors de ces phases de l'effort physique, dans un ressenti d'évacuation, d'élimination des toxines physiques. Dans le cadre de la **grippe,** cette similitude des manifestations signe l'évacuation des tensions, des vécus plus ou moins difficiles, qui peuvent être associées à des toxines intérieures, physiques et/ou psychologiques.

Dans le rythme des saisons, il est bon de se rappeler que l'hiver est la période pendant laquelle l'énergie profonde de l'organisme se recharge et que le printemps est celle pendant laquelle ces énergies rechargées explosent de vitalité. La nature ayant bien fait, semble-t-il, les choses, elle nous propose la **grippe** lors de ces deux saisons principalement, juste avant l'hiver pour le nettoyage d'automne, si j'ose dire, et au printemps afin d'éliminer les toxines hivernales. L'état grippal est, par conséquent, l'expression à la fois de la difficulté à se protéger de l'extérieur et de la nécessité d'évacuer les tensions que cela produit en nous, l'état de fatigue et les courbatures nous obligeant alors à « relâcher ». Le dernier clin d'oeil que je voudrais faire à ce sujet, c'est que très fréquemment dans les jours qui précèdent une grippe, nous sommes constipés ou nous avons un peu plus de difficultés à évacuer. Tout rentre dans l'ordre après le déclenchement de la maladie.

> Infections pulmonaires
> Pneumonie
> Pneumopathies

Les **infections pulmonaires** ou **pneumopathies** reprennent bien entendu, le sens global associé aux poumons ainsi que celui associé à la grippe. Nous sommes ici aussi, dans une situation d'agression extérieure, encore plus nette car causée par un agent pathogène important (pneumocoque ou staphylocoque), comme c'est le cas dans la **pneumonie.**

Ces **infections pulmonaires** nous parlent d'un vécu d'agression, fort, percutant, dû à un « agent extérieur ». Nous sommes sans doute déstabilisés par les attaques de quelqu'un autour de nous. Ces attaques peuvent être subtiles, souterraines, non perçues, mais le ressenti d'agression existe. La **pneumonie** est la forme la plus grave produite face à ce genre d'agressions (réelles ou imaginaires). En tout cas, notre capacité à nous défendre s'effondre. Nous n'avons plus la force ou la capacité à le faire. Nous sommes en danger (ressenti ou réel) car « sans défenses » face à l'agresseur, d'autant plus qu'il n'est pas toujours identifié.

> Asthme
> Toux (grasse, sèche)
> Bronchite

La **toux, l'asthme,** les **bronchites,** sont autant de signes que nous ressentons une sollicitation importante de l'extérieur, quand ce n'est pas une agression, et que nous ne savons pas, n'arrivons pas à la gérer. La souffrance ou la maladie nous permettent alors de l'évacuer. Les **toux irritatives** nous montrent que ces agressions nous irritent et nous insupportent, nous faisant réagir violemment. Les **toux grasses** sont le signe que les agents de l'agression restent prisonniers en nous. Ils sont englués dans les mucosités bronchiques que nous devons sécréter en plus grandes quantités pour arriver à « cracher le morceau », à évacuer ce qui nous agresse et « colle » en nous.

Lorsque j'étais adolescent, j'étais un garçon plutôt timide bien que facilement expansif (pour cacher cette timidité). Mince bien que gros mangeur, j'étais fragile des poumons et ai même eu pendant plusieurs années une **bronchite chronique** que le médecin de famille essayait de soigner avec des antibiotiques. Heureusement, je vivais à la campagne et les traditions et le bon sens naturel de mes parents, faisaient que la thérapeutique la plus souvent employée et d'ailleurs la plus efficace était celle des ventouses et des cataplasmes. Chaque contrariété ou difficulté que je traversais, se traduisait à l'époque tout d'abord par des quintes de **toux** puis par une **grippe** ou une **bronchite.** Afin d'améliorer tout cela, je fumais. Ce n'est qu'avec mon changement de rapport à la vie et aux autres (fin de la compétition avec le monde) que mes fragilités pulmonaires disparurent et que, comme par hasard, je n'eus plus « besoin » de fumer.

Cela dure depuis plus de vingt ans, mais je sens, dès que je suis en tension, combien cet axe pulmonaire est fragile.

Cette relation du pulmonaire avec le rapport aux autres se retrouve en homéopathie avec l'usage de la préparation qui s'appelle *« Celsemium »*. Sans entrer dans le détail, notons simplement que *Gelsemium* est prescrit par les homéopathes aux personnes souffrant de timidité ou de « peurs d'anticipation » (avant les examens par exemple), mais aussi lors de complications d'états grippaux et autres affections pulmonaires. *Gelsemium* n'est d'ailleurs pas la seule préparation homéopathique qui permet de constater à quel point homéopathie et énergies fonctionnent au même niveau et selon les mêmes lois.

Le vécu d'agression n'est pas obligatoirement manifesté pour être ressenti. Les atmosphères lourdes, « étouffantes », les ambiances où l'on ne se sent pas à l'aise, sollicitent énormément les énergies du poumon. Les souffrances ou maladies du système pulmonaire (nez, gorge, bronches, etc.) nous parlent donc des situations ou des personnes qui nous mettent mal à l'aise sans pour autant nous agresser directement. Combien de personnes m'ont dit en consultation *« j'ai l'impression d'étouffer dans cette société »* ou bien *« je manque d'air dans cette famille »*. C'était d'ailleurs un asthmatique qui me faisait cette dernière remarque et qui en est rapidement arrivé à comprendre ***qui*** « lui pompait l'air » dans sa famille.

Les angoisses maternelles excessives, les atmosphères familiales lourdes, se traduisent souvent chez les enfants par des fragilités pulmonaires qui, si elles sont « soignées » trop efficacement ou si elles paraissent insuffisantes à l'enfant, peuvent se transformer en allergies respiratoires ou cutanées. Celui-ci se « défend » alors en réagissant, parfois violemment. **L'asthme,** l'eczéma, mais aussi les **angines** sont autant de « cris » que ce qui se passe par exemple autour de l'enfant, ne le satisfait pas, qu'il vit la situation comme une agression. La demande est ambiguë. Il a besoin en effet, à la fois de protection (amour et présence) et à la fois d'air, d'espace, de ne pas être étouffé.

> Rhinite
> Rhume

La **rhinite** ou le **rhume** sont des inflammations des muqueuses nasales, la plupart du temps consécutives à un état grippal. Ils reprennent donc le sens global de ce dernier avec une connotation particulière. En effet lors d'un **rhume,** le nez coule et les yeux ont tendance à pleurer, ou bien le nez se bouche et nous avons alors une perte d'odorat. Ces manifestations signent le besoin d'évacuer, comme lorsque l'on pleure, alors que l'on vient de vivre ou que l'on ressent une émotion colorée de tristesse. S'agit-il d'une déception, d'un échec, d'un regret, de quelque chose que nous n'avons pas réussi à dire ou à faire ? Le **rhume** nous permet sans aucun doute d'évacuer toutes ces situations, certainement de faible importance, anodines même peut-être, mais qui se sont accumulées en nous avec le temps. La **perte de l'odorat** (voir chapitre qui suit), précise, quant à elle, le besoin de se protéger, notamment par rapport au « senti » ou au ressenti en particulier personnel, qui pourrait générer un malaise supplémentaire.

> Perte d'odorat
> Sinusite

Le nez est l'orifice par lequel l'air pénètre dans notre corps et celui par lequel nous percevons les odeurs, c'est-à-dire ce qui émane du monde manifesté. C'est grâce à lui que nous pouvons sentir. L'odorat est associé au Principe du Métal. Nous respirons par le nez, à travers lequel nous laissons entrer en nous l'énergie de l'air, du souffle (Ciel). Son niveau d'assimilation des énergies est donc plus « fin » que celui de la bouche qui permet d'assimiler le niveau « matériel » de la vie. Il est cependant en étroite relation avec elle par l'odorat qui est l'associé essentiel du goût auquel il donne son « volume », sa coloration. L'association goût/odorat est aussi importante que celle des deux yeux.

Les maux du nez vont nous parler de notre peur à laisser entrer en nous les dimensions « fines » de la vie, tant vis-à-vis de nous-mêmes que vis-à-vis des autres. C'est le rapport à l'intimité, à l'acceptation des informations intimes de nous-mêmes ou de l'autre. Ceci nous permet de mieux comprendre, par exemple, le rôle si important que jouent les odeurs dans la sexualité, qu'elle soit végétale, animale ou humaine. **Sinusites, nez bouchés, pertes de l'odorat** sont autant de signes de notre difficulté à accepter les messages, les informations « intimes » qui nous parviennent. Nous ne « pouvons pas les sentir », elles nous déplaisent car elles « sentent mauvais ». Or, qu'est-ce qui « sent mauvais ? » Les excréments, la pourriture et non les fleurs ! Qu'est-ce qui sent mauvais dans notre vie, qu'est-ce qui est pourri ou en train de pourrir en nous ? Autant de questions à nous poser, à mettre en relation avec nos attitudes, avec ce que nous « cultivons » en nous ou dans la relation à l'autre et sur la valeur que nous donnons aux choses. À chaque fois que nous disons d'un autre *« je ne peux pas le sentir »* ou *« je ne peux pas le voir »,* pensons à l'effet miroir et réfléchissons à quelle partie de nous-mêmes, que nous ne voulons pas sentir ou voir, nous sommes ramenés.

Ces **problèmes d'odeur** ou **d'absence d'odeur** expriment sans doute aussi des rancœurs, amertumes ou désirs de vengeance que nous laissons mûrir et/ou pourrir en nous. Ils peuvent enfin signifier que notre peur des manifestations de la vie et de l'animalité en nous est grande, car la vie c'est aussi la mort, les excréments, la pourriture. Ces dernières nous sont insupportables parce que nous y plaçons des notions de valeur. Mais nous oublions peut-être trop facilement que les plus beaux légumes et les belles fleurs poussent sur du fumier ou du compost et que la vie se nourrit de la mort qui n'est pas une fin à ***la vie*** mais une transition ***vers la vie.***

> Tuberculose

Une des significations majeures qui peut être associée aux problèmes pulmonaires est celle de la tristesse, de la mélancolie, du chagrin, de la solitude. L'énergie du poumon a la charge de ces sentiments, qui, lorsqu'ils sont excessifs, l'épuisent. L'excès ou le fait de cultiver la tristesse pour entretenir le souvenir de quelque chose ou de quelqu'un peuvent se manifester par une fragilité des poumons. Il est intéressant de se rappeler que la grande époque du romantisme larmoyant (Chateaubriand, Goethe, J.J. Rousseau, Chopin, etc.) fut aussi la « grande époque » de la **tuberculose** et du suicide.

La nécrose pulmonaire provoquée par la **tuberculose** traduit bien que les émotions citées précédemment « tuent » la capacité à recevoir la vie en soi (respiration). Nous sommes là très clairement en présence de personnes chez qui l'espoir, la confiance dans leur vie ou leur envie de continuer à se battre sont atteints, voire perdus. Ce n'est pas un hasard si cette **tuberculose** touchait et touche à nouveau, les populations les plus défavorisées. Y a-t-il un vaccin pour cela ?

Il arrive parfois que cette maladie atteigne des personnes n'appartenant pas à des milieux défavorisés, bien au contraire, et qui ne paraissent ni tristes, ni déçues. Il semble que dans ces cas-là, il soit nécessaire de chercher plus profondément, dans les sphères non conscientes, la mémoire ou la blessure qui est à la base de la « perte de capacité à recevoir la vie ». Elle date souvent de l'enfance et se réactive, « explose », lors d'un vécu similaire à celui qui a blessé la première fois. La personne n'en a pas conscience, parfois du fait de stratégies de suractivité mises en place pour se protéger.

> Laryngite

La **laryngite** est une inflammation du larynx. Le larynx correspond à la partie des voies respiratoires qui se situent entre la trachée et le pharynx. C'est à son niveau que se fabriquent les sons grâce aux cordes vocales. L'inflammation de cette partie de la gorge exprime la difficulté à « dire » ou à « crier » quelque chose. Les sons sortent mal et font mal quand ils sortent. Les émotions négatives de type « colère rentrée » ou rancœur enflamment mais empêchent l'expression. Que nous retenons-nous de dire ? Qu'est-ce qui nous fait donc mal à dire ? Sommes-nous déçus de quelque chose ou de quelqu'un et avons-nous de la difficulté à le dire ?

> Pharyngite
> Rhino-pharyngite

La **pharyngite** est une inflammation du pharynx. Le pharynx est le conduit où se rencontrent les fosses nasales, la bouche, le larynx et l'œsophage. Il s'agit, par conséquent, d'un carrefour essentiel pour ce qui entre ou sort de nous. Son inflammation nous parle sans doute de notre difficulté à faire le tri entre ce qui sort ou entre en nous ou à choisir la direction que ce qui entre doit prendre (œsophage ou trachée). Ce n'est pas que nous ne soyons pas à même de le faire mais ce « tri » est douloureux, difficile. Nous avons du mal à savoir clairement quoi dire ou quoi faire, du fait d'une confusion émotionnelle liée à des émotions négatives multiples et contradictoires. La présence d'une **rhinite associée** vient rajouter le sens global déjà vu pour la rhinite. Ces pathologies, fréquentes chez l'enfant, ont un rôle de catalyseur des défenses. Je le rappelle, nous sommes ici dans le système respiratoire, par conséquent dans celui de la capacité à se protéger des agressions extérieures.

> Pleurésie

La **pleurésie** est une inflammation de la plèvre. La plèvre est la membrane qui tapisse le thorax et enveloppe les poumons. Il s'agit, par conséquent, de la « peau » des poumons, c'est-à-dire de ce qui enveloppe et protège les poumons, qui ont eux-mêmes la charge des énergies de protection. L'état inflammatoire signe la présence d'émotions négatives telles que la colère ou la rancœur.

Nous sommes là en présence d'une « effraction » subtile du système de défense puisque ce qui le protège est atteint. Sans doute la personne atteinte est-elle en train de vivre une situation qui l'a percutée en force et en profondeur. Il s'agit certainement d'un vécu qui rappelle des souffrances ayant déjà existé et ayant déjà « mis en péril » l'individu. Cette réactivation brutale fait s'effondrer le système de défense instinctive, tout en générant un état de réactivité (inflammation) nourri par la colère ou la rancœur. La douleur ressentie, qui peut être très forte, handicape la plupart des mouvements et les grandes inspirations. Ceci nous montre que le vécu génère chez la personne une impression d'empêchement à vivre, de souffrance à vivre, de contrainte à gérer, canaliser la vie (maîtriser sa respiration, mais en la retenant).

Je pense ici au cas de Jean-Marc. Son ami avec lequel il partageait sa vie avait eu quelques années auparavant des problèmes d'alcoolisme importants. Jean-Marc avait réussi, à force de patience et de confiance à restabiliser son ami. Malheureusement, quelques années plus tard, des signes précis lui montraient que son ami avait glissé à nouveau vers son penchant. Jean-Marc refusa de les voir dans un premier temps, mais dut finir par prendre conscience de la nouvelle dérive. Il prit en main la situation, notamment sur le plan financier, mais déclencha dans les jours qui suivirent, une **pleurésie** avec latéralité gauche. La nécessité de surveiller son ami, de l'obliger à revenir « dans le droit chemin » lui fut douloureuse, car elle l'empêchait lui, de « vivre » tranquillement (en esprit).

> *Rougeole*

La **rougeole** est une maladie infectieuse qui survient surtout chez les petits enfants. Elle se traduit par un état inflammatoire du nez, de la gorge et des yeux. Quelques points blancs dans la bouche viennent parfois compléter le tableau. L'apparition de boutons rouges (d'où le nom de rougeole) progressivement sur tout le corps s'accompagne de la disparition des symptômes précédents. Cette dernière constatation est fort intéressante car elle nous donne le sens constitutif de la maladie.

Nez, gorge, yeux, voilà trois des quatre orifices par lesquels des informations nous parviennent de l'extérieur (en dehors des oreilles). L'inflammation signe un état de réactivité. Je rappelle que nous sommes dans le système pulmonaire, c'est-à-dire en rapport avec la défense « instinctive » face à l'extérieur. La **rougeole** nous dit très clairement que l'enfant est en train de construire ses défenses face à l'extérieur. Il le fait de façon réactive, comme avec des colères adolescentes, face à tout ce qui vient vers lui comme les odeurs (nez et intimité), le goût (bouche et matière), l'air (gorge et souffle) et les images, la beauté (yeux et les sentiments). Seuls les sons (oreilles) et leur côté profond et basique ne sont pas rejetés.

À travers cette réactivité de la **rougeole,** il constitue ses repères par rapport à l'environnement, en le rejetant (phase adolescente) et en s'isolant « volontairement » par le choix d'une pathologie contagieuse. Il est intéressant de constater que la contagion ne se fait pas par n'importe quel vecteur mais par la salive, c'est-à-dire un liquide organique (profond, énergie de l'Eau) destiné à aider à la digestion et à l'immunité.

La **rougeole** permet donc à l'enfant de constituer son immunité et celle-ci signe son aboutissement lorsque les boutons apparaissent. Leur venue sur le terrain de la peau, marque la fin de la guerre ainsi que l'intégration du principe de défense juste par rapport à l'extérieur, et ce, grâce à la peau. Les symptômes nez, bouche, gorge et yeux peuvent disparaître.

> *Trachéite*
> *Trachéo-bronchite*

La **trachéite** est une inflammation de la trachée qui est le conduit par lequel l'air entre dans les poumons par les bronches. Il est intéressant de savoir que ce conduit est maintenu ouvert par des anneaux de cartilage. Ceci signifie, par conséquent, qu'il est impossible à l'homme de le fermer naturellement et volontairement, à l'inverse de l'œsophage ou d'autres conduits qu'il peut obturer grâce à des sphincters. Or, l'œsophage est l'orifice par lequel l'humain avale la matière, il se nourrit. La trachée est l'orifice par lequel l'air, le souffle de vie pénètrent en nous. Il peut être bon de réfléchir à cela car la nuance est subtile. Il semblerait que l'être humain puisse « choisir » et décider de ne plus se nourrir, c'est-à-dire de ne plus se servir volontairement de la matière pour la transformer en vie. En revanche il semblerait qu'il lui soit impossible de « choisir » et décider de ne plus accueillir le souffle de vie en lui, par l'acte respiratoire. Les choix de l'humain, dans le monde incarné n'existent-ils que dans et par le manifesté ? Sa liberté est-elle seulement d'incarner sa vie comme il le veut, mais pas de choisir le fait de devoir le faire ? Cela semble bien correspondre à la notion de choix d'incarnation et au fait que ce choix se soit effectué dans le Ciel Antérieur. Après, la seule liberté qui reste, c'est la façon de vivre ce choix d'incarnation (les aliments/expériences qui entrent en nous).

La **trachéite** signe, au-delà de l'idée générale associée au système respiratoire, le fait que nous avons un accueil douloureux de la vie en nous. La phase que nous traversons est sans doute contraignante et nous nous y sentons à l'étroit. « De l'air, oui, mais ça fait mal quand cela pénètre en nous ». Lorsqu'en plus les bronches sont associées pour donner une **trachéo-bronchite,** la souffrance respiratoire est encore plus grande. La personne, certainement très en colère contre le monde extérieur, se sent empêchée de « vivre », par manque de liberté, d'espace, ou au contraire « obligée » de vivre, contrainte à subir les contraintes de « ses choix » faits de façon inconsciente. Elle peut être, par exemple, dans une phase de sa vie où elle vit des factures comportementales qui lui sont difficiles à vivre. Elle a besoin de faire baisser la pression, de calmer les choses en elle pour ensuite faire des choix. Elle devra pour cela accepter le prix de ceux faits avant. Mais cela passe par une phase où elle calme les tensions en diminuant la quantité de vie (d'air) qui pénètre en elle, car pour l'instant, trop de vie fait mal.

LA PEAU

La peau est l'un des organes les plus intéressants et les plus complets du corps humain. Il s'agit en effet du seul organe à être directement en relation avec toutes les fonctions du corps et de l'esprit. Cette enveloppe d'environ $2m^2$ entoure tout notre corps et représente un véritable cerveau étalé. Elle est irriguée, innervée d'une façon remarquable sur toute sa surface et possède un extraordinaire système d'information relié directement avec notre cerveau.

Le premier rôle de la peau est d'assurer une protection. Elle représente la barrière avec le monde extérieur. Elle nous protège des agressions microbiennes et matérielles (chaleur, coups, saletés, etc.) et c'est là sa fonction la plus connue. On peut se demander pourquoi je parle de la peau au niveau du système respiratoire. La peau permet la ventilation cutanée, par laquelle elle assiste les poumons dans leur rôle d'assimilation de l'énergie de l'air. Elle va cependant plus loin que le simple échange gazeux en recevant et transformant le rayonnement solaire par son action dans le métabolisme de la vitamine D. Grâce à plus de sept cent mille capteurs nerveux, elle nous permet de ressentir l'environnement qu'il soit physique (toucher), émotionnel (réactions épidermiques, émotives, etc.) ou thermique (température).

La peau accomplit aussi une mission d'assistance non négligeable à l'ensemble du système d'élimination du corps. Lorsque les reins, la vessie, mais aussi le gros intestin et le poumon sont fatigués ou engorgés, c'est la peau qui prend le relais et aide à évacuer par la **transpiration** notamment mais aussi les **odeurs**, les **dermatoses**, etc., les toxines que l'organisme n'arrive pas à éliminer autrement.

Il est enfin intéressant de savoir que la peau et entre autres la « peau des muscles », c'est-à-dire ce que l'on appelle les « fascias », « mémorise » nos expériences et nos émotions. Ceci nous permet de comprendre pourquoi le toucher et certaines techniques de massage comme le Shiatsu ou la Pratique Taoïste des Énergies, ont des résultats étonnants, en particulier dans toutes les manifestations d'ordre psychosomatique.

La peau est aussi l'organe du corps où se manifeste le plus la capacité de cicatrisation. Ce miracle, dont la cause profonde est encore inexpliquée, permet à un « organisme » de s'auto-réparer, de se reconstruire lui-même et est étonnant tant par sa force que par son efficacité. Tout ceci se passe par un processus similaire au phénomène de cancérisation. Cela permet de comprendre que, parfois, certaines cicatrisations de traumatismes, qui se sont faites dans des contextes psychologiques difficiles, aboutissent à la cancérisation de la zone récemment traumatisée.

Le rôle social de la peau est lui aussi fondamental. Elle participe directement au mode de relation que nous avons avec le monde environnant. D'ailleurs, plus les sociétés et les cultures deviennent « aseptisées », plus elles se distancient de la vie pour ne privilégier que l'intellect et l'apparence, et plus le toucher est proscrit. Je parlais, dans l'introduction de ce livre, de l'homme moderne et de son type de communication. Il est amusant de constater qu'aujourd'hui on peut interrompre sans vergogne quelqu'un qui parle mais si par malheur nous le touchons ou le frôlons pour prendre quelque chose sur la table, alors nous nous excusons, comme si ce toucher fortuit était plus incongru et incorrect que le fait de lui couper la parole !

Les problèmes de peau sont par conséquent, globalement le signe de nos difficultés de vécu par rapport au monde extérieur. Chacune des parties de la peau et/ou chaque type de pathologie ou de manifestation cutanée vont venir enrichir ce sens global d'une dimension particulière.

> Abcès

Un **abcès** est une zone délimitée dans un tissu (peau, gencive, etc.) ou un organe, dans laquelle un état infectieux a généré une poche de pus. Cette zone est généralement enflammée et souvent douloureuse. On ressent toujours un soulagement lorsque « **l'abcès** est crevé ». Deux expressions du langage commun peuvent nous aider à donner un sens à cet **abcès**: « crever **l'abcès** » et « créer un **abcès** de fixation ».

L'abcès nous parle, par conséquent, de quelque chose qui est infecté, enflammé en nous. Cependant cette infection et cette inflammation sont géographiquement limitées. Il s'agit d'une zone où un agent « infectieux » (émotions, peur, rancune, amertume, colère, etc.) se fixe dans une partie de notre corps. Comme elle est enfermée, cloisonnée, elle ne peut (ou ne doit) pas s'exprimer. Elle pourrit donc en nous mais aussi nous infecte. La meilleure façon de soigner **l'abcès** est de le crever, c'est-à-dire de faire sortir, d'exprimer ce qui s'est bloqué, ce qui a été retenu en nous. Il est bon aussi d'aider à cela tout en stimulant notre immunité, c'est-à-dire notre capacité à nous protéger, nous défendre par rapport au monde extérieur et à ces « agents infectieux ». Il ne faut cependant pas oublier que certains d'entre eux viennent parfois de nous-mêmes et s'activent parce que le terrain s'y prête.

En dehors des cas graves où l'infection se généralise (des émotions négatives, rentrées, peuvent tuer), l'abcès est toujours localisé dans une zone délimitée. La partie du corps où il se trouve, nous donne une indication complémentaire fort intéressante sur le contenu émotionnel ou tensionnel bloqué. Un **abcès** à la fesse droite (ce sur quoi on repose, s'appuie) n'aura en effet pas le même sens qu'un **abcès** au sein gauche (ce qui sert à nourrir, materner) ou derrière la nuque (où les idées passent pour aller vers le réel), même s'il garde le sens commun à tous les **abcès** dont nous venons de parler. Il sera bon, par conséquent, de se rapporter au sens particulier associé à la partie du corps concernée.

> Acnés juvéniles ou autres

L'acné est une dermatose qui se manifeste par l'inflammation des follicules pileux et sébacés. Ces boutons inflammatoires, plus ou moins nombreux et développés siègent principalement sur le visage, les épaules, la poitrine ou le dos.

En tant que dermatose, **l'acné** a à voir avec la peau, c'est-à-dire avec la barrière avec le monde extérieur. Le rôle social de la peau est lui aussi fondamental puisqu'elle participe directement au type et au mode de relation que nous avons avec le monde environnant.

L'acné juvénile se manifeste la plupart du temps sur le visage. Or, que représente le visage ? Il représente l'identité, l'image que l'on voit ou que l'on a de soi. Les problèmes généraux du visage nous parlent par conséquent d'un problème d'identité, d'une difficulté à accepter celle que nous avons ou croyons avoir. **Acné, rougeurs**, etc. sont autant de moyens d'exprimer nos difficultés à accepter ce visage soit parce qu'il nous déplaît, soit parce qu'il est trop beau et qu'il attire plus que nous le souhaitons. Ce sont autant de façons de cacher ou d'enlaidir celui-ci, de changer ou de rejeter une image d'identité qui nous insatisfait. **l'acné juvénile** apparaît à l'adolescence. Or, cette période de la vie est celle où l'enfant étalonne ses repères affectifs face au monde extérieur, en dehors de la structure familiale. C'est l'époque de la maturation sexuelle. Les hormones qui concourent à cette transformation sont sécrétées en quantité. Cette conquête du monde par le désir que l'on peut susciter ou ressentir n'est pas toujours facile. **l'acné** est alors la signature du doute sur soi-même. Timidité, peur de l'autre, de son regard, de son jugement, s'expriment par cette **acné** du visage. Pour mieux se protéger de ce monde extérieur, la peau ferme toutes ses portes, c'est-à-dire ses pores. Elle « graisse » pour que les choses et les agressions, réelles ou imaginaires, glissent sur elle. Mais une forteresse assiégée s'étouffe souvent avec ses déchets, ses détritus. Les pores de la peau intoxiqués s'enflamment, les émotions retenues « pourrissent » le terrain. **L'acné** s'installe et tout en exprimant ce qui se passe, peut générer un syndrome négatif, car l'enfant qui se voit ainsi « défiguré » dans son miroir, risque de douter encore plus de lui, aggravant ainsi le processus.

Dans les **autres cas d'acné**, sur les épaules, le dos ou la poitrine, le sens global est identique à une nuance près. La face est Yin alors que le dos est Yang. Suivant la localisation c'est donc le Yin ou le Yang, le rapport au féminin ou au masculin, à la féminité ou à la masculinité qui est concerné.

>Anthrax
>Furoncle

Le **furoncle** est l'infection d'un follicule pileux ou d'une glande sébacée de la peau. Cette infection qui reste souvent interne a tendance à se développer jusqu'à son évacuation sous forme de pus. **L'anthrax** quant à lui, est la réunion en un point du corps de plusieurs **furoncles**.

Nous sommes là en présence d'une infection cutanée, qui reste dans un premier temps à l'intérieur puis finit par sortir sous forme de pus, c'est-à-dire de pourriture. La particularité du **furoncle**, et encore plus de **l'anthrax**, résident dans ce côté « interne » de la peau et aussi dans le niveau douloureux qui les caractérisent. La similitude avec l'abcès est grande et la signification globale est identique.

Nous devons réfléchir sur ce qui « pourrit » en nous, sur ce qui nous infecte, sur ce qui reste à l'intérieur, tout en se voyant quand même. Notre attitude face à ce qui nous gêne, serait-elle de ne pas réellement exprimer ou faire de choix ? Ne serait-elle pas de laisser les situations se dégrader ? Ne serait-elle pas d'être ou de faire « la victime » de l'autre ou des événements ?

Il est intéressant de réfléchir au fait que, comme pour un abcès, il soit nécessaire d'inciser, de couper, pour faire sortir le pus, pour pouvoir nettoyer. Est-ce à dire que nous avons besoin de trancher, parfois dans le vif si j'ose dire, pour que les choses se clarifient, se nettoient ? Avons-nous par conséquent besoin de réfléchir à la clarté de nos attentes, de nos demandes, de nos raisons ou de nos prétextes ? En tout cas, quelque chose se putréfie en nous parce qu'elle ne peut pas être mise « à l'air », à la lumière. Il peut, bien entendu, s'agir de peurs inconscientes qui suscitent des attitudes inadéquates.

La nécessité de clarification, de nettoyage (des intentions ou des pensées) est d'autant plus grande que le **furoncle** est important avec une intensité plus forte encore lorsqu'il s'agit d'un **anthrax**.

> Boutons

Les **boutons**, plus généralement parlant, ont une signification très proche de celle de l'acné. La différence se situe dans le fait qu'ils ne couvrent pas une zone spécifique du corps mais se localisent en des points précis de celui-ci. Une autre différence réside dans le fait que les **boutons** non acnéiques ne sont pas un fait infectieux mais une manifestation inflammatoire pure, de réaction et d'évacuation (piqûre, allergie alimentaire ou autre).

Les **boutons** prennent par conséquent un sens spécifique d'évacuation. Quelque chose nous incommode, « nous donne des boutons », alors nous cherchons à évacuer. Le feu de la colère attise sans doute la situation et provoque des démangeaisons. Il est intéressant, lorsque l'on connaît les localisations des points énergétiques sur le corps, de constater qu'un **bouton** ne se forme jamais par hasard sur telle ou telle partie du corps (même lorsqu'il s'agit d'une piqûre d'insecte). La « lecture » de ces points est d'ailleurs fréquemment un élément non négligeable de repérage des déséquilibres énergétiques.

> Dartres
> Dermatose
> Dermite
> Dermatite
> Prurigo

Une **dermatose** est une affection de la peau par exemple les **dartres, J'eczéma,** une **dermite,** ou un **prurigo (dermatose** avec de petits boutons comme l'urticaire, par exemple). Ces affections, bien que de types différents, signent toutes un vécu d'agression venant de l'extérieur qui produit une réaction instinctive et quasi immédiate de défense. Les **dermites ou dermatites** sont très caractéristiques, physiquement parlant, de cela. Ce sont en effet des réactions cutanées parfois très fortes, sous la forme d'éruptions de boutons, consécutives au contact avec un produit étranger pouvant être très variés comme des peintures, du ciment, de la poussière, le soleil, etc. La plupart des **dermatoses** produisent des démangeaisons entraînant une envie de se gratter parfois violente. Le sens de ces démangeaisons (voir démangeaisons) vient bien sûr se rajouter à celui de la **dermatose.**

Elles nous permettent aussi parfois de « justifier » la difficulté de contact avec le monde en rendant notre peau « peu attrayante » tout en aidant à l'évacuation de la tension ressentie. Ces « maux » de la peau sont d'autant plus significatifs qu'ils se localisent toujours dans des endroits très « parlants ».

Ces réactions, de type allergique, expriment très précisément notre rejet, intense, excessif, voire violent de cet extérieur qui nous agresse. Les **dartres** expriment par exemple bien cette idée et je prendrai pour illustrer cela, une aventure personnelle que je vous confie ci-après.

Il y a maintenant quelques années j'étais allé en province rendre visite à mes parents et je circulais sur une route que je connaissais bien. À l'entrée d'une agglomération, je fus gêné par un véhicule qui déboucha, sans respect des règles du code de la route, devant moi. Obligé de freiner brutalement et bien entendu mécontent du comportement de l'autre, je fis un appel de phares au conducteur. Ceci n'eut, bien entendu, pour effet que de déplaire à celui-ci qui ne trouva pas mieux que de ralentir, afin de me prouver qu'il était « plus fort ». Regrettant ma réaction de toute façon inutile, je n'entrai pas dans l'escalade possible mais quelques centaines de mètres plus loin, ayant un véhicule relativement puissant, je profitai d'une zone à quatre voies, pour dépasser rapidement l'autre conducteur. Cependant, à ce moment-là, celui-ci accéléra pour m'empêcher de doubler. Ma voiture étant plus puissante, je réussis malgré tout à le doubler mais au prix d'une accélération bien supérieure à celle prévue et, juste au bout de la ligne droite, il y avait un radar. Je fus donc arrêté et verbalisé pour excès de vitesse. Il est clair que mon ressenti d'agression du monde extérieur et même d'injustice fut très important. Dès le lendemain, une plaque de **dartres** m'apparut sur la poitrine et en particulier sur le sternum, entre le plexus solaire (émotions brutes, agressions, peurs, etc.) et le plexus cardiaque (émotions élaborées, amour de l'autre et de soi, altruisme, etc.). Tant que je n'eus pas fait la paix à l'intérieur de moi, ces plaques me démangèrent sans arrêt. Mon ami homéopathe à qui j'avais confié cela m'aida à les faire disparaître plus rapidement en drainant mes intestins, car j'avais de la difficulté sans doute à « lâcher », à évacuer l'événement (gros intestin) mais aussi à l'assimiler (intestin grêle).

> *Eczéma*

L'eczéma est une dermatose spécifique très courante qui se manifeste par des rougeurs, des démangeaisons et une desquamation de la peau. Il arrive que **l'eczéma** suinte. Le sens global de **l'eczéma** est bien entendu identique à celui de toutes les dermatoses. Il y a réactivité forte, rejet de l'agresseur, réel ou virtuel, externe (agent catalyseur) ou interne (alimentation, stress), et manifestation cutanée, désagréable, avec des poussées de démangeaison.

En dehors des causes dites « mécaniques » (allergie, hérédité, etc.) qui ne sont que des facteurs aggravants, **l'eczéma** est une manifestation psychosomatique tellement classique qu'elle est même reconnue par la médecine occidentale comme telle. Nous sommes là en présence d'une défense réactive face à une agression venant de l'extérieur. Plus nous sommes sensibles et réactifs, plus la réaction sera forte. **L'eczéma** exprime très clairement que ce qui vient de l'extérieur ne nous convient pas et que nous cherchons à nous en défendre.

Les exemples innombrables **d'eczéma** chez les enfants le montrent bien, que ce soit parce qu'ils vivent dans une atmosphère parentale stressée et stressante, ou parce que leurs parents leur « proposent » (nourriture, éducation, etc.) leur déplaît ou ne leur convient pas (lait maternisé, interdits éducatifs permanents, etc.). De nombreux **eczémas** apparaissent aussi lorsque la mère est angoissée et veut trop bien faire, générant ainsi une pression environnementale que l'enfant exprime et évacue par de **l'eczéma**.

Il est aussi fréquent que des adultes présentent des crises **d'eczéma** lors de stress professionnels importants, au cours desquels une des raisons majeures de la pression est le niveau d'exigence, personnelle ou extérieure.

Il est enfin intéressant de s'arrêter un peu sur la desquamation associée à **l'eczéma**, entre autres. Cette élimination des cellules cutanées mortes signe certes le besoin de changement de peau, d'élimination du passé, mais il génère un durcissement simultané qui ne le facilite pas, bien au contraire. Elle signe aussi un sens de mort du fait de la lutte qui existe à l'intérieur, la réactivité de la personne étant la source même de cette lutte. On retrouve ce sens de façon marquée dans le psoriasis, mais il faut savoir qu'il est présent dans la plupart des dermatoses.

> Chéloïde
> Cicatrice

Une **chéloïde** est la formation d'un bourrelet fibreux, la plupart du temps indolore et en général de coloration rouge, qui se forme sur une **cicatrice**, par exemple sur des cicatrices de brûlure. Elle donne ainsi à la cicatrice une coloration qui pourrait laisser croire à une inflammation résiduelle.

Nous sommes ici en présence d'une **cicatrice** qui ne semble pas « fermée », d'une plaie qui ne semble pas tout à fait cicatrisée. Avons-nous de la difficulté à cicatriser, symboliquement parlant ? Même lorsque nous avons « passé l'éponge », avons-nous besoin de matérialiser, d'une façon ou d'une autre, que ça a fait mal ? Avons-nous de la peine à ne pas rappeler, à nous-mêmes ou à l'autre, même par l'humour ou l'ironie, que ça nous a blessé ?

La **cicatrice** est la marque de la blessure. Lorsqu'elle est bien refermée et désenflammée, elle montre que l'acceptation ou/et le pardon ont fait leur travail. Lorsque la plaie ne se ferme pas, elle est le signe que l'acceptation ou le pardon sont difficiles, l'infection persistante indiquant que l'empreinte négative est encore forte, qu'elle nous infecte nous pourrit la vie.

La **chéloïde** montre, quant à elle, que la plaie est bien refermée, mais que la mémoire est encore un peu « rouge » et que cela doit se voir et se savoir en étant visible par « l'autre » ou par nous-mêmes.

> Démangeaisons
> Prurit
> Urticaire

Les **démangeaisons**, associées la plupart du temps à des dermatoses, sont aussi simplement que leur nom l'indique, le signe que quelque chose « nous démange ». Combien de fois n'avons nous pas entendu dire par exemple: « ça me *démange depuis un moment de lui dire »*.

Nous sommes au niveau de la peau, c'est-à-dire au niveau de la relation à l'autre ou à l'extérieur. Par conséquent, nous sommes là en présence d'un besoin d'exprimer qui « frappe à la porte ». Il faut que ça sorte, le besoin est impérieux, même si le problème n'est pas grave. Mais il y a en tout cas irritation, énervement par rapport à ce qui se passe et ne nous convient pas.

Le sens de la **démangeaison** est bien entendu à enrichir avec celui de l'éventuelle dermatose à laquelle elle est associée. Il arrive parfois, comme dans le cas de la varicelle, que la **démangeaison** ne doive pas être « grattée », sous peine de créer des lésions, des cicatrices. Ici, son sens prend de la puissance, de l'intensité tout en « obligeant » à accepter. Ce qui n'est pas toujours facile (voir « varicelle »).

Le **prurit** est une démangeaison d'un type un peu particulier, en ce sens qu'elle a des terrains d'élection privilégiés, comme les zones génitales, anales ou le crâne. De plus, le prurit est très souvent associé à un déséquilibre pancréatique ou hépatobiliaire. Or, ces deux dynamiques énergétiques sont celles de l'identité, de l'individualité, dans sa conscience (foie et vésicule) et dans son développement (rate et pancréas). Nous sommes par conséquent ici dans une expression de « recherche » d'identité suite à un changement de repères. La personne vit dans une interrogation, souvent inconsciente, sur ce qu'elle est, sur sa place et sur sa façon de l'occuper.

Je pense ici, par exemple, au cas d'une patiente chez qui un **prurit** important s'était déclaré, juste un an après le deuil de son conjoint. Après cette phase si particulière du deuil et de' toutes les transformations matérielles qui s'ensuivirent, cette femme se retrouvait à devoir remplir un quotidien d'espace et d'activité articulés autour d'elle seule, alors que pendant les années précédentes tout tournait autour de son conjoint malade. Cette crise de **prurit** l'obligeait à se gratter, à prendre conscience qu'elle existait et que ça pouvait faire mal si elle ne s'occupait d'elle que quand ça la démangeait, c'est-à-dire quand elle y était contrainte.

Au-delà de cela, le **prurit** peut aller jusqu'à nous crier le désespoir existentiel. Il apparaît en effet assez fréquemment lors de pathologies structurelles profondes comme le diabète, les hépatites graves, certains cancers. Il est aussi un compagnon bien inconfortable des solitudes mal vécues, consciemment ou non, du fait de culpabilité ou d'absence de « but » ou de « raison ». Sans doute serait-il bon de revenir à soi, de prendre conscience, quelles que soient les circonstances, que la vie s'exprime encore en nous, que nous y avons droit et que notre responsabilité est d'en faire un usage qui nous soit profitable.

L'urticaire, elle, se traduit par une éruption de boutons (voir « boutons ») et des démangeaisons importantes, qui rappellent les piqûres d'orties. Il s'agit la plupart du temps d'une réaction allergique consécutive à une substance touchée ou ingérée. En tout cas, ce qui a été en contact avec nous, extérieur ou intérieur, nous donne de **l'urticaire** ou des **boutons**. Ne dit-on pas d'ailleurs de certaines personnes *« qu'elles nous donnent* de *l'urticaire ou des boutons »*. Nous sommes ici aussi très clairement dans une situation de réaction forte par rapport à l'extérieur. Qui ou quoi nous insupporte-t-il ? Qui nous irrite à ce point ? Quelle situation nous fait réagir et nous démange à ce point ?

> Érysipèle
> Impétigo
> Infections cutanées

L'érysipèle est une **infection cutanée** parfois fort douloureuse, caractérisée par une plaque rouge et la présence d'un état fébrile. **L'impétigo** est également une **infection cutanée** mais d'un caractère moins aigu et douloureux que **l'érysipèle**. Il se caractérise par de petites pustules et des croûtes jaunes.

Nous sommes dans les deux cas en présence d'une **infection cutanée**. Celle-ci signe comme toutes les affections de la peau, une agression, un besoin de défense. Que ce soient **l'érysipèle** ou **l'impétigo**, ces deux **infections cutanées** sont provoquées par un agent extérieur (streptocoque). C'est le signe que l'agression reçue et perçue par la personne provient de l'extérieur. La personne a besoin de se défendre, de se protéger mieux, d'apprendre à poser des limites. Sinon le message est explicite: ça fait mal (**érysipèle**), ce n'est pas beau à voir (**impétigo**) lorsque nous sommes touchés et ça nous rend infréquentable (contagion de **l'impétigo**). Sans doute les enfants atteints **d'impétigo**, sont-ils dans une phase où ils ont de la difficulté à poser leurs limites par rapport aux autres, à définir et protéger leur territoire par rapport à l'extérieur (parents, amis, école, etc.). Les états fébriles associés à **l'érysipèle** viennent ajouter un sens d'émotion forte et de lutte, d'effort, principalement dirigés dans un but d'évacuation. Mais il reste au fond, sans doute, une culpabilité certaine à vouloir oser poser des limites.

> Bouton de fièvre (herpès)
> Herpès buccal ou labial
> Herpès fessier
> Herpès génital

L'herpès, communément appelé **bouton de fièvre**, est aussi une infection cutanée mais d'origine virale. Il se manifeste par l'apparition de démangeaisons puis de petites vésicules « chaudes » qui lorsqu'elles « mûrissent » donnent, comme l'impétigo, des croûtes jaunes. Il apparaît principalement pour ne pas dire exclusivement, dans les zones du corps suivantes: le tour de la bouche et les lèvres (**herpès buccal ou labial**), le fessier (**herpès fessier**) et les zones génitales (**herpès génital**).

L'agresseur est plus « fin », plus « subtil », que dans les affections d'origine bactérienne. L'autre particularité de l'herpès réside dans le fait que le virus est « résident », c'est-à-dire présent en nous et qu'il ne s'active que dans certaines circonstances, alors que les autres agressions bactériennes ou microbiennes ont une origine plus « extérieure ».

Nous avons ici, en plus de la signification générale associée à la peau et aux affections cutanées, un caractère d'explosion. Le feu est en nous et il nous le dit. Mais son origine est subtile et il ne se manifeste que quand nous baissons la garde (baisse de l'immunité). Il a une origine plus souterraine car il est souvent consécutif à une autre infection, passée inaperçue et jugulée par la personne. Mais celle-ci a été affaiblie par cette première lutte.

Nous sommes par conséquent en présence d'une personne qui s'est défendue face à une agression. Elle a pu la gérer mais cela l'a fragilisée et laissée avec des défenses amoindries. La manifestation « brûlante » nous montre qu'il reste de l'irritation, de la colère, une surcharge d'énergie émotionnelle négative.

Il est ensuite intéressant de prendre en compte le caractère contagieux et d'analyser les lieux de manifestation ainsi que le sens de l'effet « esthétique ». Dans le cadre de **l'herpès labial**, c'est la bouche qui est touchée, c'est-à-dire le lieu de l'expression. Qu'avons-nous à dire qui nous brûle ? Qu'avons-nous dit qui nous a brûlé parce que dit trop vite ou trop fort ? En tout cas, il nous est difficile d'embrasser les autres ou de cacher que nous avons la « bouche infectée » et il est certain que le malaise est grand. Peut-être devrions-nous réfléchir au fait qu'il est toujours préférable de dire les choses au moment et de la façon qui conviennent et non pas de retenir pour n'exprimer qu'en état de crise et par conséquent de façon inadéquate.

En ce qui concerne **l'herpès fessier ou génital**, celui-ci est « caché » et ne peut être vu que par les intimes. Que se passet-il alors dans notre relation intime aux autres ? Ne sommes-nous pas bien avec eux ou pour eux ? Sommes-nous dans une phase où nous avons besoin que l'on nous laisse tranquille ? Avons-nous besoin de nous cantonner dans une relation intime à nous-même ?

> Candidose
> Dermatophytose
> Intertrigo
> Muguet
> Mycose
> Pityriasis versicolor

Une **dermatophytose** ou plus simplement une **mycose**, sont des affections cutanées (peau et parfois muqueuses) dues à un champignon microscopique. C'est ce qui les différencie des infections cutanées classiques dues à des bactéries, des microbes ou des virus.

En effet les bactéries, microbes ou virus sont des agresseurs individualisés si j'ose dire. Ils existent et se développent par des attaques destructrices, alors que les champignons sont des parasites. Leur comportement est par conséquent non agressif/destructeur mais parasitaire. Ils se nourrissent et profitent du sujet mais ne sont pas en guerre avec lui, même si parfois ils l'épuisent.

Les **mycoses** et **dermatophytoses** sont donc des affections cutanées plutôt bénignes qui disparaissent souvent d'elles-mêmes. Elles sont souvent liées à un terrain fragile, notamment sur le plan immunitaire et disparaissent lorsque les « forces sont revenues ».

Nous sommes ici dans le cadre d'une affection cutanée et le sens global de vécu d'agression ou de besoin de se défendre s'applique bien entendu. Il n'y a pas ici d'attaque directe mais indirecte. Le côté parasitaire donne une connotation de « profiteur ». La personne concernée est sans doute parasitée par quelque chose. Sa force ou sa vitalité sont sans doute « pompées », parasitées par quelqu'un ou par une situation où tout repose sur elle et dans laquelle les autres se laissent porter. Cet état de fait a pu sans doute se mettre en place grâce au sujet lui-même qui n'a pas su se défendre ou n'a pas suffisamment conscience des niveaux de son territoire où on le « pompe ».

Le type spécifique de **mycose** va préciser le ressenti, conscient ou non, de la situation. Dans le cas du **muguet,** ou **candidose buccale,** sans doute les « parasites » nous empêchent-ils de nous exprimer, au propre ou au figuré. Dans le cas de **l'intertrigo,** qui se localise dans les plis de flexion de la peau), ils nous rendent la souplesse par rapport à la vie, difficile.

Dans le cas du **pityriasis** enfin, deux particularités existent. La première est la présence d'une desquamation plus marquée que dans les autres **dermatophytoses** et la seconde le fait que le **pityriasis** touche plutôt les peaux bronzées ou colorées, c'est-à-dire étant ou ayant été fortement soumises au soleil. Le sens de la desquamation a déjà été abordé dans le cadre de l'eczéma et nous pouvons nous reporter à ce chapitre. Pour ce qui est des peaux colorées, cette particularité ajoute sans doute l'idée que la personne s'est soit trop exposée, généralement parlant, soit que le parasitage vient de sa trop forte tendance à se mettre en avant.

> Pelade

La **pelade** est la perte, par plaques entières, de cheveux ou de poils. La **pelade** symbolise la perte des racines. Nous sommes sans doute en présence d'une personne qui vit un grand bouleversement, un grand choc dans sa vie. L'impact est tel, consciemment ou non, qu'elle le ressent comme une remise en cause de ses croyances ou des bases de sa vie. Lorsque la **pelade** touche les cheveux, il s'agit d'une perte des racines, des mémoires profondes de la personne. Ses référentiels et croyances importantes face à la vie, sont percutés, bouleversés. Lorsqu'elle touche les poils, elle parle plutôt de nos protections par rapport à l'extérieur, qui ont sans doute volé en éclat, ainsi que certaines certitudes.

Il est nécessaire de se donner les moyens d'évacuer le choc et de faire baisser la pression en soi. C'est aussi l'opportunité de se construire d'autres croyances, références ou habitudes de pensée, en particulier dans le domaine qui a été touché.

> *Psoriasis*

Le **psoriasis** est une desquamation de la peau qui se présente sous forme de plaques rougeâtres qui ont la particularité d'apparaître la plupart du temps aux articulations, coudes et genoux mais aussi au cuir chevelu, voire de s'étendre au reste du corps. Nous voyons là que la tension vécue est associée à une difficulté à plier, à accepter ce qui se passe. Comme la peau est le premier organe d'échange, il semble que ceux que nous avons avec le monde extérieur soient insatisfaisants.

Une de mes élèves en shiatsu qui s'appelle Anne-Marie, souffrait depuis plusieurs années de **psoriasis.** Bien qu'elle fit tous les ans des cures en Israël (Mer Morte), celui-ci revenait systématiquement et semblait être à chaque fois un peu plus fort. Cette jeune femme, fine et élégante, souffrait beaucoup de cette situation qui l'amenait à cacher de plus en plus d'elle-même, son corps étant de plus en plus atteint.

Après quelques séances de travail sur les énergies, une identification et une libération des mémoires émotionnelles cachées permirent à Anne-Marie de voir son **psoriasis** diminuer puis disparaître complètement. Elle n'en a jamais eu depuis. Il fallut bien sûr l'aider à faire le lien avec sa vie et lui permettre de lâcher, d'assouplir sa relation au monde extérieur.

La difficulté de la relation à la mère et à une relation de tendresse avec elle se cache souvent derrière le **psoriasis**. L'enfant ressent alors le besoin de « durcir » sa relation de ressenti envers l'extérieur. Il durcit par conséquent cette peau qui n'a pas « ressenti » l'expression de la tendresse maternelle. Nous sommes fréquemment en présence d'une mère qui n'a pas su exprimer cette tendresse par peur de perdre ainsi sa propre identité de femme, active ou non, en allant trop dans le rôle maternel. Il est alors important d'aider la personne atteinte de **psoriasis**, à lâcher, à s'assouplir, en faisant la paix avec l'image et le souvenir de cette mère. Cela est possible lorsque la personne incarne dans son propre comportement, vis-à-vis d'elle-même un peu plus de douceur. En effet, bien souvent nous reprenons inconsciemment les schémas que les autres nous ont proposés, en étant même parfois plus durs avec nous-mêmes qu'ils l'ont été avec nous.

> *Pétéchie*
> *Purpura*

Le **purpura** consiste en une éruption de taches rouges ou **pétéchies**, dues à de petites hémorragies cutanées. Les capillaires, sans doute fragiles, laissent s'échapper du sang, soit par rupture, soit parce que le processus de l'hémostase, empêchant le sang de couler, ne se fait pas correctement.

Nous sommes par conséquent en présence d'une expression ambivalente, à la fois proche mais aussi inverse des mycoses. C'est en effet la peau qui est touchée ici aussi, avec le sens global que cela implique, mais dans le même temps c'est le système circulatoire avec les capillaires et leur fragilité ou celle de l'hémostase. Il y a, de ce fait, un sens en rapport avec la vie et avec la façon dont elle circule en nous et plus précisément dans notre peau. Le **purpura** exprime que le besoin de défense, de protection par rapport au monde extérieur, nous fragilise, nous épuise, puisque nous y perdons de la vie (hémorragie). Cependant ce sens de perte de vie est différent de celui de la mycose où cette perte est due à un parasitage, à un « pompage » venant de l'extérieur, d'un agent étranger. Dans le cas du **purpura,** la perte de vie vient de nous-mêmes, de la fragilité de notre capacité à bien irriguer notre corps et en particulier ce qui nous protège en lui. Sans doute avons-nous de la difficulté à vivifier correctement la conscience que nous avons de nous-mêmes. Sans doute nous est-il contraignant, lourd ou difficile d'être vigilants vis-à-vis de nous-mêmes. Peut-être avons-nous besoin de mettre un plus de décontraction, de joie de vivre dans la manière avec laquelle nous nous protégeons du monde extérieur, « tout n'est peut-être pas dangereux » ?

> *Varicelle*

La **varicelle** est une maladie infectieuse d'origine virale qui touche essentiellement les enfants en bas âge, plus rarement les adultes (uniquement lorsque ceux-ci ne l'ont pas contractée enfant). Elle se caractérise par des poussées de fièvre plus ou moins fortes puis par l'apparition de nombreux boutons (vésicules) accompagnés de démangeaisons importantes. La structure organique particulière de ces boutons fait que si l'on se gratte, il y a un risque de traces cicatricielles définitives.

Nous sommes là en présence d'une affection qui touche à la peau et qui reprend par conséquent son sens global de défense par rapport à l'extérieur. Les poussées de fièvre signent la réaction forte de défense, avec une importante présence d'émotion, consciente ou non, plutôt marquée de colère, d'irritation, de rancœur ou d'amertume. L'apparition des boutons vient préciser le besoin d'évacuer, et c'est d'ailleurs la phase secondaire de la maladie. Les démangeaisons (voir le chapitre sur les démangeaisons) ajoutent un sens d'irritation, de contrariété, d'énervement et de besoin d'exprimer ce qui a été étouffé. Cette maladie est l'un des moments essentiels de la construction et de l'étalonnage immunitaire de l'enfant face au monde. Il lui apprend à se défendre tout en prenant de la distance.

Je vais illustrer cela à travers un exemple personnel. Il y a quelque temps, je faisais des stages dans une association dirigée par un ami dont la rencontre avait beaucoup apporté à ma connaissance de la vie. Un certain nombre de contraintes majeures ont eu raison de la santé de cet ami qui est décédé d'un infarctus. Voulant rester fidèle à sa mémoire et continuer à participer à porter un message commun, j'acceptais, à la demande du président de l'association de continuer à animer des stages et à aider au fonctionnement de tout le groupe. Cependant, les agissements et les comportements de quelques membres de cette association m'apparaissaient en distorsion totale avec la philosophie proposée et prônée. Cette situation me gênait profondément mais je « prenais » sur moi et continuais mon travail. Au bout de quelques mois, cela devint intenable pour moi. Les témoignages extérieurs de comportements navrants me parvenaient et mon image personnelle commençait à être impliquée dans ce qui se passait. Que faire ? Devais-je exploser devant cette situation qui m'indisposait grandement ? La réponse arriva vite. À quarante-trois ans, je déclarai une

varicelle qui me laissa pendant huit jours couvert de boutons de la tête aux pieds. L'impossibilité de me raser me donnait un air hirsute et me ramena à ressembler plus à l'homme de Cro-Magnon qu'à un homme moderne.

Le message fut on ne peut plus clair pour moi. La situation vécue m'était insupportable et faisait monter en moi le niveau « émotionnel ». La colère mais aussi la déception profonde de voir l'héritage « spirituel » de cet ami ainsi pillé et dilapidé, faisaient monter la pression (fièvre). Il me fallait me défendre (peau) mais aussi et surtout prendre de la distance (ne pas me gratter) par rapport à ce qui me faisait mal et me donnait envie de régler des comptes. Je pris aussitôt la décision de quitter cette association.

> Verrue

Une **verrue** est une petite tumeur bénigne de la peau, due à un virus. Elle se situe la plupart du temps sur les mains ou sur les pieds, c'est-à-dire aux extrémités. Cette particularité est loin d'être anodine car elle donne le niveau précis de ce qui « bloque ».

Les **verrues** sont en effet des fixations, des indurations de mémoires émotionnelles. Elles apparaissent souvent chez des enfants et des adolescents. Les **verrues** nous parlent de choses figées en nous, de contrariétés en rapport avec des interdits, des empêchements à faire (mains) ou à être (pieds). Elles signent la sensibilité de la personne et son incapacité à exprimer son ressenti. Il est intéressant de savoir que par exemple en homéopathie, c'est un principe « désensibilisant » qui s'appelle Thuya, qui permet de faire disparaître les **verrues**. Cela permet aussi de comprendre pourquoi les vieux trucs de « grands-mères » fonctionnent si bien.

Que se passe-t-il dans la vie de la personne ? Dans quel domaine se sent-elle non reconnue, ou empêchée ? Ne reçoit-elle pas les manifestations de reconnaissance qu'elle aimerait (pieds) ? Ne valorise-t-on pas suffisamment ce qu'elle fait (main) ? Le fait que les **verrues** apparaissent sur les extrémités, marque en effet qu'il s'agit d'une tension en rapport avec ce qui est socialement, familialement exprimé.

> Vitiligo

Le **vitiligo** est une affection cutanée qui se caractérise par une dépigmentation, par plaques, de la peau. La mélanine, qui est un pigment qui réagit notamment au soleil et colore la peau, n'est plus métabolisée correctement. Le soleil aggrave l'apparence du **vitiligo**, puisqu'en brunissant le reste de la peau, il accroît la différence de coloration avec les zones dépigmentées qui deviennent roses. L'effet esthétique donné par le **vitiligo** est bien entendu gênant pour la personne. L'apparence « léopard » de cette peau donne un côté « lépreux » qui peut être très mal vécu car associé à une idée de rejet ou de marginalisation. Le **vitiligo** est d'autant plus difficile à vivre qu'il n'y a pas de réponse vraiment efficace à cette affection. Seule l'acceptation peut aider à le vivre autrement. Nous sommes là en plein dans le vif du sujet.

Le **vitiligo** nous parle, au-delà du sens global de défense associé à la peau, de l'idée que nous avons de nous-mêmes. Cette idée, négative, a, sans doute, été générée par l'extérieur. Elle peut être liée à un vécu de rejet, d'abandon, de non-respect de soi par l'autre. Elle peut aussi être liée au changement d'attitude de l'autre, *qui* s'en va, nous échappe, n'accepte plus une relation symbiotique, par exemple. En tout cas, du fait de son attitude, cet « autre » ne nous a pas donné une bonne image de nous-mêmes. Mais cette dégradation de l'image s'est traduite en nous par l'idée (du fait de cette mauvaise image) de ne pas avoir droit au bonheur ou à la réussite, au point parfois de nous « savonner la planche » nous-mêmes, lorsque l'on arrive à réussir quelque chose. On pourrait résumer symboliquement le **vitiligo** à travers cette phrase: *« Le soleil n'est pas pour moi »*. Il y a sans doute à reconquérir le droit à réussir, à y arriver et à conserver ce bonheur. Il est nécessaire en tout cas d'arrêter de rendre l'autre responsable de notre image et d'accepter qu'il ne dépend que de nous de la redorer. De toute façon, nous ne pouvons qu'accepter ce qui a été. Même si l'autre nous a fait douter de nous-mêmes, rien ne nous oblige aujourd'hui à continuer à porter ce flambeau.

> *Zona*

Le **zona** est une affection cutanée d'origine infectieuse. Elle est produite par un virus commun à celui de la varicelle et se caractérise par des vésicules. Cette affection peut être fort douloureuse, accompagnée de sensations de brûlure. La particularité du **zona** est qu'il se délimite à des zones précises du corps, sur les trajets de certains nerfs (**zona ophtalmique, facial** et **intercostal**). Il est intéressant de constater que ces mêmes zones sont des terrains d'élection pour certaines manifestations spasmophiles (douleurs intercostales, migraines ophtalmiques).

J'ai l'habitude de dire que *le **zona** est la varicelle de l'adulte*. Le sens global du **zona**, comme d'ailleurs sa manifestation et son origine, est globalement le même que celui de la varicelle. À trois différences près ! La varicelle n'est pas douloureuse, elle démange. Elle couvre tout le corps de vésicules alors que dans le **zona**, elles n'apparaissent que sur le trajet précis du nerf concerné, et ce d'un seul côté. Elle apparait essentiellement chez les adultes.

Touchant l'adulte, le **zona** n'est plus l'expression de la construction de l'immunité. Il l'est d'autant moins qu'il affecte presque uniquement des adultes ayant déjà eu la varicelle, dont il est une forme de récidive. La leçon n'a donc pas été suffisamment comprise, intégrée. La personne concernée doit sans doute apprendre encore à lâcher, à prendre du recul. Elle doit arrêter sans doute de prendre sur elle, de rentrer les colères, les rancœurs ou de ressasser les désillusions, les déceptions. Elle doit « passer à autre chose ». Elle doit aussi réfléchir si le vécu tensionnel concerne quelque chose qu'elle a du mal à voir, à accepter de voir ou de reconnaître (**zona ophtalmique**), qui touche à son identité ou son image (**zona facial**) ou qui concerne ce qu'elle vit dans son quotidien personnel ou professionnel, qui l'empêche de vivre ou la contraint (**zona intercostal**). La latéralité concernée va, bien entendu, préciser la symbolique « paternelle » ou « maternelle » associée.

K / LES ATTEINTES DU SYSTÈME CIRCULATOIRE

Le système circulatoire a la charge de la circulation sanguine dans tout le corps. C'est grâce à lui que ce précieux liquide qu'est le sang peut circuler et aller nourrir en oxygène et nutriments la plus infime partie de notre organisme. Mais c'est aussi cette circulation qui lui permet de jouer son rôle de purification, car il transporte les toxines rejetées par les cellules et rejette le gaz carbonique échangé contre de l'oxygène. Cette fonction est donc celle de la répartition de la vie dans tout le corps, celle qui consiste à amener partout ce qui donne la vie et par extension la joie de vivre. Le système circulatoire se compose du cœur, du système veineux et du système artériel et parcourt l'organisme tout en décrivant une sorte de huit qui ressemble étrangement au schéma représentant le Ciel Antérieur et Postérieur, le Conscient et le Non-Conscient. Quel hasard ...

> *Circulation (troubles de la)*

Les **troubles circulatoires** signifient par conséquent que nous avons de la difficulté à laisser la vie circuler librement en nous et que notre joie de vivre, notre amour de la vie ont de la peine à s'exprimer, voire même à exister en nous. Quelle partie de nous-mêmes n'aimons-nous pas au point de ne plus laisser la vie aller la nourrir ? Quelle partie de notre vie rejetons-nous ? Quel traumatisme émotionnel a fait que nous n'avons plus eu de place pour la joie ou l'amour ou bien pourquoi nous font-ils peur ? Voilà autant de questions que notre Maître Intérieur peut nous envoyer à travers les tensions, si j'ose dire, du système circulatoire.

> *L'hypertension*

L'hypertension est le signe d'une grande tension due à la volonté de recherche de solution, mais la peur souvent présente empêche nos émotions d'exister, faisant alors monter la pression à l'intérieur. Tout prend des proportions excessives qui nous effraient. Cette peur nous cristallise et durcit la paroi de nos artères, augmentant ainsi par **l'artériosclérose,** le phénomène de la tension. L'une des peurs de fond associées à **l'hypertension** est celle de la mort. Nous avons peur qu'elle arrive avant que nous ayons pu faire ce que nous avions à faire. Le sentiment d'urgence se développe alors en nous et fait encore plus « monter la pression ». Ici aussi, nous retrouvons les liens avec l'homéopathie qui utilise *Aconit* pour traiter **l'hypertension artérielle** mais aussi la peur de la mort et toutes ces peurs qui se construisent sur un processus de panique.

> *L'hypotension*

L'hypotension nous parle de la défaite, de notre sentiment de victime. Vaincus par les événements, sans issue, nous ne sommes plus à même de faire monter la pression pour relancer la machine. La dynamique de fond est passive et le découragement prend le pas sur le sens de la lutte. Nous avons sans doute manqué d'amour dans notre vie, de cette nourriture qui procure ou au moins facilite la joie et les raisons de vivre, de sentir notre cœur battre en nous. Cette flamme nous a manquée ou peut-être ne l'avons-nous pas entretenue.

> *Acrocyanose*
> *Ischémie*
> *Maladie de Raynaud*

L'acrocyanose est un trouble de la vasomotricité qui se traduit par une **ischémie,** un étouffement, d'une zone précise du corps et plus particulièrement les extrémités (mains et pieds). Cette affection, typiquement « féminine », est aussi connue sous le nom de **maladie** ou **syndrome de Raynaud.**

Elle se traduit par un phénomène de vasoconstriction des capillaires des mains ou des pieds. Cet « étouffement » produit lui-même une cyanose de ces extrémités. Deux causes « objectives » majeures sont reconnues : le froid et les émotions. Le résultat produit est celui de refroidir ces extrémités qui sont parfois tellement « gelées » que certaines personnes doivent porter des gants, même lorsqu'il fait bon. Des transpirations « froides » apparaissent aussi parfois, comme lorsque l'on a peur...

Nous sommes donc en présence d'une personne qui manque de chaleur dans les mains ou dans les pieds. La vie est empêchée d'arriver dans ces zones. Elle ne peut y circuler et venir les réchauffer. Or, que représentent les mains et les pieds ? Ce sont nos extrémités. Elles symbolisent le stade final par lequel les actes (mains) ou les relations (pieds) se réalisent ainsi que leur finition et leur finesse (voir chapitre sur la main et le pied pour plus de détails).

L'acrocyanose signe la peur de ne pas bien faire ou de ne pas prendre les bonnes positions ou les bonnes attitudes. L'émotion forte associée à cette peur produit la vasoconstriction des capillaires des mains ou des pieds, coupant ainsi l'arrivée de « vie ». Il s'agit fréquemment de personnes ayant choisi une stratégie de vie de type « passe-muraille ». Ne pas faire de vague ni de bruit, par peur du rejet, peur de ne pas être aimé(e). Le vécu d'un abandon ou d'un rejet antérieur, datant de l'enfance souvent, peut être à la base de cette manifestation fort désagréable. Il serait bon pour la personne concernée, de se relâcher par rapport au passé et à la peur de l'abandon. Elle doit intégrer qu'elle ne doit pas craindre la portée de ses actes (mains) ou de ses positions (pieds) mais au contraire se faire plus confiance, en acceptant à la limite « de ne plus être aimée ». Sinon les manifestations associées à **l'acrocyanose** (mains ou pieds gelés ou transpirant abondamment) vont produire ce dont la personne a peur car elles risquent réellement « de faire fuir l'autre » en rendant notre toucher désagréable.

> *Anémie*

L'anémie est une baisse de l'hémoglobine dans le sang. Ce pigment protéique des globules rouges est essentiel car c'est lui qui permet le transport de l'oxygène (vie) dans le sang vers les cellules. Les causes peuvent être multiples et les manifestations les plus fréquentes sont la fatigue, la pâleur du teint et parfois la tachycardie (accélération du rythme cardiaque) destinée à compenser la carence. Il s'agit donc très globalement de signes marquant la perte de vitalité.

Nous sommes là en présence d'une personne qui perd de sa vitalité. La vie (oxygène) ne peut plus être transportée correctement et suffisamment dans l'organisme par manque de capacité (hémoglobine, fer, vitamine B12) ou d'agents de transport disponibles (globules rouges). **L'anémie** signe que l'individu s'épuise sans doute, mobilise trop d'énergie à faire, ne donne pas le temps à ses « soldats intérieurs » de se refaire (régénération des globules rouges). Mais il peut aussi s'agir d'une personne qui en a fait beaucoup pendant un temps, et ce, de façon stérile, sans retour ou sans résultat. Un état latent de « à quoi bon » s'installe alors. Le sentiment de ne pas pouvoir, de ne pas être capable de vivifier les choses, de les animer produit une chute de la même capacité en soi.

Dans les deux cas, le recul, le repos s'imposent, soit pour récupérer et réfléchir à l'excès d'action, soit pour se remotiver et réfléchir au but véritable de l'action. Avec **l'anémie** nous sommes « simplement » dans un creux de vague qui a à voir avec le sens émotionnel de la vie et de l'action, à l'inverse de l'asthénie qui a à voir avec le sens matériel de l'action (voir asthénie).

> Angine de poitrine
> Angor
> Infarctus

L'angine de poitrine ou **angor,** est une douleur forte, voire violente, qui signe une oxygénation insuffisante du muscle cardiaque. Cette insuffisance est souvent due à une insuffisance coronarienne. Cette dernière insuffisance peut elle-même produire un **infarctus du myocarde,** c'est-à-dire la mort d'une partie du muscle cardiaque, par étouffement, par défaut d'irrigation.

Le message est clair ! C'est la vie qui est en cause et sa capacité à circuler en nous. Cette capacité est remise en cause par manque d'irrigation, de nourriture vitale, du muscle cardiaque. Cela signe que la personne concernée doit sans doute « oublier » de se donner de quoi « vivre ». Il s'agit certainement d'une personne très articulée autour des notions de devoir ou d'efficacité. Toute son énergie et son temps doivent être tournés vers ce qui est important, à savoir le sens des responsabilités ou des affaires. Elle en oublie progressivement de se laisser vivre, de se donner du temps et de l'attention pour nourrir sa vie, avec des espaces ou des projets de plaisir, de bonheur, de simplicité.

Le coup de semonce de **l'angine de poitrine** est clair. Il est temps d'arrêter avant que cela n'aille plus loin, et en plus ça fait mal. Lorsque **l'infarctus** est arrivé, il est un peu tard. C'est le moment de changer radicalement de rapport à la vie et relâcher un peu, car maintenant la question est devenue vitale.

> Apoplexie
> Épistaxis
> Fragilité capillaire
> Fragilité vasculaire
> Hémorragie

L'apoplexie désigne une perte de connaissance brutale, due à une **hémorragie** cérébrale. **L'hémorragie** est une perte de sang qui est due à la rupture, accidentelle ou non, d'un vaisseau sanguin. Cette rupture est fréquemment la conséquence d'une **fragilité capillaire** ou **vasculaire.** Lorsqu'elle se produit dans le cerveau, elle peut provoquer une crise **d'apoplexie,** ou parfois une hémiplégie.

L'hémorragie est donc, par essence, une perte de vie. Le langage commun utilise d'ailleurs régulièrement le terme **hémorragie** pour signifier la perte d'un flux économique par exemple (population, cerveaux, etc.). Du fait de la **fragilité, capillaire** ou **vasculaire,** le flux de la vie peut nous échapper. Le manque de solidité de nos références structurelles, par rapport à la vie, la difficulté à savoir se donner une place solide dans notre vie, nous fragilisent et nous font courir le risque de la perdre en partie. C'est la raison pour laquelle, ce symptôme est aggravé par les états de fatigue. S'il s'agit d'une **fragilité capillaire,** cela signifie que la fragilité concerne le niveau exprimé, socialement ou extérieurement, alors que s'il s'agit d'une **fragilité vasculaire,** le sens devra être recherché en fonction du lieu même où elle s'inscrit. Dans le cas de **l'apoplexie** par exemple, **l'hémorragie** se produit au niveau cérébral. Le sens à tirer de cette localisation est que, sans doute, nous avons un rapport à la vie trop construit autour de la rationalité pure, de la logique, de la réflexion. Cela durcit et fragilise nos vaisseaux cérébraux. Nous relâcher et prendre du recul peut permettre d'éviter cela.

Une autre illustration significative de cela est celle de **l'épistaxis** ou saignement de nez. Ici **l'hémorragie** se produit après la rupture d'un ou plusieurs capillaires. Elle est augmentée avec la fatigue. Nous sommes au niveau du nez, de ce qui sent et qui ressent. Le sens global associé à ce nez est à prendre en compte. Sans doute sommes-nous dans une phase où nous avons de la difficulté à arrêter un peu. Il nous est difficile de trouver de la place pour nous ou pour les proches, du fait d'un excès de travail, de soucis ou de volonté de perfection, de bien faire. **L'épistaxis** nous permet alors de libérer l'excès de pression.

> Cholestérol (excès de)
> Athérome

Le **cholestérol** est une substance hormonale nécessaire à la synthèse de nombreuses autres hormones et au transport des graisses. Il est lui-même transporté dans le sang grâce à des protéines. Selon leur densité, celles-ci déposent le **cholestérol** transporté sur les parois des vaisseaux sanguins. Celui-ci charge alors progressivement certaines de ces parois artérielles, produisant ainsi un **athérome.** Ce dépôt de **cholestérol** peut aller jusqu'à obstruer l'artère dans laquelle il se fait, produisant alors un accident vasculaire tel qu'un infarctus ou une embolie.

L'excès de cholestérol peut être dû soit à une alimentation déséquilibrée soit à une synthétisation effectuée directement par l'organisme de façon excessive. Dans les deux cas, nous sommes en présence d'une personne qui freine ou empêche la « libre circulation » de la vie en elle. Cette retenue, qui se fait à travers des graisses, parle du rapport à la possession « quantitative ». La peur de manquer ou de perdre amène à surconsommer, à consommer « gras » ou à produire « gras ». Ne dit-on pas dans le langage commun : « il a été grassement payé », lorsque l'on veut parler de quelqu'un qui a été payé largement, voire plus que nécessaire. Il existe sans doute chez la personne concernée, une insécurité par rapport à la matière. Il y a besoin de posséder pour avoir une bonne marge de sécurité. Mais cette insécurité met en danger car elle alourdit tout et rend la vie moins mobile, moins souple **(l'athérome** durcit les parois artérielles), moins libre de ses mouvements.

> Hémophilie

L'hémophilie est une déficience de la capacité de coagulation du sang. Elle a pour effet de rendre le moindre choc ou la moindre blessure, dangereux car l'hémorragie consécutive ne s'arrête que difficilement, voire pas du tout. Il est intéressant de noter que cette déficience est héréditaire, toujours transmise par la mère mais ne touchant pratiquement que les hommes.

Nous sommes sans doute là en présence de personnes qui ont de la difficulté à retenir la vie. Elles ne savent sans doute pas vraiment comment gérer cette vie et toutes les émotions qui lui sont associées. La transmission maternelle signe l'influence du féminin dans la relation aux émotions, en particulier vis-à-vis des hommes qui ont naturellement tendance à méconnaître ce monde. Le moindre choc (émotif) et la moindre contrariété prennent des proportions importantes. Ces personnes doivent donc être très prudentes et vigilantes. Elles ont besoin de se protéger face à tout. Elles ont besoin que l'on puisse à tout moment s'occuper d'elle...

LE SYSTÈME ARTÉRIEL

> Artériosclérose
> Artérite
> Athérosclérose
> Problèmes artériels

À l'intérieur du système circulatoire, le système artériel est celui qui est représenté en rouge sur les planches d'anatomie. C'est lui qui transporte le sang, enrichi d'oxygène et de nutriments vers les organes et les cellules. C'est la partie Yang de notre système circulatoire qui exerce une assistance « active » du cœur dans la circulation. Par sa capacité à se contracter, le système artériel soulage, en effet, le travail du cœur. Il s'agit de ce que l'on appelle la « vasoconstriction » et la « vasodilatation ».

Les **problèmes artériels** nous parlent de tensions équivalentes à celles du système veineux mais dans le sens actif. Les émotions sont excessives et se manifestent en excès (jovialité, excitation, etc.) ou bien sont retenues, étouffées. La difficulté, voire l'incapacité, à faire ce qu'il faut dans notre vie pour y ressentir la joie, le plaisir ou le bonheur, se traduisent par des hypertensions artérielles. Contrairement au système veineux, nous n'avons pas l'impression d'être empêché mais plutôt l'impression de ne pas savoir, de ne pas pouvoir, de ne pas être ou avoir été capable de faire une place à l'amour, la joie de vivre.

Par le durcissement des artères qu'elles signifient, **l'artériosclérose** ou **athérosclérose** nous parlent de cette difficulté par notre « durcissement ». Nos peurs de ne pas bien faire ou assez faire, notre sens du devoir et notre incapacité à vivre la souplesse « dangereuse » parce qu'inconnue du monde des émotions, nous fait « durcir la paroi ». Il faut être solide ou dur, il faut résister. Seulement voilà, ce durcissement fatigue car le cœur se retrouve seul pour faire circuler la vie en nous. Cela l'épuisé et peut finir par le faire lâcher, surtout s'il est lui-même mal irrigué (infarctus).

L'artérite signe, à travers l'état inflammatoire, la présence de colère, de réactivité rentrée. Nous sommes dans la globalité artérielle, avec cette présence d'émotion négative refoulée. La localisation de **l'artérite** va nous aider à préciser le sens, à identifier ce qui nous enflamme et rend la circulation de la vie difficile dans telle ou telle partie de notre vie.

LE SYSTÈME VEINEUX

Le système veineux est celui qui est représenté en bleu sur les planches d'anatomie de notre enfance. C'est lui qui véhicule le sang « usé » vers le foie et les reins pour filtrage et vers les poumons pour évacuer le gaz carbonique et se recharger en oxygène. Il s'agit de la partie Yin du système circulatoire, celle qui reçoit et conserve. Par ses alvéoles et sa capacité de dilatation, le système veineux a une action « passive » (Yin) dans la circulation.

> Les problèmes veineux

Les **problèmes veineux** expriment notre difficulté à accepter ou à recevoir la vie, la joie de vivre, l'amour et à leur laisser une place en nous. Nous avons de la peine à empêcher les émotions de stagner en nous. Le vécu est ressenti comme morne, sans passion et sans joie. Nous avons la sensation de ne pas savoir, d'être impuissant à faire vivre en nous ou en rapport avec les autres, nos envies ou désirs de bonheur. Nos émotions stagnent alors en nous, laissant se développer parfois un sentiment d'abattement ou d'impuissance.

> Congestion ou stase veineuse
> Hémorroïdes
> Insuffisance veineuse
> Stase veineuse
> Phlébite
> Thrombose
> Ulcère variqueux
> Varices

Les manifestations de fragilité du système veineux sont nombreuses. Elles sont toutes associées au sens global évoqué plus haut, les **hémorroïdes, phlébites, thromboses,** ou **varices** étant des manifestations spécifiques d'une **insuffisance veineuse,** d'une **stase veineuse.** Leur forme particulière ainsi que leur localisation affine simplement le sens premier.

Une varice est une dilatation permanente d'une veine. Cette dilatation fait que le sang stagne, circule mal et produit une stase veineuse. C'est le retour du sang qui se fait mal et qui produit un « alourdissement » de la partie du corps concernée. Il y a fatigue. Cette stagnation fait baisser le niveau de vitalité. Nous sommes dans le Yin, le « passif ». La structure des veines manque de tonicité, du fait du manque de tonicité de la personne elle-même, ou du fait d'une fatigue accumulée. Cette **stase veineuse** peut aller jusqu'à produire une **phlébite** ou **thrombose,** c'est-à-dire une obturation de la veine par un caillot de sang qui peut étouffer toute la partie du corps touchée.

Les **phlébites** ou **thromboses** expriment notre sentiment de subir, d'être obligés d'accepter des choses qui nous « empêchent » d'être vraiment heureux. Nous sommes victimes et sans espoir que cela change. Nous sommes encore capable de faire et d'agir (système artériel), mais sans illusions, sans attente de retour. Nous sommes clairement en présence d'une personne chez qui le « retour » de la vie se fait tellement mal (désabusée) qu'elle se fige (caillot) dans les plans fragiles (jambes = relations par exemple).

Les **hémorroïdes** sont **des varices** situées dans la zone anale. Leur particularité réside dans le fait que la **stase** et la dilatation de la paroi sont dues à une contraction inconsciente excessive de la zone anale. En clair, la personne « serre trop les fesses ». Il y a là des insécurités non conscientes, des peurs de perdre ou de ne pas avoir assez, alors « on retient ». En effet, les **hémorroïdes** sont fréquemment associées à de la constipation. Il s'agit sans doute d'une personne peu confiante dans la vie ou ayant des incertitudes par rapport à l'avenir. Ces incertitudes ou ce manque de confiance sont d'ordre matériel car le gros intestin a la charge de l'évacuation des matières organiques. On ne prend pas de risque, on assure au maximum tout ce qui peut l'être. Il est clair qu'un relâchement de la personne ne pourrait que lui être bénéfique.

LE CŒUR

Le cœur est l'organe principal de la circulation sanguine, est la pompe maîtresse de cette circulation, mais une pompe intelligente et autonome dont la finesse de réaction est extraordinaire. Par son rythme, il est capable de répondre instantanément à la moindre sollicitation, qu'elle soit physiologique (effort) ou psychologique (émotion). En étroite relation avec le cerveau, il est capable de réguler très précisément les pressions et rythmes circulatoires nécessités par les sollicitations environnementales. C'est lui qui commande, dirige notre capacité d'adapter les réactions intérieures aux exigences extérieures. Le cœur est un muscle dit « involontaire », c'est-à-dire qui fonctionne en dehors de notre volonté consciente. Sa relation avec notre inconscient est forte et explique l'influence importante de nos émotions conscientes et inconscientes sur notre rythme cardiaque. Siège traditionnel de l'amour et des émotions, sa relation privilégiée avec le cerveau, qui dépend de lui en énergétique, nous montre combien un amour véritable ne peut se contenter d'être passionnel mais qu'il se doit d'être aussi « intelligent ». Il risque sinon l'aveuglement.

Les maux du cœur nous parlent de nos difficultés à vivre l'amour et/ou à accepter ou à gérer nos émotions qui ont tendance à prendre le pas sur le reste dans notre vie. Ils peuvent signifier aussi que nous laissons trop de place au ressentiment, à la haine, à la violence, que nous refoulons ou exprimons par des biais (sport, jeux, blessures). Pendant ce temps-là, la place de l'amour de la vie, de nous-mêmes, des autres, de ce que nous faisons, diminue chaque jour. Or, rappelons-nous que le cœur distribue le sang en nous. Si nous cultivons des états émotionnels négatifs, ils vont être distribués de la même manière en nous. On dit en énergétique que l'état du Cœur et du Chenn (sa représentation spirituelle) se voient au teint de la personne et à l'éclat de ses yeux, de son regard.

> Arythmie
> Extrasystoles
> Palpitations cardiaques
> Tachycardie
> Troubles du rythme cardiaque

L'arythmie est un **trouble du rythme cardiaque** qui se manifeste par des battements irréguliers. Les **extrasystoles** sont des contractions anormales et prématurées apparaissant entre deux pulsations du cœur. Leur impact peut être anodin, voire ignoré par le sujet qui a un cœur sain, ou au contraire prendre un caractère de gravité non négligeable sur un cœur fragile. Les **palpitations cardiaques** sont des battements du cœur dont l'intensité ou le rythme sont perçus fortement et de façon désagréable. **La tachycardie** est une accélération du rythme cardiaque pouvant donner des **palpitations** ou des **extrasystoles** selon sa forme (grave ou légère).

Ainsi que nous pouvons le constater, toutes ces manifestations sont des formes différentes de troubles du rythme cardiaque. Ces troubles expriment clairement toute notre peine à gérer nos états émotionnels ou au contraire notre difficulté à leur laisser la possibilité de s'exprimer, de vivre en nous. Le cœur fonctionne, il fait circuler la vie en nous mais nous ne savons gérer son rythme. Nous ne savons pas gérer la force **(palpitations, extrasystoles)** ou la vitesse **(tachycardie, arythmie)** avec laquelle cette vie circule en nous. Alors elle nous déborde parfois, avec plus ou moins d'intensité, voire de violence parfois.

Sans doute l'avons-nous trop retenue ou muselée, ou bien au contraire ne l'avons-nous jamais régulée vraiment, laissant les états d'excitation (hyperthyroïdie) envahir notre rapport à la vie. Cela a, dans tous les cas, à voir avec notre capacité ou notre incapacité à laisser les choses s'exprimer, ce qui permet de comprendre la présence toujours plus ou moins directe de la thyroïde dans ces manifestations.

La prise trop au sérieux de la vie et de tout ce qui s'y passe, l'absence de plaisir dans ce que nous faisons ou ressentons, le peu d'espaces de liberté et de décontraction, fragilisent les énergies du cœur et peuvent se traduire par des tensions cardiaques. Mais l'excès de plaisirs ou de passion fragilisent aussi les énergies du Cœur et peuvent produire les mêmes effets.

Il serait sans doute bien que nous nous posions, que nous régulions les choses en nous, plus particulièrement en développant notre capacité à laisser la vie circuler et s'exprimer librement en nous, à travers nos ressentis ou nos actes.

> Péricardite

La **péricardite** est une inflammation de la membrane (péricarde) qui enveloppe le cœur. Elle peut être particulièrement douloureuse et gênante. Alors que se passe-t-il en nous ? Pourquoi avons-nous besoin d'enflammer ce qui protège notre cœur ? Pourquoi sommes-nous en colère après la vie ?

Nous sommes sans doute en présence d'une personne aigrie ou déçue. La vie ne lui a pas donné les satisfactions attendues ou bien elle pense ne pas y avoir eu droit. Une déception latente profonde est là, qui « contracte », empêche les pulsations de la vie (les battements), de prendre toute leur amplitude. Les circonstances, les retenues intérieures, conscientes ou non ont dû couper les ailes à des envies, et la rancœur, l'amertume ou la colère, de la personne concernée, se sont développées, tant vis-à-vis de la vie que vis-à-vis d'elle-même d'ailleurs.

L / LES ATTEINTES DU SYSTÈME LYMPHATIQUE

> Adénite
> Adénopathie
> Ganglions (inflammation des)

L'adénopathie est un gonflement d'un ganglion lymphatique, la plupart du temps due à une inflammation **(adénite).** Le ganglion lymphatique est lui-même un organe lymphoïde situé sur les vaisseaux lymphatiques, qui intervient dans le système immunitaire.

L'adénopathie indique que ce système immunitaire est sollicité. **L'adénite** traduit une stimulation forte, excessive de notre système de défense. L'inflammation signe, quant à elle, la présence de colère ou d'une émotion réactive violente, mais non exprimée.

Alors contre quoi avons-nous donc tant besoin de nous défendre et de réagir même avec violence ? Quel est l'agresseur rejeté ainsi inconsciemment, puisque l'expression reste subtile (système lymphatique) et souterraine ?

> Jambes lourdes

Quel est le rôle premier et physiologique de nos jambes ? Ce sont elles qui nous permettent de nous déplacer, d'aller vers l'avant ou vers l'arrière, d'un endroit à un autre et bien entendu d'aller vers les autres. Ce sont nos vecteurs de mobilité, ce qui nous met en relation avec le monde et les autres. La symbolique « sociale » de la jambe est très forte. C'est elle qui permet les rapprochements, les rencontres, les contacts, qui permet d'aller de l'avant. Tout ce qui appartient à la jambe est rattaché au mouvement dans l'espace et notamment l'espace relationnel. Nos jambes sont, par conséquent, nos vecteurs de relation. Elles sont leur représentation psychologique et leur agent physique potentiel.

Très globalement, lorsque nous avons des lourdeurs, des tensions ou des douleurs dans les jambes, cela signifie que nous avons des « lourdeurs », des tensions relationnelles avec le monde ou avec quelqu'un. Nous avons de la difficulté à avancer ou à reculer dans l'espace relationnel du moment. Plus la localisation dans la jambe sera précise, plus elle permettra d'affiner le type de tension que nous vivons et sans doute de le comprendre. Nous pourrons le faire en reprenant le détail de chaque articulation et de chaque partie de la jambe et en associant les significations particulières de chacune d'entre elles. Il faudra simplement toujours recadrer chaque interprétation dans la trame de base qui est celle des « relations » avec le monde et les autres.

M / LES AUTRES AFFECTIONS PARTICULIÈRES OU « HORS SYSTÈMES »

LES ALLERGIES CUTANÉES, RESPIRATOIRES ET ALIMENTAIRES

> Coryza
> Rhume des foins
> Allergies respiratoires
> Allergies cutanées
> Allergies alimentaires

Les allergies sont des réactions de défense excessives de l'organisme face à un « agent » extérieur, normalement banal, sans risque particulier, mais qui est perçu comme un agresseur, un ennemi. Poussières, pollen, acariens, parfums, fruits, etc. sont autant de ces adversaires « imaginaires », contre lesquels l'organisme réagit violemment pour les détruire, les éradiquer, les évacuer ou les expulser.

Les **rhumes des foins, allergies cutanées, alimentaires** ou **respiratoires** nous parlent de notre difficulté à gérer le monde extérieur qui est perçu comme dangereux ou agressif. Nous sommes en phase de défense, d'agressés, de victime mais aussi de Jeanne d'Arc. Nous allons « bouter » l'agresseur hors de nous. Nous sommes réactifs face aux autres et notre premier réflexe, quoi qu'il se passe est une attitude défensive forte et parfois même réactive. Nous sommes actifs et décidés à nous défendre à tout prix. C'est pour cette raison que les « allergiques » ne développent quasiment jamais de cancer.

LES AFFECTIONS DES YEUX

> Astigmatisme
> Cataracte
> Myopie
> Presbytie
> Strabisme

Les yeux sont les organes de la vue, de la vision. Grâce à eux nous pouvons voir le monde extérieur, en couleur (qui est la représentation du sentiment) et en relief (qui est la représentation de la structure) du fait de la présence de deux yeux. L'œil droit qui représente la structure de l'individu (Yin) donne la vision « horizontale » et l'œil gauche qui représente la personnalité de l'individu, donne la vision « verticale ». Les yeux sont associés à l'énergie du Principe du Bois et représentent de ce fait le niveau de perception le plus en relation avec les sentiments et « l'être ». Ceci nous permet de comprendre plus aisément pourquoi de nombreuses **myopies** apparaissent à l'adolescence qui rappelons-nous (voir aussi « scoliose ») est la période de la vie où l'enfant étalonne ses repères affectifs face au monde extérieur, en dehors de la structure' familiale.

Chaque forme de manifestation oculaire va apporter une précision particulière, selon qu'elle est fonctionnelle (myopie, etc.) ou pathologique (infection oculaire, glaucome, etc.).

La **myopie** qui est une difficulté à voir loin représente la peur inconsciente de l'avenir qui nous semble trouble, c'est-à-dire mal défini, flou.

La **cataracte** qui se caractérise par un assombrissement, voire une disparition totale de la vue, exprime notre peur du présent ou de l'avenir qui nous paraissent sombres.

La **presbytie** qui se manifeste par une difficulté à voir les objets proches représente notre crainte de voir ce qui est présent ou dans un très proche avenir. Cette « maladie » qui touche principalement les personnes âgées est étonnamment similaire à la mémoire qui suit le même processus chez elles puisqu'elles se souviennent de moins en moins des choses récentes et se rappellent au contraire de plus en plus clairement des choses lointaines. Elle est à associer notamment avec l'approche de la mort qui représente une échéance que l'on peut ne pas avoir « envie de voir ».

L'astigmatisme se caractérise par le fait que nous ne voyons pas les objets exactement comme ils sont mais « déformés ». Cela symbolise notre difficulté à voir les choses (ou nous-mêmes) telles quelles sont dans notre vie.

Le **strabisme** est un défaut de convergence des yeux. La personne se trouve dans l'incapacité de fixer le même objet avec les deux yeux. En fait, la personne atteinte de strabisme est un « borgne fonctionnel », c'est-à-dire quelqu'un qui ne regarde qu'avec un seul œil. Nous sommes là en présence d'une personne qui a « choisi » de ne regarder la vie que d'un côté. Ce choix est difficile car il marginalise et ne rend pas le quotidien confortable. Selon le côté dominant, nous pourrons préciser si le choix de regard est plutôt « maternel » et structurel (œil droit) ou « paternel » et d'autonomie (œil gauche).

> Conjonctivite
> Glaucome
> Infection oculaire

Les maux des yeux signifient que nous avons de la difficulté à voir quelque chose dans notre vie et en particulier quelque chose qui nous touche au niveau affectif. Qu'est-ce que je ne veux pas voir ? Qu'est-ce qui remet mon être en cause ou l'idée de la place que je me fais de celui-ci ? Il est fréquent que ce questionnement soit associé à un ressenti d'injustice. S'il s'agit de l'œil droit, la tension est en relation avec la symbolique Yin (de la mère) et s'il s'agit de l'œil gauche, ce que l'on refuse de voir est en relation avec la symbolique Yang (du père).

Je repense ici au cas d'Arthur que j'avais cité pour le fémur. À l'âge de neuf ans et demi, il perdit son père dans un accident de voiture ayant eu lieu pendant son travail.

Cette disparition dut, de fait, être acceptée dans le conscient et le mental mais ne le fut pas dans le non-conscient. À la date de son anniversaire suivant, six mois après cette disparition, l'enfant eu brutalement l'œil gauche qui se mit à enfler. Malgré une hospitalisation et des analyses multipliées, le corps médical ne put rien trouver. Face à cela, les médecins décidèrent, devant l'enfant qui n'était pas censé comprendre, de l'opérer le lendemain pour « voir ce qu'il pouvait y avoir dedans ». Le lendemain matin au réveil, l'œdème avait complètement disparu. Manifestement l'enfant refusait de « voir », d'accepter de percevoir quelque chose en rapport avec le Yang (père). La peur de l'intervention lui a fait stopper immédiatement l'expression de la tension qu'il préféra étouffer en lui. Cependant plusieurs années plus tard, à l'âge de 28 ans, il eut à son tour un accident de voiture, lui aussi en rentrant de son travail, et au cours duquel il se fractura le fémur gauche (père). Précisément à cette époque il vivait une phase difficile de conflit et de fuite par rapport à tout ce qui pouvait représenter une forme d'autorité, qu'elle soit sociale ou familiale. Il revivait sans en avoir conscience ce qu'il avait vécu à l'époque de la mort de son père à savoir « quelle est ma place, qui suis-je, personne ne peut me comprendre ou m'aider, pourquoi cette injustice, etc. ? »

Les **infections oculaires** nous précisent que cette « difficulté à voir » est due à une cause extérieure, qui parfois nous enflamme comme dans la **conjonctivite** (forte intensité émotionnelle négative, colère, etc.). Dans le cas du **glaucome,** en revanche, l'excès de pression vient de nous. Ce qu'il est bon de savoir c'est que cet excès de pression interne, caractéristique du **glaucome,** est dû à l'obturation d'un canal d'élimination. Nous avons, par conséquent, très certainement à lâcher pour que la pression baisse.

LES AFFECTIONS DES OREILLES

> ***Acouphènes***
> ***Acuité auditive***
> ***Bourdonnements***
> ***Otite***
> ***Surdité***

Les oreilles sont les organes de l'ouïe. Elles nous servent à capter, recevoir puis transmettre en les codant, les messages sonores qui nous arrivent. Elles sont en relation avec le Principe de l'Eau et par extension avec nos « origines ». Les auriculothérapeutes y « lisent » la forme d'un fœtus renversé et selon les Orientaux il est possible d'y voir si la personne est ce que l'on appelle « une vieille âme » c'est-à-dire quelqu'un « qui n'en est pas à sa première vie ». Le son « créateur » a été la première manifestation dans notre univers. Nos oreilles nous relient à nos origines et sont l'un des signes de l'immortalité et de la sagesse (Bouddha). Par extension, elles sont la représentation de notre capacité d'écoute, d'intégration, d'acceptation de ce qui nous vient de l'extérieur car elles peuvent servir à *écouter mais aussi* à *entendre.*

Les problèmes d'oreilles, **bourdonnements, acouphènes, surdités partielles, sélectives** ou **totales** sont le signe que nous avons de la difficulté à entendre (voire que nous refusons) ce qui se passe autour de nous. Si la surdité est latéralisée à droite, elle est en rapport avec la symbolique maternelle et si elle est à gauche avec la symbolique paternelle. C'était par exemple le cas de Raphaël qui déclenchait des **otites** à répétitions à l'oreille droite. Or, sa mère avait tendance à beaucoup crier et l'enfant ne supportait pas ces cris incessants. Je pense aussi à cette petite fille très sensible qui avait déclenché une **otite** grave aux deux oreilles. Que se passait-il dans la vie de cette petite fille ? Cela faisait déjà plusieurs mois que ses parents vivaient des tensions dans leur relation. Même s'il n'y avait pas de crises, la tension familiale était très forte. Sa mère qui cherchait des solutions fit un stage de développement personnel pendant un week-end. Le lundi à son retour, elle trouva sa petite fille malade et fébrile. Après bien des explications, elle comprit le signal que sa fille lui envoyait et essaya sur mes conseils de « calmer le jeu ». Mais deux semaines plus tard, une violente scène éclata dans le couple, en présence des enfants. Les cris furent très forts et dans l'heure qui suivit, la petite fille, qui ne pouvait plus entendre cela, déclencha une **otite** fulgurante et purulente qui nécessita une hospitalisation immédiate.

LES AFFECTIONS DE LA BOUCHE

> Aphtes
> Gingivite
> Glossite
> Inflammations buccales
> Muguet
> Pulpite

La bouche est ce qui nous permet de manger, de nous nourrir, et aussi de nous exprimer. C'est la porte ouverte entre le monde extérieur et intérieur, par laquelle nous recevons les aliments et par extension les expériences de la vie qui sont nos « aliments psychologiques ». Mais elle fonctionne aussi dans l'autre sens, c'est-à-dire de l'intérieur vers l'extérieur. Elle est alors l'orifice par lequel nous exprimons, voire crachons ou vomissons ce qui est à l'intérieur et qui a besoin de sortir.

La bouche appartient à la fois au Principe de la Terre et au système digestif (phase Yin) et à la fois au Principe du Métal et au système respiratoire (phase Yang). C'est la porte par laquelle les énergies de la Terre (aliments, expériences) et les énergies du Ciel (air, souffle, compréhension) pénètrent en nous pour devenir notre énergie essentielle (voir le chapitre sur les énergies de « l'harmonie des énergies »).

Son appartenance au Principe de la Terre et au système digestif signifie son rôle important dans la nutrition alimentaire (nourriture) et psychologique (expérience) et la présence des dents symbolise la capacité à mordre dans cette vie et à mâcher ce qu'elle nous propose pour l'avaler... et le digérer... plus facilement. C'est pourquoi les bébés et les personnes âgées ne peuvent pas ou ne peuvent plus le faire, les seuls aliments qu'ils sont à même d'avaler étant liquides, c'est-à-dire affectifs lorsqu'il s'agit du niveau psychologique.

Les maux de la bouche sont le signe de notre difficulté à mordre dans la vie, à accepter d'ingérer ce qu'elle nous propose, à le mâcher pour mieux le digérer. **Aphtes, glossites** (inflammation de la langue), **inflammations buccales, gingivites,**

pulpites et même les **morsures** que nous nous faisons **aux joues ou à la langue,** sont autant de signes que ce que l'on nous propose ou que nous disons ne nous satisfait pas. Lorsque l'inflammation est d'origine microbienne ou mycosique **(muguet),** vient s'ajouter l'idée d'une responsabilité extérieure.

Tous ces maux peuvent signifier que l'éducation que l'on nous donne ou que les expériences que nous rencontrons « ne sont pas de notre goût », qu'elles ont une saveur qui nous déplaît. Ils représentent notre difficulté à accepter de nouvelles saveurs, c'est-à-dire de nouvelles idées, opinions, expériences mais peuvent aussi être le signe d'une saturation, d'un excès d'expériences et par extension le besoin de faire une pause. La façon dont nous « mordons dans la vie » est douloureuse, nous fait mal. Sans doute devons-nous la faire évoluer, avancer en douceur.

> Dents (problèmes de)
> Caries
> Douleurs dentaires

En dehors de la signification globale acquise par leur appartenance à la bouche (voir plus haut), les dents représentent la structure « d'attaque » de cette bouche. Elles sont ce qui est dur, solide et permet de mordre, attaquer, mâcher ou arracher.

Les dents appartiennent, comme les os et les cheveux, au Principe énergétique de l'Eau. Elles sont par conséquent elles aussi représentatives de nos structures référentielles profondes, de nos vieilles mémoires. Leur particularité tient à leur fonction. Elles représentent notre capacité et notre manière de « mordre dans la vie ».

Les **problèmes de dents, douleurs dentaires, caries** nous parlent de notre difficulté de fond à « attaquer » la vie à pleines dents. Il nous faut être prudent, y aller doucement car cela fait mal. Du fait de leur origine infectieuse, les caries viennent rajouter l'idée que notre difficulté à pouvoir bien mordre dans la vie est plutôt due à une cause extérieure, à quelqu'un d'autre que nous.

Je ne propose pas d'analyse spécifique pour chaque type de dent car je n'ai pas suffisamment de recul pour pouvoir proposer une analyse aussi fine. Cependant tous les dentistes « énergétiques » connaissent bien ce domaine et peuvent apporter des réponses intéressantes. Les travaux et cartographies du Dr Roth à ce sujet sont intéressants, même si je ne peux valider par ma propre expérience ce qu'il propose.

LES AFFECTIONS TOUCHANT LES CHEVEUX

> Alopécie
> Chute de cheveux

Le cheveu fait partie avec les poils et les ongles de ce que l'on appelle les « phanères ». Ces trois excrétions cutanées ont en commun qu'elles sont constituées par une protéine dure mais souple qui s'appelle la « kératine ». Comme les poils et les ongles, les cheveux ont principalement un rôle de protection. Ils protègent la boîte crânienne des chocs, qu'ils soient physiques ou thermiques. Mais dans toutes les cultures du monde, ils ont aussi été utilisés comme parure et comme outil de séduction, plus particulièrement par les femmes.

En tant qu'émonctoire « secondaire et accessoire », le cheveu a besoin que cet émonctoire principal qui est le rein fonctionne bien. À son tour, celui-ci a besoin du poumon pour bien jouer son rôle. En effet, une bonne oxygénation est essentielle pour faire « exploser » les toxines contenues dans le sang, permettant ainsi de diminuer leur taille. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'elles peuvent être éliminées par le rein, pour lequel elles sont « naturellement trop grosses ». Mais l'hygiène morale ou plutôt psychologique est aussi essentielle à la santé du cheveu. La santé du cheveu dépend beaucoup du système hormonal. Or, celui-ci est en relation très étroite avec nos émotions et nos comportements en général. C'est, par exemple, la présence excessive d'hormones mâles qui est à la base de la **calvitie.** Or, il est assez intéressant de réfléchir un peu à ce qui se passe de nos jours. **L'alopécie (chute** des **cheveux)** était jusqu'à nos jours un problème qui touchait principalement, voire exclusivement les hommes. Depuis la « libération » des femmes, celles-ci travaillent, vivent et se comportent comme des hommes et sont maintenant quasiment autant touchées qu'eux par les problèmes de **chute de cheveux.** Car cette conquête s'est accompagnée de celle des stress et des tensions des hommes et, par conséquent, d'un certain nombre de leurs pathologies et déséquilibres.

Quand un cheveu tombe, sa mort remonte à un minimum de trois mois aussi nous devons en rechercher les causes à cette époque et non dans l'instant. Le cheveu possède un rapport symbolique fort avec celui qui le porte. Il représente à la fois nos racines, car il porte nos mémoires et à la fois notre antenne qui nous relie au Ciel. Dans les deux cas, il est le « fil de notre âme ». Il est une projection de nous-mêmes, de nos idées, de nos pensées et de notre personnalité.

Il existe enfin une relation étroite entre les peurs et le cheveu. Cette relation se comprend lorsque l'on sait que l'émotion gérée par l'Eau est la peur. L'énergie de ce Principe a la charge des stress, des émotions fortes et des glandes surrénales qui sécrètent dans notre corps ces hormones de l'instinct de survie que sont l'adrénaline et la noradrénaline ainsi que les corticoïdes naturels. Toute situation de peur ou de stress intense va entraîner bien entendu une réaction immédiate, voire même anticipée, de ces glandes qui ne sera pas sans conséquence sur le cheveu. Celui-ci peut alors être endommagé, voire étouffé. C'est la chute brutale bien connue, **la pelade** qui arrive après une peur intense (accident de voiture ou attentat par exemple). La réaction peut aussi toucher la structure même du cheveu et s'y inscrire.

Les **chutes** de **cheveux** sont en général liées à la perte ou à la peur de perdre quelque chose d'important dans notre vie. Il peut s'agir d'un être cher, d'un travail, d'un engagement, d'une valeur, la perte (ou l'abandon) pouvant être réelle ou symbolique, vécue ou imaginaire. Lorsque ce genre de situation traumatise un individu, celui-ci est touché dans ses structures profondes. Le Principe de l'Eau est alors fragilisé et si le choc est important, la **chute** des **cheveux** peut même être très rapide et ne pas attendre les un à trois mois habituels que met un cheveu pour mourir.

Le premier cas que je voudrais citer pour illustrer ceci est un cas confié par Rémi Portrait avec qui nous avons publié *Cheveu parle-moi de moi.* C'est le cas de Madame C. Cette cliente était venue voir Rémi car elle avait un cheveu « mou » et parce qu'elle avait eu une chute abondante de cheveux il y a dix années. Depuis cette date, ses cheveux n'avaient jamais repoussé correctement et son crâne était « clairsemé ».

Rémi a proposé à Madame C. de réfléchir sur ce qui s'était passé dans sa vie il y a dix ans. Après réflexion, la cliente lui confia que c'était l'époque où son ami avait été muté en province. *« Comme j'avais peur de le perdre,* lui dit-elle, *j'ai arrêté mes études pour pouvoir le suivre. Malheureusement je ne me plaisais pas du tout en province et nos disputes devinrent de plus en plus fréquentes, j'avais peur de le perdre et c'est finalement lui qui est parti, le suis alors revenue à Paris pour reprendre mes études et c'est à ce moment que j'ai constaté que mes cheveux tombaient ».*

Rémi lui expliqua comment la « perte » de quelqu'un peut générer ce genre de réaction au niveau du cheveu et lui proposa une coupe adaptée à son problème. Parallèlement à ce diagnostic de chute, il lui conseilla de faire un travail d'acceptation de cette situation, voire même de pardon. Au moment où il lui faisait sa coupe sur le dessus de la tête, en utilisant les vibrations tonifiantes du rasoir, la cliente réagit avec force. Elle venait en effet de ressentir comme « un voile qui se déchirait » en elle. Or cela se produisit lorsqu'il faisait vibrer les cheveux sur le méridien énergétique de la Vessie, qui est celui qui gère les vieilles mémoires. Elle venait de libérer certaines d'entre elles. Elle fit le travail que Rémi lui avait conseillé et le résultat ne se fit pas attendre. Ses cheveux repoussèrent rapidement. Ils sont redevenus vigoureux et beaux et son crâne est de nouveau entièrement couvert.

Le deuxième cas auquel je pense ici est celui d'une autre cliente qui avait aussi été adressée à Rémi pour une chute de cheveux. Cela durait depuis quinze ans et cette personne n'arrivait pas à retrouver ses cheveux « d'avant ». Il l'interrogeait pour savoir ce qui s'était passé dans sa vie à cette époque-là. *« Rien de spécial »* lui répondit-elle. *« Ah si ! je me suis mariée"* se rappela-t-elle subitement... Rémi lui demanda alors qu'est-ce que son mariage avait représenté pour elle. Sa réponse fut directe et édifiante : *« Pour moi ? La perte de ma liberté ! »* Il l'amena à prendre conscience du lien qui pouvait exister entre ce vécu et la perte de ses cheveux. Rappelons-nous que le cheveu est le porteur de nos mémoires et de nos croyances. Manifestement pour cette cliente, la liberté était un élément fondamental dans sa vie. La perte de celle-ci (réelle ou imaginaire) avait « percuté » si fort son inconscient qu'elle s'était mise à avoir des cheveux tristes, sans éclat (comme elle depuis cette époque) et qui tombaient, c'est-à-dire qu'elle les perdait comme elle avait perdu cette liberté à laquelle elle tenait tant.

Comme elle devait voir un thérapeute, Rémi l'engagea fortement à travailler cela avec ce dernier. Il était essentiel pour elle de changer cette mémoire qui l'avait excessivement marquée. Ce changement serait le déclencheur absolument nécessaire à la repousse de ses cheveux.

> Cheveux cassants
> Cheveux secs

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, nos cheveux représentent nos racines, nos structures et nos mémoires profondes. Il est clair et simple de déduire que s'ils sont cassants, cela signifie que nos repères intérieurs profonds sont fragiles. Qu'est-ce qui fait que nos structures sont peu solides ? Le caractère sec de notre chevelure nous parle sans doute de la même « sécheresse » en nous. Avons-nous peur de nos sentiments ? Avons-nous peur qu'ils nous débordent ? En tout cas, cette sécheresse rend les cheveux encore plus cassants. Nous avons à nous sécuriser par rapport à nos croyances et à mettre un peu plus de souplesse en nous par rapport aux croyances des autres, même si elles sont différentes des nôtres.

> *Cheveux gras*

À l'inverse, les **cheveux gras** nous parlent de notre stratégie de fuite, de contournement de notre insécurité par rapport aux croyances et aux structures profondes. Nous ne nous rigidifions pas, au contraire nous assouplissons, nous enduisons de sébum pour que rien ne puisse adhérer sur nous. Nous faisons ce qu'il faut pour que les choses glissent sur nous. Mais la protection de ce type est aussi excessive que celle des cheveux cassants. Elle oblige à un lavage fréquent, car sinon elle produit ce que nous voulions éviter : elle salit. Peut-être devons-nous accepter un peu plus de laisser les idées extérieures pénétrer en nous. Si elles ne nous conviennent pas, nous avons des moyens naturels prévus pour les éliminer. Alors, pourquoi s'en protéger avant qu'elles ne nous atteignent ? (pour plus d'explications, voir *Cheveu parle moi de moi* aux Ed. Dervy).

LES AFFECTIONS TOUCHANT L'APPÉTIT

> *Appétit (excès ou manque)*
> *Anorexie*
> *Boulimie*
> *Inappétence*

La **boulimie** est le besoin compulsif d'avaler de la nourriture. Celle-ci peut parfois devenir telle que les personnes touchées se font vomir pour pouvoir remanger ensuite. Cette forme grave de boulimie conduit directement à la dépression si elle n'est pas soignée intelligemment et vite.

La **boulimie** nous parle de notre besoin de gérer nos angoisses à tout moment par la nourriture. Celle-ci représente le premier rapport à la vie et au premier être qui nous aime et nous donne la vie et son amour, c'est-à-dire notre mère. La relation que nous entretenons avec la nourriture est fortement imprégnée du « souvenir » de cette relation à la mère et du caractère satisfaisant et compensatoire qu'elle a pu ou su jouer.

Chaque tension, frustration, manque, besoin de compenser ou de récompenser se fera par la nourriture. La peur, l'incertitude de ne pouvoir recommencer, entraîne l'attitude compulsive et répétitive ou bien le stockage.

L'anorexie représente le phénomène exactement inverse. La relation d'affect avec la mère et sa représentation nourricière ont été insatisfaisantes. Mère « absente », peu aimante, qui ne désirait pas l'enfant ou bien voulait un garçon au lieu d'une fille (ou une fille au lieu d'un garçon), sont autant de mémoires qui dévalorisent parfois le rapport à la nourriture et font que celle-ci n'est plus attrayante pour nous ou même pire qu'elle nous est repoussante. Là aussi, **l'anorexie** peut devenir grave au point d'amener l'anorexique à la dénutrition mortelle de son corps.

Le rapport à la nourriture signant le rapport à la vie, le manque d'appétit nous parle de notre peu d'appétence à cette vie. Les difficultés rencontrées parfois sur le chemin de cette vie peuvent nous couper l'appétit, au propre comme au figuré. Il s'agit la plupart du temps de difficultés ou de contretemps matériels que nous avons alors de la difficulté à digérer.

L'inappétence est, comme son nom l'indique, le manque d'appétit. Ce manque d'appétit est souvent associé à une « perte d'envie » dans d'autres domaines de la vie de la personne concernée.

L'inappétence nous parle bien entendu d'une perte d'appétit de la vie. Quelque chose a cassé en nous le mécanisme de l'envie. Quel est le vécu qui nous a fait perdre goût aux choses, qui a déstabilisé en nous l'envie d'entreprendre ? Il est en tout cas fondamental que la personne touchée dépasse l'événement qui l'a déçue et fait douter de l'intérêt (plus ou moins consciemment) à la vie. Peut-être est-ce la suractivité, avec des résultats décevants ou au contraire trop « bons », qui a pu faire croire au peu de nécessité de se nourrir (perte de temps ?).

LES AFFECTIONS TOUCHANT LA GORGE

> Aphonie
> Extinction de voix
> Enrouements

Avec les cordes vocales, la gorge est le vecteur et le support de l'expression orale. La parole, les mots ou les cris dépendent d'elle. Elle est donc finalement la porte ou plutôt la douane qui filtre et sélectionne les entrées et les sorties. En énergétique la gorge est le siège du Chakra dit « de la gorge ». Ce centre énergétique (voir mon précédent ouvrage *L'Harmonie des Énergies)* est celui de l'expression de soi, de la façon dont nous nous positionnons par rapport au monde extérieur. Il représente notre capacité à reconnaître et à exprimer ce que nous sommes et à recevoir ce qui peut nous enrichir, nous nourrir, nous faire grandir. C'est enfin le siège de notre potentiel d'expression par la créativité.

Les maux de la gorge sont ceux de l'expression « qu'est-ce que j'ai en travers de la gorge » ou de l'acceptation « qu'est-ce que je n'arrive pas à avaler ». Les **aphonies (extinctions de voix), les enrouements,** sont les signes de notre difficulté à exprimer ce que nous pensons ou ressentons, souvent par peur des conséquences de cette expression. Nous préférons alors arrêter les choses « à la douane ». Ils sont, par extension, les marques d'un manque d'expression de soi, de ce que l'on est, de ses qualités ou fragilités « qu'est-ce que je n'arrive pas à faire passer, à dire ? ». Dans le cas des **angines,** nous sommes en plus confrontés à un deuxième message (voir angine). Nous avons aussi de « la difficulté à avaler ». Ce message me semble « on ne peut plus clair ».

> Adénome
> Adénofibrome

Un **adénome** est une tumeur bénigne qui se développe dans le tissu glandulaire. Il peut affecter la plupart des glandes endocrines ou exocrines mais touche principalement la prostate, la thyroïde et l'hypophyse.

Nous sommes ici en présence d'une prolifération cellulaire « chaotique », c'est à dire apparemment désordonnée. La vie nous déborde, explose, se développe sans respecter son ordonnancement « normal ». De plus, ce débordement touche un niveau subtil de l'être humain, un niveau où physique et émotionnel se rejoignent, un niveau où l'alchimie fondamentale des processus hormonaux se produit.

L'adénome nous parle, par conséquent, d'un déséquilibre profond et subtil du rapport à la vie. Ses codes de développement sont troublés, perturbés. Certes, **l'adénome** est une tumeur bénigne qui n'a pas le sens puissant et dangereux du cancer. Le message n'est pas destiné à avoir un impact violent, définitif. Mais la tumeur ou le **fibrome** sont là pour dire clairement que le sens de la vie est parasité, perturbé, sur un plan essentiel qui est celui de la gestion du métabolisme physique de cette vie (corps et fonctions corporelles) et, par extension, du monde matériel. **L'adénome** peut provoquer, du fait de sa taille, des problèmes fonctionnels gênants (prostate, thyroïde).

Je pense ici au cas de Bernard. Cet homme avait passé toute sa vie dans les affaires et notamment dans la gestion d'un hôtel. Hyperactif et très directif, il avait toujours « eu les commandes », tant sur le plan professionnel que personnel. Puis vint l'heure de la retraite. Il « passa la main » à sa fille qui prit en charge la gestion de l'hôtel familial et Bernard fut « en vacances ». Seulement, cette retraite semblait être plus bouleversante au niveau de ses repères de vie qu'il n'y paraissait. À la maison, c'était la femme de Bernard qui gérait tout et en dehors de la maison, il était devenu « inutile ». Les repères de maîtrise et de contrôle (prostate), en particulier sur le monde matériel (corps physique) que Bernard avait toujours eu sur la vie, se désagrégeaient, s'effondraient. Cela le perturbait profondément alors qu'il se donnait l'illusion que tout allait bien. Dans les mois qui suivirent sa retraite, Bernard développa un **adénome** à la prostate. Comprendre ce mécanisme a permis à Bernard, en en prenant conscience, d'accepter l'importance qu'avait eue pour lui l'exercice d'une certaine activité « directive ». Je lui suggérais de s'occuper d'une association ou d'un club de sport pour pouvoir à nouveau laisser ses énergies s'exprimer et circuler « correctement » et éviter qu'elle dégénère (tumeur).

> Hyperthyroïdie
> Hypothyroïdie
> Nodule thyroïdien

Sur l'avant de la gorge dans le creux laryngé se trouve une glande fondamentale qui s'appelle « la thyroïde ». Il s'agit de la glande endocrine « principale », dont dépend l'équilibre de la croissance et de tout le métabolisme humain dont le développement harmonieux de notre corps physique (croissance, poids).

Sa localisation dans la gorge n'est pas anodine. En énergétique la gorge est en effet le siège du Chakra dit « de la gorge ». Ce centre énergétique (voir mon ouvrage *L'Harmonie des Énergies)* est celui de l'expression de soi, de la façon dont nous nous positionnons par rapport au monde extérieur. Il représente notre capacité à reconnaître et exprimer ce que nous sommes et à recevoir ce qui peut nous enrichir, nous nourrir, nous faire grandir. C'est enfin le siège de notre potentiel d'expression par la créativité. Par cette créativité et cette capacité à s'exprimer, la thyroïde participe fondamentalement à la conscience de soi.

L'hyperthyroïdie (Yang) ou **l'hypothyroïdie** (Yin) par conséquent, sont souvent les signes d'une impossibilité à dire ou faire ce que l'on voudrait. Personne ne peut nous comprendre, nous n'avons pas les moyens de faire « passer » ce que nous croyons, nous avons peur de la non-acceptation par l'autre de ce que nous voudrions dire, nous avons peur de la force ou de la violence de ce qui pourrait s'exprimer. Il y a toujours derrière cette retenue une notion de risque, de danger, qui nous fait arrêter, retenir l'expression.

La forme Yang **(hyperthyroïdie)** manifeste un désir malgré tout de revanche. L'individu est dans l'activisme incessant. Le feu intérieur le consume et la lutte est permanente. Physiquement d'ailleurs, les hyperthyroïdiens semblent dévorés par ce feu intérieur. Mais ce feu et cette lutte consument sans produire, car la seule production est réactive et défensive mais non productive. Ainsi que le disait un jour mon ami Thierry Medynski : *« on fait de plus en plus mais pas de mieux en mieux ! »*.

La forme Yin **(hypothyroïdie)** exprime en revanche un abandon face à l'impossibilité à s'exprimer. La flamme s'éteint en nous. L'hypothyroïdien peut se résumer dans « à quoi bon ». La dynamique vitale, à l'excès chez l'hyperthyroïdien, est ici en insuffisance. Le corps ne brûle plus et, par conséquent, stocke. Son volume augmente, comme pour compenser l'expression insuffisante. Des **nodules** fréquents viennent marquer les émotions, désirs, envies ou frustrations rentrées, leur latéralisation donnant plus d'indications sur leur sens caché.

> Cancer
> Tumeurs cancéreuses

Le **cancer** et les **tumeurs cancéreuses** sont des proliférations cellulaires anarchiques qui apparaissent et se développent dans une partie déterminée de l'organisme. Si celles-ci sont dépistées à temps, la maladie peut être circonscrite à son point de départ, sinon il y a prolifération. L'organisme va être progressivement envahi, colonisé par les cellules cancéreuses qui voyagent par le système sanguin ou lymphatique et la colonisation des différentes parties du corps se fait toujours par une sorte d'effraction du milieu cellulaire ambiant.

Étant donné la gravité de cette maladie, je voudrais rappeler les caractéristiques principales de son processus :

— désordre souterrain, inconscient et indolore au départ
— développement anarchique par perte des repères cellulaires
— invasion de l'organisme par colonisation de celui-ci
— colonisation par « effraction » des zones touchées
— contamination de l'organisme par le circuit sanguin ou lymphatique
— conclusion mortelle par autodestruction, si l'on n'intervient pas.

Nous avons en fait là la description de tout le processus psychologique qui précède et prépare le terrain à la maladie. L'individu vit un jour un traumatisme (ou une accumulation) émotionnel ou affectif important et il engrange celui-ci au fond de lui-même. Par force, volonté, éducation, croyance ou fuite, il ne laisse pas s'exprimer réellement ou bien ne reconnaît pas sa souffrance et plus particulièrement la perte de repères, la destruction profonde de croyance ou d'illusion qu'elle représente. Le traumatisme est ressenti inconsciemment comme une intrusion, une effraction dans ses structures intérieures et son onde de choc va coloniser petit à petit toute la construction psychologique de la personne. L'équilibre intérieur de l'individu va alors perdre petit à petit tous ses repères, devenir chaotique et « suicidaire » pour la structure de l'être (à l'inverse du processus « allergique » qui fait que l'individu dit « allergique » est rarement pour ne pas dire jamais cancéreux). Tout ce processus se développe en contaminant la capacité à la joie de vivre et les émotions (système circulatoire) qui vont petit à petit être imprégnées de la mémoire du traumatisme et laisser progressivement la place à des sentiments ou des émotions qui vont eux-mêmes « miner le terrain ». Tout ceci est inconscient, souterrain et indolore jusqu'au moment où tout « explose » et se déclare au grand jour.

Le **cancer** représente, par conséquent, la destruction de notre programmation intérieure d'équilibre et il s'exprime particulièrement à travers la première zone touchée. Il exprime souvent des remords, des blessures qu'on ne peut pas ou ne veut pas cicatriser et qui sont souvent associées à un sentiment de culpabilité. Il s'agit d'une sorte d'autopunition qui se veut définitive, de constat inconscient d'échec face à sa vie ou à ses choix de vie. Qu'est-ce que j'ai raté, de quoi est ce que je me punis, qu'est-ce que je me reproche si profondément ?

Nous sommes là de toute façon en présence du dernier cri lancé par le Maître Intérieur parce que tous les autres ont échoué ou ont été étouffés.

> Leucémie

La **leucémie** est connue sous le nom commun de « cancer du sang ». Cette maladie, caractérisée par une prolifération des globules blancs, a une origine inconnue pour la médecine moderne. Cette prolifération des globules blancs débute toujours dans leurs zones de production, c'est-à-dire la moelle osseuse ou les organes lymphoïdes.

Bien que touchant fréquemment les enfants, cette maladie affecte aussi parfois des adultes. Elle peut être lente ou bien fulgurante et emporter la personne en quelques jours. Les traitements modernes arrivent à juguler la maladie dans de nombreux cas.

La **leucémie** nous parle de notre difficulté à laisser la vie circuler en nous, ou plutôt qu'un pan de nous-mêmes a décidé d'empêcher, d'interdire ou de « tuer » la vie. Il faut se rappeler en effet que les globules blancs ont un rôle de défense. Leur action dans le système immunitaire est majeure car ils sont capables de se rendre dans la plupart des tissus du corps pour le défendre contre les agressions. Mais dans le cas de la **leucémie,** leur prolifération et leur passage dans le sang, crée un déséquilibre « agressif » qui appauvrit le sang en globules rouges. Or, ceux-ci sont les porteurs et les apporteurs de vie (oxygène) en nous !

Comme tous les cancers, la **leucémie** est et résulte d'un désordre intérieur. Une cause qui reste à identifier dans la vie de la personne, l'a frappée avec une force extrême et a produit ce désordre au niveau le plus profond puisqu'il s'agit de la moelle osseuse, et le plus subtil puisqu'il s'agit du système lymphoïde. Ce sont, par conséquent, les structures mêmes du rapport à la vie qui ont été touchées. De plus, comme nous sommes au niveau du sang, ce qui a été déstructuré concerne la joie de vivre, le droit à cette joie ou au plaisir de vivre. Cette déstructuration enfin, se produit à cause d'un développement excessif des défenses.

> Mononucléose
> Mononucléose infectieuse

La **mononucléose** présente beaucoup de similitudes avec la leucémie. Il s'agit en effet, là aussi, d'un déséquilibre en globules blancs dans le sang. Les symptômes sont eux aussi très proches (fièvres, fatigues, gonflement des ganglions lymphatiques). Mais il existe deux différences majeures.

La première de ces différences réside dans le caractère « viral » et non cancéreux de la **mononucléose.** L'agression vient de l'extérieur. La deuxième différence vient du fait que, dans la mononucléose, la prolifération des leucocytes ne provient pas de la moelle, mais des structures lymphoïdes. La structure profonde de la personne n'est pas atteinte, même si un niveau subtil (système lymphoïde) est touché.

La dynamique générale est la même que celle de la leucémie. Nous sommes en présence d'une difficulté à laisser la vie circuler en nous. Ici aussi, quelque chose en nous a décidé d'empêcher, d'interdire ou de « tuer » la vie. La différence réside simplement dans la profondeur du problème. Dans le cas de la **mononucléose,** l'agression « extérieure » (virus) signe que le déséquilibre dans le rapport à la vie et à son bonheur est due à « l'autre ». Sans doute s'agit-il là d'une personne ayant vécu une ou plusieurs situations dans lesquelles son ressenti de remise en cause ou de « castration du bonheur » ont été forts. L'interdit ou l'empêchement à jouir de la vie, à laisser la vie vibrer en nous, à s'exprimer, sont venus d'une personne étrangère. N'avons-nous pas été reconnu par un supérieur hiérarchique ? Sa dureté ou son excès d'autorité ont-ils généré en nous une peur permanente de la réprimande ou du reproche au point que nous ne nous autorisons plus d'incartade ? Sommes-nous épuisé d'avoir essayé en vain de faire bien ou plaisir, sans retour ?

> Céphalées
> Maux de tête
> Migraines

Les **maux de tête,** ou **céphalées** ou **migraines** représentent souvent notre difficulté à accepter certaines pensées, idées ou sentiments qui nous gênent ou nous contraignent. Stress, contrariétés, ressassage ou parasitage par des idées « indésirables » ou des contraintes extérieures, sont autant de tensions qui se manifestent par des **maux de tête** ou des **migraines.**

Lorsqu'elles suivent un trajet de chaque côté de la tête, en partant de la nuque pour finir vers les tempes ou les côtés des yeux, quand ce n'est pas directement dans un œil, ce sont des **migraines** dites « hépato-biliaires ». Elles signifient que la tension est d'ordre plutôt affectif, ou que le vécu de la situation se fait au niveau affectif, que l'être est en cause. Elles sont plutôt en relation avec le monde familial ou intime.

Je pense ici au cas de Myriam qui était venue me consulter car elle souffrait de migraines incessantes depuis plus de vingt ans. Après l'avoir amenée à réfléchir sur le sens de ces migraines, elle prit conscience qu'elles existaient depuis sa prime adolescence. À cette époque, Myriam s'était violemment opposée à son frère plus âgé de quatre ans. Elle avait compris que celui-ci abusait incestueusement d'elle, depuis plusieurs années, en la conduisant à des jeux sexuels qui, jusqu'à ce moment-là n'avaient pas de sens pour elle. Depuis ce jour-là, elle avait eu des migraines qui ne l'avaient jamais quittée. Elle fit un travail de libération de cette mémoire émotionnelle et du jour au lendemain n'eut plus aucune migraine. Cela fait maintenant plusieurs années.

Lorsque les **maux de tête** sont frontaux, ils expriment souvent un refus d'idées ou de pensées, un entêtement sur les idées actuelles et admises. Ils sont en relation avec le monde professionnel ou social et la demande de ce monde à notre égard.

> Insomnie
> Troubles du sommeil

Les **troubles du sommeil** et les **insomnies** signent très clairement la difficulté à débrayer le conscient. La nuit et le sommeil sont en effet le règne du non-conscient, le moment où le conscient arrête de tout régir. Le Cocher lâche les rênes.

Lorsque nous sommes dans un rapport à la vie dans lequel tout doit être tenu, géré, vérifié, maîtrisé, nous avons tendance à donner plus de pouvoir au Cocher, au conscient, que nécessaire. Ce manque de confiance dans la vie nous amène à avoir de plus en plus de difficultés à « déléguer », à laisser les choses se faire. Inquiétudes, anxiété, peurs d'anticipation, soucis professionnels sont là pour justifier, voire aggraver le processus. C'est alors que les **difficultés au sommeil** apparaissent. La pensée ne se débraye plus ce qui fait qu'elle va parfois jusqu'à nous réveiller plusieurs fois dans la nuit.

Le risque réside dans le recours aux somnifères. En effet, ceux-ci coupent la relation avec le non-conscient et font croire que les choses « sont rentrées dans l'ordre ». La personne a plutôt intérêt à trouver de quelle façon elle va pouvoir relâcher la pression, se détendre. Il faut qu'elle accepte de prendre le risque de se laisser aller à nouveau. Il y a un travail nécessaire de reprise de confiance dans la vie, dans notre capacité à accepter de ne pas tout gérer ou tenir. Nous avons à nous réconcilier avec ce bon sens qui dit que « la nuit porte conseil ». Accepter à nouveau le sommeil peut nous permettre de trouver en nous de nombreuses réponses aux difficultés qui, paradoxalement, nous empêchent de dormir.

> Œdème
> Œdème des chevilles
> Œdème de Quincke

L'œdème est une infiltration de liquide séreux dans une zone ou un tissu de l'organisme. Cette infiltration produit un gonflement de la zone du corps touchée (cheville, visage, etc.).

L'œdème accompagne en général deux types de déséquilibres. Il signe soit la présence d'une réaction allergique à quelque chose, soit d'une insuffisance cardiaque chez les personnes âgées (chevilles).

Nous sommes en présence d'une réaction de l'organisme qui se traduit par l'invasion d'une partie du corps par un liquide provenant du système sanguin ou lymphatique. Il y a, par conséquent, une déperdition de liquide vital, qui quitte son circuit normal et produit un gonflement, parfois dangereux **(Œdème de Quincke)** de la zone infiltrée. L'œdème est la plupart du temps le fait de personnes hypersensibles, réactives ou allergiques.

Selon la partie du corps touchée, nous pourrons affiner le sens de base de **l'œdème** qui est celui d'une fuite de vie, d'une déperdition interne d'énergie, due en partie à la réactivité excessive de la personne. À travers **l'œdème** elle dit clairement à quel point « ça la gonfle ». L'intensité de la réaction exprime aussi le besoin de se protéger. Lorsque par exemple, **l'œdème** se situe aux pieds ou aux chevilles, il parle de l'incertitude sur les attitudes à adopter, sur le manque de clarté des positions prises par les autres. Alors nous ne savons pas bien sur quel pied danser avec eux, et ça nous gonfle, cela nous durcit aussi les chevilles et enlève toute souplesse à la jambe qui devient dure. Cela signifie alors que par le type d'exigence et de réaction qui est celui de la personne, elle se fige, se rend toute souplesse impossible ou douloureuse. Ce type **d'œdème** peut aussi signer une faiblesse cardiaque. Cette faiblesse vient rajouter au sens de perte de vitalité, de sens fragile de la vie.

Dans le cas de **l'œdème de Quincke,** c'est le visage qui est touché, c'est-à-dire l'identité. Nous avons sans doute à nous interroger sur l'atteinte éventuelle perçue de cette identité. Avons-nous l'impression de ne pas pouvoir être nous-mêmes, nous exprimer et vivre librement ? Cela nous exaspère (nous gonfle)-t-il à ce point-là, au risque de nous mettre en péril (étouffement !) ? Avons-nous d'ailleurs l'impression d'étouffer dans notre vie, notre couple, notre famille, notre travail ? À nous de réfléchir.

> Les maladies auto-immunes

Les **maladies auto-immunes,** sont des maladies dans lesquelles l'organisme mélange plusieurs processus car elles tiennent à la fois de l'allergie, de l'inflammation et de la dynamique cancéreuse. Ce sont des maladies de défense dans lesquelles l'organisme ne reconnaît plus ses propres cellules et se met à les combattre et les détruire comme des agents étrangers et dangereux. Cette maladie est dégénérative dans le sens où elle ne respecte plus les lois naturelles de reconnaissance organique.

Elles nous parlent de notre incapacité à nous reconnaître, à nous voir ou nous accepter tels que nous sommes. Cette difficulté à reconnaître ce que nous sommes est souvent aggravée par la recherche de « responsabilités extérieures ». Nous sommes en lutte avec le monde qui ne nous comprend pas, ne nous reconnaît pas, ne nous aime pas, alors qu'il s'agit là, en fait, de notre propre problème. Nous ne raisonnons la vie que de façon manichéenne, les choses ne peuvent être que bien ou mal, et les situations ne se vivent qu'en termes de tort ou de raison. Cette permanente stratégie conflictuelle et de défense compulsive nous amène à nous détruire nous-mêmes en croyant détruire le monde (pour nous défendre et non pour nuire à ce monde).

> Obésité
> Excès de poids

L'obésité et les **excès de poids** ou les prises de poids sont le signe de notre insécurité matérielle et affective par rapport à l'avenir proche ou lointain. Ils signifient aussi que nous avons de la difficulté à intégrer des phases de notre vie où nous avons rencontré des manques, des pénuries.

Nous sommes là en présence d'une insécurité inconsciente, d'une peur souvent non perçue de manquer. Les individus ressentent le besoin de stocker, pour le cas où « on viendrait à manquer » ou pour « éviter de manquer à nouveau ».

Le deuxième type d'insécurité est en lien avec le monde extérieur. La peur de devoir l'affronter, de risquer de ne pas y arriver, d'être « démuni » devant lui, nous amène, là aussi, à stocker. Nous ne risquons pas ainsi « d'être démunis » et en plus « cela nous permet de mettre de l'épaisseur entre le monde et nous », de nous protéger par un édredon de chair ou de graisse. Les « gros » sont d'ailleurs très souvent tendres et fragiles et ont un grand besoin d'être « rassurés ».

Le dernier type de souffrance qui peut s'exprimer derrière une prise de poids excessive est plus insidieuse et « grave », car elle est négative. Il s'agit parfois d'une tentative de dénigrement vis-à-vis de soi-même ou d'autopunition. Ceci nous permet de dévaloriser notre propre image et de pouvoir ainsi nous dire « tu vois bien que tu n'es pas bien, pas beau ou belle, qu'on ne peut pas t'aimer ». Nous cherchons par ce biais à enlaidir notre image vis-à-vis de nous-mêmes mais aussi vis-à-vis des autres.

Mais derrière ces trois niveaux de signification, il y a une trame commune qui est celle de la relation affective à la mère (nourriture) qui n'a pas été équilibrée et que l'on cherche à compenser. Lorsque cette composante devient prépondérante, la dynamique alimentaire, boulimie ou anorexie, devient alors un moyen supplémentaire d'accentuer le message.

Conclusion

En conclusion de cet ouvrage, je voudrais simplement revenir sur sa finalité et sur son usage. Ce livre n'a aucune prétention de vérité définitive. Il est un simple outil de décodage, proposé à ceux qui veulent essayer de lire et comprendre autrement ce que l'on appelle « la maladie ». Il peut parfois sembler excessif, voire présomptueux, de vouloir donner un sens à tout. C'est vrai et pourtant je suis intimement persuadé que tout a un sens. Il n'y a pour moi ni fatalité ni hasard dans ce qui nous arrive. Un des modes d'ouverture de la conscience des individus doit passer par l'acceptation de cette idée. Et ce n'est pas parce que certains décodages proposés dans ce livre pourront sembler peu clairs, voire erronés, que cela justifie le rejet de l'idée qui le sous-tend. Il n'est, en effet, que le reflet de mon expérience et de ma sensibilité et celles-ci ne prétendent pas être infaillibles. Si déjà l'idée de réfléchir aux manifestations de la vie que nous rencontrons, fait son chemin à travers cet ouvrage, alors son but est atteint. S'il peut aider certains à mieux comprendre ce qui leur arrive et à ne plus en être victime, alors son but est atteint. S'il peut permettre à certains autres d'aider des personnes en souffrance, à donner un sens à celle-ci, alors son but est atteint.

À ce niveau d'usage, je voudrais revenir sur le fait essentiel déjà évoqué en début d'ouvrage dans le préambule, à savoir que la lecture psycho-énergétique telle qu'elle est proposée, n'a de sens que lorsque le symptôme ou le traumatisme sont manifestés. Elle n'est en aucun cas un outil prédictif mais simplement une grille de lecture. D'autre part chaque « lecture » d'un symptôme ou d'un traumatisme n'est juste que si elle est replacée dans le « système » (osseux, circulatoire, etc.) ou le lieu (jambe, bras, etc.) dans lequel ce symptôme ou ce traumatisme s'expriment. Alors, bon usage de ce lexique que je ne manquerai pas d'enrichir au fil de l'expérience du travail, en groupe ou en individuel, que je continue à faire. Cela me permet de constater chaque jour combien la vie est un jardin merveilleux à travailler, même si parfois il pleut et si la terre « éclabousse » ou est dure. Il en pousse toujours quelque chose, qui n'a d'autre but que de monter vers le haut, de sortir des ténèbres pour aller vers la lumière.

Table des matières par systèmes

Introduction 8

Préambule 10

1. Les relations corps/esprit 11
2. Les traductions physiologiques 12
3. Les tensions physiques et psychologiques 12
4. Les traumatismes du corps et des membres 13
5. Les maladies organiques et psychologiques 14
6. Les actes « manques » 15
7. Les latéralités : la droite et la gauche 16
8. Une lecture « ouverte » 22
9. Classement par systèmes 23
10. La structure « mécanique » 24

A / LE SQUELETTE ET LA COLONNE VERTÉBRALE **25**

B / LE SENS DES TENSIONS OU PATHOLOGIES TOUCHANT LA STRUCTURE « MÉCANIQUE » **28**

C / LES MEMBRES INFÉRIEURS **28**
- La hanche
- Le genou
- La cheville
- Le pied
- Les orteils
- Le gros orteil (le « pouce » du pied)
- Le deuxième orteil (« l'index » du pied)
- Le troisième orteil (le « majeur » du pied)
- Le quatrième orteil (« l'annulaire » du pied)
- Le petit orteil (le petit doigt de pied)
- Les cuisses, les fémurs
- Les mollets, les tibias

D / LES MEMBRES SUPÉRIEURS **39**
- L'épaule
- Le coude
- Le poignet
- La main
- Les doigts
- Le pouce

L'index
Le majeur
L'annulaire
Le petit doigt
Les bras (biceps et humérus)
Les avant- bras (avant-bras, cubitus et radius)
La nuque

E / LES ATTEINTES DU SYSTÈME OSSEUX ET ARTICULAIRE 50

Algodystrophie
Arthrite
Arthrose
Coxarthrose
Cruralgie
Décalcification
Déminéralisation
Douleurs de hanche
Douleurs osseuses
Fracture
Goutte
Inflammation articulaire
Scoliose
Lumbagos
Maladie de Kahler
Myélome
Ostéoporose
Périostite
Polyarthrite chronique évolutive
Polyarthrite rhumatoïde
Rachialgie
Rhumatisme
Sciatique
Sciatique paralysante
Spondylarthrite ankylosante

F / LES ATTEINTES DU SYSTÈME MUSCULO-TENDINEUX 64

Arrachement de ligaments
Claquage
Contracture
Crampe
Déchirure de ligaments
Déchirure musculaire
Dystonie
Élongation
Entorse
Épicondylite

Foulure
Hyperlaxité ligamentaire
Tendinite
Tennis Elbow
Tension musculaire
Torticolis

G / LES ATTEINTES DU SYSTÈME NERVEUX 69

LE SYSTÈME NERVEUX CENTRAL 69

LE SYSTÈME NERVEUX AUTONOME 71

Alzheimer (maladie d')
Amnésie
Concentration (troubles)
Épilepsie
Hémiplégie
Mal des transports
Mémoire (troubles de la)
Myélite
Névrite
Paralysie
Parkinson (maladie de)
Poliomyélite
Sclérose en plaque
Spasmes
Spasmophilie
Tétanie
Vertiges

H / LES ATTEINTES DU SYSTÈME GÉNITO-URINAIRE 80

LE SYSTEME URINAIRE 80

La vessie
Albumine (excès d')
Calculs rénaux
Calculs urinaires
Colibacillose
Colique néphrétique
Cystite
Dysurie
Énurésie
Hématurie
Incontinence
Lithiase rénale (calculs)
Lithiase urinaire (calculs)
Néphrite

Oligurie
Prostate (hypertrophie)
Prostate (troubles de la)
Protéinurie
Rétention d'eau
Rétention d'urine
Urée
Urémie
Urétérite
Urétrite
Vessie (inflammation)

LE SYSTÈME GÉNITAL **86**
Aménorrhée
Dysménorrhée
Endométriose
Érection (troubles de l')
Fibrome utérin
Frigidité
Herpès génital
Hyperménorrhée
Hypoménorrhée
Impuissance
Insuffisance ovarienne
Insuffisance testiculaire
MST (Blennorragie, syphilis)
Mastose
Ménopause (troubles de la)
Menstruation (troubles de la)
Métrorragie
Mycoses vaginales
Pertes rouges
Polypes utérins
Règles (trouble des)
Règles douloureuses
Règles irrégulières
Règles trop abondantes
Salpingite
Stérilité
Vaginite
Vulvite
Vulvo-Vaginite

I / LES ATTEINTES DU SYSTÈME DIGESTIF **95**

L'ESTOMAC **95**
Acidité gastrique
Aérogastrie

Aérophagie
Aigreurs d'estomac
Brûlures d'estomac
Crampes d'estomac
Dyspepsie
Etat nauséeux
Gastralgie
Gastro-entérite
Maux d'estomac
Nausées
Rejets, régurgitations
Ulcère gastrique
Vomissements

LA VESICULE BILIAIRE **98**
Calculs biliaires
Cholécystite
Dyskinésie biliaire
Inflammation vésiculaire
Lithiases biliaires

LE GROS INTESTIN **99**
Aérocolie
Ballonnements
Colique
Colite
Constipation
Flatulence
Gaz intestinaux
Hémorroïdes

LE PANCRÉAS **101**
Diabète
Hyperglycémie
Hypoglycémie
Insuffisance pancréatique
Pancréatite

L'INTESTIN GRÊLE **103**
Diarrhées
Dysenterie
Entérite
Entérocolite
Maladie de Crohn
Occlusion intestinale
Ulcère duodénal

LE FOIE **105**

- Cirrhose
- Hépatite
- Ictère
- Insuffisance hépatique
- Jaunisse

J / LES ATTEINTES DU SYSTÈME RESPIRATOIRE ET CUTANÉ 108

LE SYSTÈME RESPIRATOIRE 109
- Amygdalite
- Angine
- Asthme
- Bronchite
- Enrouements
- Grippe
- Infections pulmonaires
- Laryngite
- Maux de gorge
- Perte d'odorat
- Pharyngite
- Pleurésie
- Pneumonie
- Pneumopathies
- Rhinite
- Rhino-pharyngite
- Rhume
- Rougeole
- Sinusite
- Toux (grasse, sèche)
- Trachéite
- Trachéo-bronchite
- Tuberculose

LA PEAU 116
- Abcès
- Acnés juvéniles ou autres
- Anthrax
- Bouton de fièvre (herpès)
- Boutons
- Candidose
- Chéloïde
- Cicatrice
- Dartres
- Démangeaisons
- Dermatite
- Dermatophytose
- Dermatose

Dermite
Eczéma
Érysipèle
Furoncle
Herpès buccal ou labial
Herpès fessier
Herpès génital
Impétigo
Infections cutanées
Intertrigo
Muguet
Mycose
Pelade
Pétéchie
Pityriasis versicolor
Prurigo
Prurit
Psoriasis
Purpura
Urticaire
Varicelle
Verrue
Vitiligo
Zona

K / LES ATTEINTES DU SYSTÈME CIRCULATOIRE 131

Acrocyanose
Anémie
Angine de poitrine
Angor
Apoplexie
Athérome
Cholestérol (excès de)
Circulation (troubles de la)
Epistaxis
Fragilité capillaire
Fragilité vasculaire
Hémophilie
Hémorragie
Hypertension
Hypotension
Infarctus
Ischémie
Maladie de Raynaud

LE SYSTÈME ARTÉRIEL 135
Artériosclérose

Artérite
Athérosclérose
Problèmes artériels

LE SYSTÈME VEINEUX 136
Congestion ou stase veineuse
Hémorroïdes
Insuffisance veineuse
Phlébite
Stase veineuse
Thrombose
Ulcère variqueux
Varices

LE CŒUR 138
Arythmie
Extrasystoles
Palpitations cardiaques
Péricardite
Tachycardie
Troubles du rythme cardiaque

L / LES ATTEINTES DU SYSTÈME LYMPHATIQUE 140
Adénite
Adénopathie
Ganglions (inflammation des)
Jambes lourdes

M / LES AUTRES AFFECTIONS PARTICULIÈRES OU « HORS SYSTÈMES » 141

LES ALLERGIES CUTANÉES, RESPIRATOIRES ET ALIMENTAIRES 141
Allergies alimentaires
Allergies cutanées
Allergies respiratoires
Coryza
Rhume des foins

LES AFFECTIONS DES YEUX 141
Astigmatisme
Cataracte
Conjonctivite
Glaucome
Infection oculaire
Myopie
Presbytie

Strabisme

LES AFFECTIONS DES OREILLES 143
Acouphènes
Acuité auditive
Bourdonnements
Otite
Surdité

LES AFFECTIONS DE LA BOUCHE 144
Aphtes
Caries
Dents (problèmes de)
Douleurs dentaires
Gingivite
Glossite
Inflammations buccales
Muguet
Pulpite

LES AFFECTIONS TOUCHANT LES CHEVEUX 145
Alopécie
Cheveux cassants
Cheveux gras
Cheveux secs
Chute de cheveux

LES AFFECTIONS TOUCHANT L'APPÉTIT 148
Anorexie
Appétit (excès ou manque)
Boulimie

LES AFFECTIONS TOUCHANT LA GORGE 149
Aphonie
Enrouements
Extinction de voix

LES AFFECTIONS DIVERSES OU PARTICULIÈRES 150
Adénofibrome
Adénome
Cancer
Céphalées
Excès de poids
Hyperthyroïdie
Hypothyroïdie
Inappétence
Insomnie

Les maladies auto-immunes
Leucémie
Maux de tête
Migraines
Mononucléose
Mononucléose infectieuse
Nodule thyroïdien
Obésité
Œdème
Œdème de Quincke
Œdème des chevilles
Troubles du sommeil
Tumeurs cancéreuses

Conclusion **157**

Table alphabétique des matières/Index

Abcès 118
Acidité gastrique 96
Acnés juvéniles ou autres 118
Acouphènes 143
Acrocyanose 132
Acuité auditive 143
Adénite 140
Adénofibrome 150
Adénome 150
Adénopathie 140
Aérocolie 99
Aérogastrie 95
Aérophagie 95
Aigreurs d'estomac 96
Albumine (excès d') 83
Algodystrophie 50
Allergies alimentaires 141
Allergies cutanées 141
Allergies respiratoires 141
Alopécie 145
Alzheimer (maladie d') 72
Aménorrhée 87
Amnésie 73
Amygdalite 109
Anémie 132
Angine 109
Angine de poitrine 133
Angor 133
Annulaire 45
Anorexie 148
Anthrax 119
Aphonie 149
Aphtes 144
Apoplexie 134
Appétit (excès ou manque) 148
Arrachement de ligaments 64
Artériosclérose 135
Artérite 135
Arthrite 51
Arthrose 53
Arythmie 138
Asthme 111
Astigmatisme 141
Athérome 134
Athérosclérose
Avant-bras (avant-bras, cubitus et radius) 47
Ballonnements 99
Boulimie 148
Bourdonnements 143
Bouton de fièvre (herpès) 124
Boutons 120
Bras (biceps et humérus) 46
Bronchite 111
Brûlures d'estomac 96
Calculs biliaires 98
Calculs rénaux 83
Calculs urinaires 81
Cancer 151
Candidose 125
Caries 145
Cataracte 141
Céphalées 154
Chéloïde 122
Cheveux cassants 147
Cheveux gras 148
Cheveux secs 147
Cheville 30
Cholécystite 98
Cholestérol (excès de) 134
Chute de cheveux 145
Cicatrice 122
Circulation (troubles de la) 131
Cirrhose 105
Claquage 65
Cœur 138
Colibacillose 81
Colique 99
Colique néphrétique 83
Colite 99
Concentration (troubles de la) 73
Congestion ou stase veineuse 137
Conjonctivite 142
Constipation 99

Contracture 65
Coryza 141
Coude 40
Coxarthrose 54
Crampe 65
Crampes d'estomac 96
Cruralgie 56
Cuisses, fémurs 34
Cystite 81
Dartres 120
Décalcification 58
Déchirure de ligaments 64
Déchirure musculaire 65
Démangeaisons 122
Déminéralisation 58
Dents (problèmes de) 145
Dermatite 120
Dermatophytose 125
Dermatose 120
Dermite 120
Deuxième orteil (« l'index du pied) 33
Diabète 101
Diarrhées 103
Doigts 43
Douleurs de hanche 54
Douleurs dentaires 145
Douleurs osseuses 58
Dysenterie 103
Dyskinésie biliaire 98
Dysménorrhée 88
Dyspepsie 96
Dystonie 65
Dysurie 81
Eczéma 121
Elongation 67
Endométriose 89
Enrouements 109, 149
Entérite 103
Entérocolite 103
Entorse 67
Enurésie 81
Epaule 39
Épicondylite 68
Épilepsie 74
Épistaxis 134
Érection (troubles de l') 90
Érysipèle 124
État nauséeux 97
Excès de poids 156
Extinction de voix 149
Extrasystoles 138
Fibrome utérin 93
Flatulence 99
Foie 105
Foulure 67
Fracture 57
Fragilité capillaire 134
Fragilité vasculaire 134
Frigidité 90
Furoncle 119
Ganglions (inflammation des) 140
Gastralgie 96
Gastro-entérite 98
Gaz intestinaux 99
Genou 29
Gingivite 144
Glaucome 142
Glossite 144
Goutte 51
Grippe 110
Gros intestin 99
Gros orteil (le « pouce » du pied) 33
Hanche 29
Hématurie 84
Hémiplégie75
Hémophilie 135
Hémorragie 134
Hémorroïdes 100, 137
Hépatite 105
Herpès buccal ou labial 124
Herpès fessier 124
Herpès génital 90, 124
Hyperglycémie 101
Hyperlaxité ligamentaire 68
Hyperménorrhée
Hypertension 131

Hyperthyroïdie 151
Hypoglycémie 102
Hypoménorrhée 88
Hypotension 131
Hyporthyroïdie 151
Ictère 106
Impétigo 124
Impuissance 90
Inappétence 148
Incontinence 82
Index 45
Infarctus 133
Infection oculaire 142
Infections cutanées 124
Infections pulmonaires 111
Inflammation articulaire 51
Inflammation vésiculaire 98
Inflammations buccales 144
Insomnie 154
Insuffisance hépatique 105
Insuffisance ovarienne 91
Insuffisance pancréatique 101
Insuffisance testiculaire 91
Insuffisance veineuse 137
Intertrigo 125
Ischémie 132
Jambes lourdes 140
Jaunisse 106
Laryngite 114
Leucémie 152
Lithiase rénale (calculs) 83
Lithiase urinaire (calculs) 81
Lithiases biliaires (calculs) 98
Lumbagos 60
MST (Blennorragie, syphilis)90
Main 43
Majeur 45
Mal des transports 75
Maladie de Crohn 103
Maladie de Kahler 57
Maladie de Raynaud 132
Maladies auto-immunes 156
Mastose 92
Maux d'estomac 96
Maux de gorge 109
Maux de tête 154
Mémoire (troubles de la) 73
Ménopause (troubles de la) 92
Menstruation (troubles de la) 88
Métrorragie 93
Migraines 154
Mollets, tibias 36
Mononucléose 153
Mononucléose infectieuse 153
Muguet 125, 144
Mycose 125
Mycoses vaginales 90
Myélite 76
Myélome 57
Myopie 141
Nausées 97
Néphrite 84
Névrite 76
Nodule thyroïdien 151
Nuque 48
Obésité 156
Occlusion intestinale 103
Œdème 155
Œdème de Quincke 155
Œdème des chevilles 155
Oligurie 81
Orteils 33
Ostéoporose 58
Otite 143
Palpitations cardiaques 138
Pancréas 101
Pancréatite 102
Paralysie 76
Parkinson (maladie de) 77
Peau 116
Pelade 126
Péricardite 139
Périostite 59
Perte d'odorat 113
Pertes rouges 93

Pétéchie 127
Petit doigt 45
Petit orteil (le petit doigt de pied) 34
Pharyngite 114
Phlébite 137
Pityriasis versicolor 125
Pleurésie 114
Pneumonie 111
Pneumopathies 111
Poignet 41
Poliomyélite 76
Polyarthrite rhumatoïde 52
Polyarthrite chronique évolutive 52
Polypes utérins 93
Pouce 44
Presbytie 141
Problèmes artériels 135
Problèmes veineux 136
Purpura 127
Prostate (hypertrophie) 82
Prostate (troubles de la) 82
Protéinurie 83
Prurigo 120
Prurit 122
Psoriasis 127
Pulpite 144
Quatrième orteil ("l'annulaire" du pied) 34
Rachialgie 59
Règles (trouble des) 88
Règles douloureuses 88
Règles irrégulières 88
Règles trop abondantes 88
Rejets, régurgitations 96
Rétention d'eau 85
Rétention d'urine 81
Rhumatisme 60
Rhinite 112
Rhino-pharyngite 114
Rhume 112
Rhume des foins 141
Rougeole 115
Salpingite 93
Sciatique 62
Sciatique paralysante 62
Sclérose en plaques 78
Scoliose 63
Sinusite 113
Spasmes 79
Spasmophilie 79
Spondylarthrite ankylosante 61
Stase veineuse 137
Stérilité 91
Strabisme 141
Surdité 143
Système nerveux autonome 71
Système nerveux central 69
Système respiratoire 108
Tachycardie 138
Tendinite 69
Tennis Elbow 68
Tension musculaire 65
Tétanie 79
Thrombose 137
Torticolis 65
Toux (grasse, sèche) 111
Trachéite 116
Trachéo-bronchite 116
Troisième orteil (le "majeur" du pied) 34
Troubles du rythme cardiaque 138
Troubles du sommeil 154
Tuberculose 113
Tumeurs cancéreuses 151
Ulcère duodénal 103
Ulcère gastrique 98
Ulcère variqueux 137
Urée 86
Urémie 86
Urétérite 85
Urétrite 85
Urticaire 122
Vaginite 94
Varicelle 128
Varices 137
Verrue 129
Vertiges 75
Vésicule biliaire 98
Vessie 80
Vessie (inflammation) 81
Vitiligo 129
Vomissements 96
Vulvite 94
Vulvo-vaginite 94
Zona 130

Si vous souhaitez être tenu(e)s au courant des activités,
stages et formations proposés par Michel Odoul,
vous pouvez le faire en écrivant ou en téléphonant au :

Institut Français de Shiatsu
106, rue Monge
75005 PARIS
Tel: 01.45.87.83.17.

MISE EN PAGE

DARIUS
PARIS ©06 07 27 54 25

Achevé d'imprimer en mai 2001
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai